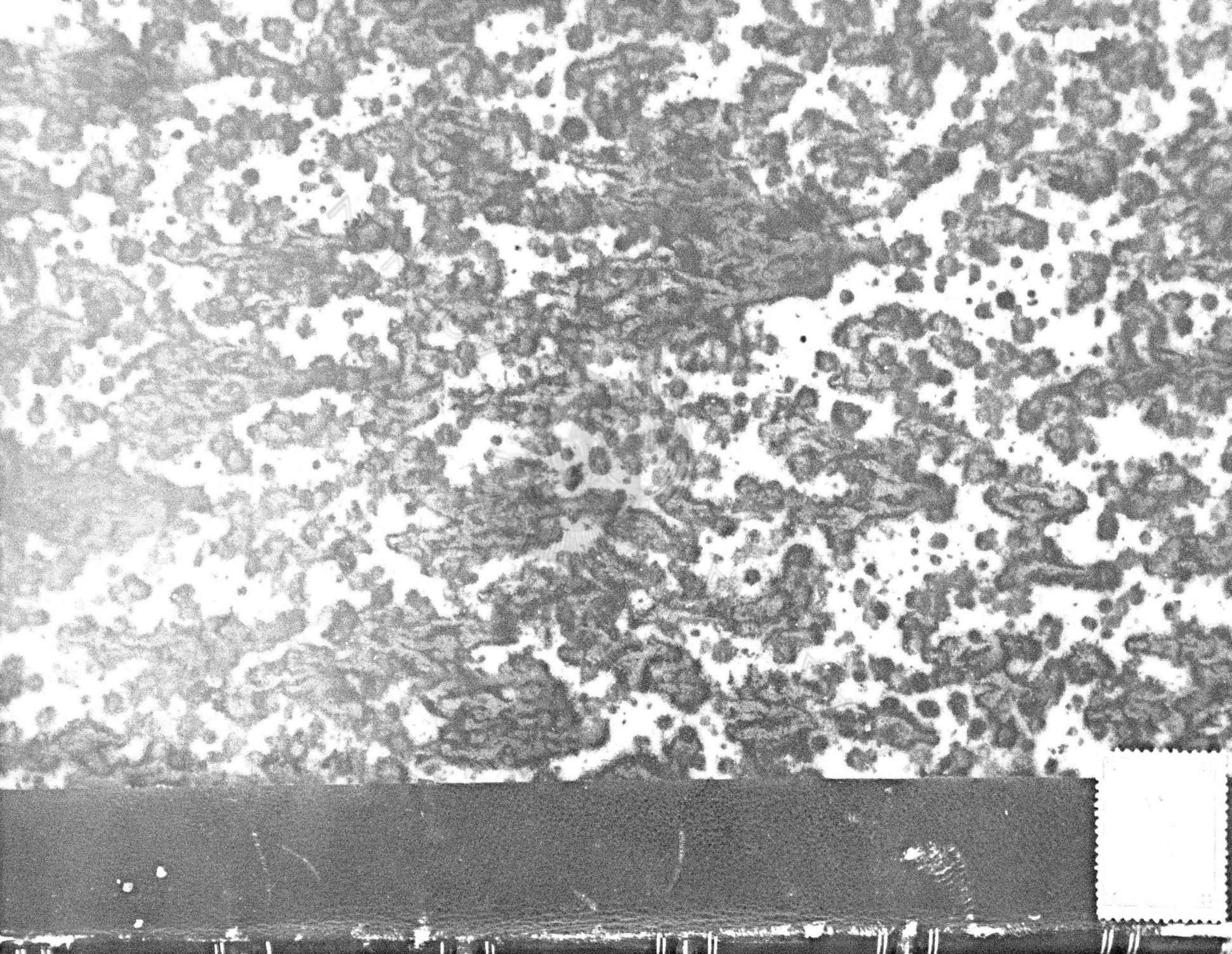
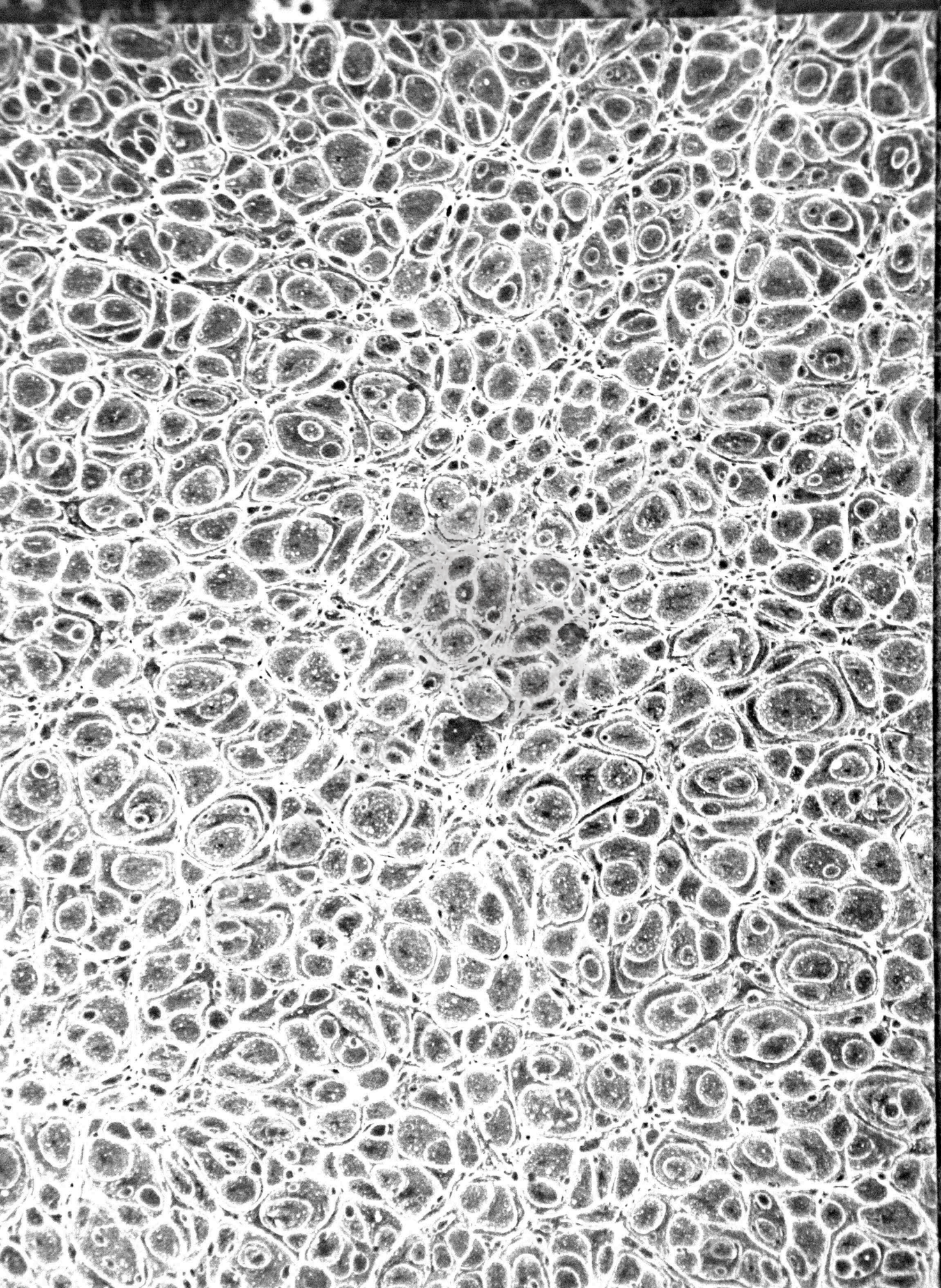
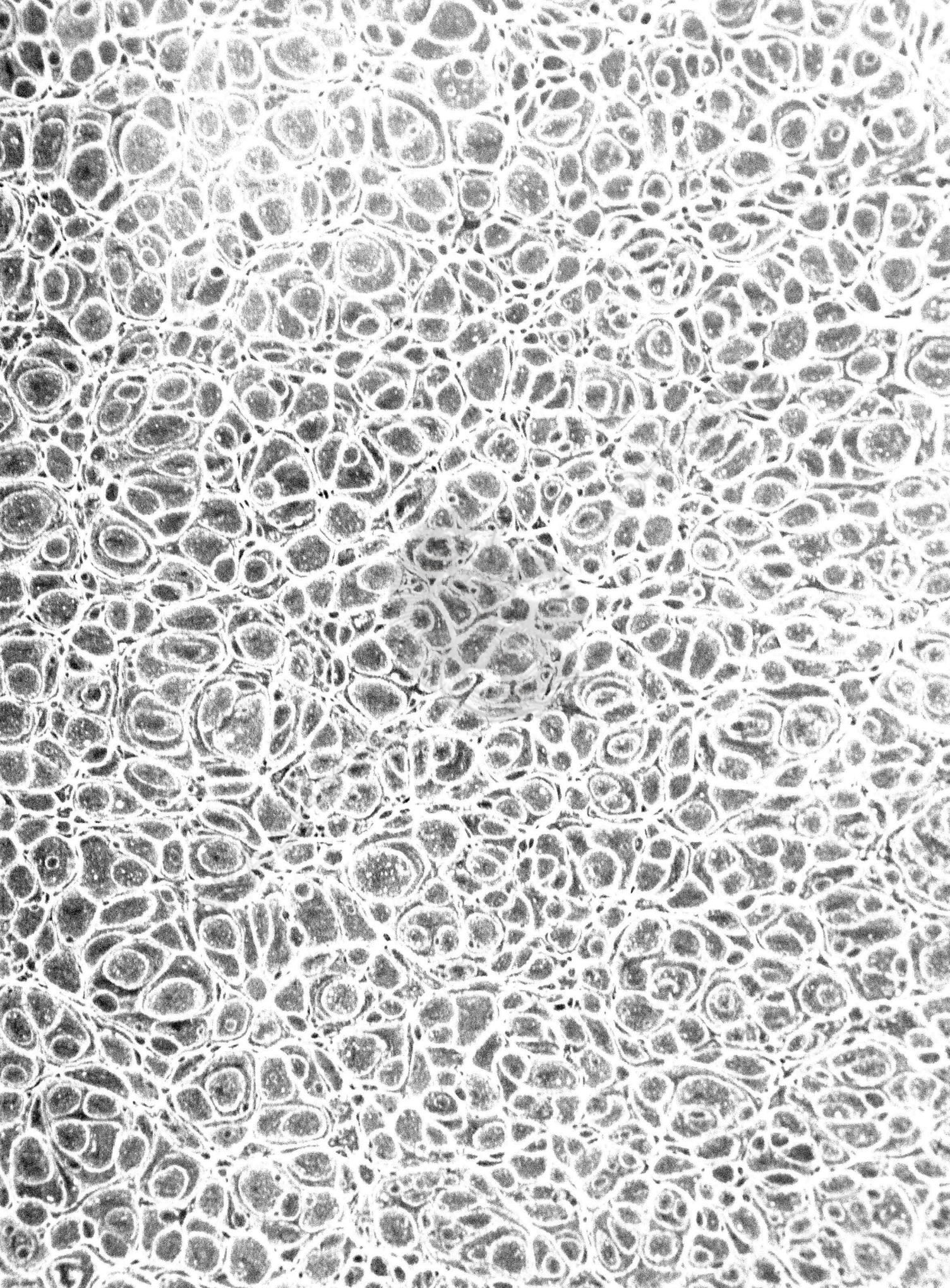






Ag
Θs
Γ 421
φσ 200

Exemplaire provenant de la 3e vente
de la Bibliothèque de feu Mr. Burbochon

ΑΚΑΔΗΜΙΑ ΑΘΗΝΩΝ

ΑΚΑΔΗΜΙΑ ΑΘΗΝΩΝ

Du Loir. Viaggio di Levante. Nelquale si hanno molte notizie della Grecia, del dominio, del Gran Signiore, della religione, e de' costumi de' suoi sudditi. Aggiuntoli il viaggio d'Inghilterra del Sign. Di Sorbieri. Venetia, 1671, 8. M. 15

[Rudolph Hönisch, Leipzig, Kohlgarten-Str. 57. Katalog 8 (1918?)

ΑΚΑΔΗΜΙΑ ΑΘΗΝΩΝ

A

SON ALTESSE ROTALLE MONSEIGNEVR LE DVC D'ORLEANS.

MONSEIGNEVR,

IE n'ay pas la vanité de croire que ce

ΑΚΑΔΗΜΙΑ ΑΘΗΝΩΝ
ΒΙΒΛΙΟΘΗΚΗ

ΑΚΑΔΗΜΙΑ ΑΘΗΝΩΝ

Liure ſoit digne de Voſtre Alteſſe Royalle : mais ie ne puis douter qu'il n'en ſoit bien receu, quand ie conſidere que la Grece, cette Illuſtre partie du Monde en eſt le ſujet principal. De tout temps, MONSEIGNEVR, *elle a eſté ſi recommandable à ceux qui ont aymé les belles choſes que ie ſuis aſſeuré, que comme elle ne ſçauroit auoir vn azile plus ſacré que voſtre Cabinet, elle n'en ſçauroit auſſi trouuer vn plus fauorable. Vous n'aymez pas ſeulement les belles choſes, mais vous en auez vne pratique & vne connoiſſance parfaite, & iamais Prince ne poſſeda dans vn plus haut degré que vous ces eſclatantes vertus qui faiſoient la reputation des Heros & des Sçauans perſonnages dont la Grece meſme a tiré toute ſa gloire & de qui elle a fait tous ſes delices. Il eſt vray,* MONSEIGNEVR, *qu'elle ne paroiſtra pas deuant V. A. R. telle que vous l'auez veüe dans les monumens de l'antiquité. Au lieu de ces ſuperbes edifices, de ces trophées glorieux, & de ces riches Temples dont elle eſtoit parée, au lieu de ces celebres Academies qui la rendoient ſi floriſſante, elle n'a plus rien de remarquable que les ruines dont elle eſt toute dé-*

chirée, que la captiuité miſerable de ſes eſtats & que l'ignorance groſſiere de ſes habitans : Mais nonobſtant la honte de cette eſtrange reuolution, elle ſe preſente hardiment à V. A. R. Elle ſçait bien, MONSEIGNEVR, *que rien ne peut effacer l'eſtat de ſa premiere gloire, & à la faueur de ces grands hommes qu'elle a donnez au monde, elle eſpere de voſtre bonté que la conſideration de ce qu'elle a eſté, ne vous ſera pas moins recommãdable, qu'elle fut autrefois au premier des Ceſars, quand il diſoit, que le merite des morts defendoit Athenes de ſa colere : Mais* MONSEIGNEVR, *bien qu'il ſoit vray que la Grece ſoit reduite dans vn eſtat ſi deplorable qu'on la cherche en elle meſme, & qu'à peine on puiſſe la reconnoiſtre, elle ne laiſſe pas d'auoir encore dequoy ſe faire eſtimer & dequoy ſe faire plaindre. Ses ruines ſont aſſez precieuſes pour entretenir voſtre ſçauante curioſité, & l'eſclauage honteux de ſes enfans legitimes qui gemiſſent ſous l'orgueilleuſe domination de leurs tyrans, touchera ſans doute de pitié voſtre generoſité, comme l'infidele aueuglement & le ſchiſme de la religion de ſes peuples toucheront le Zele de voſtre pieté. En effet,* MONSEIGNEVR,

EPISTRE.

ſi la Grece fut autrefois l'obiet de l'admiration de l'Vniuers, elle en peut encore auiourd'huy pretendre auec iuſtice quelque ſentiment d'eſtime & de reſpect. Toute la terre luy eſt redeuable & la doit reconnoiſtre pour auoir eſté la mere des arts, des ſciences & des vertus, & tous ceux qui en font profeſſion dans le monde vous ſeront obligez de la protection que vous luy donnerez. Ils reconnoiſtront auec moy les raiſons que i'ay euës d'offrir ce Liure à V. A. R. que ie ſupplie tres-humblement de reconnoiſtre auſſi, que malgré la mauuaiſe conionćture du temps, qui ſuſpend la fonction des ſeruices que ie luy dois pour la charge que i'ay l'honneur d'auoir dans ſa maiſon, rien ne peut interrompre les mouuements de l'affection inuiolable que i'ay de luy conſacrer tous les momens d'vne vie que ie ne conſerueray pas plus cherement que la gloire d'eſtre

MONSEIGNEVR,

De Voſtre Alteſſe Royalle,

Le tres-humble, tres-obeïſſant,
& tres-fidelle Seruiteur.
DV LOIR.

PREFACE.

IE donne ces Lettres au public que i'auois eſcrites familierement à quelques-vns de mes amis, & on ne les trouuera pas aſſeurement dans cette derniere politeſſe qui ſeroit à deſirer : Mais comme ie ne m'en pique pas, ie ne m'offenceray pas auſſi, ſi on me reproche que le ſtile en pourroit étre plus acheué, & ce n'eſt pas pour m'en excuſer que ie fais cette Preface. Le nom ſeul & le merite de ceux à qui i'ay adreſſé autrefois les Lettres de ce Liure ſont aſſez connus pour me mettre à couuert de ce coſté, & apres qu'ils m'ont fait la faueur de les bien receuoir, ie dois peu craindre que le Lecteur ne me faſſe la meſme grace, s'il ne renonce aux ſentimens des Curieux & des Sçauants. Ie ne veux pourtant pas me preualoir de leur credit, & ie fais expreſſement cét Auant-propos pour aller au deuant de la curioſité de quelques vns, & pour ne pas ſouffrir qu'elle les engage dans vne lecture qui pourroit leur eſtre

ennuyeuſe, s'ils n'eſtoient dans la diſpoſition que ie leur demande. Cette diſpoſition n'eſt autre choſe qu'vne place dans l'eſprit pour la verité. Ie ſçay que tout le monde me dira qu'il l'a touſjours ouuert pour la receuoir : mais les premieres impreſſions preoccupent ſi fortement celuy de quelques vns qu'on eſt ſouuent mal receu à leur dire des choſes nouuelles, ou qui ſont contraires à ce qu'ils penſent ſçauoir. Cela arriue principalement en matiere de voyage, tant pour ceux qui les font, que pour ceux qui les liſent, & toutesfois il n'y en a point où l'on deuſt eſtre d'auantage ſur la reſerue de ſa bonne foy. Le iugement n'agit ſouuent en quelques-vns que par le rapport, & par les yeux d'autruy, & il eſt certain que dans ces emprunts, la verité perd ſouuent de ſa force & de ſa clarté par ce qu'on ne voit pas les choſes dans leur veritable iour. Ie ne demande point d'eſtre crû pluſtoſt qu'vn autre : mais i'ay raiſon de demander de l'eſtre au moins autant, puis que ie puis dire ſans vanité, qu'on n'a point encore donné au public de Relation plus curieuſe, & ou la verité ſoit plus ſincere & plus entiere. Tous ceux qui en ont eſcrit penſeront bien la meſme choſe & voudroient bien le faire croire ; mais il ne pourroient pas le ſouſtenir comme moy. On ne ſçauroit nier que la connoiſſance des langues, eſt abſolument neceſſaire pour celle des pays & des

des peuples eſtrangers. D'où vient que les Turcs diſent fort bien en commun Prouerbe, *her dil, her adem*, comme qui voudroit dire en noſtre langue, qu on eſt homme autant de fois qu'on ſçait de langues, & ioſe aſſeurer, ſans offenſer perſonne que peu de ceux qui ont voyagé au Leuant en ont ſçeu de celles qui s'y parlent au delà de ce qui l'eſt pour l'vſage de la vie. Ie laiſſe à penſer apres cela ſi on peut ſçauoir beaucoup de nouuelles d vn pays ou perſonne ne ſe meſle que de ſa profeſſion, ou les moindres affaires de la Cour des Princes ſont des myſteres ſacrez, & ſi ſecrets qu'ils ne s'entendent ſouuent que par vn langage muet, & ou les eſtrangers n'ont gueres de conuerſation qu'auec des Ianiſſaires & des Carauanes. Il eſt à peu pres de cela comme ſi vn Turc voyageant en France n'en apprenoit des nouuelles qne par quelque ſoldat des Gardes qu'il auroit pris pour eſcorte, ou par des Marchands qu'il rencontreroit en compagnie des Meſſagers ſur les grands chemins. Il n'eſt pas poſſible que des gens qui n ont iamais ſceu ce qu'il y auoit de remarquable dans leur pays, le peuſſent faire remarquer à d'autres, par ce qu'ils ne peuuent ſeulement pas entendre l'intention de la curioſité de ceux qui s'en informent: Mais afin qu'on trouue encore moins eſtrange ce que ie dis, il faut ſçauoir de plus que dans le Leuant ceux qui voyagent ne peuuent pas touſiours aller ou leur

curioſité les porteroit volontiers. On ne marche ordinairement qu'auec des Carauanes, & ces Carauanes ne vont que ſur les routes des Villes qui ne ſont gueres remarquables que par leur commerce. Pour moy, le voyage que i'ay fait n'a pas eſté fort eſtendu, mais ie puis dire qu'il a eſté fort particulier, & que i'ay eſté dans les lieux les plus celebres de l'antiquité, qui ne ſont plus connus que dans la Carte & dans l'Hiſtoire & dont les habitans n'auoient iamais veu de voyageurs. Outre cet auantage i'ay eu celuy des langues, dont ie parlois la Turque, comme la Françoiſe qui eſt la plus vniuerſelle du Leuant, & ie me ſuis eſtudié particulierement à ne remarquer que ce qui ne l'auoit point encore eſté, où qui ne l'auoit pas eſté exactement. C'eſt ce qui a fait entre autres choſes que ie ne me ſuis pas contenté de faire imprimer la traduction de l'Hiſtoire du dernier ſiege de Babilone, ia'y iugé à propos de la mettre en langue Turque, dont on n'a que des eſchantillons imprimez. Si i'auois pû meſme elle l'auroit eſté en ſes Caracteres naturels : Mais il ne s'eſt trouué perſonne qui la pût compoſer. Ceux qui la ſçauent ſerõt ſans doute bien-aiſes de voir cette piece. I'ay taſché d'en marquer la prononciation le plus iuſtement qu'il m'a eſté poſſible par l'ortographe de nos Caracteres qui ſe rapporte aſſez bien à la Turque. Il n'y a que les Ayn, que ie n'ay peu figurer par vn accent particulier,

& ie les ay marquez, comme les he finales. I'ay mis vn Kh, pour les Khe & vn Gh, pour le Ghayn ; I'ay eſcrit auſſi quelquesfois Mehemmet, & Muhemmet, au lieu de Mahomet, Pacha pour Bacha, parce que les Turcs & les Arabes prononcent ces mots de ces deux façons : Mais afin qu'on puiſſe choiſir celle des Lettres dont le ſuiet plairoit le plus : Voicy ce qu'elles contiennent.

PREMIERE LETTRE.

LA I. *S'addreſſe à Monſieur Hullon, & contient le voyage de Malthe, de l'Archipelague, de Smyrne, d'Epheſe & l'arriuée à Conſtantinople.* page, 1.

La II. *A Monſieur Lantin, deſcrit la ſituation & les baſtiments de Conſtantinople & de ſes enuirons, du Serrail de Scutary, & du Boſphore de Thrace,* page 38.

La III. *A Monſieur de Boüillon, traitte du Serrail du Grand Seigneur, du Diuan, de ſes Officiers, des enfans de tribut, des Chambres, de ſes Pages, & les baiſe-mains des Ambaſſadeurs,* page 76.

La IV. *A Monſieur du Puy, recite ce qui ſe paſſa à la mort du feu Sultan Mourat dans le Serrail, les Ceremonies de ſes funerailles & celles de l'auenement à l'Empire de Sultan Hibraïm ſon frere qui luy ſuc-*

ceda, page 104.
La V. *A Monſieur Boulian, comprend le culte de la religion des Turcs & leurs prieres, page* 134.
La VI. *A Monſieur le Pailleur, fait voir quelles ſont les façons de viure des Turcs, tant pour la Morale, que pour la conuerſation ciuille, & quels ſont leurs diuertiſſements, page* 165.
La VII. *A Monſieur Lengrené, fait la deſcription de l'Helleſpont, des Dardanelles, de Tenedos & de la Troade, page* 197.
La VIII. *A Monſieur Charpentier, eſt vne Relation exacte du dernier ſiege de Babylone, fait en 1639. par Sultan Mourat, & de quelques auantures amoureuſes, page* 221.
La IX. *A Monſieur Hardy, n'eſt compoſée que de quelques titres que donne le Grand Seigneur aux Princes ſes alliez qu'on luy donne, à & ſes Officiers dans les Prouinces & à Mehemmet, page* 263.
La X. *A Monſieur Menage, apres la deſcription d'vne tempeſte, fait en ſuite les remarques du voyage de Lemnos ou Stalimene, de l'Eubœé ou de Negrepont, de la Bœotie, de l'Atticque, de l'Iſthme de Corinthe, du Peloponeſe, de Zante, de Corfou, de quelques petites Iſles adiacentes, de Raguſe & de ce qui eſt le long du Golfe Adriatique en Dalmatie & en Iſtrie iuſques à Veniſe, page* 283.

Ie ne parle point icy des fautes de l'impreſſion, car ie veux croire qu'on me fera iuſtice. Il eſt ayſé

de faire le diſcernement de celles que peut faire vn Imprimeur & vn Auteur: & ſi on excuſe bien celles qui ſont dans noſtre langue, on excuſera ſans doute plus fauorablement encore celles qui ſeront dans les eſtrangeres.

PRIVILEGE DV ROY.

LOVIS par la Grace de Dieu Roy de France & de Nauarre: A nos amez & feaux Conſeillers, les Gens tenans nos Cours de Parlement, Maiſtres des Requeſtes ordinaires de noſtre Hoſtel, Baillifs, Seneſchaux, Preuoſts, leurs Lieutenants, & à tous autres nos Iuſticiers & Officiers qu'il appartiendra, Salut. Noſtre Amé le Sieur DV LOIR, nous a fait remonſtrer qu'il eſt ſollicité de donner au public *vne Relation du Voyage qu'il a fait, contenu en pluſieurs Lettres eſcrites du Leuant à quelques-vns de ſes amis.* Ce qu'il ne peut ſans auoir nos Lettres ſur ce neceſſaires. A CES CAVSES, Nous auons permis & permettons par ces preſentes audit Expoſant de faire imprimer, vendre & debiter ladite Relation, par tel Imprimeur & Libraire, & en tels volumes & Caracteres que bon luy ſemblera, pendant le temps de neuf ans, à commencer du iour qu'il aura eſté acheué d'imprimer: Faiſant tres-expreſſes inhi-

bitions & deffenſes à toutes perſonnes de quelque qualité ou condition qu'elles ſoient, d'imprimer ou faire imprimer, vendre, debiter ou contrefaire ladite Relation ſans le gré & conſentement dudit Expoſant, ou de ceux qui auront droit de luy, à peine de deux mil liures d'amande, & de tous deſpens, dommages & intereſts, & confiſcation des exemplaires, à la charge qu'il en ſera mis deux en noſtre Bibliotheque publique, & vn en celle de noſtre tres-cher & feal Cheualier le ſieur MOLE', Garde des Sceaux de France, auant que de l'expoſer en vente, ſuiuant noſtre Reglement. SI vous mandons que des preſentes vous ayez à faire iouyr ledit Expoſant, plainement & paiſiblement, contraignant tous ceux qu'il appartiendra, par toutes voyes deuës & raiſonnables: Et à noſtre Huiſſier ou Sergent ſur ce requis, faire pour l'execution d'icelles, tous exploits neceſſaires, ſans pour ce demander autre permiſſion. CAR tel eſt noſtre plaiſir. DONNE' à Paris le huictieſme iour de May, l'an de grace mil ſix cens cinquante-quatre. Et de noſtre Regne le vnzieſme. Par le Roy en ſon Conſeil. Signé, SALMON.

LEDIT Sieur DV LOIR, a cedé & tranſporté tous les dtoits à luy accordez par ſa Majeſté dans ce preſent Priuilege, à FRANÇOIS

RELATION DV VOYAGE DE LEVANT.

LETTRE PREMIERE.

A MONSIEVR HVLLON

Prieur de Caſſan.

MONSIEVR,

Ie ne doute point que ſelon voſtre deſir ie n'aye trop tardé à vous eſcrire de mes nouuel-

A L'AVTHEVR.

SONNET.

SAns courir au Leuant, ſans chercher dans l'Hiſtoire,
Ce qui ſubſiſte encor apres tant de reuers,
Sans blaſmer des Autheurs les ſentiments diuers,
Tu nous apprens enfin tout ce qu'il en faut croire.

Le Perſan, & le Turc cheriront ta memoire,
La Grece qui gemit à preſent ſous les fers,
Prenant tes intereſts dira par l'Vniuers,
Qu'il n'appartient qu'à toy de releuer ſa gloire.

Ton Liure nous fait voir, comme dans vn tableau,
Tout ce qu'elle à de rare, & de riche, & de beau,
Mais ce n'eſt pas encor tout ce qui me contente.

I'eſtime qu'en feront les plus doctes eſpris,
Acheuera ma ioye auecque ton attente,
Puis qu'elle doit en eſtre, & la fin, & le pris.

H. G.

RELATION

ΑΚΑΔΗΜΙΑ ΑΘΗΝΩΝ

les, & que l'amitié que vous auez pour moy, ne vous ait donné autant d'impatience d'en receuoir, que i'en ay eu de vous en enuoyer ; mais auſſi ie ſuis certain que vous approuuerez mon retardement, quand vous en ſçaurez la raiſon, qui eſtoit de ne vous point donner vn auant-gouſt des choſes, dont ie ne pouuois vous raſſaſier. Entre les belles eſtudes qui vous rendent ſi recommandable parmy tous les Doctes, ie ſçay que vous vous plaiſez trop dans celles de la connoiſſance des païs & des mœurs des eſtrangers, pour me le pardonner, ſi ie vous auois informé de mon arriuée dans le Leuant, ſans vous remarquer les particularitez des lieux celebres dans l'Antiquité ; & ie ne croy pas que vous euſſiez fait bon accueil à vne Lettre, qui n'euſt eſté remplie que du recit de mes iournées, comme de celles d'vn Meſſager, ou d'vne matiere, qui n'euſt pas eſté plus precieuſe que celle des complimens.

Ne vous plaignez donc pas de moy, puiſque ie n'ay differé de vous eſcrire, que pour mieux eſtre preparé à ſatisfaire voſtre curioſité. Mais pour commencer, Ie vous diray que ie m'embarquay à Marſeille dans vn vaiſſeau, qui alloit de Conſerue auec celuy du Lyon d'Or, & qui portoit Monſieur de la Haye Ambaſſadeur pour le Roy à Conſtantinople.

Embarquement à Marſeille.

Apres vne nauigation d'onze iours, plus ennuyeuſe pour ſa longueur que faſcheuſe pour ſes rencontres, nous arriuaſmes à Malthe, dont ie ne vous feray aucune remarque particuliere, parceque les choſes qui rendent cette iſle le fameux rempart de la Chreſtienté, ſont trop connuës de tout le monde. Ie vous aſſeureray ſeulement que la Renommée n'a rien adiouſté à la verité des merueilles, que l'art & la nature y ont faites. Apres auoir eſté à l'anchre dans le port de cette iſle depuis la veille de la Magdeleine, iuſques au iour de Sainte Anne, nous fiſmes voile auec les vaiſſeaux qui accompagnoient Monſieur l'Ambaſſadeur, & nous ſinglaſmes auec vn vent aſſez fauorable iuſques à la premiere iſle de l'Archipelague, appellée autresfois Porphyris, depuis Cythere, & maintenant Cerigo, où ſelon les Poëtes, Venus aborda dans vne coquille, & où la neceſſité des raffraiſchiſſemens nous fit prendre bord. Malthe. Cerigo.

Cette iſle eſt ſituée à la Plage Laconique entre le Promontoire Tænarium, maintenant appellé Cap de Matapan, & celuy de Malea à preſent Malio, dont elle eſt plus proche Elle n'eſt pas fort grande, mais elle eſtoit autresfois ſi conſiderable aux Lacedemoniens, qu'elle ſeruoit de rempart à leur ville capitale, & Thu. liu. 4.

de havre à tous les vaiſſeaux qui reuenoient d'Egypte & de Lybie. Ils y enuoyoient tous les ans vn Magiſtrat pour rendre la Iuſtice, & pour commander la garniſon qu'ils y entretenoient; & quand les Atheniens s'en rendirent maiſtres, & la firent tributaire l'an huictieſme de la guerre Peloponeſiaque, les Lacedemoniens qui n'auoient oſé leur aller à l'encontre furent contrains de ietter des trouppes dans les places voiſines qui leur eſtoient ſujettes, pour empeſcher le degaſt que leurs ennemis pouuoient faire ſur leurs terres, qui par la priſe de cette iſle eſtoient entierement découuertes.

Encore aujourd'huy elle ſert beaucoup aux Venitiens, à qui elle appartient, pour le paſſage de leurs galeres, qui vont de Zante en Candie. Ils y enuoyent tous les trois ans vn Prouediteur, qui a la meſme authorité qu'auoit autresfois le Magiſtrat de Sparte. Ce Prouediteur loge dans le Chaſteau de la ville capitale qui porte le nom de l'Iſle, & qui eſtant baſtie ſur le haut d'vn rocher, eſt d'vn accés tres-difficille.

Il n'y a rien de rare en tout ce qu'elle contient, qu'vne grotte priſe dans la Montagne, qui regarde le Port de l'autre coſté du Chaſteau. Elle a plus d'vne demie lieuë de profondeur,

& eſt percée d'vn bout à l'autre. Les habitans y ont baſty vn Conuent de Caloyers, parce qu'ils croyent que Saint Iean l'Euangeliſte l'ayant choiſie pour ſa retraitte, y commença ſon Apocalypſe, & que Dieu pour ſuruenir à la neceſſité de ce grand Apoſtre, fiſt miraculeuſement degoutter du haut du rocher l'eau qui tombe encore tous les iours en quantité ſuffiſante à la ſoif d'vn homme.

Apres auoir eſté deux heures à l'anchre dans ce port, nous nous remiſmes en mer pour trauerſer toutes les Cyclades. Et le vent s'eſtant fait contraire, nous nous retiraſmes dans le port d'vne petite iſle appellée Zerfanto, où ie commençay à remarquer la miſere & la laſcheté des pauures Grecs, qui dans l'Archipelague gemiſſent captifs ſous l'Empire du Turc. Vn ſeul Officier & des moindres enuoyé de la Porte commande à toute cette iſle, auec vne authorité ſi cruelle, que ſi quelquesfois les galeres de Malthe y viennent aborder, ces miſerables Inſulaires ſont contraints de cacher & de conſeruer leur Tyran, parceque leurs biens & leur liberté, & meſme leur vie doiuent reſpondre de ſa perſonne au grand Seigneur.

Cyclades

Zerfanto.

Nous ne fuſmes gueres dauantage dans ce port, que nous auions eſté dans l'autre, & mettant toutes nos voiles au vent, nous nous

viſmes bien-toſt au milieu de l'Archipelague.

Pelagoque volamus
Bacchatamque Iugis Naxon, viridemque Donyſam
Olearon, niueamque Paron, ſparſaſque per æquor
Cycladas, & crebris legimus freta conſita terris.

Virg. 3. Æni.

Comme nous viſmes toutes ces iſles ſans pouuoir y aborder, ie m'arreſtay particulierement à conſiderer Delos qui eſtoit deuant nous:

Inque meis oculis candida Delos erat.

Ouid. Epiſt. 19.

Ie m'informay de ce qu'il y auoit de remarquable dans ces iſles, & on me dit qu'on voyoit encore à Naxos les ruines du Temple de Bacchus, mais que cette fontaine de vin dont a parlé Cteſias ne s'y trouue point. On n'y en boit plus d'autre que de celuy que produiſent les vignes.

Naxos.

A Mycone, il y a encore vne Eſcolle de Grecs, mais on n'y parle plus de la ſepulture des derniers Geans, que Hercule tua, & que la fable voudroit nous faire croire y eſtre enterrez. Pline dit que les hommes y naiſſent ſans poil, mais cela ne ſe trouue point veritable.

Mycone.

Li. 11. c. 37.

Quant à Delos, le meſme Autheur rapporte que ce fut en cette Iſle qu'on trouua le feu, &

Delos.

Li. 4. c. 12.

qu'on vit les premieres cailles, & Virgile ſuiuant l'opinion de la Fable ancienne qui l'a croyoit flottante, feint agreablement qu'Apollon l'attacha entre Mycone & Gyare.

Quam pius Arcitenens oras & littora circùm
Errantem, Mycone celſa Gyaroque reuinxit.

Ariſtote eſt d'opinion qu'elle auoit eſté autresfois cachée ſous les eaux, & qu'elle parut ſoudainement : d'où vient qu'il tire l'origine de ſon nom d'vn mot Grec qui ſignifie *paroiſtre*, ἀπὸ τῦ δηλοῦν : mais ie ne ſçay, ſi ie dois plutoſt adiouſter foy à ce Philoſophe qu'au Poëte ; car il n'y a gueres plus d'apparence de ſe perſuader qu'vne iſle couuerte des eaux ſe montre ſubitement, que de croire qu'vne qui flotte puiſſe eſtre arreſtée. Il eſt pourtant vray qu'on diroit qu'elle ne fait que ſurnager tant elle eſt baſſe, & c'eſt pour cela peut-eſtre que les anciens nous ont voulu faire croire que le Mont Cynthus qui eſt fort haut, fait ombre par toute l'iſle, mais (ſauf leur reſpect) il n'eſt pas aſſez eſleué pour le pouuoir faire.

Ie vous parle d'vne Iſle qu'on peut dire auoir eſté la plus celebre de l'antiquité ; & c'eſt vne choſe eſtrange qu'elle ſoit ſi peu conſiderée des Grecs de ce temps qu'elle n'a point d'habitans.

Son port qui apres la ruïne de Corinthe fuſt vn des plus frequentés de toute la Grece pour le commerce de l'Aſie, parce qu'il eſtoit franc & ſacré, ne l'eſt plus que des Corſaires.

Thuc. l. 3. C'eſt pourquoy vous pouuez bien croire, qu'on n'y court plus en foule pour aſſiſter aux jeux & aux aſſemblées de Dames qui s'y faiſoient. On me diſt que l'on n'y voit plus qu'vn grand amas de marbre blanc taillé, & de colomnes briſées, qui ſont les ruines de la ville & du Temple dedié à Apollon & à Diane : & qu'il y reſte encore la moitié d'vne ſtatuë haute de dix pieds, repreſentant Apollon, & que les Anglois ont ſciée en deux, de haut en bas, pour en emporter vne partie.

Ce curieux larcin n'auroit pas ſeulement eſté criminel chez les anciens, mais vn horrible ſacrilege ; car toutes les choſes de cette iſle eſtoient *Thuc. l. 1.* ſacrées, & c'eſt pour cela que les Atheniens y auoient eſtably le bureau de la recepte des tributs qu'on leur deuoit, afin qu'ils y fuſſent plus *Herod. Erato. l. 6.* en ſeureté : Et les Perſes meſmes eurent les habitans en telle conſideration, que quand leur general Datis vint pour vanger l'iniure que les Atheniens auoient faite à ſon Maiſtre Darius en refuſant l'eau & la terre à ſes Ambaſſadeurs, il enuoya vn homme pour les aſſeurer de ſon reſpect, & qu'il n'eſtoit pas beſoin qu'ils ſe retiraſſent

tiraſſent à Tenos où ils fuyoient, craignant les meſmes actes d'hoſtilité, qu'auoient déja reſſenty les autres Subiets d'Athenes. Ariſtote dit que Tenos s'appelloit autrefois Hydruſſa à cauſe de l'abondance des eaux ; & certes les Deliens auoient raiſon de ſe retirer en cette Iſle, le Port qui eſt d'vn accés tres-difficile, n'eſt point à l'abry des vents, & les deux Chaſteaux dans leſquels commandoit vn Provediteur de Veniſe, comme aux Cerigues, ſont ſi éleuez qu'on les voit pardeſſus Sapro à quarante mille de là. Tenos.

Apres que nous euſmes paſſé toutes ces Iſles, nous coſtoyaſmes Metelin pour entrer dans le Golfe de Smyrne, & nous laiſſaſmes Scio au couchant, craignant que les Galeres des Turcs ne vouluſſent exiger en paſſant quelque preſent de nous, il eſtoit déja tard, quand nous doublaſmes le Cap Cara-bouron, qui veut dire Pointe-noire, que les anciens appelloient Argennon ; mais nous euſmes pourtant encor aſſez de iour pour admirer durant dix mille, les beautez de ces riuages, qui ſont merueilleuſement aggreables, & particulierement celuy où Clazomene eſtoit baſtie. Cette ville qu'Alyattes predeceſſeur de Creſus, attaqua invtilement apres auoir pris Smyrne & Colophon, n'eſt maintenant qu'vn petit village. Dayphernes & Otanes la prirent & commencerent ſa ruine, quand ils Clazomene. *Hero Clio.* *Hero Terpſic.*

furent enuoyez par Darius en Ionie & en Æolie pour chaſtier la rebellion de ces Prouinces, que Hyſtyæus tyran de Milet auoit ſous-leuées par l'intelligence d'Ariſtagoras en pillant Sardes auec le ſecours des Atheniens; Et depuis Mocenigo General des Venitiens, acheua de la ruïner il y a tantoſt deux cens ans, quand pour vanger la priſe de Negrepont, & les incurſions que les Turcs faiſoient dans l'Albanie & dans la Dalmatie iuſqu'au Fleuue Sconſin, il rauagea toutes les coſtes de l'Aſie mineure. De l'autre coſté du riPhocæa. uage eſtoit Phocæa Colonie des Atheniens, dont il ne faut pas paſſer l'hiſtoire ſous ſilence, puiſque nous y apprenons l'origine d'vne des meilleures villes de France.

Herod. l. 1. Herodote raconte, que ſes habitans ne la pouuant deffendre, l'abandonnerent à Harpagus, & que fuyant ſur des Galeres à cinquante rames dont ils eſtoient inuenteurs, ils emporterent auec leurs femmes & leurs enfans ce qu'ils auoient de plus precieux. Iamais on ne vit vne diligence pareille à plier bagage, que celle dont ils vſerent. Ils n'employerent pour le faire que le temps d'vn iour, qu'ils auoient demandé à Harpagus pour deliberer s'ils luy accorderoient la demolition de leurs murailles, Mais ils ne furent pas tous eſgalement fermes dans la reſolution qu'ils auoient priſe de n'y ren-

trer iamais, & quelques-vns d'eux qui n'eſtoient pas fort religieux Obſeruateurs du ſerment qu'ils en auoient fait, ny d'en encourir l'execution, retournerent dans leur ville.

Les autres plus ſcrupuleux ſe retirerent à Alalie qu'ils auoient baſtie vint ans auparauant dans Cyrnus, qui eſt l'Isle de Corſe, mais y eſtant inquietez par les Carthaginois, & les Tyrrheniens, ils furent contraincts cinq ans apres de chercher des lieux de repos qu'ils trouuerent le long des coſtes d'Italie & de France, où ils baſtirent Marſeille, quoy que veüille dire Lucain, que les Peuples de la Phocide en ſoient les Fondateurs.

Maſſiliæque ſuæ donatur libera Phocis. *Lib.* 5.

Phocea nonobſtant l'abandonnement de ſes habitans, n'a pas eſté tellement ruïnée, qu'elle ne ſubſiſte encor auec le nom de *Phokia*, mais par vn moyé tout à fait extraordinaire. Au lieu que le commerce maintient l'Eſtat des autres villes maritimes, les Corſaires de Barbarie font valoir celle-cy en ſe retirant dans ſon port, de là vient, que les petites Isles, qui luy ſont adjacentes nommées aujourd'huy *Ourla*, & autrefois *Periſterides Carteria*, *Alopece* & autres, & ſont appellées par ceux du pays *Gladene* du nom d'vn Phokia.

Corſaire fameux qui y faiſoit ſa retraitte. Les Pirates s'y retirent encor ſouuent, mais nous fuſmes aſſez heureux pour n'en point rencontrer. Comme nous les euſmes paſſées, nous ne fuſmes pas ſi toſt deliurez de la crainte, que nous auions, de trouuer des Corſaires que nous euſmes celle deſchouër ſur des bancs de ſable, que font deux langues de terre. Ces langues rendent le Golfe ſi eſtroit, que nous euſmes grand beſoin de l'addreſſe de noſtre Pilote, & luy de la clarté de la Lune pour les eſuiter & pour arriuer à Smyrne, où nous nous debarquaſmes au mois d'Aouſt aſſez matin pour y déieuner.

Smyrne. Vous ſçauez bien que Smyrne fut autrefois chez les Grecs & chez les premiers Chreſtiens, l'vne des plus celebres Villes de l'Aſie mineure, auiourd'huy elle retient encore quelque petit eſclat de ſon ancienne ſplendeur malgré ces funeſtes effects de tant de guerres, qu'à peine remarque-on aſſez de ruïne dans toutes les autres, ſes voiſines, pour croire qu'elles furent iamais le fameux theatre des conqueſtes de la Grece & de la Perſe. Vous n'ignorez pas auſſi la diuerſité des opinions des Autheurs touchant ſon origine, & pour moy, ie ne voudrois pas aſſeurer, non *An. l. 4.* plus que Tacite, que Tantale fils de Iupiter, où les Atheniens ou les Amazones l'ayent premierement baſtie. Mais quelque proteſtation que faſ-

ſe Herodote dans le commencement du liure qu'il a fait de la vie d'Homere, d'eſtre fort ſoigneux de dire la verité, on ne trouuera pas mauuais ſi i'en doute, quand il eſcrit dans ce Liure, que les Cumeens ſont les premiers Fondateurs de Smyrne. Dans le premier de ſon hiſtoire, il rapporte que ce furent les Colophoniens, Et dans le meſme liure, ſi ie ne me trompe, Il dit ſeulement que s'y eſtant retirez apres auoir eſté chaſſez de leurs maiſons, ils s'en ſaiſirent par ſurpriſe pendant que les Smyrneens en eſtoient ſortis pour ſolemniſer la Feſte de Bacchus. Strabon rapporte qu'elle fut baſtie par les habitans d'vn quartier d'Epheſe, qui portoit le nom de l'Amazone Smyrna. Ie ne ſçaurois vous dire, s'il eſt en cela plus veritable que les autres, mais s'il ne l'eſt pas plus, que lors qu'il dit qu'apres auoir eſté ruïnée par les Lydiens, elle fut 400. ans comme vn village iuſques au temps d'Antigonus & de Lyſimachus ſucceſſeur d'Alexandre, qui la rebaſtirent dans vn lieu diſtant enuiron vingt ſtades de ſes premiers fondemens, ſauf le reſpect qu'on doit à vn ſi grand homme, il pourroit s'eſtre auſſi bien trompé en cela qu'en ſon calcul; car il eſt conſtant que du temps de la ruyne de cette Ville, qui arriua l'an du monde 3350. iuſqu'à celuy de ſa reſtauration en l'année 3662. il n'y a que trois cens-douze ans. Mais s'il ſe trou-

ue de l'erreur dans ſa ſupputation, il ſe trouue de la verité dans la deſcription qu'il en fait, comme il eſt euident par ce qui reſte de cette Ville, & que ie vous deſcriray.

Chaſteau de Smyrne. Sur le haut de la montagne il y a vn vieux Chaſteau d'vne ſtructure irreguliere, la porte duquel regarde entre l'Occident & le Septenptrion & la Mer. Au deſſus de la porte il y a vne teſte de féme de marbre blanc, dont la Sculpture eſt autant belle & rare, que la groſſeur en eſt extraordinaire, les murailles du Chaſteau ſont à creneaux, & il n'y a point de baſtiment entier qu'vne Moſquée des caues & ciſternes.

Sur le penchant de la Montagne en allant vers le couchant on rencõtre vne petite Chapelle, où les Grecs conſeruent auec plus de deuotion que de magnificence, vne vieille Mytre faite ſelon la figure des noſtres, mais d'vne eſtoffe qui m'eſt inconnuë. Ils croyent qu'elle a eſté à S. Polycarpe, qui dans les premiers temps du Chriſtianiſme, eſtoit Eueſque de l'Egliſe de Smyrne, & qui fut bruſlé dans l'Amphiteatre qui s'y voit encore auiourd'huy. Cét Amphiteatre eſt pris dans la Montagne ſa figure eſt en demy cercle, & peut auoir cent pieds de diametre au haut des degrez qui ſont tout entiers, ſont encore les niches & les ſieges des Magiſtrats.

Mythre de ſaint Polycarpe.

Amphitheatre.

La Ville eſt eſtenduë dans la plaine, le long

du riuage du Port, qui eſt petit, & qui eſt commandé d'vn Chaſteau qui le ferme. Les vaiſſeaux eſtrangers n'y entrent point, & iettent l'anchre le long de la plage où eſt la Doüanne, & où ſont les Maiſons des Conſuls & des marchands Eſtrangers.

N'attendez pas que ie vous deſcriue ces belles ruës dreſſées à Angles droits dont parle Strabon, ny ces grands Portiques quarrez, ny le Temple de la Mere des Dieux, ny celuy qu'ils appelloient ὁμήρειον du nom du Poëte, à qui il eſtoit dedié, Et bien moins encor que ie vous entretienne de ſon College, ou des Liures de ſa Biblioteque. A peine les fondemens de ces anciennes murailles reſtent-ils, & ie ne croy pas qu'on en remarquaſt rien à preſent, ſi les pierres qui ſont dures & fines comme marbre n'eſtoient extraordinairement groſſes.

On n'y voit plus qu'vn Temple à vn mille de la Ville, qui eſtoit autrefois dedié à Ianus, la figure de ce Temple eſt quarée, ſa voûte eſt faite de pierres auſſi groſſes que celles de ſes murailles ſans aucun ciment, & quoy qu'il y en ayt quelques-vnes de tombées, elles ſe ſouſtiennent ſi bien que le reſte ne laiſſe pas de tenir. Temple de Ianus.

Mais ſi le temps a ruïné les plus beaux baſtimens de cette Ville, il n'a rien diminué de l'aduantage de ſa ſituation, il s'y fait vn grand tra-

Grand commerce à Smyrne.

fic entre les marchands d'Armenie de Perſe & les noſtres, par le commerce reciproque des denrées de chaque Pays. Les bruſlantes chaleurs de l'Eſté, qui y ſeroient inſupportables, ſont agreablement temperées par vn vent qu'ils appellent Lambad, & qui ſouffle tous les iours du coſté du Septentrion depuis l'Equinoxe de Mars iuſqu'à celuy de Septembre, & depuis les neuf heures du matin iuſqu'à neuf heures du ſoir. S'il y neige ce n'eſt que ſur les Montagnes voiſines.

Temperature de l'air.

Il n'y pleut gueres qu'en Autonne, & en Hyuer, mais d'vne pluïe plus chaude que froide, dont le Ciel ſemble s'eſpuiſer durant ce temps-là, pour ne pas troubler apres la ſerenité de l'air. La violente ardeur des rayons du Soleil ne ſert qu'à donner vne maturité ſi parfaite aux fruicts, que leur quantité & leur qualité, n'eſt pas moins innocente dans le manger que le gouſt en eſt delicieux. Toutes les viandes y ſont à grand prix & tres-bonnes, & ſur tout les becafigues, qui comme ie croy, ſont les veritables Ortolans. Il y en a vne ſi grande quantité qu'en vn apres-diſnée aux enuirons de la Ville, i'en ay tué deux douzaines ſur les Terebinthes, dont ils aiment particulierement le fruict, qui eſt comme vne grappe de Sureau. Le vin qui eſt l'ame des bonnes tables, n'eſt pas moins exquis &

Fruits & viandes excellentes.

precieux

precieux en ce lieu, que les viandes y ſont delicates, & ſi tous les yurognes ſçauoient que ce Pays produiſt des ſeps de vignes, dont les Capucins ont vne treille, qui rapporte du raiſin ſept fois l'année, ils en feroient aſſeurement la conqueſte & ne ſouffriroient pas qu'il y euſt d'autres habitans qu'eux, & qu'elle fuſt ſous l'Empire d'vn Prince de qui la Religion deffend le vin. Seps de vigne merueilleux.

La beauté & la fertilité du lieu ſont admirables; les enuirons de la Ville ſont couuerts de Platanes, & il y en a peu dont le pied ne ſoit arroſé d'vne fontaine. Mais parmy tant d'arbres de toute ſorte d'eſpece, qui en rendent le païſage merueilleuſement agreable, Il faut que ie vous remarque vne plante qui eſt tres conſiderable pour ſa rareté & pour ſa figure. Ie n'en ay veu qu'aupres des murs des Iardins, qui tiennent à la Ville, ſa racine pouſſe des brins pareils à ceux d'vn violier, qui ont vn bouton fait comme vne croix de Cheualier de Malthe, dont le milieu eſt vne petite fleur rouge, qui paroiſt comme vn rubis enchaſſé dans vne teſte de poinçon eſmaillé de vert. Beaupaïſage. Plante rare.

Ie me ſuis vn peu eſtendu ſur la deſcription du païſage de Smyrne; mais encore ne l'ay-ie pas faite trop grande, puis que ie veux qu'elle vous ſerue pour la repreſentation de tout le reſte de l'Aſie mineure, excepté de l'Iſle de Scio,

qui merite bien ſon tableau particulier, & où la longueur du ſejour que ie fis à Smyrne, me donna la commodité d'aller, n'en eſtant eſloigné que d'enuiron 50. milles.

Scio. Elle n'a plus qu'vne Ville qui eſt petite; mais pourtant aſſez grande pour le Pays, & aſſez bien baſtie. Il y a toûjours dans ſon port vn eſcadre de Galeres du Grand Seigneur pour ſa garde, & celle des Places & des Iſles voiſines, ce qui oblige beaucoup de Turcs à y demeurer, dont la plus grande partie ſe retirent dans l'enceinte du Chaſteau afin d'eſtre en ſeureté contre les courſes des Galeres Chreſtiennes. Cela n'empeſche pourtant pas qu'on n'y viue auec plus de liberté, qu'en aucun autre lieu de l'Archipelague, où la tyrannie de la domination à laquelle ſont ſubiets ſes habitans, ſemble en auoir reſpecté les Dames, & particulierement celles de Scio: on les voit & on leur parle fort aiſément & meſme les iours de Feſte on danſe auec elles dans les ruës. Leurs habits ſont d'vne tres-belle façon, & ne ſont point à la mode du reſte de Leuant, où les femmes ſe cachent iuſqu'aux yeux.

Femmes de Scio.

Elles ſont coiffées preſque à la Françoiſe, elles n'ont le ſein couuert que d'vn voile tres-fin, & ont le reſte de leur veſtement tres-leſte, & tres-ajuſté, qui aſſortit modeſtement à la beauté ordinaire de leur viſage & à la grace de leur taille.

Ie ne doute pas que vous ne ſoyez fort ſurpris, quand ie vous parle ainſi de ces Dames, vous auez tant oüy parler de la Ialouſie des Nations Orientales que vous croyrez difficilement qu'on puiſſe conuerſer auec elles, & j'auoüe que voſtre eſtonnement eſt raiſonnable; auſſi ne vous ſatisferois-je pas ſi vous m'en demandiez la raiſon, il n'eſt pas croyable que les habitans de Scio ayent retenu cette loüable couſtume de conuerſation des Genois, dont il y en a encor quelque famille, & à qui Michel Paleologue donna cette Iſle en recompenſe du ſecours qu'il en auoit reçeu contre les Venitiens en l'année 1261. Ces Seigneurs n'auroient pas donné l'exemple d'vne façon de viure ſi contraire à celle qu'il pratiquent maintenant. Ie croyrois bien plutoſt que cela vient des douces influences que verſe le Ciel ſur ce Pays, où l'air eſt ſi tèmperé que les Meteores incommodes de l'hyuer ne s'y formant que rarement, il ne faut pas s'eſtonner s'ils n'ont point l'eſprit troublé de ces fantaiſies ombrageuſes, puis que les animaux ſe reſſentent de cette benignité. Vous auez leu ce que Buſbequius rapporte des Perdrix de ce Pays, & ſi mon teſmoignage peut adiouſter quelque choſe à l'authorité de ce graue Eſcriuain, pour vous le faire croire, ie vous le confirme par celuy de mes yeux. Elles ſont plus priuées que les poules en France & ne ſont pas en moindre nombre dans les mai- Perdrix de Scio priuées.

ſons. Mais ce qui eſt de rare & de merueilleux, comme a fort bien remarqué cét Illuſtre Ambaſſadeur ; Vn paſtre public, les appellant de grand matin auec vn coup de ſiflet, elles ſe rangent toutes aupres de luy pour le ſuiure aux champs, d'où elles reuiennent le ſoir, quand il les rappelle auec le meſme ſiflet.

Maſtic. Cette Iſle eſt preſque la ſeule qui fournit Conſtantinople de Cytrons, d'Oranges & de Grenades, & le Maſtic qui ne croiſt que là, comme vous ſçauez, & dont on cultiue les arbres auſſi ſoigneuſement que les vignes, donne bien au Grand Seigneur quatre-vingts mille Ducats de reuenu. Elle n'eſt pas moins fertile en toutes les autres choſes neceſſaires à la vie des hommes, & cette abondance auec la douceur de ſon Climat, & la commodité de ſon port, l'ont auſſi touſiours tellement renduë conſiderable, que ſi l'on compare les facultez de ſes habitans auec la grande pauureté des autres Inſulaires, on pourra les dire encor riches, bien que ce ne ſoit pas auec cét excés que leur reprochoit autrefois Alcibiade.

Thuc. hiſt. l. 8.

Mais pour mieux prouuer ce que i'eſcris des auantages de cette Iſle, & vous oſter le ſoupçon que vous pourriez auoir, que l'amour des Dames de ce Pays ne m'ayt donné ces ſentimens, prenez la peine de lire ce qu'en dit Tucidide, ou de vous en ſouuenir.

Ce celebre Hiſtorien en reconnoiſt les habitans pour les plus heureux & les plus modeſtes de toute la Grece, parce qu'ils ſçauoient tres-prudemment menager les accidents de la fortune ſans étre plus inſolents dans la proſperité, qu'abbatus dans la diſgrace.

Il les excuſe ſeuls entre les Grecs, quand par la ſollicitation d'Alcibiade, ils abandonnerent les Atheniens, qui auoient eſté deffaits par Gilippus General de Syracuſe. Bien loin de les accuſer de trahiſon, il monſtre qu'ils auroient eſté temeraires de vouloir plus long-temps ſouſtenir vn Party dont les Chefs meſmes ſembloient les auoir licenciez en aduoüant la totale ruïne de leur Empire de qui ils n'eſtoient pas tributaires, puis qu'ils n'eſtoient obligez par les conditions de l'Alliance qu'ils auoient contractée auec les Atheniens qu'à leur fournir quelques vaiſſeaux equippez.

Ce fut la conſideration de Scio, qui fiſt employer aux Atheniens en cette occaſion mille Talens, qu'vne Loy expreſſe leur enjoignoit de reſeruer pour la derniere neceſſité, preuoyant bien que cette Iſle donneroit le branſle à tous leurs Alliés, & leurs tributaires s'ils n'en arreſtoient le mouuement, & ie conçois autant d'indignation contre Aſtyocus, qui refuſa de les ſecourir apres le leur auoir promis, que i'ay de ſentimens d'eſtime pour la Vertu de ſes habitans, qui nonobſtant les cruels

Port Dephin. rauages que les Atheniens firent ſur leurs terres en ſe debarquant au Port Delphin qui retient encor auiourd'huy ſon nom, ſçeurent genereuſement ſe deffendre & ſe maintenir. Mais c'eſt trop vous entretenir de cette Iſle, ne pouuant pas vous la repreſenter ſi agreable qu'elle eſt, ie craindrois de vous ennuyer, permettez-moy ſeulement, qu'auant que de la quitter, ie me declare en ſa faueur, touchant la naiſſance d'Homere, & que ie condamne d'vſurpation preſomptueuſe, les autres lieux qui ont voulu ſe l'attribuër; Et pour authoriſer vne raiſon qu'en allegue Leo Allatius dans vn liure qu'il en a fait exprés, vous accepterez ſi vous voulez le temoignagne d'vne vieille chaire qu'on y monſtre, & dans laquelle les gens du païs tiennent par vne tradition peut étre trop hardie, que ce Poëte a recité ſes Poëſies; & de plus celuy de l'excellent vin qui s'y produit des terres qu'on croit luy auoir appartenuës, & qui pour cette raiſon s'appelle encore le vin d'Homere.

Vin D'homere.

Quand ie fus de retour à Smyrne, Monſieur de la Haye, eut la curioſité d'aller à Epheſe; vous pouuez croire que ie ne me fis pas beaucoup prier pour auoir l'honneur de l'accompagner, afin de voir les reſtes d'vne ville qui eſtoit ſi fameuſe autrefois. Nous partiſmes donc apres midy de Smyrne, dont elle n'eſt eſloignée que d'vne iournée & demie, & nous fuſmes coucher en vn

lieu où il n'y a maintenant que deux ou trois maiſons. Le lendemain apres auoir fait vne demie lieuë de chemin, nous entraſmes dans vne foreſt, qui pouroit bien auoir ſeruy d'original aux Poëſies des Metamorphoſes des hõmes en arbres, & cette opinion n'eſt pas tout à fait hors de propos. Il y en a qui paroiſſent, comme on nous depeint ces figures humaines, qui commencent à ſe Metamorphoſer par la teſte, par les bras, & par les mains, leur bois n'a point deſcorce, & eſt de couleur de chair, auec vne diuerſité de feintes, qui rapportent fort bien à celles des differents endroits du corps humain. Il y a auſſi quantité de veines ſemblables aux noſtres, & le tronc qui eſt de la taille d'vn homme a beaucoup de nœuds, qui en repreſentent aſſez iuſtement les muſcles excedant les grandes branches qu'il pouſſe de la hauteur à peu pres que la teſte ſurpaſſe les eſpaules. Arbres remarquables.

Ie ne puis vous dire ce que cette foreſt à d'eſtenduë, mais nous fuſmes aſſez long-temps à la trauerſer, & à la ſortie nous deſcendiſmes vne montagne que les anciens appelloient Mimas, ſon pied eſt arroſé du fleuue Cayſtre, où nous ne viſmes aucun Cygne, & nous le paſſaſmes aiſement par ce que ſes eaux ſont baſſes. Delà à Epheſe, il n'y a qu'vn mareſcage d'vne demie lieuë, que nous fiſmes deſſus vne chauſſée, dont le pauć me donnoit du reſpect, la plus grand partie n'eſtant faite que Cayſtre.

de morceaux de colomnes, de corniches brisées & de diuerses pieces de figures, qui pourroient bien enrichir les cabinets de nos curieux. Au bout de ce precieux & noble paué, on passe vn pont à
Meandre. trois arches, qui est basty sur le Meandre, dont on dit, comme vous sçauez, que les destours serpentant en mille agreables sinuositez, seruirent de dessein à Dedale pour la construction de son Labyrinthe, l'eau de ce fleuue est extremément claire, & son cours est si tranquille, qu'à peine est-il perceptible.

Ephese. Il estoit nuit, quand nous arriuasmes à Ephese ou n'ayant trouué pour giste qu'vne mazure, qui seruoit d'estable à toute sorte d'animaux, nous fusmes contraints de nous mettre dans vn champ ou on auoit recueilly du chambre. Mais comme les tiges en sont beaucoup plus fortes & plus grosses qu'en France, nous ne pûmes nous repoſer sur le chaume qui restoit, & nous eusmes assez de peine à trouuer vne place nette pour coucher.

Les rideaux, qui nous cachoient le iour, n'estant autres que ceux de la nuict, nous vismes le Soleil aussi-tost que la Terre en fût esclairée, & d'abord vn vieux chasteau basty sur vne petite mõtagne parut à nos yeux. Ce fut aussi le premier suiet de nostre curiosité, mais elle fut mal satisfaite, &
Chasteau d'Ephese. cinq ou six Turcs qui l'habitent, y laissent entrer moins librement, que si c'estoit vne forteresse importante

portante & conſiderable. On ne ſçauroit iuger ſi le lieu ou eſt baſty ce chaſteau, eſtoit autresfois dans l'enceinte des murs de la ville, mais ma coniecture eſt qu'il ny eſtoit pas ; car pour y aller il faut ſortir vne porte faite de Brique, au deſſus de laquelle on voit vne plate bande de Marbre blanc, enrichie de figures de baſſe taille, qui font iuger qu'elle ſeruoit autrefois à vn tombeau.

Nous eſtions allez auec tant de promptitude à ce chaſteau, que nous auions paſſé ſans nous arreſter à voir les ruïnes de l'Egliſe qui eſtoit autrefois dediée à S. Iean, & qui eſt baſtie ſur vne petite eminence. Les murs auſſi bien que les baſes des colomnes, qui sõt encor en leur entier, ont beaucoup de marques du Chriſtianiſme, comme des Croix taillées ſur des tombes, & font connoiſtre que tout l'edifice eſtoit de Marbre blanc. Sa largeur pouuoit eſtre de ſoixante pieds, & ſa longueur de ſix-vingts. Les ouuertures des portes y ſont encor aujourd'huy façonnées à la ruſtique, dont l'vne regarde le Midy, & l'autre le Septentrion. Les Turcs en ont retranché la partie qui eſt au couchant pour en faire vne Moſquée, & comme nous la trouuaſmes ouuerte, la nouueauté du lieu nous fit entrer dedans auec plus de curioſité que de reſpect. Auſſi ne nous arreſtaſmes nous point à conſiderer les marques de leur Religion, par ce qu'elles nous eſtoient inconnuës, & la merueilleuſe rareté de quatre co-

Egliſe de S. Iean.

Colomnes de Porphire tres grandes.

lomnes de Porphyre où de ces paſtes que faiſoient les anciens, leſquelles auoient bien trente pieds de haut, fut le ſeul ſujet de noſtre admiration; Mais l'Iman, c'eſt à dire le Curé de la Moſquée, où ſi vous voulez, le premier Miniſtre, nous ayant apperceus nous vint faire ſortir promptement. Ses cris & ſes geſtes nous faiſoient bien entendre qu'il nous menaçoit de meſme que ſi nous euſſions prophané ce lieu, & comme nous n'ignorions pas qu'il n'y auoit plus d'azile à Epheſe, ainſi qu'autrefois deuant qu'Auguſte en euſt oſté le Priuilege à ſes habitans, nous luy obeyſmes ſans reſiſtance pour ne pas reſſentir les effets de ſes plaintes ny de ſon zele, & pour rechercher ce qui ſe pouuoit remarquer ſans danger, & qui eſtoit auſſi bien expoſé à la veuë des hommes qu'aux iniures du temps.

Vers l'Orient de la ville ſont des montagnes ſteriles & des rochers detachez entre leſquels le Meandre prend ſon cours. Du coſté du Septentrion ſe voit le marais que nous auions trauerſé entre le Cayſtre & le Meandre, & la foreſt qui eſt au bout ſur le penchant de la montagne repreſente vn agreable Amphiteatre de verdure. Au Midy Il y a des Aqueducs, & vne continuation de petites collines iuſqu'à la mer, où ie iuge par les apparences que les plus belles maiſons de la ville eſtoient baſties. Entre ces collines & le marais, la

Situation d'Epheſe.

plaine qui eſt vers le Couchant, eſt ſi agreable, & ſi belle iuſques à la mer, que ie ne m'eſtonne pas ſi le Meandre l'embraſſant par mille detours à tant de peine à la quitter, & c'eſtoit en ce lieu ſans doute où vers les Aqueducs qu'Ageſilaus Roy des Lacedemoniens ayant ramaſſé toutes les troupes de ſon party leur faiſoit faire exercice, pour ſe preparer à cette grande bataille que les Perſes perdirent proche le fleuue Pactole, & qui couſta la vie à Tyſſapherne bien qu'il n'y euſt pas eſté preſent. *Xenop. de Ageſ. lau. & 3. rer. gracarum.*

Tous les edifices eſtoient baſtis dans cette plaine; on y voit encor les ruïnes de certaines caues voutées, qui ne ſont pas plus eſleuées au deſſus de la terre qu'elles ſont profondes dedans, & qui ſelon mon opinion, eſtoient des bains. Nous y trouuaſmes vne quantité ſi effroyable de Chauueſouris attachées par plottons à la voute, que nous n'oſaſmes pas entrer bien auant. Pres de la eſt l'Amphitheatre, dont il ne reſte plus que la figure, qui eſt plus longue que large. Il y a auſſi vne porte entiere de marbre blanc. Ie ne puis en deuiner l'vſage, par ce qu'elle eſt detachée de tout autre baſtiment; mais encor moins vous puis-ie expliquer vne figure en bas relief d'enuiron vn pied & demy, & qui n'eſt pas des mieux faites, repreſentant vn ieune Caualier armé à la Romaine auec cette ſoubſcription, *Aſcenſorenſis & Aſiæ.* Amphitheatre.

Grand nombre de Colomnes.

Proche de cette porte il y a quantité de colomnes de Marbre blanc, briſées & couchées par terre, mais par ce qu'elles ne ſont pas d'vne matiere ny d'vne grandeur extraordinaire, ie ne vous en remarqueray que deux, pareilles à celles de la Moſquée, auec vn baſſin rond d'vne ſeule pierre de ſemblable matiere, qui à bien ſix pieds de diametre, & qui parmy toutes ces ruïnes eſt entier, dans lequel les Chreſtiens du païs tiennent que S. Iean l'Euangeliſte Baptiſa cinq mille perſonnes en vn ſeul iour.

Iuſques-là nous n'auions pas encore ſatisfait au principal point de noſtre curioſité, qui eſtoit de reconnoiſtre les ruïnes du temple de Diane. Mais comme on nous diſt qu'elles eſtoient vn peu eſloignées de là, & que c'eſtoit le lieu le plus commode pour nous retirer la nuict nous nous ſeruiſmes du reſte du iour pour aller voir la grotte des Sept Dormans, que quelques-vns comptent entre les ſaints de l'Egliſe. Elle eſt derriere l'Amphiteatre priſe dans le haut du rocher, qui eſt naturellement percé, comme ſi on en auoit fait vne Arcade; elle n'a pas vingt pieds de profondeur, & dix de large, ſon Autel eſt au Leuant, ſa porte au Couchant. Au dedans elle eſt toute reueſtuë de Marbre, & ſa voute eſtoit ornée de peinture à la Moſaïque, que l'humidité & la fraiſcheur des arbres, qui ſont deſſus, ont effacée: A coſté droit en

Grotte des ſept dormans.

entrant eſt vn petit ſentier taillé ou pris naturellement entre le Roc & la Chappelle, qui eſt ſi eſtroit, qu'à peine vn homme y peut aller, & ou on dit que les Sept Dormans s'eſtoient retirez.

Apres cette precieuſe ruïne du Chriſtianiſme, nous viſmes le lieu que nous iugeaſmes ſeulement par la ſituation eſtre celuy ou le temple de Diane auoit eſté baſty, car il n'y a pour toutes ruïnes que peu de colomnes rompuës, vne fontaine reueſtuë de Marbre, & vne eſpece de reſeruoir, qui eſtoit à l'ombre d'vn Platane. Situation du temple de Diane.

Ie vous ay repreſenté ce qui reſte de cette ſuperbe ville, & de ſon Temple fameux, mais pour mieux les conſiderer, figurons nous ie vous prie comme l'vne & l'autre eſtoient autresfois.

Si l'on en veut croire quelques-vns comme Iuſtin: Les Amazones ont ietté les premiers fondemens de cette ville: Les autres, comme Euſebe, rapportent qu'Androdus fils de Codrus Roy d'Athenes la baſtit autresfois du temps de Dauid, & y eſtablit le ſiege de ſon Empire, & que Liſimachus voyant que la plus grande partie auoit pery par vn deluge la tranſporta ailleurs, qui doit eſtre ſelon Pauſanias au riuage de la mer ou elle eſtoit de ſon temps. Mais comme on n'y voit aujourd'huy aucune ruïne & que celles que ie viens de vous deſcrire, en ſont bien eſloignées, ie ne ſçay ſi elles ſont de la premiere ou de la derniere ſituation. Quoy *l. 1. de att.*

qu'il en ſoit, il eſt certain qu'elle fut vne des plus celebres Villes de toute l'antiquité. La commodité de ſon port commença ſon eſtabliſſement & ſa grandeur; Elle fut apres augmentée par la deuotion ſolemnelle, que tout le Paganiſme auoit pour la Deeſſe qu'on y adoroit, & le ſejour du Roy Ageſilaus l'acheua en la rendant vn Arſenal auſſi fameux pour la guerre qu'elle eſtoit dé-ja renommée pour le commerce & pour la Religion de ſon Temple. Il n'y a gueres que deux ſiecles qu'elle eſtoit encore floriſſante, & en l'an 1439. vn Eueſque de ce lieu dõna des preuues de la vinacité de ſon eſprit, auſſi bien que de ſon obſtination en ſon hereſie contre tous les Eueſques, qui aſſiſterent au Concile de Florence ſous le Pape Eugene. Mais maintenant elle n'a pas aſſez de maiſons pour eſtre nommée village.

Mais ſi la deſolation de la ville vous donne de l'eſtonnement que ne ſera point celle du temple, quand vous vous ſouuiendrez qu'autresfois toute l'Aſie ſur le deſſein de l'architecte Cherſiphron employa durant l'eſpace de 220. années tout ce qu'elle pût trouuer de plus rare, tant pour la matiere que pour la ſtructure, afin d'en rendre l'ouurage merueilleux choiſiſſant pour le baſtir vn endroit fort mareſcageux, qui fuſt aſſeuré contre le tremblement de terre. Toute la charpenterie eſtoit de bois de Cedre, & on montoit, à ce

Plin. l. 16. cap. 39. l. 36. c. 14.

que dit Pline, ſur le toict, par vn degré, qui eſtoit fait d'vn ſeul ſep de vigne, apporté de l'Iſle de Cypre. Le temple auoit de longueur 425. pieds, & de largeur 220. Six vingt Rois à l'enuie l'vn de l'autre pour marque de leur magnificence & de leur deuotion enuers Diane y auoient donné autant de colomnes d'vne matiere ſi rare & ſi belle, qu'on pouuoit la dire precieuſe; Auſſi reſpondoient-elles à la grandeur de ceux qui en faiſoient preſent, elles eſtoient toutes hautes de 60. pieds, & entre les autres il y en auoit 36. admirables pour l'artifice dont elles eſtoient taillées, auec des corniches & chapiteaux de qui l'ouurage n'eſtoit pas moins merueilleux.

Par la richeſſe du corps du baſtiment l'on peut iuger de la beauté des peintures, & des ſtatuës qui ſeruoient d'ornement à ce ſuperbe edifice. Pline rapporte que celle de Diane qui eſtoit la principale, auoit eſté faite par Canetias & pluſieurs croyoient que la matiere eſtoit d'Ebene, bien que ce ne ſoit pourtant pas celle qu'on employe ordinairement en de ſemblables ouurages. Il y en auoit vne d'Apollon que Polyclete auoit faite, & qui eſtoit ſi recommandable qu'Auguſte la r'enuoya aux Epheſiens. *Plini. l. 16. ca. 40.*

De tout cela il n'en reſte pas aſſez de ruïnes pour faire croire qu'il y ait iamais eu de Temple en ce lieu. Mais ce qu'il y a de plus eſtrange eſt, que le

témoignage des Autheurs qui n'eſt que ſur du papier, ait duré d'auãtage que la pierre; Car enfin il eſt inutile d'aporter l'embrazement d'Eroſtrate pour cauſe de la deſtruction de tant de belles choſes, eſtant certain que les Epheſiens ſe ſeruirent des pieres & des colomnes, que le feu n'auoit pas gaſtées pour refaire le Temple, & que les femmes, afin de le rendre encor plus magnifique, donnerent toutes leurs bagues, & tous leurs ioyaux; C'eſt pourquoy il ne faut point chercher d'autre raiſon, de la ruïne où plutoſt de l'aneantiſſement de ce merueilleux edifice que la colere & la vangeance de ce Dieu ialoux de ſa gloire, qui a voulu tellement ruïner les trophées de l'Idolatrie, qu'il n'en reſtaſt pas meſmes des veſtiges.

Apres que nous euſmes couché en ce lieu, nous montaſmes des le matin ſur le haut d'vne petite montagne pour y voir les ruïnes d'vne tour quarrée que les Chreſtiens du pays diſent auoir ſeruy de priſon à S. Paul, & depuis luy a beaucoup de martyrs. De là nous cheminaſmes ſur le bord du Meandre vne demie lieuë iuſqu'à ſon emboucheure, où nous nous arreſtaſmes à voir vne cabane de ces peſcheurs qui prennent les poiſſons, dont les œufs ſeruent à faire la Boutargue, qui eſt vne eſpece de Ceruelas d'vn gouſt fort bijarre, & neantmoins que quelques-vns trouuent fort delicieux.

Priſon de S. Paul.

De cette emboucheure apres auoir marché ſur le

le ſable du riuage de la mer, où les vagues venoient en foule, mais pourtant auec quelque ſorte de diſcretion baiſer les pieds de nos cheuaux, nous fuſmes à l'emboucheure du Cayſtre; C'eſt la peut eſtre ou eſtoit ce port qu'Attalus voulant faire plus beau, gaſta tellement, remuant le limon qui eſtoit au fond de l'eau, qu'à preſent on ne s'aperçoit point qu'il y en eut iamais. Et ſi des Autheurs dignes de Foy n'auoient rapporté, que toute l'armée des Lacedæmoniens & des Atheniens, s'y eſt retirée tant de fois, on auroit peine à le croire. Toutesfois i'eſtimerois plutoſt que le port d'Epheſe auroit eſté celuy d'vne petite ville, qui eſtoit peut eſtre Myus chez les anciens, & qui n'eſt eſloignée que d'vne demie lieuë du Meandre appellée par les Turcs, *Couch-Adaſi*, c'eſt à dire, *l'Iſle des Oyſeaux*, & par les Marchands eſtrangers, *Scala nuoua.*

Apres que nous euſmes paſſé le Cayſtre, nous r'entraſmes pour nous en retourner dans la foreſt, dont ie vous ay parlé, mais par vn autre chemin & paſſant en vn lieu qui eſtoit ie croy, celuy de la ſituation de Colophon, nous allaſmes coucher au milieu du bois dans vn petit hameau, où il y a quelques ruïnes, & vn baſſin de fontaine aſſez beau. Le lendemain nous fuſmes de retour à Smyrne, ou apres auoir Colophon.

ſejourné quelques iours, ie m'embarquay dans le vaiſſeau de Monſieur l'Ambaſſadeur pour aller à Conſtantinople, mais le vent contraire l'ayant obligé de faire ietter l'anchre à vn port de l'Iſle de Metelin, nous y demeuraſmes plus de quinze iours.

Metelin. La longueur de ce ſejour me fut aſſez ennuyeuſe, par ce qu'il n'y a rien de remarquable à preſent dans cette Iſle que des cheuaux plus petits que nos bidets, dont on eſtime la vigueur; & il fallut pour me diuertir, recourir à la memoire des choſes paſſées. L'endroit où nous auions mouïllé l'anchre, me fut commode pour cet effet; le Promontoire Singrium, appellé encor auiourd'huy, *Singri*, faiſoit vn coſté de noſtre port vers le Septentrion, dont il nous mettoit à couuert. Auſſi-toſt que ie pû débarquer, ie cherché cette fameuſe *Methymna*, qui fut ſeule fidele aux Atheniens dans leur aduerſité, mais il fallut, me la repreſenter, n'ayant trouué au lieu de ſa ſituation qu'vn village à vn mille de la mer. Si i'euſſe oſé quitter de loing le vaiſſeau, qui n'attendoit que le bon vent pour ſe mettre en mer, i'aurois eſté à Metelin, qui donne maintenant le nom à toute l'Iſle, & qui autresfois donna la naiſſance à Pittacus l'vn des ſept Sages de Grece; à la docte & amoureuſe Sapho, à Alcæus, à Theophane, & à pluſieurs au-

Le Promontoire Singrium.

Methymna.

tres grands perſonnages. I'aurois remarqué l'endroit ou Conon fut ſi eſtroittement aſſiegé par Callicratidas General des Lacedæmoniens, & où il fût ſi promptement & vigoureuſement ſecouru par les Atheniens, qui par vn effort pareil à celuy que firent les Romains apres la bataille de Cannes, le deliurerent en luy enuoyant cent dix vaiſſeaux qu'ils equipperent en trente iours. Ma ſatisfaction euſt eſté grande de voir Arginuſe où Callicratidas pouſſé d'vne generoſité temeraire contre le prudent aduis de Hermon ſon Pilote leur alla à l'encontre, & perdit en tombant dans l'eau la bataille auec la vie; mais il fallut m'en tenir à ce qu'on m'en rapporta, & on m'en dit aſſez de la beauté de ſa ſituation, & de la bonté de l'air qu'on y reſpire, pour vous en donner vne meilleure opinion que Vitruue, quand il eſcrit que le vent de Midy rend malade ſes habitans, que le Mæſtre les fait touſſer, & que le Septentrion les guerit. *Xenop. rer. gre. lib. 1.*

Les Turcs y ont vn Chaſteau, qui commande le port, & ils ſont maiſtres de toute l'Iſle, depuis que Mahomet II. en l'an 1464. la priſt à Dominique de Gateluſe, aux predeceſſeurs duquel l'Empereur Caloian l'auoit donnée en recompenſe de ce qu'il l'auoit remis dans le thrône dont Cantacuzene l'auoit chaſſé. Mais quoy que le mal-heur de ſes habitans leur ſoit com-

Seruitude des Grecs insulaires.

mun auec tous les autres peuples de la Grece, qui ſont plutoſt eſclaues que ſujets de l'Otoman, ie fis neantmoins vne reflexion particuliere ſur le miſerable eſtat de leur ſeruitude, quand il me ſouuint qu'autresfois le Sage Pittacus ayant retiré l'Empire de Metelin des mains de ſes Tyrans, ſe l'attribua pour la remettre en liberté, & que d'vn autre coſté Callicratidas apres auoir pris Methymne, laiſſa libres tous ſes Citoyens contre la raiſon du droict de la guerre, qui luy ordonnoit de les vendre.

Ie n'ay plus rien à vous dire de cette Iſle, car de vous entretenir.

Ouid. l. 1. de art. am. *Quot habet Methymna racemos.*

Vous eſtes trop petit beuveur pour vous en rendre compte, & les yurognes de Conſtantinople, qui boiuent ſouuent du vin de Methymne, par ce qu'il eſt exquis & precieux, m'en ſçauroient mauuais gré, ſi ie vous le faiſois ſentir ſeulement. Ie ne vous décriray point auſſi la beauté des dames ; car bien que la nature les en ayt aſſez liberalement partagées la miſere & la pauureté les rend ſi peu gracieuſes, qu'elles ſont plus en eſtat de faire pitié que d'eſtre aymées, & c'eſt tout vous dire pour vous faire iuger de l'eſchantillon par la piece, que les plus iolies ſe

mettent par ornement des moitiés de feves ſur le front & qu'elles y ſont rangées comme des Diamans enchaſſez en vne table d'Or.

Enfin, le vent s'eſtant rendu fauorable & aſſez violent pour ſurmonter le courant de l'Helleſpont, nous nous miſmes en mer, & ayant paſſé ſans nous arreſter entre Tenedos, & la Troade, & les Dardanelles, nous arriuaſmes il y a peu de iours, à Conſtantinople, où ie ſuis comme ie ſeray par tout ailleurs.

MONSIEVR,

Voſtre &c.

Ce 28. Nouembre 1639.

LETTRE SECONDE.

A MONSIEVR LANTIN,

Conſeiller au Parlement de Dijon.

MONSIEVR,

VOVS auez beau m'eſcrire pour me faire part des diuertiſſemens que vous prenez à Paris; car ſoit que vous le faſſiez pour m'en donner enuie, ou pour m'en faire regretter les occaſiõs que i'ay quittées, vous prenez mal voſtre temps. Vous auriez pû mieux reüſſir ſi voſtre Lettre m'euſt eſté renduë lors que ie me debarquay à Smyrne apres les incommoditez d'vne premiere Nauigation. Il eſt vray que pour lors ie n'aurois pas lû ſans quelque ſorte d'enuie, que vous auez fait mille parties de promenade, & pluſieurs bonnes collations pendant que i'eſtois touſiours couché ſur vn Stra-

pontin, & que ie vomiſſois continuellement ; mais à preſent que ie ſuis extremement ſatisfait de mes peines, que ie puis paſſer auſſi aiſément de l'Europe en Aſie, que vous feriez des Tuilleries au Pré aux Clercs, ie ne crois pas que vous oſiez mettre en auant Sainct Cloud, Bagnolet, & voſtre Cours, pour en faire comparaiſon auec Smyrne, Epheſe, Scio, & les lieux que i'ay veus & ceux où ie ſuis, Ie ſçay bien que vous pourrez m'objecter que ie ne vois que des ruïnes, mais auſſi vous ne ſçauriez nier qu'elles ne ſoient plus precieuſes que vos plus ſuperbes baſtimens, puis qu'elles en pourroient faire la principale richeſſe, & le plus magnifique ornement. Enfin ie n'ay rien à deſirer icy que voſtre compagnie, & celle de mes autres amis ; encore eſt-ce autant pour voſtre ſatisfaction que pour la mienne, que parmy la diuerſité, & la beauté de tant de rares obiects, ie vous ſouhaitte participans du bonheur, dont ie ioüis.

Strapontin, petit matelas dont ont ſe ſert ſur mer.

Vous pouuez deſia auoir veu ſi i'ay raiſon de vous parler de la ſorte dans la Lettre que i'ay eſcrite à Monſieur Hullon, & vous le connoiſtrez encor dans celle-cy ſi vous voulez prendre la peine de promener vos yeux ſur la deſcription que ie vous feray de Conſtantinople, & de ſes enuirons.

Il ſeroit difficile d'arreſter l'opinion qu'on doit

auoit touchant la Fondation de cette Ville ; Pline dit que ſon premier nom fut Ligos, Herodote, & les autres anciens ne luy en donnent point d'autre que celuy de Biſance. Et quelques-vns croient que les Megariens la baſtirent dix-ſept ans apres Calcedoine. Quant à moy ie ſerois plus volontiers de cette opinion que de celle de
L. 9. Iuſtin, qui veut que Pauſanias Roy de Sparte en
L. 1. ſoit le Fondateur, car il eſt conſtant ſelon Thucidide, que lors que ce General Lacedemonien la prit ſur les Perſes, il y auoit deſia trente ans qu'ils s'en eſtoient rendus les Maiſtres apres que Darius eût paſſé le Boſphore pour aller contre les Scytes; Quoy qu'il en ſoit, il n'eſtoit pas beſoin de la
Tac. an. lib. 12. bouche de l'Oracle que font parler Tacite & Strabon pour condamner d'aueuglement ceux qui choiſirent la ſituation de Calcedoine pouuant prendre celle de Conſtantinople, c'eſtoit aſſez que Megabyſus Lieutenant de Darius euſt prononcé cette ſentence, & il ne faut que le temoignage des yeux de chacun pour la confirmer.

Perſonne ne vit iamais la ſituation de Conſtantinople, qu'il ne l'ait iugée la plus auantageuſe, & la plus belle de toutes les Villes du monde, & Conſtantin le Grand n'auoit pas mauuaiſe raiſon de laiſſer Rome au Pape Saint Silueſtre pour y tranſporter le Siege de ſon Empire. Il ſemble que dans le deſſein de la conſtruction

de

de l'Vniuers, ce lieu ayt eſté fait pour commander à l'Aſie, & à l'Europe, la Mer s'eſtroiſſit tellement aux Dardanelles, qu'il eſt aiſé de voir qu'elle luy veut ſeruir de Porte au Midy ; du coſté du Septemptrion, le Boſphore luy en fait d'autres ; à l'Orient, elle regarde le Golfe de Baurſe, qui eſtoit autrefois celuy de Nicomedie. Son Port qui eſt vers le couchant, eſt ſi bien fermé & ſi calme qu'on le prendroit plutoſt pour vn canal fait par l'Art que par la Nature. Il a bien deux lieuës de circuit, & plus d'vn quart de largeur, auec vne profondeur ſi égale, que de coſté & d'autre les plus grands vaiſſeaux, & les plus chargez peuuent baiſer de leurs proües les maiſons qui ſont baſties ſur le riuage.

Auſſi l'auantage de cette ſituation merueilleuſe, a rendu touſiours cette Ville tres-conſiderable ; elle a eſté long-temps le ſujet de l'emulation des armes des Atheniens, & des Lacedemoniens, & il ſembloit que la poſſeſſion de cette Ville fuſt la principale marque de la puiſſance de l'vn ou de l'autre party.

Quand Pauſanias l'euſt priſe aux Medes, il creut eſtre en eſtat de faire la Loy à tous les Grecs, & il promit à Xerces de les rendre tous ſes ſubiets pourueu qu'il voulut luy donner ſa fille en mariage. *Thucid. l. 1.*

Plus de ſoixante ans apres, quand Lyſander eut deffait entierement l'Armée Nauale des Atheniens aupres du Fleuue Ægos, le premier ſoin qu'il

Xenop. rer grec. lib. 2.

eut fut de s'aſſeurer de cette Place, & il ne voulut point aller aſſieger Athenes qu'auparauant il n'en fuſt le Maiſtre.

Ad eius emolumentum egregie pertinere ratus ſi ſibi nobilem & maritimam vrbem receptaculum terra, marique copijs ſuis futurum, in poteſtatem redegiſſet. Iuſt. lib. 9.

Quand Philippe pere d'Alexandre voulut declarer la Guerre à toute la Grece, dans le deſſein de la conquerir & de la piller, il commença par l'attaque de Biſance, iugeant bien que ce luy ſeroit vn grand auantage d'eſtre Maiſtre d'vne belle Ville maritime qui pouuoit ſeruir de Place d'Armes à toutes ſes Trouppes & de Havre à tous ſes Vaiſſeaux.

Mais il n'eſt pas beſoin de citer les teſmoignages de l'Antiquité pour prouuer la grandeur de Conſtantinople, dont Petrus Gillius vous inſtruira amplement dans le Liure qu'il a fait du Boſphore de Thrace, & c'eſt bien aſſez de dire qu'elle a donné la qualité de Grand à ce redoutable Monarque qui en fait le Siege de ſon Empire, pour vous faire contenter de la deſcription que ie vous feray de ſon eſtat preſent.

Conſtantinople.

Le Plan de cette grande Ville eſt Triangulaire, le coſté du Port eſt long de quatre milles, celuy de l'Helleſpont d'autant, & le coſté de la terre eſt plus grand d'vn mille que les autres. Le Serrail qui eſt vn petit Triangle de deux milles de circuit compris dans la Ville, eſt au bout du Promotoire *Chryſoceras* qui ſe nomme aujourd'huy *la pointe du Serail*, où ſe joignent les deux premiers coſtez qui

Serrail du Grand Seigneur.

luy ſont communs auec les murs de la Ville. Les baſtimens en ſont reculez iuſques ſur le haut de la colline & au deſſus des Iardins qui s'eſtendent iuſqu'au bord de la Mer. L'apparence exterieure n'en eſt pas bien belle, parce que l'Architecture n'en eſt pas fort reguliere, & que ce ſont des appartemens détachez en forme de Pauillons & de Domes. Sur le Riuage de la Mer, il y a quantité de pieces d'Artillerie, mais elles ne ſont pas montées, & ne peuuent l'eſtre qu'inutilement, n'y ayant pas aſſez d'eſpace pour la reculade ſi on vouloit les tirer. Du coſté du Port ſont les portes ſecrettes qui ne ſeruent qu'à l'vſage du Grand Seigneur, & de ſes Femmes, & les remiſes de ſes Brigantins, & de ſes Cayques. Il y a auſſi ſur le Riuage vn de ſes pauillons que les Turcs appellent *Kioſk*, ſouſtenu de douze belles Colomnes de Marbre, & enrichy d'vn ſuperbe Lambris peint à la Perſane, où le Grand Seigneur vient quelquefois prendre l'air, & ioüir de la veuë du Port. Du coſté de l'Helleſpõt en allant vers les ſept Tours qui font l'Angle qui regarde le Midy, & le Couchant; il y a vne Fontaine que les Grecs ont en ſi grande veneration, que le iour de la Transfiguration, il n'en font pas boire ſeulement à ceux qui ſont trauaillez de la Fievre, mais ils les enterrent encore dans le Sable qui eſt autour, croyant par ce moyen les ſoulager de leurs maladies.

Fontaine remarquable.

La grande porte du Serrail eſt du coſté du Septentrion, elle n'eſt gardée que par des *Capidgis*, c'eſt à dire Portiers qui n'ont point d'autres armes qu'vne petite canne à la main. Sainte Sophie en eſt ſi proche, que la Sacriſtie qui ſeruoit autresfois à cét auguſte Temple, ſert maintenant de Magazin d'Armes. Dans la premiere cour du Serail, en entrant on la voit à main gauche, & les Infirmeries du Serail ſont vis à vis de l'autre coſté. Les valets & les cheuaux de ceux qui ont affaire au Serail entrent librement dans cette cour ; mais il faut qu'ils y ſoient auec tant de modeſtie, que bien loin d'y faire mille ordures, comme on fait en France iuſques ſur les degrez du Louure, s'ils auoient parlé trop haut, quoy que ce fuſt ſans querelle, ou fait galopper vn cheual ſans neceſſité, ils ſeroient baſtonnez par les Officiers qui veillent pour faire garder le ſilence, & le reſpect qu'on doit à la Maiſon du Prince.

Premiere cour du Serail.

Infirmerie du Serrail.

De cette cour on entre dans vne plus grãde dont la porte eſt gardée auec plus de ſoin, & elle conduit au Diuan par vne belle allée d'Arbres. Le Treſor du Grand Seigneur eſt à main gauche, & de ce coſté meſme eſt vne Fontaine, où l'on fait coupper la teſte à tous les Bachas que le Grand Seigneur fait mourir publiquement, & où le Boureau crioit autresfois au Grand Seigneur qui voyoit l'execution d'vne feneſtre grillée, *Padichahum ſuriq perchiman faide etmes*, C'eſt à dire, *mon Roy le repentir d'vne*

Seconde cour.

Le treſor

Fontaine remarquable.

Cry du Boureau.

choſe faite ne ſert de rien, mais Sultan Mourat a aboly cette couſtume. A la droite ſont les cuiſines, & les offices du Serail qui ſont toutes faites en Dome ſans cheminée, le feu ſe faiſant au milieu. La porte par où l'on va aux appartemens du Grand Seigneur & de ſes Femmes eſt proche du Diuan, & ie ne ſçaurois vous les deſcrire, parce qu'on n'y entre point.

Cuiſines.

Parlemẽt du grand Seigneur.

Quand Sainte Sophie ne ſeroit pas ſi proche du Serail, la renommée de ce ſuperbe Temple conſacré à la ſageſſe de Dieu, vous donneroit trop d'impatience pour me permettre que ie fiſſe la deſcription de quelqu'autre choſe deuant la ſienne. Il fut vne fois bruſlé auec ſes bains dans la ſedition que les Venetes & les Praſines emeurent à Conſtantinople auec le mot νικα dans le deſſein de ſauuer des priſons ceux qu'on y auoit mis pour les meurtres des deux factions, qui n'eſtant que ſous des noms de Foullons, auoient partializé les Villes de l'Empire iuſques à rendre les Peuples ennemis mortels les vns des autres auec tant de fureur que les femmes meſmes en venoient aux mains ; Mais l'Empereur Iuſtinian le rebaſtit apres plus grand, plus riche & plus beau qu'il n'auoit iamais eſté, & ſi vous n'eſtes pas ſatisfait de ce que ie vous diray qui en reſte maintenant, ie vous renuoiray comme fait Agathias dans ſon hiſtoire à vn certain Paulus Florus, pour en voir plus exactement

Sancte Sophie.

Procope de Bell perſ. l. 1.

les particularitez qu'il a deſcrites en Vers Hexametres. Encore que quelque-vns ayent dit que l'entrée des Moſquées eſtoit tres-difficile, & plutoſt impoſſible, comme cela peut-eſtre veritable en quelques endroits, & en certaines rencontres, i'ay entré pluſieurs fois en celle-cy; & vn iour le Signor Antonio Boldû Gentilhomme Venitien homme tres-ſçauant, & tres-curieux, & moy, nous en priſmes toutes les meſures auec vne corde diuiſée par neuds en pluſieurs pieds, & moyennant quelque argent que nous donnaſmes à vn des Officiers qui en ont les clefs, & qui nous enferma dans les Galleries pour cét effet. Il faut deſcendre de quelque coſté qu'on y veuille entrer; Son Portique a ſept portes; Il y en a cinq de face qui ſont ordinairement fermées; la largeur de ce portique eſt de trente-deux pieds, & de là on entre dans ſaincte Sophie par neuf grandes ouuertures, celle du milieu a dix-huict pieds de haut, & les portes qui les ferment ſont de cuiure rouge qui eſtoit autresfois doré. La ſtructure de ce vaſte baſtiment vous ſurprendroit d'abord. Quatre grands Pilaſtres larges de quarante-ſept pieds, ſouſtiennent le Dome qui en a 86. de diamettre, & qui par vn artifice merueilleux eſt tellement eſcraſé, qu'il n'a de hauteur que la concauité d'vn demy globe parfait. Les Galleries qui regnent tout autour ont 53. pieds de large, & ſont appuyées ſur 64. colomnes. Celles de de-

Deſcription de Saincte Sophie.

dans ſont de Serpentin, & de Porphyre hautes de 18. pieds, & les autres de deſſous ſont de Marbre blanc pareil à celuy dont les murailles ſont reueſtuës. Dedans les Galleries il y a 52. colomnes de meſme ordre, & de matieres ſemblables à celles qui ſont en bas, & au deſſus des portes du Temple il y a encores quatre petites Colomnes de Iaſpe. On voit au meſme endroit dans le gros mur deux pierres ſi fines, que quand elles ſont eſclairées du Soleil, elles ſont Diaphanes, comme des eſcailles de Tortuë fort polies. Parmy ces beaux Marbres dont ſont pauées les Galleries, on voit dans celle qui eſt à droite vne pierre ſemblable au Porphyre, que les Turcs ont en quelque veneration, parce qu'ils croyent que cette pierre ſeruoit à la Vierge pour lauer les langes de ſon Fils. Ils la monſtrent pour telle aux Chreſtiens, qui ſuiuant leur credulité ſuperſtitieuſe, ont fait vn trou dans le milieu pour en auoir au moins de la pouſſiere, s'ils n'en peuuent prendre quelque petit morceau.

Toutes les voûtes de ce Temple eſtoient autresfois marquetées de Moſaïque ſur vn fond d'or; mais les Turcs les ont toutes barboüillées de blanc pour en effacer les figures que leur Religion leur deffend communement comme celle des Iuifs, Il y a bien moins de Lampes & de Chãdeliers que dans les autres Moſquées Royales de Conſtantinople, & pour tout ornement, on n'y voit qu'vne grande

Ornemés de la Moſquée de Ste Sofie.

piece d'eſtoffe attachée à vn Pilaſtre qui eſt brodée de chiffres, & de parolles Arabeſques. Elle eſt faite à peu prés comme vne de nos bannieres, & deuant que d'eſtre miſe en ce lieu elle doit auoir ſeruy de portiere à la Moſquée de la Mecque.

Vous remarquerez s'il vous plaiſt auec moy pendant que nous ſommes dans celle-cy, tout ce que les Turcs y ont de particulier pour l'vſage de leur Religion, par ce qu'il en eſt de meſme dans toutes les autres. Les plus petites Moſquées ont au moins vn lambeau d'vne piece d'étoffe pareille à celle dont ie viens de vous parler, parce que c'eſt la marque neceſſaire de la dedicace de leurs Egliſes, & pour en fournir à toutes, le Grand Seigneur, enuoye chaque année des Portieres nouuelles à la Mecque, à l'endroit où eſtoit autrefois le *Solium* du Patriarche, c'eſt à dire, le lieu où il s'aſſeoit pendant l'Office, & les Eueſques à ſes coſtez. Ils ont fait dans la muraille leur *Gueblé* qui eſt vne eſpece de niche, tournée preſque au Midy ſelon le commandement de l'Alcoran qui leur ordonne d'adreſſer leurs prieres vers cette partie du monde; parce qu'ils croyent qu'Abraham fit ſon Sacrifice à la Mecque ſur vne Montagne qui la regarde; & c'eſt à cette Montagne qu'ils ſont obligez d'aller vne fois en leur vie, s'ils veulent ſatisfaire au commandement que leur en a eſté fait

Gueb des Turcs

par

par Muhemmet, proche de là il y a quelques Alcorans & d'autres Liures qui contiennent les Prieres que chante l'Iman, & vne Tribune ſur laquelle il monte quelque fois auec certains Clercs, & Officiers qui ont dans la Moſquée vne fonction pareille à celle des Preſtres habituez dans les Paroiſſes.

Il ne manque plus rien à voſtre ſatisfaction que de vous dire ce qui ſe fait dans les lieux que ie viens de vous repreſenter ; mais il faut que vous vous en teniez-là, s'il vous plaiſt, & quand i'en eſcriray quelque choſe à mes amis vous leurs preſterez les baſtiments, & ils vous aprendront ce qui ſe fait dedans.

Continuons donc, & voyons les dehors de cette Moſquée. Quatre Minarets qui luy ſeruent de clochers ſont faits en petites tourelles fort eſleuées. Le comble en eſt doré, & ils ont des culs-de-lampe à diuers eſtages, où les Muezins vont tournant tout autour pour appeller les Muſulmans à l'Oraiſon. Les dehors de Sainte Sophie.

Cette Moſquée comme toutes les autres à ſes Fontaines, ſes Bains, ſes Hoſpitaux, & ſes Sepulchres fort bien baſtis. Ces Sepulchres ſont faits comme vne Chapelle ronde, & ils les appellent *Turbé*, les Grands Seigneurs, leurs femmes & leurs enfans ſont inhumez dedans, & les repreſentations ſont couuertes de grands Sepulchres de grands Seigneurs

poiſſes de velours noir ou tané, richement brodé des chiffres du nom de la perſonne, auec ſa ceinture, ſon tulbent, ou ſa coëffure. Dans l'vn de ces *Turbés* eſt la tombe, & la repreſentation de Sultan Suleyman, fils de Sultan Selim. Sultan Mourat ſon fils ſurnommé le Paillard, eſt à ſa droite, & à ſa gauche eſt Sultan Muhemmed fils de Sultan Mourat, qui de l'autre coſté à tout ſes enfans en nombre de 120.

Dans l'autre giſt tout ſeul Sultan Muſtafa, celuy qui apres la mort de Sultan Oſman, fût eſleué ſur le thrône par les aſſaſins de ſon nepueu, & en fut depoſſedé ſix mois apres par les meſmes qui crierent Roy Sultan Mourat à preſent regnant.

Chambres des Curiaſſiers.

Vn peu au delà de ſainte Sophie ſont les logements des *Dgebedgis*, c'eſt à dire des Cuiraſſiers, qu'ils appellent *Chambres*, comme tous les autres quartiers de la milice. Il y a auſſi vne vieille Tour qui eſtoit autrefois vn Temple de Chreſtiens, dont l'obſcurité ne me donna pas tant de frayeur quand i'entray dedans, que la veuë de cinq ou ſix Lyons, & d'autres beſtes. Entre ces animaux i'en remarquay quelques-vns de la taille du Renard, & qui participoient de ſa nature, & de celle d'vn Loup. Ce ſont ceux que Buſbequius appelle *Ctacales*, qu'il rencontra ſur le chemin d'Amaſie, & dont i'ay oublié de faire men-

Lieu où l'on met les beſtes.

tion dans la Lettre que i'ay eſcrite à Monſieur Hullon, en ayant oüy crier pluſieurs la ſeconde nuict que nous couchaſmes à Epheſe. Ie vis auſſi dans cette Tour le corps de la Giraſle qui peu de temps auparauant qu'elle fuſt morte alloit par toutes les ruës de Conſtantinople portant ſa teſte à toutes les feneſtres pour queſter quelque choſe à manger, de ceux qui la regardoient. Le corps de ce bel animal eſt haut comme celuy d'vn cheual, mais d'vne taille plus dechargée & plus baſſe vn peu ſur le derriere. La couleur de ſon poil eſt blanche, & en quelques endroits vn peu griſe, marquetée par tout de grandes taches oranger. En allant à la Moſquée que les Turcs nomment *neufve*, & qui eſt proche de ce lieu, on voit dans vne petite ruë trois grandes colomnes de Marbre blanc diſpoſées en triangle, qui ont bien quarante pieds de haut, & dont il ſeroit difficile de reconnoiſtre l'vſage ancien, ſi l'on n'en croit à ce que les Chreſtiens du païs tiennent encore par tradition, & à ce que Nicephore rapporte. Il diſent que Conſtantin fit eriger trois Croix de Bronze ſur ces trois colomnes, & qu'en chacune, il fit grauer ſeparement vn de ces trois mots, IESVS-CHRIST, SVRMONTE. Qu'en la Croix où *ſurmonte* eſtoit graué, il ſe faiſoit pluſieurs Miracles, & particulierement pour les inflammations où

Giraſle.

Li. 1. chap. 32.

Trois colomnes.

la douleur des yeux, & pour les catherres. Que trois fois l'année vn Ange auoit accouſtumé de deſcendre à minuit & encenſer au tour de ces Croix en chantant le *Triſagion*. Que de plus la ſtatuë de Conſtantin eſtoit eſleuée ſur vne colomne tenant en ſa main vne pomme d'Or qui auoit vn Croix deſſus auec cette inſcription. *Ie vous recommande Dieu* IESVS-CHRIST *cette Ville*, & que pluſieurs Reliques eſtoient dans la baſe de cette colomne ; La Moſquée neufve qu'ils appellent *Rengni meſtchit*, ou *dgiami*, eſt baſtie ſur le haut d'vne des ſept colines qui ſont compriſes dans les murs de Conſtantinople, ſon plan n'eſt pas moins grand que celuy de ſainte Sophie qui a eſté le modele de ſon baſtiment comme de toutes les autres. Quatre gros pilliers ronds ſouſtiennent le dome, & tout autour des murailles quantité de colomnes appuyent vne petite gallerie qui n'a pas plus de ſix pieds de large. Les murs juſqu'aux galleries ſont reueſtus de pieces façon de Pourcelaine, & il y a vne ſi grande quantité de lampes, de chandeliers, de boules de verre, de petit vaiſſeaux, de galleres, & d'autres choſes ſuſpenduës, que ie ne puis mieux vous en repreſenter l'ornement, qu'en vous faiſant reſouuenir de l'eſtallage d'vn Oyſellier à la Foire S. Germain ſi vous en oſtez les oyſeaux.

Moſquée neufve.

La diſcription.

Pour y entrer, il faut paſſer par vn Cloiſtre quarré qui a vne Fontaine au milieu, & dont les galleries ſont couuertes de pluſieurs domes ſouſtenus de vingt ſix colomnes de Marbre iaſpé, & qui ont bien vingt pieds de haut. Ce Cloiſtre eſt attaché à la Moſquée de façon que les portes en font vn coſté. Il eſt renfermé d'vn circuit de murailles plus grand que large, qui eſt percé par des ouuertures grillées de fer. Sa principale porte qui eſt ſelon l'ordre de celle du cloiſtre, & de la Moſquée regarde l'Hyppodrome des Grecs. Cette place ſe nomme *Atmeydan*, c'eſt à dire, *Place des Cheuaux*, parce qu'elle ſert encor aujourd'huy à les exercer, & ordinairement les Vendredys, les ieunes Spahis courant à toute bride y lancent la zagaye. Elle à bien quatre à cinq cens pas de long, & cent cinquante de large. Ie ne ſçay pas s'il y auoit vn Cirque où vn Theatre, où ſe rangeoit le peuple pour auoir le diuertiſſement du ſpectacle des courſes, mais il n'y en a plus d'apparence. Il ne s'y voit pour toute antiquité qu'vne belle Obeliſque d'vne ſeule pierre miſe de la hauteur de plus de trente coudées enrichie de Lettres Hieroglyfiques, & eſleuée ſur quatre boules de Marbre tres fin. Il y a encor deux colomnes, l'vne de Marbre, & l'autre de Bronze qui eſt faite de trois ſerpens entortillez dont la teſte auec la

Ses dehors.

Hyppodrome.

Atmeydan.

Sa grandeur.

gueule ouuerte fait le chapiteau. L'artifice de celle cy me ſembla myſterieux, & en ayant parlé à quelques ſçauans du païs, vn Iuif me dit que c'eſtoit vn Taliſman contre la peſte : Pour rendre ſon opinion vray ſemblable ce ſuperſtitieux m'aſſeura que depuis qu'vn grand Seigneur en courant auoit rompu la maſchoire de l'vn de ces ſerpens auec vne maſſe d'armes, la contagion auoit fait de continuels rauages dans Conſtantinople, où elle n'auoit point eſté auparauant; mais ie ne croys pas que vous ſoyez plus fauorable à ſon opinion que moy : Car les anciennes Hiſtoires nous apprennent que cette ville y à touſiours eſte fort ſujete. Depuis que les Turcs en ſont les maiſtres, ils en ont augmenté beaucoup le mal par la croyance qu'ils ont de la neceſſité inéuitable du deſtin ; Car ils ne font non plus difficulté de viſiter vn homme qui en eſt frappé, que s'il n'auoit que la migraine. Quand il s'en rencontre d'aſſez prudents pour meſnager leur ſanté par la fuite de ces viſites infectées, ils les traittent d'infideles, d'où vient que cette ville en certaines années en eſt tellement affligée qu'il arriue quelque fois que par vne ſeule porte on enleue plus de mille perſonnes mortes en vn ſeul iour.

Croyance des Turcs au deſtin.

Les Bains, & l'Hoſpital de la Moſquée neufve ſont tres-beaux, & il n'y a qu'vn Turbé dans

lequel eſt enterré celuy qui l'a baſtie, Sultan Ahmet, auec tous ſes enfans, ſes nepueux, & ſes ſœurs. Son frere Sultan Mehemmed qu'il fiſt eſtrangler quand il entreprit le voyage de Pologne, giſt au deſſous de luy, & plus bas encore les deux autres, Bayazet & Suleyman, que Sultan Mourat fit mourir de la meſme façon quand il aſſiegea Reyuan.

Le Serrail des *Zulufdgiler*, eſt à vn des coins de l'Atmeydan dans vne petite ruë. *Les Zulufdgilers* ſont des enfans de tribut qu'on à choiſi entre les autres pour eſtre les mieux faits, & les plus capables des bonnes choſes, & on leur donne ce nom de *Zuluf*, c'eſt à dire *Mouſtache*, parce qu'ils laiſſent croiſtre du haut de leur teſte deux longues Mouſtaches contre l'ordinaire des Turcs qui ont ordinairement la teſte toute raſée.

Serail des Zulufdgiler c'eſt à dire mouſtachiers.

Au delà de cette Moſquée ſont les deux Bezeſtins, le vieil, & le neuf, aſſez proches l'vn de l'autre. Ce ſont deux grandes Places quarrées & couuertes, dans leſquelles ſe vendent tous les iours de l'année les choſes qui ſeruent plus au luxe qu'à la neceſſité. On vend dans le vieux les beaux harnois, les Cymeterres enrichis d'or, d'argent & de pierreries, les porcelaines, & enfin toutes les gentilleſſes de la vanité; dans le neuf on y vend les tapis, & les eſtoffes d'or, d'argent, & de ſoye.

Bezeſtins

Il ſe fait prés de ce Bezeſtin le trafic le plus infame de tous, quoy que ce ſoit de la plus noble choſe du monde; C'eſt le Marché où ſe vendent les eſclaues de l'vn & de l'autre ſexe, & où ils eſtallent à vil prix la liberté des hommes qui eſt le plus precieux don que nous ayons du Ciel, puis qu'on peut dire que c'eſt le ſeul appennage que Dieu a aſſigné à la raiſon, & que par vn priuilege tout particulier, il a ſouſtrait en quelque façon à ſa puiſſance. Cette marchãdiſe doit pluſtot tirer des larmes des yeux de ceux qui la voyẽt que de l'argent de leur bourſe, & quoy qu'en vueille dire Buſbequius, qui doute s'il ne ſeroit pas plus auantageux que nous euſſions des eſclaues en Chreſtienté, au lieu de tant de gueux, defaineans & de coquins qui ſe font pendre, ie ne pûs voir des hommes dans vne ſi miſerable condition ſans vn ſentiment de douleur extréme. Mais ſi l'intereſt commun du genre humain me touchoit ſi viuement, iugez ie vous prie quelle part ie prenois à celuy du Chriſtianiſme, car bien qu'il y euſt des Mahumetans entre ces eſclaues, ie ſçauois bien qu'ils n'eſtois pas nez tels, & que l'erreur de leur Religion eſtoit cauſée par le malheur de leur captiuité. Si ce pitoyable obiet me donna de l'indignation contre la tyrannie des Turcs, il ne m'en donna pas moins contre la laſcheté des Chreſtiens, qui ſouffrent que ces cruels

Marché des hommes & des femmes.

Lettre 3.

ennemis

ennemis de la Croix triomphent ſi orgueille uſement de la liberté de leurs freres ; mais puis qu'il n'eſt pas ſeant ny de la prudence de quereller vn homme dans ſa maiſon, il n'eſt pas à propos que i'en parle dauantage ; auſſi bien ſeroit-il inutile de vouloir reueiller le zele de la religion dans l'ame de la plus part des Chreſtiens, qui n'ont que des ſentimens d'impieté. Il faut attendre que le feu diuin vienne rechauffer nos cœurs, & qu'au lieu des plaintes d'vne volonté languiſſante, il nous inſpire cette ſainte ferueur qui eſt ſi neceſſaire pour pouuoir vanger le glorieux intereſt du Chriſtianiſme.

C'eſt aſſez que ie vous donne de la compaſſion pour ces mal-heureux eſclaues, vous faiſant le tableau de leurs miſeres. Imaginez-vous les voir aſſis ſur des bancs & immobiles, auec cette morne poſture que peuuent auoir des perſonnes dont la liberté eſt expoſée à la volonté des autres. Les hommes ſe voyent deſtinez aux ſeruices les plus vils, & les femmes à l'inſatiable lubricité de ces Demons de luxure. Il n'y a perſonne qui ne les regarde au nez en paſſant, & qui s'il veut, ne leurs faſſe faire tout ce qu'ils ont apris pour ſçauoir quel ſeruice il en pourroit tirer.

Leurs habits ſont ſortables à la capacité de leurs perſonnes, & ordinairement les eſclaues qui ont quelque choſe de recommandable ne

viennent point au marché non plus que les beaux cheuaux en France. Les Iuifs qui en font le principal trafic, les eſleuent dans leurs maiſons auec grand ſoin, pour en tirer le plus d'argent qu'ils pourront. Ils font apprendre aux filles quantité de choſes, ils inſtruiſent les belles dans les exercices de galanterie, comme du chant, des Inſtruments de Muſique, de la danſe, des ouurages de broderie, & autres de pareille nature pour en rendre par ces appas le debit plus vtile. I'ay quelquesfois pris plaiſir d'en marchander quelques-vnes, & veritablement en pluſieurs rencontres, ma curioſité a eſté bien ſatisfaite. I'en ay veu de tres-belles, & de tres-iolies, & quand on les monſtre à des perſonnes qui ne leur deplaiſent pas, il eſt aiſé à voir qu'elles s'efforcent aggreablement de faire auec grace, & auec adreſſe ce qu'elles ſçauent, afin de les engager par ces attraits à les achepter.

Inſtruction des Eſclaues.

La place de ce marché qu'ils appellent *Ouret Bazari*, c'eſt à dire le Marché des Femmes, parce qu'il s'y vend plus de femmes que d'hommes, n'eſt pas loin de la Moſquée de Sultan Bayazet, qui eſt plus petite que les autres, mais qui à pourtant toutes ſes appartenances excepté des Turbés. Elle eſt ſur le haut de la Colline proche du vieux Serail, où l'on met les veufves des Grands Seigneurs; Il y a vne grande place aupres de cette Moſquée, où les Bateleurs font leurs tours de Gobelets, & de mains, & ce que vous ne croyrez peut-eſtre pas,

Moſquée de Bayazet.

Vieux Serrail.

auec plus de ſubtilité que ceux de la Chreſtienté. Dans vne longue Gallerie qui fait vn des coſtez de cette place, on y vend toute ſorte de gentilleſſes comme on fait à Paris au Palais, horſmis des rubans, parce qu'ils n'en portent point.

Ioüeurs de gobelets.

Nous voilà arriuez au milieu de la Ville, d'où on peut auoir entierement la veuë du Port qui n'en eſt pas eſloigné. Auſſi Sultan Suleyman ſurnommé des Turcs Alexandre pour auoir eſté le plus grand de leurs Empereurs, tant pour la politique que pour la guerre, y a fait baſtir vne Moſquée de ſon nom ſur l'eminence de la Colline. Elle eſt plus belle que les autres, parce qu'elle eſt plus ſemblable à ſaincte Sophie, & entre toutes les riches Colomnes qui ſont dedans, il y en a quatre qui ſont de meſme matiere, & à peu prez de meſme grandeur que celles que i'ay remarquées dans la Moſquée d'Epheſe. Son cloiſtre n'eſt pas moins grand que celuy de la Moſquée de Sultan Ahmet, & le manquement du nombre de ſes Colomnes, qui n'eſt moindre que de deux, eſt amplement ſupplée par la beauté du Marbre fin & iaſpé dont elles ſont faites, & par l'artifice de la Fontaine qui eſt au milieu. Les bains & l'Hoſpital répondent pareillemẽt à la grandeur de celuy qui les a baſtis lequel eſt enterré dans vn Turbe, & ſa femme dans vn autre.

Le milieu de la Ville.

Moſquée de Suleyman.

Deſcription du dedans & des dehors.

Dans vne ruë prochaine qui eſt belle & large, on vend les arcs, les fleches, & les carquois. Au

Mosquée de Chahzade. bout de cette ruë, est vne des sept Mosquées qu'ils comptent pour Royales, quoy qu'elle n'ayt esté bastie que par vn Fils de Suleyman, d'où vient qu'elle porte le nom de *Chahzade*, qui signifie *Fils de Roy*, de l'autre costé de cette Mosquée sont les vieilles Chambres des Ianissaires qui sont les logemens de ceux qui demeurent dans Constantinople & qui ne sont pas mariez.

Vieilles Chambres de Ianissaires.

Colomnes. Il y a deux Colomnes proche de là fort remarquables, l'vne qu'on appelle aujourd'huy *Bruslée*, parce qu'elle l'a esté depuis peu de temps, & qui sans la base & le chapiteau est faite de huict pierres de Porphire, qui estoient si bien iointes deuant le feu qu'on la croyoit d'vne seule piece, parce que les assemblages que le feu a fait parroistre, estoient cachez par des branches de Laurier qui sont taillées dessus. La seconde appellée hystorialle, est où se tenoit autresfois le Marché des Femmes, les Turcs l'appellent *Dykili-Tach*, c'est à dire *Pierre plantée*. Elle à bien soixante pieds de haut, sur vn pied destal qui en peut auoir six depuis le bas iusques en haut. Vne expedition d'Arcadius est taillée en bas relief de Figures mal faites, & celle de cét Empereur qui la fait dresser estoit autrefois dessus; mais si la sculpture de cette colomne, n'est pas rare l'escalier en est merueilleux, regnant dedans tout du long, comme vne coquille de limasson, quoy qu'elle n'ait que douze pieds de diamettre au plus.

Colomne hystoriale.

Vn peu au delà aſſez pres de la porte de Sanmathia dans vn lieu qui appartient aux Armeniens nommé *Solimonaſtir*, il y a vne grande Sale ou l'on voit encore pluſieurs portraits de Saints, & où l'on dit que fuſt autrefois tenu vn Synode. Les ſept tours nommées en Turc *Yedikoulle*, n'en ſont pas fort eſloignées. Elles ſont vn des angles du plan de Conſtantinople, & les grands Seigneurs y ont mis autrefois leurs threſors, mais on m'a dit qu'à preſent elles ne ſeruent plus que de priſon aux perſonnes de conſideration & aux eſtrangers principalement. En approchant de l'autre angle de la Ville qui eſt au bout du port, l'on rencontre les Aquedues, & ſur l'eminence de la colline qui regne tout du long Sultan Muhemmet y a fait baſtir vne Moſquée à laquelle il a donné ſon nom. Le Cloiſtre de cette Moſquée eſt aſſez beau, mais le reſte du baſtiment n'eſt pas ſi magnifique, que celuy des precedentes & entre les Turbés qui y ſont, on voit celuy de Sultan Muhemmet, & celuy d'vne Sultane qu'ils diſent auoir eſté Princeſſe Françoiſe. Ils racontent d'elle qu'ayant eſté priſe ſur mer, lors qu'elle alloit trouuer vn deſpote de Seruie à qui on l'auoit mariée, elle fut preſentée à Sultan Muhemmet qui en fit ſa femme, & c'eſt delà que vient la raiſon de l'alliance dont le grand Seigneur donne la qualité au Roy de France qu'il appelle ſon

Yedi Koulle, les ſept tours.

Aquedues.

Moſquée de Sultan Muhemmet.

Raiſon de l'alliance que le grand Seigneur à auec le Roy de France, qu'il nomme frere.

fiere. Perſonne n'entre dans ce Turbé de crainte que le iour ne l'eclaire ; & ils en tiennent les fenestres tres-ſoigneuſement fermées par ce qu'ils diſent que cette Princeſſe ayant perſiſté iuſqu'à la mort dans la Foy Chreſtienne, n'a pas eu ſelon leur opinion la lumiere de la veritable religion, & que partant il eſt raiſonnable que les tenebres regnent dans ſon ſepulchre, comme elles ont fait dans ſon ame pendant ſa vie.

Superſtition ridicule.

Moſquée de Sultan Selim.

La Moſquée de Sultan, Selim eſt plus proche du port, auec les meſmes appartenances que les autres Royalles, mais moins belles, & moins grandes. En allant de cette Moſquée aux murs de la Ville, on rencontre deux grandes places de Cyſternes, dont les vnes ſont ſouſtenuës par des voutes, & les autres par des colomnes, & entre ces Cyſternes il y a vne tres-belle Egliſe de Grecs qui eſtoit autrefois la Patriarchalle de Conſtantinople. Il ne faut pas que ie paſſe cét endroit ſans vous remarquer que parmy les fondements de quelques maiſons que faiſoient baſtir des marchands Armeniens, il ſe trouua quantité de pieces de marbre pleines de Sculpture, & que i'en fis porter vne de baſſe taille à Monſieur l'Ambaſſadeur qui repreſentoit vne femme embraſſant vn ſeps de vigne.

Cyſternes.

L'on voit encore prez delà, du coſté du Boſphore entre la porte qu'ils appellent *Egri*, & celle

Egri.

d'Andrinople vn reſte de vieux baſtiment que les Grecs, & les Turcs diſent auoir eſté le Palais du grand Conſtantin, mais peu vray ſemblablement ſelon mon opinion, la petiteſſe du lieu n'eſtant pas capable de loger vn Empereur, & ſes Officiers. Palais de Conſtantin.

Quand ie vous auray dit que l'Egliſe Patriarchale des Grecs eſt au deça du Palais de Conſtantin en approchant du Port, & de la Moſquée de Sultan Selim dans le quartier que les Turcs appellent Balat, & les Grecs appelloient κυνηγὸς par ce que c'eſtoit le Parc où les Empereurs ſe diuertiſſoient à la chaſſe, ie ne vois plus rien à remarquer dans cette grande Ville, & nous en pouuons ſortir par l'angle qui eſt ſur le Port. Depuis cét angle iuſqu'aux ſept tours qui eſt le coſté de la terre, les murs de la Ville ſont triples, auec de groſſes Tours diſtantes les vnes des autres enuiron de cent pas. Egliſe Patriarchale. Murs triples.

Conſtantinople n'a qu'vn Faux-bourg qui eſt vn peu au delà de cette porte au fond du Port, & au bas de la colline qui regne tout autour; où l'on fait, & l'on vend des vaſes de terre ſigillée. Il s'appelle *Ayuanſari* vulgairement, & ie crois que proprement, c'eſt *Yupunghiſari*, c'eſt à dire, *la fortereſſe d'Yup*, que les Turcs tiennent pour vn de leurs plus celebres Prophetes, & vn des plus vaillants capitaines qui ayant combatu pour leur Religion ſe ſoit ſignalé en ce lieu. Ils racontent de luy que dans le temps des premieres inuaſions des Sarra- Faux-bourg d'Ayuanſari.

ſins ſur l'Empire des Grecs, apres auoir remporté pluſieurs victoires, il vint iuſques à l'attaque de Conſtantinople ou ayant baſty vn fort aux portes de ce Faux bourg, il fut tué dans la deroute de ſon armée, que l'Empereur qui deuoit eſtre ou Conſtantin IV. où Leon III. deffit entierement. De la vient qu'ils ont baſty vne Moſquée du meſme nom, & au lieu de la fontaine qui eſt ordinairement au milieu des cloiſtres des Moſquées, ils ont eſleue au milieu de celle-cy ſur des piliers de Marbre, vne tribune de pareille matiere, où le grand Mufty ceint l'eſpée au grand Seigneur, ce qui eſt comme la ceremonie du Sacre des Roys parmy les Chreſtiens.

Ceremonie du Couronnement du Grand Seigneur.

Le ſepulchre de ce Prophete y eſt en grande veneration, quantité de lampes y bruſlent continuellement, & il eſt enrichy de pluſieurs dons des grands Seigneurs qui ont gagé des Preſtres, & des Kodgias qui y prient touſiours Dieu.

Pour tourner de l'autre coſté du Port il faut paſſer vne petite Riuiere qui vient ſe deſcharger dedans la mer apres auoir arroſé vne tres-aggreable prairie. La premiere choſe qui ſe rencontre apres, eſt vne maiſon de plaiſance du grand Seigneur, qui eſt baſtie ſur le riuage du Port, & eſt appellée *Ayneſeray*, c'eſt à dire *Serrail des Mirouërs*, parce que le eſt percée en tant d'endroits qu'il ſemble que les murailles ne ſoient faites que de glace de Mirouërs, ſon

Ayne Seray.

Serrail des Mirouërs.

ſon enceinte n'eſt pas grande, & ſes iardins n'ont gueres d'autres arbres que des Pins, & des Cyprés plantez ſur le panchant de la colline.

L'Ocmeydan, c'eſt à dire, *la place des Fleches* eſt derriere les murs de ce Serrail, & les Turcs s'exercent en ce lieu-là à tirer de l'arc. Il y a des colomnes de Marbre auec des inſcriptions qu'on y à miſes pour marquer les beaux & les grands coups; & proche delà parmy les Cimetieres des Turcs, eſt vne façon de tribune, où ils viennent en proceſſion faire leurs prieres lors que la peſte eſt ſi extraordinairement grande dans Conſtantinople qu'on en enleue par vne ſeule porte milles perſonnes mortes en vn iour.

Ocmeydan.

Proceſſion des Turcs.

Vn peu au deçà du Serrail des Mirouërs, il y a des paux plantez en trauers du Port pour marquer iuſques ou les grands vaiſſeaux peuuent auoir fond. Plus bas où le Port s'eſlargit, eſt le quartier de l'Arſenal de la marine appellé *Caſſun Bacha*; les Galleres du grand Seigneur y vont ietter l'anchre. Il y a ſix vingt remiſes au riuage ſous leſquelles on fabrique des Galeres neufves, & ou on retire celles qui ſont deſarmées pendant l'Hyuer, & durant que les forçats ſont dans le lieu que les Chreſtiens appellent bains, ie ne ſçais pourquoy, puis que c'eſt veritablement vne priſon: C'eſt dans cét Arſenal que le *Capoudan pacha*, qui eſt *l'Admiral de la porte Ottomane* a ſa Iuriſdiction, & où il traitte des affaires

Arſenal de Mer.

Caſſun Pacha.

Priſon des Forcats appellee bains du Grand Seigneur.

Capoudan Pacha Grand Admiral.

appartenantes à la charge qui eſt la ſeconde de l'Empire, parce qu'il n'y a point de Miniſtre au deſſus de luy que le premier Vezir. La plus grande partie des Officiers de la Marine, & des Soldats qu'ils appellent *Leuents* y font leur reſidence ordinaire, & l'inſolence de cette canaille qui eſt toûjours tres grande parmy les gens de mer, rend ce quartier moins frequenté des Chreſtiens.

Demeure des gens de Mer.

Galata.

Entre Caſſun Pacha, & la Ville de Galata, il n'y a que des Cimetieres, & on me fit voir le lieu où ils diſent qu'eſt enterré vn Geant, dont la taille eſt marquée par deux pierres de Marbre diſtantes enuiron de dix pieds l'vne de l'autre.

Taille de Geant.

Pera

Quoy qu'on appelle Pera le quartier qui eſt au deſſus de Galata, & qui eſt proprement ſon Fauxbourg où ſont logez tous les Ambaſſadeurs Chreſtiens exceptez ceux d'Allemagne, de Pologne, & de Raguſe, qui ont leurs maiſons dans Conſtantinople, ie croy qu'autrefois Galata n'auoit point d'autre nom, & les Grecs en voulant paſſer de Conſtantinople en cette petite Ville diſoient εἰς Γάλατα.

Galata.

Cette Ville appartenoit autrefois à la Republique de Genes, & toute petite qu'elle ſoit, il y a encor plus de marques du Chriſtianiſme que dans Conſtantinople, la plus grande partie de ſes habitans étant Chreſtiens. Outre l'Egliſe de S. Paul qui étoit grande, & dont les Turcs ont fait vne Moſquée,

il y en a beaucoup d'autres. Celle de S François eſtoit la reſidence du Vicaire Patriarchal de Rome deuant qu'elle fuſt bruſlée il y à peu d'années. Les Cordeliere ſont encor à ſainte Marie, les Iacobins à ſaint Pierre, & les Ieſuittes à ſaint Benoiſt, qui eſt vne tres-iolie Egliſe peinte de Moſaïques plus riches que bien faites, & où ils tiennent eſcole pour les enfans des Armeniens & des Grecs, qui ont auſſi des Egliſes particulieres à Galata. Egliſes de Galata.

A la pointe qui regarde le Serrail hors des murs de Galata, eſt le quartier qu'ils appellent *Taupkane*, c'eſt à dire *Place des Canons*, parce qu'ils les y fondent, & que ſur la greue, proche d'vne aſſez belle Moſquée, il y en a quantité de pieces. Taupkane, Arſenal d'Artillerie.

I'ay tourné maintenant tout le port de Conſtantinople pour vous remarquer de part & d'autre, ce qu'il y a de plus beau, mais ie ne vous ay pas encor dit le moyen de la communication qu'ils ont de l'vn à l'autre bord. On y va par de petites naſſelles qu'ils appellent *Permez* faites à peu prez comme ſont les gondolles de Veniſe; mais plus legeres encore, & i'eſtime qu'il y en a plus de douze cens en differens lieux de traiect. Les vnes ſont menées par vn homme qui vogue en arriere auec deux rames, les autres par deux, quelques-vnes par trois ou quatre ſelon la grandeur du vaiſſeau, & la qualité des perſonnes qui ſont dedans. La legereté de ces petites Permez ſuffira Vaiſſeaux de traiect pour le Port.

pour vous faire iuger du calme du port de Conſtãtinople ſans que ie le prouue par d'autres raiſons; Et pour vous aſſeurer auſſi de celuy du Boſphore ie vous diray que ie ne me mis point dans vn autre Vaiſſeau pour le voir. Ie paſſay d'abord en Aſie à Scutari; où arriuent les Marchands d'Armenie, & de Perſe qui viennent pour trafiquer à Conſtantinople, & c'eſt parlà s'il vous plaiſt que ie commenceray de vous le deſcrire auſſi bien y trouuerons-nous vn Serrail du grand Seigneur dans les appartements duquel vous pourrés repoſer voſtre eſprit, s'il eſt trop laſſé du chemin que ie luy ay fait faire.

Paſſage d'Europe en Aſie.

Scutari.

Ie ne crois pas que le traiect de Conſtantinople à Scutari, ſoit plus d'vn mille. On rencontre vn eſcueil au milieu, ſur lequel eſt baſtie vne Tour quarrée qu'on appelle la Tour de *Leandre*, il y a moins d'hommes pour la garder qu'il n'y a de pieces d'artillerie. Vn ſeul vieillard auec ſa femme demeure dedans, & il y a quatre ou cinq canons en bas; Mais auſſi ce poſte, quoy que tres-auantageux, parce qu'il commande au Port de Conſtantinople, à l'entrée du Boſphore, & à la Propontide n'a pas beſoin de grande garniſon, puis qu'il ne ſert que de lieu de retraitte, & de ſeureté aux Ianniſſaires, & aux hommes de pareille eſtoffe, qui cherchent plutoſt la liberté de faire la guerre de Bacchus, & de Venus, que de Mars. Il y a vn puis au milieu qu'on m'a voulu faire paſſer pour vne ſour-

Tour de Leandre.

ce d'eau viue, mais ie crois que ce n'eſt qu'vne Cyſterne : C'eſt aſſeurement de cét eſcueil que parle Strabon, quand il dit, que les poiſſons qui deſcendent du Boſphore eſtonnez des pierres blanches qu'ils voyent, quittent la coſte de l'Aſie, & deſtournant vers l'Europe viennent à la pointe du Promontoire Chryſoceras, & de la dans le port de Conſtantinople, en ſi grande quantité qu'il eſt ſouuent dangereux que les trouppes de Dauphins qu'on rencontre ne renuerſent les Permez & les Caïques autour deſquelles ils viennent ſe iouër.

Le Serrail de Scutari n'eſt gardé que par des Bouſtangis & vn Baltadgy qui les commande. Le logement ne conſiſte qu'en pauillons ſeparez auec des lambris richement peints de feüillages à la Perſane. Les murailles ſont reueſtuës par dedans de quarreaux façon de porcelaine au lieu de tapiſſerie. Entre les autres appartements il y à en a vn fort beau dont le cabinet eſt remply, depuis le bas, iuſques en haut de grandes glaces de miroüers auec vn chandelier enrichy de pietreries. Dans ce cabinet on nous monſtra des pieces de fer eſpaiſſes d'vn demy doigt qui auoient ſeruy de but aux traits des Fleches, & des lances Zagayes de Sultan Mourat, de qui la force, & l'adreſſe eſtoient ſi grandes qu'il les auoit preſques percées, en certains endroits. Dans le Iardin il y a vn paüillon dont le baſtiment eſt magnifique, & qui ſert ſeulement en

Serrail de Scutari.

Ornement du Serrail.

Iardin.

eſté pour le diuertiſſement du grand Seigneur. La fontaine qui eſt au milieu, & les rigoles d'eau qui vont tout autour y donnant vne fraicheur qui tempere aggreablement l'incommodité des chaleurs. Mais puis que ie vous fais la deſcription d'vn Serrail, il ne ſera pas ce me ſemble hors de propos que i'y adiouſte celle des meubles, afin que vous iugiez parce que ie vous diray, de quelle façon les Turcs ſont meublez conuenablement à leur con-

Meubles. dition : Tout le plancher eſt couuert d'vn tapis de pied, & du coſté des feneſtres ils eſleuent vn eſtrade qu'ils appellent *ſofa*, & qu'ils couurent d'vn autre tapis plus riche que celuy de la chambre. Autour de ce ſopha, il y a de petits matelas de deux à trois pieds de large couuerts d'vn autre petit tapis plus precieux encore que les autres. Les Turcs ſont aſſis ſur ces tapis comme ſont les Tailleurs qui trauaillent en France les iambes croiſées, & ils s'appuyent contre la muraille, ſur de grands quarreaux de veloux, de ſatin, & d'autres eſtoffes conuenables à la ſaiſon.

Quelques-vns de leurs lits ſont enfermez dans des armoires comme ceux des Chartreux qui ſont de veritables Alcoues, ce mot prenant ſon étymologie de l'Arabe, *el Khaub*, qui ſignifie dormir. Ils en dreſſent d'autres ſur les ſofas en y iettant des matelats, & des couuertures picquées comme les noſtres, où ils attachent le drap de deſſus.

Il y a ſi peu d'appartements dans le Serrail de Scutary, bien qu'il ſoit pourtant vn des plus grands apres celuy de Conſtantinople, qu'il eſt aiſé à iuger que le Grand Seigneur ne meine pas grand train ny beaucoup de femmes quand il va à ſes maiſons de plaiſance; & on ne me monſtra qu'vne chambre pour ſes Sultanes, ou il faut que celles qui ne ſont point de faction couchent pelle-meſle, comme font en France les Pages & les Laquais. La communication de l'vn à l'autre appartement pour les femmes, ſe fait par des galleries fermées de ialouſie, d'où elles peuuent voir ceux qui ſont dans les chambres ſans eſtre veuës.

Chambre des Sultanes.

Les ornements des Iardins ne reſpondent pas à ceux des logements. Il n'y a point de parterre dedans, & on les cultiue pluroſt pour la cuiſine que pour les bouquets. Il n'y faut point chercher de paliſſades ny d'arbres nains; on ny en voit gueres d'autres que des Cyprez, & des Pins qui ſe trouuent icy en ſi grande abondance, que comme il y a peu de maiſons ſans cour, il y a encore moins de cours ſans ces arbres. Ie ne remarquay rien de particulier dans les Iardins du Serrail de Scutari, que des allées couuertes, comme ſont en France les ieux de boule publics, & on me dit qu'elles eſtoient faites ainſi pour les femmes du Serrail. Ils ont ſi grande peur qu'elles ne ſoient veuës, que pendant que les Bouſtangis rangez en haye, tiennent de grandes

Deſcription du Iardin.

Ialouſie incroyable des Turcs.

pieces de drap d'eſcarlate pour les cacher de coſté & d'autre, les Enuques eſpient, ſi ces Iardiniers ne taſchent point à les regarder par des trous qu'ils y pourroient faire. S'il ſe rencontre que quelqu'vn ſoit dans les Iardins pendant qu'vne femme y entre inopinement, il faut qu'il ſe iette incontinant la face contre terre, & qu'il ſe garde bien de deſtourner la teſte s'il ne veut la perdre. Mais puis qu'il y à tant de peril ie craindrois qu'il n'y en ſuruint quelqu'vne, & pour oſter cette occaſion chatoüilleuſe à la curioſité que vous auriez de les voir auſſi bien que moy, ſortons-en promptement & voyons Calcedoine, qui pour tout reſte de l'antiquité n'a qu'vne Egliſe Grecque, & vne grande Salle où ils diſent que les Peres s'aſſemblerent pour ce fameux Concile qui s'y tint.

Calcedoine.

Bien que cette Ville ait peu de ruynes on en remarque encore moins tout le long du Boſphore, & hors mis quelques fondements de groſſes murailles qui ſont ſur le riuage de l'Europe, où il y a apparance que Mandrocles Samien fit vn Pont, pour faire paſſer Darius & ſon armée qui alloit contre les Scythes, il n'y a point d'autres baſtiments que des modernes. Il ny reſte plus rien de ces Temples que les Argonautes y baſtirent, ny des Palais de Phineus, & d'Amycus: Mais i'eſtime que ce qui y eſt preſentement, eſgale & ſurpaſſe peut eſtre bien ces edifices anciens.

Le

Le Bosphore à plus de vingt mille de long, & par tout il n'a qu'vn mille de large au plus iusqu'aux Chasteaux, qui sont esloignez de douze mille de Constantinople, & qui sont bastis de part & d'autre pour seruir de porte à cette Ville de ce costé, aussi bien que les Dardanelles du costé de l'Hellespont. Il y a sur le riuage des Serrails, & des Villages, & sur les collines, & dans les vallées il y a des Iardinages & des vignes. Plusieurs petits ruisseaux viennent de part & d'autre se decharger dedans, plus de quarante vallons disputent aux collines la beauté de leur verdure, & vn vaisseau pour grand, & pour chargé qu'il soit peut prendre port en trente endroits differents. Canal du Bosphore.

Au de là de ces Chasteaux, les riuages du Bosphore n'estant pas si agreables, sont aussi moins habitez & moins cultiuez. Au sortir de son embouchcure il y a vn Rocher dans la mer proche du bord de l'Europe, sur lequel est plantée vne collomne de Marbre blanc haute enuiron de douze pieds qu'ils appellent *la Colomne de Pompée.* Mais ie ne sçay pour qu'elle raison elle porte ce nom, l'Histoire ne fait point mention que cét illustre Romain ait fait dresser de si petites marques de sa gloire, & ce ne sçauroit estre à mon aduis vn reste des trophées de la victoire du Pont. Busbequius dit, que si sa memoire ne le trompe, le nom d'vn certain Octauian Romain estoit gra- Colomne de Pompée.

ué sur la base de cette colomne ; mais ie vous asseure qu'il n'y a point d'autres inscriptions maintenant que les noms de quelques-vns de ceux qui ont esté la voir. Tout le long du riuage de la mer proche de cette colomne, il se trouue dans le sable des coquillages merueilleux pour leur petitesse, & pour la varieté de leurs couleurs, & dans le lict d'vn petit Fleuue qui se descharge auprez, on rencontre parmy son grauier des pierres si fines & si polies, qu'elles ne sont guerres moins precieuses que des Onix, & des Sardoines. Au bord de l'Europe il y a vn petit Village qu'on appelle *Pharé*, qui sert de fanal à ceux qui nauigent de nuict pour leurs faciliter l'entrée du Bosphore, & plus auant dans la terre (vers vn Village appellé *Zekeré*, où ie croy que naissent les meilleurs & les plus gros Melons de ce païs) on void les Aqueducs de Constantinople si magnifiquement bastis, que quelques-vns ont trois estages de soixante arcades de long chacun. Au reste ne vous estonnez pas si ie ne vous remarque point icy les Isles Cyanées, Busbequius ne fut pas plus heureux que moy à les rencontrer, & si vous portez assez de respect aux Poëtes pour croire que ce qu'ils en disent est veritable, vous excuserez bien ces vagabondes qui estoient asseurément allez se promener ailleurs.

Isles Cyanées

Ie ne vous descriray point aussi la vaste estenduë du Pont Euxin, vous auez trop leu les Poëtes pour

Pont Euxin.

l'ignorer. Retournons à Conſtantinople, & en chemin faiſant nous rencontrerons peut eſtre de petits oyſeaux, dont la veuë recompenſeroit bien l'abſence des Iſles Cyanées s'ils eſtoient des Alcyons, comme veulent perſuader quelques-vns du païs; mais on n'en trouue iamais de nids, bien qu'il y ait ſouuent bonace ſur cette mer, & tous les iours de l'Eſté qui ſont ſereins, on les voit en grandes trouppes remonter le Boſphore quand le Soleil ſe Couche. Leur plumage eſt tout blanc, leur vol eſt bas, mais tres rapide, & les Turcs prennent plaiſir à leur faire precipiter encor d'auantage en leur criant par pluſieurs fois ce mot *Kyl* qui veut dire *teigneux*: Voylà cher amy ce que i'ay veu iuſques à preſent, depuis que ie ſuis en ce païs, & s'il y manque quelque choſe, ce n'eſt que le deffaut de la deſcription que i'en ay faite, car à dire le vray elle n'approche point l'original qui eſt le plus beau du monde; mais enfin la force, & la viuacité de l'imagination que vous auez, acheuera ce que ie n'ay peu tracer qu'auec les traits groſſiers d'vne Lettre, qui aura pourtant ſon effect, ſi vous la receuez, comme ie vous l'enuoye, pour vn témoignage aſſeuré de la veritable paſſion que i'ay d'eſtre toute ma vie

MONSIEVR,

Voſtre, &c.

De Conſtantinople ce 28. Ianuier 1640.

LETTRE TROISIESME.

A MONSIEVR DE BOVILLON, Secretaire des Finances de ſon Alteſſe Royalle.

MONSIEVR,

VOVS me demandez que ie vous eſcriue ce que ie fais en ce païs, & pour vous le faire ſçauoir, & vous en rendre vn compte plus exact, Il me prend enuie de vous ſaluër par vn *Salam Alekun* ; Ce ſalut vous peut faire dé ja iuger qu'aprez auoir donné à ma curioſité, la ſatisfaction de la veuë des baſtiments, & du païs, i'ay commencé d'en eſtudier les langues, afin d'en connoiſtre les hommes. Monſieur le Comte de Ceſy que nous auons icy trouué Ambaſſadeur pour le Roy, à vn fils, qui depuis la troiſiéme année de ſon aage, y a touſjours demeuré, & ſur le ſeul modelle de Monſieur ſon pere, s'eſt formé vn auſſi parfait Gentil-

homme, qu'il y en ait en France. Outre toutes les belles langues de la Chreſtienté, il ſçait parfaitement celles de Conſtantinople, & par vne grace particuliere, il a eu la bonté de me les enſeigner. I'ay l'honneur de le voir tous les iours, & deuant l'heure de la promenade, nous donnons quelque temps à cét eſtude, & à celle des choſes du païs. Sans luy ie ne pourrois pas encore vous en entretenir, & de toute la porte du Grand Seigneur. Ie n'aurois peu vous deſcrire autre choſe que les habits des perſonnes qui la compoſent; mais à preſent ie ſuis en eſtat de vous la faire connoiſtre, iuſqu'à vous introduire dans le Serrail, & vous faire voir tout ce qui s'y paſſe. Et afin de n'oublier aucune particularité, entrons y auec la ceremonie qui ſe pratique pour l'ouurir aux iours de Diuan qui ſe prend, & pour le Tribunal de la Iuſtice, & pour l'aſſemblée de ceux qui la rendent.

Il ſe tient quatre fois la Sepmaine, le Samedy, le Dimanche, le Lundy & le Mardy. Ces quatre iours, vne heure deuant le leuer du Soleil, trois Officiers ſe trouuent à cheual dans la place, qui eſt deuant le Serrail, & apres auoir fait quelques oraiſons, ils attendent les Vezirs, & les autres principaux Miniſtres du Diuan, qu'ils ſaluënt à pleine voix par leur propre nom à meſure qu'ils arriuent, & leur ſouhaittent le bon iour. Quelque grauité ſerieuſe, dont ſe picquent les Bachas, ils ſont

Entrée du Diuan

obligez de courir comme tous les autres, en approchant de trente, ou quarente pas du Serrail, & ils vont galoppant ranger du coſté droict la croupe de leurs cheuaux contre la muraille, pour attendre le premier Vezir, qui n'eſt pas ſi-toſt venu que la porte s'ouure.

Les Ianiſſaires, & les Spahis entrent en foule, les premiers vont ſe ranger à main droite, & les ſeconds à gauche ſous les galleries qui regnent tout autour de la ſeconde cour du Serrail, & qui ſont ſouſtenuës par des colomnes de Marbre. Les Vezirs eſtants deſcendus de cheual à la porte de cette cour, vont prendre ſeance au *Diuan*, dont on n'approche auſſi qu'en courant, y ayant des Capidgis qui crient à ceux qui marchent d'vn pas trop lent, *Seghyrt*, qui ſignifie *cours*, voulant faire entendre par cette precipitation, auec laquelle touts les valets en Turquie, approchent leurs maiſtres quand ils ſont appellez, la prompte obeïſſance qu'on doit aux Commandements de la Iuſtice.

Seance du Diuan. Officiers du Diuan. Les Vezirs. Nichandgi Bachi. Caziaſquers.

L'on traitte dans le Diuan de toute ſorte d'affaires auſſi bien d'Eſtat que des particuliers. Le premier Vezir eſt aſſis au milieu, & les autres ſelon leur rang à ſes coſtez. Le *Nichandgi Bachi*, qui eſt proprement le *Garde des Seaux*, eſt à ſa droite, Les Intendans de Iuſtice dans les armées qui ſe nõment *Caziaſquers* ſont à ſa gauche, & les *Teſterdars*, qui

ſont *les Greffiers*, & *les Secretaires* ſont de part & d'autre. Les deux Capitaines de la porte appellez *Capidgi Bachi*, & le *Tchiaouſch Bachi* en gardent l'entrée. Apres que dans cét ordre les affaires des Finances, celles de la Guerre, de Iuſtice, & de Police ont eſté traittées, on conſulte ſur les propoſitions des Ambaſſadeurs s'il y en a, & ſur la reſponſe qu'il faut faire. On expedie les Lettres pour les Prouinces, les Paſſe-ports, & les Priuileges. On y iuge meſme à mort, les perſonnes de condition qui ſont criminelles, & ces affaires importantes eſtant vuidées, on donne audience aux particuliers auec vne Iuſtice que la preſomption de la preſence du grand Seigneur rend incorruptible, parce que le Prince peut eſtre témoin de tout ce qui ſe paſſe-là, en ſe mettant à vne feneſtre grillée d'vne ialouſie, & fermée d'vn creſpe noir où il vient quand il veut ſans que perſonne le ſçache.

Intendant de Iuſtice.

Teſterdars, Greffier, Secretaires.

Capitaines de la Porte.

Là le Chreſtien, & le Iuif, auſſi bien que le Turc eſt indifferamment eſcouté pour le moindre ſujet de plainte, ſans qu'il ſoit beſoin de l'eloquence d'vn Aduocat pour deffendre la verité. Il ne ſe trouue perſonne qui oſe impudemment la deſguiſer, comme on fait parmy les Chreſtiens, où quelque meſchante que ſoit vne cauſe, il ne ſe trouue que trop de gens qui veulent la perſuader pour bonne, & qui deuant les Miniſtres meſmes de la Iuſtice, qui deuroient punir les moindres menſon-

ges, en declament publiquement de tres-importants contre le ſentiment de leur propre conſcience.

C'eſt vn mal-heur que l'auarice, & le deſir du gain ont cauſé dans l'Europe qui n'auroit pourtãt point de lieu ſi l'on n'y payoit pas ſi cherement les impoſtures de la chicane, de laquelle on peut dire auec autant de verité que iamais, *nunc inimicitias, accuſationes, odia & iniurias foueri*, & le reſte que rapporte Tacite du Conſul Silius qui le diſoit en plein Senat du temps de Claudius pour authoriſer la Loy Cincia contre ceux qui ſe faiſoient payer de leurs plaidoyers dans vn temps, où les calomniateurs eſtoient recompenſez ; Mais icy cette milice du menſonge ne fait point guerre ouuerte à la verité ; chacun y debite ſon fait ingenument, & ſi quelqu'vn à beſoin de truchement, où de l'aide de l'expreſſion d'vn autre, cela ſe fait touſiours ſans artifice. Ie voudrois pour moy que ceux qui plaident en France auec Iuſtice euſſent droict de Committimus, pour euoquer leurs procez à cette Chambre, ils auroient encor plutoſt fait le voyage de Conſtantinople que les allées ; & les venuës du Palais, & ils y ſeroient bien plus promptement expediez, & à moindres frais. Il n'y a que les affaires douteuſes, dont on ne rend pas reſolution ſur le champ, & le delay qu'on apporte à les vuider ne paſſe gueres huit iours, & n'en augmente

An. l. 11.

mente pas la deſpenſe. On punit ceux qui intentent procez ſur vn fait manifeſtement iniuſte, & les faux témoins y ſont chaſtiez ſi rigoureuſement que ceux pour leſquels on à quelque indulgence la premiere fois dans les affaires peu importantes, ſont neantmoins marquez ignominieuſement au front. Auſſi n'y voit on pas tant de plaideurs, & i'aſſeurerois bien qu'il n'y a pas la moitié tant de gens de Iuſtice en toute la vaſte eſtenduë de l'Empire Ottoman que dans Paris.

Faux témoins punis.

Quelque exacte pourtant que ie vous deſcriue la Iuſtice de ce païs, ie ne pretends pas vous dire, que iamais il ne s'y commette aucun abus. Il ſe trouue par tout des hommes dont la conſcience eſt venale ; mais il eſt certain que l'adminiſtration de la Iuſtice, eſtant moins intereſſée eſt auſſi plus ſincere, & meſme ſi quelque Huiſſier ſuborné par vne des deux parties auoit refuſé la porte à l'autre, il en ſeroit ſans doute puny, ſi on en faiſoit plainte aux Iuges.

Le threſor du Grand Seigneur qu'il appellent *Khazine*, eſt vn peu au de là du Diuan à main gauche. Là on met les Regiſtres des receptes, & les comptes des Prouinces en des caiſſes cottées par années auec les noms des Prouinces, & des lieux, & l'on y ſerre toutes les veſtes, & les fourrures qui ſeruent à la perſonne du Prince, & à ſa Cour. Tous les iours du Diuan on ouure ce Threſor, où pour

Threſor du Grand Seigneur.

Ouuerture du Threſor.

y mettre, où pour en tirer quelque choſe, il faut que les principaux Officiers qui en ont la charge aſſiſtent à cette ouuerture. Le Tchiaouch Bachi leue en leur preſence la cire dont le trou de la ſerrure eſt ſeellé, & l'ayant porté au grand Vezir, ce Miniſtre le baiſe d'abord, & puis le regarde. Il tire aprés de ſon ſein le ſeau d'or du Grand Seigneur, qu'il y porte touſiours, & il le donne au Tchiaouch Bachi qui ayant rẽfermé, & ſeellé le Threſor, rapporte au Vezir auec la meſme ceremonie, le cacher qu'il en auoit receu.

Ordre des Finances.

Cet ordre eſt ſi exact que perſonne ne ſçauroit profiter du maniement des Finances, ceux meſmes qui les gouuernent ne voyent pas l'argent qu'ils diſtribuent. Tous les ſacs ſont ſeellez du cachet de la Ville de la Prouince, & du Receueur qui les ont enuoyez auec vne étiquette des ſommes, & des eſpeces de monnoyes, dont ils ſont remplis ſelon la taxe, qui leur eſt ordonnée pour la facilité de l'employ des deniers. Quand ils font des payements, ſi ceux qui les reçoiuent y trouuent quelque choſe de manque, le Threſorier renuoye les ſacs à ceux dont il les a retirez qui en demandent compte à des Receueurs ſubalternes, & par ce moyen les abus qui ſe commettent ordinairement dans l'adminiſtration des Finances, ſont euitez.

Reception & audience des Ambaſſadeurs.

Durant la ſeance du Diuan, ſi quelque Ambaſſadeur doit baiſer les mains au Grand Seigneur

pour le ſaluër, où pour prendre congé de luy, quelques Officiers vont le receuoir au riuage du port, & les deux Capitaines de la porte à l'entrée du Serrail. Delà on le conduit proche du Diuan, où pendant que les affaires s'expedient, on le reueſt, & les plus notables de ſa ſuitte, des veſtes du Diuan appellées *vſt*, faites de toile d'or & d'argent auec des manches pendantes. Le Grand Seigneur donne ces veſtes, comme en donnent auſſi de pareilles, les Miniſtres à qui les Ambaſſadeurs rendent viſite, qui ſont le premier Vezir, & le Bacha de la mer. La ſeule qualité de celuy qui fait ce preſent le rend precieux, l'eſtoffe en eſt ſi legere que ce n'eſt qu'vne pure moquette, & ſi Dieu me fait la grace que ie puiſſe vous reuoir en France, ie vous monſtreray cette inſigne marque d'honneur que ie veux remporter de mon voyage pour en recompenſer les frais par la gloire d'en auoir eſté reueſtu.

Ie vous laiſſe à iuger ſi les Officiers de ce Prince profitent de quelque choſe ſur la valeur de ces veſtes, où s'il les ordonne ainſi de vil prix, pour ce que la quantité qui s'en donne rendroit la deſpenſe exceſſiue ; mais ie ſoupçonnerois plutoſt les Officiers de fripponnerie que le Grand Seigneur d'auarice. On m'a aſſeuré qu'il les paye quatre-vingt ſequins, & i'ay remarqué que celles qui ſe donnent aux Ambaſſadeurs qui en portent ordinairement pour habits, ſont de bonne eſtoffe, parce qu'el-

les ſeroient plus reconnoiſſables à des hommes qui les mettent en vſage.

Dans le meſme temps que le Grand Seigneur fait ſes preſents, on eſtalle ceux des Ambaſſadeurs, & cinquante hommes trauerſants toute la Cour pour en faire monſtre porterent cinquante pieces de riches eſtoffes que Monſieur de la Haye donnoit au Grand Seigneur, & les luy firent voir dans vne gallerie qui regarde en ſa chambre.

L'Ambaſſadeur ayant ainſi payé ſa bien-venuë, on l'inuite au repas des Miniſtres du Diuan, & il y va auec quelques-vns de ceux qui ſont en habit decent à cette ceremonie. Si l'appreſt des viandes reſpondoit à la quantité qu'on ſert en confuſion on ne ſeroit pas mal traicté à ce feſtin; mais ce ne ſont que des potages de ris où de froment couuerts de petits morceaux de Mouton, qui eſt leur plus ordinaire viande, & de poules, d'oyes, & de canards. Leurs entremets ſont des riſſolles, & des beignets qu'ils aſſaiſonnent comme toutes les autres viandes auec beaucoup d'eſpiceries & de ſaffran. Les pieces de roſty ne ſont pas de meilleur gouſt, elles ne ſont arroſées que de beure, & pour tout fruict ils n'ont que des oliues, des raiſins, des melons, & de petits concombres qui ſe mangent cruds auec du ſel durant cinq mois de l'année, & dont la quantité ne fait point de preiudice à la ſanté comme en France.

Feſtin.

Voylà à peu prés la meilleure chere que font les Turcs, & comme vous voyez elle n'eſt pas ſi exquiſe que les Ambaſſadeurs Chreſtiens la puiſſent faire grande, auſſi s'entretiennent-ils plus à parler qu'ils ne mangent à cette table, & ie vous aſſeure que tout ce qui y dit ne ſent point le vin, leur breuuage n'eſtant que de l'eau claire, & pour le rendre plus delicat, ils detrempent dedans du cherbet qui eſt vne confiture faite de ius de citron, & de limon, cuit auec du ſucre qui fait vne liqueur tres-agreable, & tres rafraichiſſante.

On donne à manger à la Milice.

Pendant que les Miniſtres du Diuan font ce premier repas, on diſtribuë à manger à toute la milice, & aux Officiers qui ſe trouuent dans le Serrail. Repreſentez-vous des pauures à Paris, ſe preſſer aux portes des bonnes maiſons pour auoir vn peu de ſoupe, telle eſt la foule des Ianiſſaires qui courent des premiers, auec empreſſement à la viande, pour en remporter quelque morceau d'eſclanche où d'eſpaule de mouton, aprez que dans la paulme de la main, ils ont mangé le potage de ris, qu'ils appellent *Pilau*.

Leur Agha cependant enuoye vn de ſes Officiers appellé *Muhzur* au premier Vezir pour luy demander permiſſion d'aller chez le Grand Seigneur. Ce Pacha leur ayant donné congé le Capidgi Bachi, & le Tchiaouch Bachi auec vn baſton d'argent doré de la hauteur d'vne canne,

& veſtu d'vn brocat d'or, vont à coſté l'vn de l'autre auec beaucoup de grauité vers la porte de la Cour où eſt aſſis ce Colonnel. Lors qu'ils ſont proches de luy, ils le ſaluent, comme font ſans comparaiſon des Chantres quand ils annoncent vne Antienne à l'Egliſe, & l'Agha s'eſtant leué ils le meinent à la chambre du Prince, à qui ayant rendu compte de ſa charge, il en reçoit les commandements, & s'en retourne à cheual accompagné de toute ſa milice qui marche à pied deuant luy, iuſques à ſon Serrail. *Le Spahi Agaſi*, & *les Caziaſquers*, & tous les Officiers du Diuan, vont chez le Grand Seigneur auec pareille ceremonie, & pour le meſme ſujet, toutes les fois qu'il ſe tient, excepté les Tefterdars qui n'y vont que les deux derniers iours. Chacun d'eux ayant receu les ordres neceſſaires à ſa charge. Le Capidgi Bachi, & le Tchiaouch Bachi, y conduiſent les Vezirs, & les Bergler Beys auec quatre Agas intendans du Serrail qui les ioignent à la porte de la troiſiéme Cour. Les Bachas eſtants demeurez ſeuls auec le Grand Seigneur, luy rendent vn comte exact, & fidele de ce qui s'eſt paſſé au Diuan, & n'oſent pas deguiſer la verité des choſes deuant le Prince qui peut en auoir eſté témoin. Apres que ce Monarque s'eſt ainſi entretenu d'affaires auec les Miniſtres de ſon Eſtat, s'il y a quelque Ambaſſadeur à qui il faille don-

ner Audience, le Grand Seigneur l'enuoye querir par les meſmes Capidgi Bachi, & Tchiaouch Bachi qui luy ont mené toutes les perſonnes du Diuan.

A la premiere porte de l'appartement du Grand Seigneur deux Tchiaouch le prennent ſous les bras, & ceux qui ſont reueſtus de ces robes dont ie vous ay parlé ſont auſſi conduits à ſa chambre. Des qu'ils entrent dedans, ces Tchiaouch font incliner ceux qu'ils menent iuſqu'à leurs faire mettre le genoüil en terre s'ils peuuent, pour faire rendre vn reſpect plus profond à leur Monarque. Ce Prince eſt aſſis à vn des coings de ſa chambre, au milieu de quantité de riches quarreaux dans vn troſne qui d'vn coſté ſeulement eſt ſouſtenu d'vne colomne d'or enrichie de precieuſes pierreries, comme eſt tout le reſte de la chambre, iuſques au foyer dont meſme les quarreaux ſont d'or, merueilleuſement bien taillez de feüillage, où ſa vanité eſclate plus que le feu qu'on n'y allume iamais.

Troſne du Grand Seigneur.

Les Vezirs qui ſont en rang deuant leur Prince, ont les mains croiſées l'vn ſur l'autre, dans vne poſture plus ſeruile que reſpectueuſe. Auſſi toſt que l'Ambaſſadeur eſt entré, on n'y laiſſe pas les Gentil-hommes de ſa ſuite plus de temps qu'il en faut pour faire la reuerence, & les Tchiaouch les retirent promptement en arriere de peur qu'ils ne tournent le dos. Son Secretaire, & ſon truchement re-

Audience des Ambaſſadeurs.

ſtent ſeuls auec luy. Le premier luy preſente les Lettres du Roy qu'il decachette, pour les donner à l'interprete qui en fait la lecture, & l'explication, & puis ſans que le Grand Seigneur reſponde autre choſe qu'vn *ala*, où *olſun*, c'eſt à dire bien, où ſoit, auec vn graue ſigne de teſte, il eſt ramené comme les autres. On appelle encore cette Audience vn baiſe-main, parce qu'autrefois les Ambaſſadeurs la baiſoient à ce Prince, deuant qu'vn Croate, à ce que rapporte Buſbequius dans ſa premiere Lettre, ſous pretexte de vouloir parler, eut tué Amourat pour vanger la mort d'vn deſpote de Seruie nommé Mayeul qui eſtoit ſon Maiſtre, depuis on ne luy baiſoit plus qu'vne longue manche de ſa veſte faite expreſſement, & Monſieur de Ceſy, & Monſieur de Marcheville ont encore eu cét honneur. Mais auiourd'huy les Ambaſſadeurs ne luy font la reuerence que de loing comme les autres de leur ſuite.

L'Ambaſſadeur eſtant ſorty les Vezirs demeurent auec le Grand Seigneur, pour deliberer des affaires de ſa negotiation, & pour receuoir les reſponſes des requeſtes qu'ils ont preſentées, & apres qu'elles ont eſté expediées, ils s'en retournent au Diuan pour y rendre les Arreſts, que leur Maiſtre a prononcé où pour donner nouuelle Audience; mais admirez ie vous prie la Iuſtice de ce tribunal, on y preuient les plaintes des creanciers les moins importuns,

importuns, & on à ſi peur que le ventre des Iuges ne crie à la faim, quoy que Seneque die, que *venter non eſt moleſtus creditor*, que deuant cette ſeconde audience le Grand Seigneur leur donne à manger vne ſeconde fois. A midy le Diuan ſe leue, & les regiſtres eſtants ſerrez, & le threſor ſeellé chacun accompagne le Grand Vezir deuant lequel marche vne compagnie de Ianiſſaires, & de Tchiaouch à cheual, auec beaucoup d'autres de ſes Officiers particuliers dont le nombre eſt bien de deux cens perſonnes. *Sen. Epi. 2. du 3. l.*

Mais puis que ny vous, ny moy ne ſommes point des Courtiſans de ce Miniſtre qu'il s'en aille à la bonne heure chez luy, où il donne encore audience aux particuliers le Vendredy au matin auec les deux Caziaſquers.

Il faut retourner dans le Serrail pour voir de combien d'Officiers eſt ſeruy le Prince. Quatre principaux Enuques, qui portent tous qualité *d'Agha* ſont touſiours auprez de luy. Le premier d'entr'eux eſt nommé *Capi Agha* qui à l'Intendance generale du Serrail, & il faut qu'il ait veilly dedans pour auoir toute la conſtance & la pratique neceſſaire à ſa charge. Le Grand Seigneur n'a point d'affaires importantes, qu'il ne luy communique, & nous dirions en France proprement de luy qu'il à le ſecret du cabinet. Il commande les cinq chambres de Pages qui ſont dans le Serrail, & il à ſoin

Officiers du Serrail.

Aghas du Serrail.

Capi Agha Intendant du Serrail.

de leurs faire apprendre l'exercice des Lettres, & des armes. Tous les Enuques du Serrail ſoit les blancs ſoit les negres ſont ſous ſa charge. Ceux meſme de la Sultane fauorite qu'ils appellent *Hhaſeki Sultan*, c'eſt à dire, *Sultane priuée*, ne font rien ſans ſon ordre & quand cette femme Reyne & eſclaue tout enſemble deſire quelque choſe d'eux, ils en donnent aduis au *Capi Agha*, & elle ne le peut auoir que par ſon moyen. L'Agha qui luy eſt immediatement inferieur eſt le premier Threſorier appellé par eux *Khazinedar Bachi*. Son Office regarde le Threſor, qui eſt renfermé dans l'appartement du Grand Seigneur, où ſont toutes les pierreries, l'or, & l'argent en œuure, les eſpées, les carquois garnis de pierres precieuſes, & en vn mot tous les bijoux. Le troiſiéme Agha s'appelle *Kilerdgi Bachi*, qui garde ſous ſon ſçeau les confitures, les drogues, les contrepoiſons, les teriaques, la corne de Licorne, le Bezquar, la terre ſigillée, toutes ſorte de ſyrops, la porcelaine, & les vaiſelles d'or & d'argent, enrichies de pierreries.

Khazinedar Bachi premier Threſorier.

Kilerdgi Bachi chef d'eſchanſonnerie de ſommelerie & fruiterie, & garde des contrepoiſons & de la vaiſelle.

Ces trois Aghas ſuiuent par tout le Grand Seigneur, mais le quatriéme ne ſort iamais de Conſtantinople, & pour cette raiſon il s'appelle *Seray Aghaſi*, *l'Aga du Serrail*, & fait l'Office des autres pendant qu'ils en ſont abſents. Ie vous ay dit que le premier Agha commandoit les Pages du Grand Seigneur, & deuant que ie ſorte de ſon apparte-

Serrail Aghaſi. Agha du Serrail.

ment, ie croy qu'il n'eſt pas mal à propos que ie vous entretienne de leur condition. Il y en a cinq claſſes qui ſont autant de chambres, la premiere qui eſt la plus baſſe en dignité, porte la qualité de grande pour le nombre de ceux qui la compoſent. Ce ſont les plus ieunes à qui on enſeigne à lire, à eſcrire, à bien parler les langues qui ſont la Turque pour ce monde, l'Arabe pour le Paradis, & la Perſane pour l'Enfer à cauſe de l'Hereſie de la nation qui la parle.

Cinq Chambres de Pages du Grand Seigneur.

I. Chambre.

La ſeconde s'appelle petite où depuis l'aage de quatorze ou quinze ans, iuſqu'à vingt ou enuiron, ils ſont exercez à bon eſcient aux armes, à picquer des cheuaux, à l'eſtude des belles Lettres, dont les Turcs ont la connoiſſance, comme eſt la Logique, l'Arithmetique, la Geometrie, & vn peu d'Aſtrologie. Dans chacune de ces chambres, il y a vn Page de la chambre priuée qui leur commande, comme fait vn Prefect dans les Colleges des Ieſuites.

II. Chambre.

Eſtudes des Turcs

La troiſiéme chambre nommée *Kiler* comprend bien deux cens Pages qui outre leurs exercices ſont commandez par le Kilerdgi Bachi, pour le ſeruice de la Sommelerie, & de la Fruicterie.

III. Chãbre.

La quatriéme n'en à que quatre-vingt, qui ſous le Khazinedar Bachi ont ſoin du Threſor, qui eſt dans l'appartement du Grand Seigneur, comme ie vous ay dit cy-deſſus, où ils n'entrent iamais auec des habits qui ayent des poches.

IV. Chãbre.

V Chambre.

La cinquiéme ſe nomme *Khas Oda*, c'eſt à dire, *Chambre Priuée*, & n'eſt compoſée que de quarante Pages qui ſeruent à la chambre du Prince. Le premier de ces Pages s'appelle *Oda Bachi*, c'eſt à dire, *chef de la chambre*, où pour mieux dire premier Gentil-homme de la chambre, Le ſecond eſt le *Silikhtar*, qui eſt *ſon Eſcuyer, & qui porte ſon eſpée*, Le troiſiéme s'appelle *Tchohagar*, c'eſt à dire, *porte drap*, où pour mieux parler à noſtre façon *porte monteau*, Le quatriéme eſt le *Requiabtar*, qui *luy tient l'eſtrier*, Le cinquiéme s'appelle *Tulbentoglan*, qui à le ſoin de ſon *Tulban*, Et le ſixiéme *Ternakdgi Bachi* parce qu'il luy rogne les ongles; Toutes les nuicts huit Pages de ces chambres ſont de garde quand leur Prince eſt couché, ils ſont poſez en diuers endroits, les vns plus proches de luy que les autres, ſelon le degré de leur chambre, & ceux qui ſont de la Priuée les commandent. Ils prennent garde auſſi que la lumiere qu'ils tiennent touſiours dans ſa chambre ne luy donne point dans les yeux craignant qu'il ne s'eueille, & s'ils le voyent trauaillé de quelque ſonge qui l'inquiette, & qui le tourmente, ils le font eueiller par quelqu'vn de leur Aghas. Si le Grand Seigneur eſt couché auec quelque Sultane, il n'y a point de Page dans ſa chambre, & les Enuques prennent leur place, & quand il ſort du Serrail le Silikhtar, & le Tchoaghar l'accompagnent par tout, auec vn Pa-

Oda Bachi, premier Gentil-homme de la Chambre

Silikhtar, Eſcuyer.

Tchoagar, porte manteau.

Requiabtar, qui tient l'eſtrier.

Tulbent Oglan, qui a ſoin du Tulban.

Ternakdgi Bachi rogneur des ongles.

Garde des Pages durant la nuict.

ge de ceux de la chambre du Kiler qui luy porte touſiours à boire.

Tous les Pages des deux dernieres chambres ont bien vingt-cinq à trente ans, & ne ſortent iamais de Page qu'on ne les gratifie d'vne belle charge, & les trois premiers de la chambre priuée deuiennent *Capidgi Bachi*, où *Agha des Ianiſſaires* où *Beiglerbeis* où *Capoudan Pacha* c'eſt à dire Bacha de la mer. Outre les Aghas qui commandent dans les chambres, il y a des Officieres ſubalternes qui ſont auſſi Enuques, & qui vieillent à leurs actions de nuict auſſi bien que de iour. La communication d'vne chambre à l'autre leur eſt deffenduë, & ils ne ſe voyent point ſans permiſſion particuliere. Chaque chambre à ſon dortoir comme chaque Page à ſon lict, qui ne s'ouure point du coſté de celuy de ſon voiſin. Le Grand Seigneur veille luy meſme à l'education de ſes Pages, il ne ſe contente pas ſeulement du compte que luy en rendent les Aghas, mais ſouuent il fait la reueuë des chambres, tant pour s'informer du traittement qu'on leur fait que pour ſçauoir s'ils profitent dans les choſes qu'ils apprennent. Il taſte luy meſme à leur boiſſon, regarde à leur lits, leur fait faire deuant ſoy leurs exercices, & ſelon qu'il les trouue aduancez, il les fait monter à des claſſes, & à des chambres plus hautes, où les fait ſortir du Serrail pour les recompenſer de quelque charge ſortable à leur capacité.

Capitaine de la Porte.

Colonel d'Infanterie, Gouuerneur de Prouince où Grand Admiral.

Soin du Grand Seigneur pour l'education de ſes Pages.

Muets & Sultanes.

Il ne reſte plus rien que les Muets, & les femmes auec leurs Eunuques dans l'appartement du Grand Seigneur, mais ie ne ſçaurois vous en entretenir, parce que les vnes ne ſe voyant iamais, on ne peut en parler auec certitude, & qu'il faudroit ne rien dire pour bien repreſenter les autres; mais les deſcrire par les ſignes qu'ils font pour ſe faire entendre & que ie ne ſçay pas. Vous admirerez ſeulement auec moy la ſecrette intelligence de ces hommes qui a eſté inuentée pour ne pas troubler le reſpect qu'on doit à la maiſon du Prince, & qui eſt ſi admirable que la nuict meſme ils ſe font entendre en ſe tatonnant. Et vous plaindrez auſſi l'oiſiueté de pluſieurs de ces Dames qui perdent leur temps auprez du Grand Seigneur, & la captiuité dans laquelle elles ſont toutes ſous la garde des Eunuques. Ces monſtres abominables d'horreur & d'impudicité, vangent leur impuiſſance par vne ialouſie ſi eſtrange, qu'ils ne leur permettent pas d'auoir rien qui puiſſe cõſoler leur paſſion, dãs la rage qu'elles ont de n'eſtre point employées. On ne porte iamais de concombres entiers dans leurs appartements, on leur deffend l'vſage de ces Liçoirs de verre, dont on ſe ſert pour polir le linge, & ſi le Grand Seigneur eſt dans leur appartement, & qu'il demande quelque Page deux Eunuques vont le querir, & tous deux à ſes coſtez l'amenent, l'vn tenant vn arc preſt à tirer, & l'autre vn

Intelligence des Muets.

Garde rigoureuſe des Sultanes.

poignard nud afin de le tuër ſur le champ, s'ils s'apperceuoient ſeulement que ſes yeux vouluſſent ſe licencier à regarder vn peu de coſté. Quand les Sultanes vont dans les Iardins ſi quelqu'vn s'y rencontroit autrement que couché le nez en terre, & la teſte entre ſes bras, c'eſt fait de ſa vie, voyez apres cela ſi ie n'ay pas raiſon de vous dire qu'il eſt impoſſible d'en ſçauoir aucune particularité.

Trois grands Eſcuyers nommez *Emrakhors* commandent les Eſcuries du Grand Seigneur, ſa table eſt couuerte, & ſeruie par cinquante Gentils-hommes ſeruants appellez *Tchenedgir* dont le chef ſe nomme *Tchenedgir Bachi*, qui eſt le *premier Maiſtre d'Hoſtel.*

Emrakhor Grãd Eſcuyer.

Tchenedgir Maiſtre d'Hoſtel & Gentils-hommes ſeruants.

Il y a quatre Capitaines de la Porte du Grand Seigneur, qu'on appelle Capidgis Bachis qui ſont de Garde les vns apres les autres chaque iour de Diuan, à la porte de l'appartement du Grand Seigneur auec vn Tchiaouch Bachi, qui fait la fonction d'vn Maiſtre de ceremonie. Les Capidgis Bachis ont quatre cens Capidgis ſous leur charge, à quinze Aſpres de paye par iour qui valent enuiron dix ſols de noſtre monnoye. Cinquante de ces portiers commandez par vn de leurs Capitaines ſont tous les iours de garde à la premiere, & à la ſeconde porte du Serrail, ayant vne petite canne à la main & l'habit pareil à celuy des Ianiſſaires, excepté que leur bonnets n'a point *d'Vſquf* qui eſt vne corne droite miſe par deuant.

Capidgi Bachi Capitaine de la Porte.

Grand Maiſtre de Ceremonie.

Capidgi Gardes de la Porte.

Murafarraca Gentil-homme ordinaire.

L'on ne ſçauroit dire preciſement le nombre des Mutafarracas qui ſont comme des Gentilhommes Ordinaires. Il ne paſſe pourtant iamais celuy de trois cens, & le Grand Seigneur donne ordinairement cette dignité auec vn appointement de cinquante, de cent, & meſme de cent cinquante Aſpres par iour, à ceux qu'il veut recompenſer de quelque notable ſeruice ſans qu'ils ſoient obligez à le ſeruir à l'armée bien que peu s'en diſpenſent, s'ils ne ſont indiſpoſez, ou caſſez de vieilleſſe.

Dgebedgis qui à ſoin de nettoyer les armes.

Quatre cens Dgebedgis ont la charge ſous vn ſeul chef nommé *Dgebedgi Bachi* de garder, & de netoyer le cabinet d'armes du Grand Seigneur, & il peut auoir *deux cens Mekterler* qui ont ſoin de ſes tantes, & de ſes pauillons, & de les dreſſer quand il marche à l'armée.

Mexterlers qui à ſoin des tentes.

Ce Prince auſſi bien que ceux de la Chreſtienté à beaucoup d'Officiers pour ſes plaiſirs. L'Intendant de ſes Iardins s'appelle *Bouſtangi Bachi*, il a quatre mille Iardiniers ſous ſa charge appellez *Bouſtangis*. Son appartement, eſt dans le Iardin du Serrail de Conſtantinople le long du riuage du port. Ce Iardins n'a point de parterre, & n'eſt autre qu'vn parc clos de murailles remply de Cyprez & de Pins, & quand le Grand Seigneur veut ſe promener dedans, c'eſt luy qui le met à cheual, qui luy ſert de marche-pied, & qui gouuerne auſſi le

Bouſtangi Bachi Intendant des Iardins.

Timon

timon de ſon Caïque quand il va ſur mer. Son grand Veneur eſt appellé *Seymen Bachy*, & commande bien à quinze cens hommes qui portent le meſme nom, tant piqueurs, que valets de chien à pied. Seymen Bachi Grand Veneur.

Officiers de chaſſe.

Le *Zagardgi Bachi* a cinq cens hommes ſous ſa charge qui ont ſoin des Braques, & des chiens courants, le *Samſondgi Bachi* a ſoin des dogues, le *Tornadgi Bachi* des levriers, & le *Doghandgi Bachi* de la fauconnerie; les Officiers de ce dernier portent ordinairement l'oyſeau ſur le poing droict contre noſtre couſtume. Beaucoup des Dgebedgis, des Mekteclers, & des Zagardgis, & des Samſondgis ſont Ianiſſaires, & leur chef releue en quelque façon de l'authorité de l'Agha des Ianiſſaires, qui n'eſt pas plus auant dans l'intrigue du Serrail, mais qui eſt pourtant vn des plus redoutables, & des plus puiſſants Officiers de l'Empire Ottoman, comme les exemples nous le témoignent aſſez. C'eſt le Colonnel general de l'Infanterie du Grand Seigneur, & il à ſous ſa charge quarante mille Ianiſſaires, dont il y en à enuiron huit mille reſidans dans Conſtantinople tant morte-payes qu'ils appellent *Otourak*, qui ſignifient proprement *Aſsis*, c'eſt à dire *gens de repos*, qu'autres dans les Prouinces, le reſte eſtant diſperſé qui deçà qui delà quand ils ne ſont point à l'armée.

Zagargdi Bachi qui commande les Braques.

Samſondgi Bachi qui à ſoin des Dogues.

Tornadgi Bachi qui à ſoin des Levriers.

Doghandgi Bachi qui à ſoin de la Fauconnerie.

Aghades Ianiſſaires Colonnel general de l'Infanterie.

Otourak morte paye.

Mais pendant que nous ſommes à parler de ces

Officiers, il faut vous faire voir la Pepiniere qui les fournit au Grand Seigneur, & de qu'elle façon on les cultiue tant pour les éleuer au seruice de sa maison qu'à la Guerre.

Leuée des enfans de tribut.

On donne commandement à vn des Officiers des Ianissaires qui est ordinairement vn *Iaa Bachi* d'aller leuer les enfans de Tribut, l'Asie en est exempte, ie ne sçay par quel priuilege, & afin de ne pas depeupler les Prouince de la Grece qui y est suiette, ils en vsent comme nous faisons en France de la coupe des bois taillis, & cette leuée ne se fait qu'vne fois en sept ans. L'Ecriuain qui accompagne *l'Iaa Bachi* porte auec soy vn roole des Prouinces, & des lieux qui la doiuent fournir, & du nombre qu'on y doit prendre. Il assemble quand il est arriué le Curé du lieu, & tous les peres de famille sont obligez de luy representer leurs enfans, afin qu'il face choix de ceux qui luy semblent les mieux faits & les plus agreables. Vn pere n'oseroit auoir celé aucun de ses enfans, rien ne les peut cacher à la recherche qu'on en fait, il se voit contraint de produire le corps & l'ame de son fils à l'infame seruitude, à laquelle il sçait qu'on l'a destiné. La tendresse de l'amour qui luy feroit cacher sous vn pretexte d'absence où de quelque infirmité, le rendroit coupable de grandes amendes pecuniaires, ou corporelles, & mesme quelquefois de mort. Autrefois on ne prenoit à la fois qu'vn en-

Iaa Bachi Capitaine de gens de pied.

fant au pere qui en auoit pluſieurs, mais ils n'ont point aujourd'huy cette diſcretion, & quand il n'en auroit qu'vn, on ne luy laiſſe pas, s'il agrée, & qu'il ait l'aage competant qui eſt de douze à dix-huit ans. Cette leuée d'enfans eſtant faite en vn lieu, celuy qui en à la commiſſion les habille tous d'vne meſme façon & les conduit où il en va faire d'autres. Quand il a acheué ſa commiſſion, il amene tous ces enfans à Conſtantinople, où les ayant fait loger la premiere nuict dans les maiſons des particuliers, le lendemain il les fait voir à l'Agha des Ianiſſaires qui les preſente au Grand Seigneur.

Reueuë des enfans de Tribut.

Ce Monarque en ayant fait la reueuë, retient dans ſon Serrail ceux qu'il iuge auoir plus de diſpoſition aux bonnes choſes, & renuoye les autres qu'il en croit incapables pour eſtre mis par l'Agha des Ianiſſaires entre les mains de trois ou quatre Officiers qui ont ſoin de les mettre en ſeruice, aupres de quelques-vns où de les diſtribuër en Natolie, & en Grece dans les maiſons des païſans Turcs, qui leur apprennent à parler, à labourer la terre, & à cultiuer les Iardins.

Leur diſtribution.

La condition de ces miſerables enfans en cét eſtat eſt vne veritable ſeruitude, auſſi ceux à qui on leur donne à eſleuer n'en tirant pas moins de ſeruice que d'vn eſclaue, au lieu d'en demander penſion en font, pour chacun vingt-cinq Aſpres

de rente par an à celuy dont ils les ont receus, parce qu'il n'a point d'autre reuenu de ſa commiſſion. Ces enfans que les Chreſtiens nomment ordinairement *Ianiſſerots*, ayant paſſé deux, trois, quatre, & ſix ans qui plus qui moins dans cette laborieuſe eſcole en ſont tirez par celuy, qui les y a mis, & l'Agha des Ianiſſaires en ayant fait de nouueau la reueuë, les remet ſous la diſcipline d'vn autre Agha qui luy eſt inferieur & qui les employe aux baſtiments, aux bois, & aux iardins, comme aydes à maſſons, bocherons, & iardiniers. Ce glorieux employ leur donne la qualité d'*Adgiamy Oglan* qu'on dit par abus *Azamoglans*, c'eſt à dire *enfans buſes*, leur trauail eſt ſalarié par iour d'vn Aſpre ou deux pour viure, & pour s'entretenir, & afin que cela leur ſuffiſe, ils ſont ordinairement vingt cinq ou trente en vne chambre commandez par vn *Buluk Bachi*, c'eſt à dire *chef de troupe*.

Adgiami Oglan.

Ils en eſliſent vn d'entr'eux pour faire la cuiſine, pour nettoyer leurs ſouliers, & leurs habits, & pour blanchir leur linge, lequel pour la peine de ſon ſeruice eſt exempt de contribuër à la deſpenſe de bouche, ils luy donnent chacun vingt-cinq Aſpres par mois pour la prouiſion neceſſaire de ris, de beure, de bois, & de chandelles, & ce qui leur reſte d'argent, ſert à leur achepter des ſouliers de trois mois en trois mois, ayant du Grand Seigneur tous les ans vne veſte bleuë de gros drap de Saloniky, & de la toile pour des chemiſes.

Menage des Azamoglans.

Leur Buluk Bachi les accompagne ordinairement par tout, ſon bonnet eſt blanc, & pointu comme ceux des Adgiamis Oglans qui en ont de iaunes, & la principale marque de ſa charge eſt la canne qu'il porte touſiours à la main pour chaſtier ſur le champ ceux qui feroient quelque inſolence. Quelques-vns de ces Azamoglans ſont mis dans les Arſenaux pour apprendre la marine. Ceux qu'on deſtine au ſeruice des Iardins du Grand Seigneur apprennent à ramer aux traiets de mer, parce qu'ils voguent ſur ſon Caïque, quand ils ſont Bouſtandgis du Serrail de Conſtantinople; on leur donne à lors deux ou trois Aſpres de paye par iour, qui ſeroient bien peu pour des hommes qui approchent tous les iours de leur Prince, s'ils n'en auoient ſouuent des preſens.

Buluk Bachi chef de troupe.

Bouſtandgis, rameurs du Caïque du Grand Seigneur.

Ces Iardiniers auec les Enuques, & les muets ſont les plus aſſidus courtiſans du Grand Seigneur, les Vezirs, les Pachas, & les autres principaux Officiers de ſon Empire ne viennent le voir que quand ils y ſont appellez, où par ſon ordre, où pour des affaires preſſantes, mais ceux-cy en ont touſiours l'occaſion.

Le Bouſtandgi Bachi eſt vn des plus puiſſants Officiers pour la faueur de ſon Maiſtre, bien que ſa charge ne ſoit pas vne des plus honnorables. C'eſt luy qui ſeruant à ſon Maiſtre de marche-pied pour monter à cheual, où pour en deſcendre mar-

che touſiours deuant luy & l'entretient ſouuent quand il ſe promene dans les Iardins, & parce que dans ces rencontres il peut ſeruir, où deſobliger les plus grand officiers de la porte, il en eſt particulierement careſſé. Le Grand Seigneur ne va iamais à la chaſſe du noir, qui ne ſe fait ordinairement qu'en Natolie, qu'il n'y meine tous ſes Bouſtandgis à pied. Celuy d'eux qui bleſſe vne fauue femelle à cinq Sequins, s'il frappe vn maſle, il en à neuf, & leurs Bulux Bachis qui ſont à cheual en ont quarante pour l'vn, & ſoixante & dix pour l'autre, auſſi bien que les Eſcuyers du Prince. Voyla à peu pres l'Eſtat, & la condition des enfans de tribut, mais les degrés de leur fortune ſont bien differents, quelques vns ne paſſent pas celuy de Ianiſſaires; les autres montent à de plus eſleuez, comme de Tchaouch de Sphahis, & de Mutafarracas, & il n'y en a gueres d'autres que ceux qui ſont choiſis pour eſtre Pages dans le Serrail qui paruiennent aux grandes charges, entre ceux-cy les plus heureux rempliſſent ordinairement les plus belles de l'Empire, quand ils ſortent du Serrail, & il y en à peu de ceux qui ont de l'adreſſe, & de l'eſprit qui montant de degré en degré ne ſe puiſſent promettre d'y paruenir.

Chaſſe du Grand Seigneur.

Fortune des enfans de tribut.

Que ſi le cœur vous en diſoit, où à quelqu'vn de nos amis pour cette cour, & que vous fuſſiés ennuyé de la faire en vn païs, où la faueur eſt plus cõſiderée

que le merite, venez en celuy-cy, vos bonnes qualitez vous diſpenſeront aſſeurément du temps qu'il faut auoir eſté dans ces rigoureux ſeminaires, & ſi vous craigniez que le Grand Seigneur ne reconnuſt pas aſſez-toſt voſtre vertu, ie vous reſponds d'vne prompte fortune & fauorable, ſi vous voulez ſeulement luy ſacrifier deux pieces, dont auſſi bien la monnoye n'eſt point receuë dans le Serrail. Ie remets pourtant cét aduis à voſtre diſcretion ordinaire, mais s'il reüſſiſſoit vn iour, ſouuenez-vous au moins que celuy qui vous la donné, eſt

MONSIEVR,

Voſtre, &c.

De Conſtantinople
ce 17. Fevrier 1640.

LETTRE QVATRIESME.

A MONSIEVR DV PVY, Conſeiller du Roy, en ſes Conſeils, & Prieur de Saint Sauueur.

MONSIEVR,

SI ie ne me trompe, l'honneur que vous m'auez fait, vous & Monſieur voſtre Frere de vous ſouuenir de moy dans voſtre cabinet, parmy ces belles conuerſations dont vous entretenez tous les iours les plus doctes & les plus honneſtes gens de Paris m'appelle chez vous pour vous en remercier, & i'oſeray dire de plus qu'il ſemble que ce n'eſt point vanité de croire qu'il demande de moy qu'à mon tour ie deffraye la compagnie qui s'y trouue. I'aurois bien mal profité de la grace que vous m'auez faite de me ſouffrir ſi ſouuent dans cette ſçauante eſcole du monde, ſi ie ne trouuois ſujet de le faire, & ſi ie ne vous rendois compte de

ce

ce qui ſe paſſe icy de remarquable. Veritablement tout ce qui s'y void, & tout ce qui s'y fait eſt, aſſez curieux ; mais au delà de tout, ce que ie pouuois eſperer, & de ce que i'eſtudiois, toutes choſes contribuent à la ſatisfaction du deſir que i'auois de rencontrer quelque particuliere occaſion de grande nouuelle à vous mander, & ma bonne fortune preuient ma curioſité, afin de contenter plus dignement la voſtre. En moins de trois mois i'ay veu vn triomphe, la mort d'vn Grand Seigneur, l'aduenement de l'autre à l'Empire, & ſon entrée dans la Ville, aprés la ceremonie de ſon Couronnement pour parler à noſtre façon. En arriuant en cette Ville, i'ay trouué le Serrail, & la porte encore toute en ioye de la priſe de Babylone. Et cette victoire auoit ſemblé aſſez importante à Sultan Mourat pour vouloir entrer triomphant dans Conſtantinople auec ſa Sultane Fauorite qu'il auoit menée au vōyage, & qui dans vn caroſſe fut eſcortée de tous ceux qui eſtoient à la ſuitte du Grand Seigneur.

Quand ie parle icy de triomphe n'attendés pas que ie vous faſſe la deſcription de quelques magnificences pareilles à celles des Romains : On n'y portoit point le Tableau de Babylone, dont la priſe eſtoit l'vnique ſujet de la victoire, les priſonniers de guerre ne marchoient point enchaiſnez deuant le char du victorieux, & les habitans de Conſtantinople ne

Triomphe du Grand Seigneur.

contribuoient rien à la pompe de cette entrée que leur curiosité & leur empressement pour la voir.

Pour toute marque de victoire, il n'y auoit que le fier orgueil qu'on lisoit sur le visage du vainqueur & outre le train qui accompagne ordinairement le Grand Seigneur, vne plus grande multitude d'Officiers de Guerre, & de quelques hommes à cheual, armez de cottes de maille, & d'autres qu'ils appellent Delys. Ces derniers à proprement parler sont leurs braues, qui estoient bizarrement accoustrez de peaux de Pantheres, de Tygres, de Leopards, & dont les cheuaux auoient de semblables housses.

Peu aprés que ie fus arriué dans cette Ville, le grand Vezir retournant de cette expedition entra auec la mesme pompe, que i'ay veuë & qui ma seruy d'original pour vous representer celle du Grand Seigneur. Ce Ministre ne fut pas si-tost arriué auec les troupes, que son Prince songea à de nouuelles Guerres, au lieu de gouster les fruicts de sa victoire. Ce Monarque qui estoit dans la fleur de son aage, & dans la plus forte vigueur de ses passions, ne considera point que sa milice, aprés les fatigues d'vn voyage de trois ou quatre mois, auoit besoin de beaucoup de temps pour se reposer; Son ambition qui luy proposoit tousiours de nouuelles conquestes, reueilla le zele de sa Religion, & luy fit porter sa pensée sur la Chrestienté. Pour

cét effet des le commancement de l'Hyuer, il fiſt mettre en mer deux Galleaſſes appellées par les Turcs Maones, & qu'on pourroit nommer fort à propos des Galions voguans, qu'vn Renegat qui auoit trauaillé dans l'Arſenal de Veniſe, luy auoit fabriquées. La choſe ſe fiſt auec vne ceremonie particuliere. Il voulut y eſtre preſent à vne feneſtre de l'Arſenal, & tous les autres Vaiſſeaux qui eſtoient dans le port, s'eſtans mis à la largue ſaluërent ces nouueaux venus de toute leur artillerie. On met deux Galeaſſes en Mer.

De plus il auoit donné ordre à de tres-grands preparatifs de Guerre, & la penſée des effets qu'il s'en promettoit, charmoit les ennuys de ſon indiſpoſition contractée, par les débauches qu'il auoit faites en Perſe, & qu'il faiſoit encore tous les iours tant dans les excez de boire du vin, & de l'eau de vie, que dans les deſordres de l'amour. Il eſtoit tellement incommodé d'vne cuiſſe qu'il n'en auoit pas le mouuement libre, & pour cette raiſon quād il ne ſentoit pas que la diſpoſition de ſon corps reſpondiſt à celle de ſon courage, il entroit en des furies qui le rendoient meſme formidable à ſes plus familiers. Débauche de Sultan Mourat.

Iuſques à lors perſonne n'auoit encore pû moderer le deſordre de ſa vie, ny le Mufty par les remonſtrances du ſcandale qu'il cauſoit, ny les plus cheries de ſes femmes par les reproches qu'elles luy en auoiēt faites; Quelque amour qu'il euſt pour ces

Cruauté étrange. Dames, & quelque credit qu'elles euſſent ſur ſon eſprit elles n'auoient peu rien gaigner. On dit meſme qu'vne en auoit perdu la vie, & que par vne brutalité barbare, il luy auoit déchiré le ventre auec vn poignard, pour n'auoir peu ſouffrir les reproches qu'elle luy faiſoit. Le reſpect du ſang n'auoit pas eu plus de pouuoir que celuy de l'amour. Ce Prince auoit fait outrageuſement fouëtter vne de ſes ſœurs qui eſtoit mariée à vn Pacha, par ce que dans vne conuerſation familiere, elle luy en auoit adroittement fait la guerre, & pour reparer l'affront qu'il auoit fait au ſang Royal dont les perſonnes doiuent eſtre ſacrées & ſouſtraites aux chaſtimens, par vn Priuilege particulier, il luy enuoya le lendemain vne grande ſomme d'argent, qui eſt auſſi bien le remede aux maux de ce païs cy, que des autres.

Son humeur guerriere ſeule euſt le pouuoir de vaincre celle de ſes débauches, & comme il vit qu'il auoit beſoin de ſanté pour les exercices de Bellonne, il voulut ſe relaſcher vn peu de ceux de Venus & de Bacchus. Pour cét effet il priſt tres à propos l'occaſion du temps du *Ramazan* qui eſt le nom de la Lune pendant laquelle les Turcs font leur Careſme auec vn ieuſne plus patient qu'il n'eſt auſtere. Depuis le leuer du Soleil iuſques à ſon coucher il leur eſt abſolument deffendu de boire & de manger, mais pendant toute la nuit, ils ont la liberté

Auſterité du ieuſne des Turcs

de faire l'vn & l'autre, tant qu'il leur plaira, ſans diſtinction de viandes pourueu que ce ſoit touſiours ſans vin. Ny la condition des perſonnes, ny la longueur ou la chaleur des iours, ny la fatigue de leur trauail ne les diſpenſe pas de cette abſtinence, & ils feroient ſcrupule de s'en exempter pour vne legere indiſpoſition; Enfin la rigueur de leur obſeruance deuroit faire rougir la plus grande partie des Chreſtiens qui pour ſe diſpenſer du Careſme ſuppoſent ſouuent vne raiſon de maladie qu'ils n'ont pas, en palliãt leur indeuotion d'vn pretexte d'infirmité. Dans la marche des armées où il ſemble que tout ſoit permis, & que l'exercice de la Guerre banniſſe celuy de la Religion, les Soldats Turcs qui fatiguent le plus, portans ſur ſoy leurs armes & leurs prouiſions de bouche, en paſſant les deſerts de l'Arabie ſablonneuſe durant la Canicule, ieuſnent auſſi rigoureuſement que ceux qui ſont dans leurs maiſons en grand repos.

Ie ne voudrois pas vous aſſeurer que Sultan Mourat euſt eſté aſſez religieux pour obſeruer punctuellement ce Careſme, mais au moins diſoit-on pour certain, que pendant tout ce temps, il faiſoit abſtinence de vin, & auſſi pour s'en recompenſer le iour de leurs Paſques qu'ils appellent *Bayram* apres auoir eſté en grande ceremonie à la Moſquée de feu Sultan Ahmet ſon pere, il alla chez ſon fauory Muſtapha Capoudan Pacha. Ce Muſtapha

Fauory de Sultan Mourat.

eſtoit vn ieune homme de vingt-cinq ou vingt ſix ans, fort bien fait de ſa perſonne, & qui auoit eſté choiſi autrefois parmy les enfans de tribut pour eſtre mis dans le Serrail, les médiſans diſoient qu'il n'eſtoit paruenu à ce haut degré de faueur que pource qu'il auoit ſeruy au brutal plaiſir de Mourat. Mais les autres aſſeuroient que ſon eſprit & l'addreſſe qu'il auoit à bien faire tous les exercices lors qu'il eſtoit Page, auoient fait ſa fortune obligeant Sultan Mourat à le prendre en affection & à le faire Silikthar & de la Capoudan Bacha. Il eſt vray que ſa faueur eſtoit extreme, comme vous le verrez par la ſuitte de ce diſcours, mais l'affection qu'il auoit pour ſon Prince n'eſtoit pas moindre, & il en ſçauoit ſi bien menager l'eſprit & l'humeur qu'il en eſtoit abſolument le Maiſtre. Auſſi dans cette occaſion il eſtudia de faire toute choſe, & de luy appreſter vn déjeuner non pas ſeulement ſuiuant ſon commandement, mais auſſi ſelon ſes appetits. La dans la confidence de ce cher fauory qu'il qualifioit par vne grace particuliere du nom d'amy, ne donnant à tous ſes autres ſujets que celuy d'eſclaue comme font les Grands Seigneurs, il beut tant de vin & de grandes taſſes d'eau de vie ambrée & muſquée, que la fumée de ces liqueurs luy donna vne fievre qui luy oſta la vie au commencement de cette année mil ſix cens quarante.

Sa maladie ne dura qu'onze iours; Apres le ſeptiéme il menaça de faire mourir ſes Medecins s'ils ne le gueriſſoient, & dans le meſme temps ayant vn preſentiment de ſa mort, il voulut donner ordre à quelques affaires dont il croyoit ſa conſcience chargée. Maladie de Sultan Mourat.

Il ſe fiſt leuer & s'eſtans aſſis dans vn Throſne (ils nomment ainſi tous les Sieges du Grand Seigneur) il fiſt paſſer par deux differentes fois deuant ſoy, les Pages des trois dernieres chambres du Serrail, & les interrogea ſur les exercices qu'ils apprennent afin de faire monter à de plus hautes claſſes ceux qu'il en trouuoit capables où de leur donner des charges parmy les Officiers de ſa milice. Il ordonna de plus qu'on payaſt ce qu'il y auoit de debtes tant pour luy que pour la Sultane ſa mere, ce qui ne ſe montoit pas à cent mille eſcus, parce qu'on n'en contracte iamais gueres dans le Serrail. Apres qu'il euſt donné ces ordres, la fievre s'augmenta & le redoublement du mal le mettant dans le deſeſpoir, il ne fit point ſcrupule de vouloir executer la penſée que ſa cruauté couſtumiere luy ſuggeroit, qui eſtoit d'oſter à ſon frere vnique & à d'autres, la vie qu'il ne pouuoit plus conſeruer pour ſoy. L'amitié qu'il auoit pour Muſtapha Capoudan Pacha luy fiſt former ce funeſte deſſein contre ſon propre ſang & contre quelques vns de ſa Cour. Il vouloit laiſſer l'Empire vacquant d'heritiers & d'en- Reueuë generale & examen de ſes Pages & de ſes affaires. Mourat commande qu'on eſtrangle ſon frere.

nemis à ce fauory qui eſtant fort aimé de la milice pouuoit aiſemenrs'en rendre le Maiſtre.

Penſée des grãds de la Porte.

La Chambre de ce Prince malade eſtoit remplie des principaux Officiers de la Porte, & chacun ayant opinion qu'il euſt fait eſtrangler Sultan Hibraim auec ſes deux autres freres au voyage de Babilone, les plus grands ne luy faiſoient pas tant leur cour dans le deſſein de luy rendre leurs derniers deuoirs que dans la pretenſion de luy ſucceder. Il n'y en auoit point qui n'euſſent des raiſons pour appuyer leur ambition, & ſi les vns l'authoriſoient de leurs creatures & de leurs gouuernements, les autres ſe fioient à leur merite. L'opinion de la mort de Sultan Hibraim qui flattoit l'eſperance de ces ambitieux, inquietoit ceux qui n'eſtoient pas aſſez eſleuez pour aſpirer au Throſne ; Ils craignoient vne reuolution generale de tout l'eſtat, & que la pluralité des factions & des ligues ne donnaſt aux Chreſtiens le moyen de ſe vanger ſur les parties d'vn Empire diuiſé dont l'vnion leur auoit fait tant de mal.

Auec ces ſentimens chacun gardoit vn ſilence qui eſt touſiours fort reſpectueux dans le Serrail ; mais qui eſtoit à lors effroyable, & principalement quand Sultan Mourat eſtant ſollicité de la penſée de ſa cruauté donnoit des marques ſur ſon viſage de la paſſion de ſon ame. Tout le monde à qui elle eſtoit inconnuë croyoit que ce fuſſent les

ſymptomes

ſymptomes de ſa maladie, mais chacun la deuina & en redouta les effets, quand il fit approcher ſes Officiers pour les interroger tous en particulier ſur la fonction de leurs charges. Il n'y en eut point quelques aſſeurez qu'ils fuſſent dans qui la crainte ne fiſt breſche à ce rampart d'airin qui met à couuert les conſciences innocentes; & ceux qui s'eſtoient gouuernez auec le plus d'integrité, trembloient d'effroy dans l'apprehenſion de reſpondre mal de ce qu'ils auoient adminiſtré ſans crainte de reproche. Son impatience enfin fiſt tourner ailleurs les traits de ſa cruauté, & comme il ne pût trouuer aucun pretexte de Iuſtice pour faire mourir ſes Miniſtres, il tourna ſa rage ſur celuy qui n'étoit digne de mort, que parce qu'il eſtoit ſon frere.

Sultan Mourat interroge ſes Officiers.

Leur crainte.

Pour executer cét abominable deſſein, il commanda au Mufty de ſigner vn *Fetfa*, c'eſt à dire vne approbation & vn conſentement à l'Arreſt qu'il fiſt dreſſer touchant la mort de ſon frere Sultan Hibraim. Ce Miniſtre fut ſurpris d'vn ſi cruel commandement, mais il fallut ſacrifier ſa conſcience à la conſeruation de ſa vie; & pour ne pas mourir, ordonner iniuſtement qu'on en tuaſt vn autre plus innocent que luy. Mais ſi ce que m'ont dit les Turcs eſt veritable, remarquez en cette occaſion de quel ſpecieux fondement les Grands Seigneurs ont eſtably la ſouueraineté de leur tirannie dans l'aueugle obeïſſance des peuples. Admirez s'il

Il commande qu'on faſſe mourir Hibraim ſon frere.

Conſentement du Mufti.

Ridicule opinion & faux zele des Turcs.

vous plaiſt là ſuperſtitieuſe impieté de ces Princes qui ſe perſuadent qu'vn parricide de cette nature eſt expié par la mort de celuy qui l'execute ; Et en meſme temps eſtonnez-vous du faux zele de leurs ſuiets qui croient, que s'ils perdent la vie pour leur auoir obey, ils meritent auſſi bien dans le Ciel la qualité de Martyr que ceux qui meurent en combattant pour leur religion.

Auſſi ne faut-il point douter que Sultan Mourat ne donnaſt cette commiſſion à vn de ceux qu'il aimoit le mieux, puis que par ce moyen c'étoit l'enuoyer en Paradis. Car il faut que vous ſçachiés que les bourreaux des Princes ne les ſuruiuent d'autant de temps qu'il enfaut pour les eſtrangler, & ſi l'execution dont ie vous parle n'euſt eſté preſſée, elle euſt eſté chaudement briguée. Celuy qui en receut le commandement ſe ſentit obligé de la faueur de ſon Roy qu'il courut viſtement à la priſon où le miſerable Sultan Hibraim auoit toûjours veſcu dans l'eſtude, & dans la deuotion depuis ſon retour de Babilone. Ce Prince qui ne voyoit gueres d'autres perſonnes que celuy qui le ſeruoit, fut ſurpris d'y voir entrer deux hommes qu'il ne connoiſſoit point, & bien qu'il fuſt toûjours dans l'attente continuelle de la mort qu'il auoit dé-ja euitée deux fois par les ſoins de ſa mere, & qu'il pût bien iuger quels eſtoient ces Officiers-cy, neantmoins ce deſir que la nature nous don-

Surpriſe d'Hibraſim à la veuë de ſon bourreau.

ne pour la vie, luy fiſt demander qu'elle raiſon les auoit amenez.

Celuy qui deuoit l'eſtrangler eſtoit tellement tranſporté de zele qu'il n'euſt pas le temps de luy faire des complimens d'excuſes, & luy preſentant d'vne main le funeſte arreſt de ſa mort, il luy monſtra de l'autre le cordeau de ſoye qui deuoit en eſtre l'inſtrument.

D'abord Sultan Hibraim fut ſaiſi de cette paſle frayeur, que donne aux plus hardis l'approche & la preſence de la mort : Mais comme il eſtoit conſommé dans la deuotion par l'eſtude, & par l'exercice continuel qu'il en auoit fait tout le temps de ſa vie, il raſſeura ſon eſprit, & rappellant en ſa memoire les preceptes de ſa Religion qui l'obligeoient à croire que la Loy du Deſtin eſt inuitable, & que c'eſt commettre vn grand peché que de taſcher par d'inutiles efforts à l'euiter, il pria ſon bourreau de le laiſſer viure ſeulement autant de temps qu'il en falloit pour recommander ſon ame à Dieu. Sa reſignation.

Pendant qu'il eſtoit à genoux ; Que ſon bourreau ennuyé de la longueur de ſa priere, le preſſoit de la finir ; Que dans l'impatience d'aller viſtement en Paradis, ce miſerable luy auoit dé-ia mis le cordeau au col, & qu'il auoit dé-ia au ſien celuy dont auſſi-toſt apres il deuoit eſtre eſtranglé ; La Sultane mere de ce Prince entra impetueuſement dans La Reyne mere empeſche ſa mort.

ſa chambre, & d'abord auec plus de ſignes que de parolles elle empetcha l'execution.

Qui offeroit vn Sceptre des mains de ſon legitime poſſeſſeur ne luy cauſeroit pas plus de déplaiſir qu'en receut le bourreau pretendu de ce Prince. La Sultane eût grand peine à le reſoudre à la perte de la Couronne du Martyre qu'il deſiroit acquerir, & nonobſtant les promeſſes qu'elle luy fiſt d'vne grande fortune apres la mort de ſon fils Sultan Mourat, à qui Hibraim ſuccedoit, il ne laſcha qu'à regret le cordeau. Certainement on peut dire que la nature ſoigneuſe de ſa propre conſeruation luy fit plutoſt quitter priſe, que ſa volonté & ſa perſeuerance ne ſe rendirent aux perſuaſions de la Princeſſe. Il conſentit enfin qu'on le cachaſt en quelque lieu où cette meſme vie qu'il auoit voulu perdre opiniatrement puſt eſtre en ſeureté, & l'on renuoya celuy qui deuoit l'eſtrangler pour rendre compte à Sultan Mourat, comme ſi toute l'execution euſt eſté accomplie.

Difficultés que fit le bourreau.

Cette nouuelle toucha d'vne ſi ſenſible ioye le malade inhumain qu'il parût auec vn viſage plus ſerain, & comme ſi les ardeurs de ſa fievre euſſent pû trouuer du rafraiſchiſſement dans la ſatisfaction de ſa cruauté, il commanda qu'on allaſt querir le corps de ſon frere pour taſcher à ſe guerir entierement par cette veuë. L'horreur ſaiſit plutoſt ceux qui eſtoient preſens qu'ils ne furent por-

Ioye de Sultan Mourat.

tez par le commandement de leur Prince à obeïr, & les Medecins craignant que ſa fievre ne redoublaſt par l'emotion de ce cruel ſpectacle l'en voulurent diuertir. Mais voyant que perſonne ne ſe mettoit en deuoir de luy donner le contentement qu'il deſiroit, apres auoir dit d'vn ton terrible beaucoup d'iniures à tous les aſſiſtans, & leur auoir demandé s'il auoit perdu ſon authorité & ſon pouuoir auec ſa ſanté, il voulut ſe ietter du lit en bas; Mais ſa foibleſſe & ſon fauory l'en empéſchant il en nomma vn expreſſement à la fidelité duquel il ſe fioit le plus pour eſtre le Miniſtre de ſa volonté. Fureur de Sultan Mourat.

Si la Sultane mere ne fuſt ſuruenuë à la rencontre de ce ſecond bourreau, elle perdoit ce fils qu'elle auoit touſiours conſerué auec tant de ſoins, & il fallut qu'elle employaſt la violence de quelques hommes qui luy eſtoient affidez pour le renfermer auec ſon compagnon d'office; D'vn autre coſté elle fiſt tranſporter Sultan Hibraim en lieu ſecret, où pour le proteger plus puiſſamment elle fiſt appeller le grand Vezir, qui ſoupçonnant quelque choſe de l'intention de Sultan Mourat à l'aduantage de Muſtapha Pacha ſon mortel & capital ennemy fut bien aiſe d'auoir ce precieux depoſt pour appuyer les intereſts de ſa fortune, & pour faire agir ceux de ſa haine. La Reyne mere empeſche pour la ſeconde fois la mort de Sultan Hibraim.

Les ordres neceſſaires à la ſeureté de ce Prince eſtant donnez, la Sultane mere auec vne ferme & La Reyne mere viét à Sultan

Mourat qui agonizoit.

genereuſe reſolution alla voir le malade, que les derniers mouuements de la cholere, & de la rage auoient mis à l'agonie, & qui tenoit embraſſé Muſtafa ſon fauory. Les larmes de quelques-vns des aſſiſtans, & la frayeur des autres luy apprirent bientoſt qu'il eſtoit a l'extremité de ſa vie ; Elle approcha de ſon lit toute eſmeuë, & quoy qu'il ſemblaſt qu'elle ſe fuſt deſpoüillée de tous les ſentimens d'affection qu'elle auoit pour luy, pour les donner à Sultan Hibraim, neantmoins quand elle vit qu'il ne la reconnoiſſoit point, la nature partagea encor ſon cœur, & elle euſt vn mortel déplaiſir de voir que les ſoins qu'elle auoit employez pour la vie d'vn de ſes enfans auoient aduancé la mort de l'autre. Toute ſaiſie de cette cruelle douleur & preſſée des tendres ſentimens de la nature, elle appella d'vn ton pitoyable trois ou quatre fois Sultan Mourat, qui ayant témoigné par quelques foibles ſignes qu'il auoit entendu la voix de celle que ſes yeux eſteints n'auoient peu reconnoiſtre, expira vers les ſix heures du ſoir, l'onziéme iour de Fevrier & de ſa maladie, la trente-troiſiéme année de ſon aage, & la dix-ſeptiéme de ſon Empire, en diſant à ſon fauory, *Muſtafa ie meurs*. On ne s'apperceut pourtant pas ſi-toſt qu'il auoit rendu l'ame, & Muſtafa ſon fauory qu'il en auoit aduerty le tinſt encor longtemps embraſſé ſans le ſçauoir ; Mais quand il ſentit que le corps ſe roidiſſoit, & qu'il eſtoit ſans

Mort de Sultan Mourat.

mouuement, ſon deſeſpoir le donna à connoiſtre aux autres ; Il courut aux feneſtres d'vn Balcon qu'il ouurit, & il ſe precipitoit du haut en bas, ſi quelques vns de ceux qui auoient eſté les plus attentifs à prendre garde à ce qu'il vouloit faire, ne l'euſſent retenu. De ſeſpoir du Silixhtar Bacha.

Les marques de l'extreme douleur de ce fauory prouuent aſſez que l'amitié qu'il auoit pour ſon Prince eſtoit plus noble que celle de l'ordinaire des Courtiſans qui aiment mieux la faueur de leur Maiſtre que leur perſonne. Si la ſienne euſt eſté pareille à ce faux maſque, dont tout le monde déguiſe les ſentimens de ſon cœur à la Cour, il euſt plutoſt donné du temps aux ſoin de ſes affaires qu'à ſon reſſentiment ; mais au lieu d'y penſer, il ſe ietta ſur le corps de Sultan Mourat, & taſchant de le rechaufer par ſes larmes & par ſes ſoupirs, il s'y tint inſeparablement attaché iuſques à ce que l'arriuée de Sultan Hibraim qui entra dans la chambre ſouſtenu de deux hommes le luy fit quitter.

Ne vous imaginez pas que ce fuſt le poids de la Couronne d'vn ſi vaſte Empire qui contraigniſt ce nouueau Monarque à ſe ſeruir d'aide pour marcher, Il en auoit beſoin pour vne autre raiſon, & quand on alla le ſaluër Empereur, il eſtoit dans vne ſi grande apprehenſion de la mort, que prenant ceux qui luy porterent la nouuelle de la mort de ſon frere pour les Miniſtres de la ſienne, Sultan Hibraim

s'éuanoüit quand on le saluë Empereur.

il estoit tombé dans vn éuanoüissement, dont il n'estoit pas bien reuenu. De plus il doutoit encore que Sultan Mourat ne feignit d'estre mort pour auoir le plaisir de le voir estrangler en sa presence ; mais à la fin s'en estant asseuré par ses propres yeux, & la Reyne sa mere l'ayant salüé Empereur, il reprit ses espris, & la premiere action qu'il fit de l'authorité souueraine, fut de commander qu'on portast le corps de son frere à la sepulture, afin déloigner de soy l'obiet qui rappelloit tousiours sa crainte.

Sa mere le rasseure.

Changement de femmes du Serrail.

Pendant qu'on donnoit ordre aux funerailles de Sultan Mourat, on mena ses femmes aux vieux Serrail, en trente Carosses, & si quelques-vnes pleuroient le veufvage d'vn mary, les autres s'en consoloient dans l'esperance d'en trouuer de plus assidus, encore qu'ils ne fussent pas si Grands Seigneurs.

Funerailles de Sultan Mourat.

A la pointe du iour tous les Officiers de guerre, & ceux de la Iustice qui estoient dans Constantinople se rendirent dans la seconde Cour du Serrail. On exposa le corps de Sultan Mourat à la porte du Diuan, dans vn cercueil couuert d'vn poisle de veloux tané, brodé de chifres Arabesques, & Sultan Hibraim estant aupres, accompagné des principaux Ministres de sa Cour. Le Mufty fist vne Oraison Funebre, & apres chanta auec quelques Imans les Prieres ordinaires pour les morts.

Cette

Conuoy.

Cette ceremonie acheuée les Vezirs dont le Tulbent eſtoit ceint d'vn petit creſpe noir enleuerent ce cercuëil ſur leurs eſpaules, & la milice veſtuë de couleur brune, ayant ietté vers le Ciel vn cry effroyable pour le repos de l'ame du deffunt, & pour la proſperité du nouuel Empereur, le conuoy commença à s'acheminer. Sultan Hibraim l'accompagna de veuë iuſques à ce qu'il fuſt hors des portes du Serrail, où les Vezirs remirent le cercuëil ſur les eſpaules de douze Mutafaracas, qui le porterent au Turbé de la Moſquée de Sultan Ahmet où il fut enterré; Ie ne vous deſcriray point cette pompe funebre; l'ordre du conuoy ayant eſté pareil à celuy de la ſuitte & du train du Grand Seigneur quand il va à la Moſquée, & ie me reſerue à le faire pour accompagner Sultan Hibraim à ſon entrée dans Conſtantinople, apres que ie vous auray dit ce qui ſe paſſoit hors de ſes murs & au delà du Port.

Eſtat de la Ville.

On auoit bien ſçeu le iour precedent, l'extremité dans laquelle eſtoit Sultan Mourat; mais on ignoroit ſa mort, & tout le monde voyant que les Portes de la Ville ne s'ouuroient pas, apprehendoit pour diuerſes conſiderations la verité de ce qui ſe paſſoit. Comme les habitans de tous ces lieux ſont de different Eſtat & Religion, leurs intereſts eſtoient auſſi diuers, les Marchands Turcs perdoient vn Prince tres-équitable, quoy que tres-in-

humain ; mais ils n'auoient iamais reſſenty les traits de ſa cruauté. La Milice de ſon coſté auoit bien des ſentimens contraires, & par ce que la vigilance & la rigueur de ce Prince qui les eſpioit en habit déguiſé, les auoit empeſché d'exercer leur inſolence ordinaire, elle eſperoit ſous vn autre reprendre la premiere licence de ſa vie. Elle auoit plutoſt la penſée aux pilleries ſur les Chreſtiens, & aux débauches de tabac & de vin, que ſans aucune indulgence Sultan Mourat puniſſoit de mort, qu'à regretter ce ieune Monarque qui les auoit fait vaincre autant de fois qu'il les auoit mené combattre. Les plus moderez d'entre les gens de guerre, & qui n'eſtoient pas dans ces laſches intereſts, perſuadez que Sultan Mourat eut fait mourir tous ſes freres, ſongeoient dé-ja aux deſordres que deuoit cauſer la pluralité des factions dans vne Monarchie ſans Prince legitime, & quel party pourroit eſtre le meilleur afin de l'embraſſer.

Appre-henſion & crainte des Chreſtiens.

Entre tous, il n'y en auoit point de plus embaraſſez que les Chreſtiens qui eſtant dans la meſme opinion du manquement de la race Ottomane ſe voyoient eſtre le but des inſolents, & les eſclaues des factieux. Ils n'attendoient rien moins que le coup de leur derniere ruïne, par ce qu'ils ne pouuoient pas empeſcher qu'ils ne fuſſent les miſerables ſujets de ce deſordre. Leur bien eſtoit en proye à la milice, l'honneur de leurs femmes & de leurs

filles dependoit de la volonté des plus forts, & ils ne preuoioient point d'autre azile pour eux que la mort qui puſt les mettre à couuert du danger qui les menaçoit.

Depuis les cinq heures du Mercredy au ſoir, iuſques aux neuf du lendemain, ces diuerſes penſées inquieterent l'eſprit de toutes ces differentes perſonnes. On ouurit pour lors les Portes de Conſtantinople, & bien loin de voir ſortir les éclairs & les bruits de l'orage que l'on attendoit, on fut bien eſtonné d'entendre qu'vn meſme Heraut annonçoit la mort de Sultan Mourat, & l'aduenement de ſon frere Hibraim à l'Empire. Les Muezims le crioient du haut des Minarets de toutes les Moſquées, & incontinent dans Galata, dans Pera, & dans Caſſum Bacha des hommes enuoyez expreſſement, l'ayant publié dans les ruës, les Boutiques s'ouurirent, & le commerce ſe traita comme s'il ne fuſt arriué aucun changement dans Conſtantinople.

On proclame la mort de Sultan Mourat, & l'aduenement de ſon frere à l'Empire.

La crainte & le trouble ne fut que parmy les Grands de la Porte. La puiſſance que Muſtafa Fauory du deffunt auoit ſur la milice, donnoit beaucoup d'ombrage aux Partizans du premier Vezir, qui n'ozant ſe declarer ouuertement, cherchoit des moyens ſecrets pour deſtruire ce redoutable ennemy. Le nouuel Empereur luy auoit bien remis toutes les affaires de ſon eſtat; Mais il ne luy

Eſtat du Serrail & intrigues particulieres.

L'authorité du Silikthar Muſtafa donne ialouſie au

Grand Vezir & à la Reyne mere.

pouuoit pas donner assez de credit pour l'emporter sur l'authorité de *Mustafa*, & si celuy-cy eut voulu employer son pouuoir, Le Grand Vezir estoit absolument ruïné; Mais comme il n'auoit point d'autre pensée qu'à pleurer ce qu'il auoit perdu, & à se consumer en regrets, ses ennemis eurent le temps de s'establir pendant qu'il negligeoit sa conseruation. Ce ne fut pourtant pas sans peine, car quoy qu'il leur quittast la partie, la Sultane, mere de cette fille de Sultan Mourat qui luy auoit esté promise en mariage, tenoit touſiours bon & apportoit vn grand obstacle aux desseins qui se concertoient contre luy dans le Serrail, elle leur opposoit l'affection de sa fille qui resolument perseueroit dans les sentimens que feu son pere luy auoit inspirez en faueur de Mustafa, & pour rendre son party plus puissant, elle y ioignoit l'effort des charmes de sa beauté & l'adresse de son esprit, afin de gaigner le cœur de Sultan Hibraim.

La fille de feu Sultan Mourat promise à Mustafa l'appuye.

La Reyne mere & le Vezir qui preuoioient leur ruïne ineuitable s'ils ne sappoient cette vnion par son principal fondement, enuoyerent demander à Mustafa quinze cens milles escus; Mustafa liura cette somme en moins de quinze iours; mais comme il vid que ses ennemis l'ayant trouué si facile à la débourser vouloient encor luy faire demander de nouueaux emprunts, il leur fist dire qu'il sçauoit bien que leur haïne desiroit plutost son sang que

Mustafa donne quinze cens milles escus.

ſon argent, qu'il eſtoit preſt de leur ſatisfaire, & que ſi ſa conſcience n'auoit point arreſté ſon deſeſpoir, il auroit déja fait l'office du bourreau qu'il attendoit à toute heure de leur part.

Nonobſtant cét abandonnement ils n'eurent pas la hardieſſe d'entreprendre rien ouuertement contre ſa vie craignant d'iriter la Princeſſe ſon Amante & de ſouleuer la milice ; Mais pour faire croire qu'ils vouloient plutoſt changer ſa condition en vn eſtat ſortable à ſa douleur, que le ruïner, ils luy demanderent la demiſſion de ſa charge de Capoudan Pacha en faueur d'vn Page du Serrail nommé Yuſuph, & luy donnerent le Gouuernement de Bude, où il pouuoit plus ſolitairement qu'à la Cour, vacquer au reſſentiment de ſon affliction. Muſtafa à qui toutes choſes eſtoient indifferentes, hormis les larmes & les ſoupirs conſentit à tout ce qu'on voulut, & quand on le contremanda dans le chemin pour Temiſuar, il y alla ſans murmurer bien que ce ſoit vn des plus petits Gouuernements de la Romelie.

Le Silictar donne la demiſſion de ſa charge de Capoudan Pacha.

Il va à Temiſuar

Ainſi cét inconſolable Pacha traiſne encore vne languiſſante vie, malgré ſes ennemis qui veillent continuellement à le perdre, & malgré les moyens que ſa douleur employe pour chercher à mourir ; mais il faut laiſſer les intereſts de ſa fortune & de ſa conſeruation aux ſoins de la Princeſſe ſon Amante qui de ſon coſté trauaille, & qui veil-

le dans le Serrail auec ſa mere à l'vne & à l'autre, retournons aupres de Sultan Hibraim.

Ie vous ai dé-ja remarqué de quelle façon ce Prince auoit paſſé ſa vie durant celle de ſon frere, la crainte continuelle de la mort, & le ſeiour d'vne ſombre & obſcure priſon, dont il auoit taſché de charmer les ennuis par l'aſſiduité de l'eſtude auoient tellement ruïné ſa ſanté, que quoy qu'il n'euſt qu'enuiron vingt ſix ans, à peine auoit il le mouuement du corps libre. Il luy fallut beaucoup de iours pour reprendre ſes eſprits & ſes forces, & le Ieudy de la ſepmaine ſuiuante celle de la mort de ſon frere, il fut ſeulement en eſtat de ſe faire voir à ſon peuple, & de prendre les marques de l'Empire Ottoman auec la ceremonie que ie vay vous décrire; A peine eſtoit-il iour quand Sultan Hibraim monta dans vn Caïc pour aller à Yupuan Sari. En paſſant dans le Port tous les Vaiſſeaux qui y eſtoient le ſaluërent de leur artillerie, & s'eſtant débarqué, les Officiers principaux de ſon Eſtat qui l'attendoient au riuage pour le receuoir, le conduiſirent à la Moſquée, où eſtant monté à la tribune qui eſt au milieu du Cloiſtre expreſſement pour ce ſujet, le Mufty luy ceignit l'eſpée apres auoir fait quelques prieres: Cette ceremonie eſtant acheuée auec plus de deuotion que de pompe & de vanité, Il monta ſur vn cheual que ſes deux grands Eſcuyers tenoient à la porte du Cloiſtre, ſe ſeruant

Diſpoſition du nouuelle Empereur.

Ceremonie quand on ceignit l'eſpée à Sultan Hibraim, & ſon entrée dans la Ville.

pour marche-pied du dos du Bouſtangi Bachi.

Delà, il fiſt ſon entrée dans la Ville par la porte d'Andrinople. L'ordre de cette entrée n'étoit point extraordinaire, & iamais les Grands Seigneurs ne vont à la Moſquée qu'auec vne pareille ceremonie; tout ce qu'il y auoit de particulier eſtoit vn plus grand nombre d'Officiers qui marchoient à pied & à cheual. Entrée.

On voyoit deuant vne troupe de ces deuots tranſportez qui eſpuiſoient toute l'haleine de leurs poulmons pour crier d'vn ton plus furieux le nom de Dieu, *Allabou*, *Hou*, qu'ils alloient touſiours proferant. Immediatement apres ceux-cy ſuiuoient des miſerables qui pour auoir quelques Aſpres de paye, monſtrent l'affection qu'ils ont pour leur Prince par des témoignages bien cruels. Ils ſe paſſent des fleſches dans la peau des Temples, & des mouſquets au trauers du muſcle du bras, que les Anatomiſtes nomment *Biceps*, & les tirent ainſi. Ils ſe lardent le gras des hanches auec des Cimeteres, & quelques-vns en font comme vne botte, pour y mettre & pour ſouſtenir vne lance. Auancoureurs. Foux cruels à eux meſmes.

Iamais le Grand Seigneur ne ſort en ceremonie que ces deux ſortes de foux ne s'y rencontrent touſiours ſans y eſtre mandez.

Vn peu apres ces auancoureurs venoient à grans pas, ceux qui par leurs ſifflemens impoſent au peuple le ſilence qui eſt la plus grande marque Officiers qui font faire place & ſilence.

de reſpect qu'on puiſſe donner au Prince en ce païs, & parmy ceux-cy quelques-vns faiſoient faire place auec de grandes Cannes, dont ils ſe ſeruoient comme les Suiſſes en France, font de leurs hallebardes.

Ianiſſaires. Ces hommes eſtoient ſuiuis de trois où quatre milles Ianiſſaires, marchants auec grande haſte & grande confuſion, ils eſtoient tous ſans *Feredge* qui eſt la veſte qui leur ſert de Manteau, & auoient celle de deſſous appellée *Dolama* de couleur Minime, de vert-brun, où de bleubrun tirant ſur le Violet, & trouſſée par les bouts à la ceinture. Chacun d'eux auoit ſon baſton à la main qui eſt vne groſſe Canne ornée d'vn bout d'argent ou de cuiure doré: Plus de mille Tchaouchs marchoient apres ſuiuis d'autant de Sphahis veſtus pour la plus grande partie de Satin blanc, où rouge, où vert; mais encores plus auantageuſement montez ſur de beaux cheuaux richement harnachez auec des brides & des eſtriers d'argent doré. Les premiers auoient des Piſtollets aux arçons, & les ſeconds portoient vne maſſe d'armes à la main, le Tulbent de ceux-cy ſont d'vne figure platte & ronde, tres-iolimẽt enueloppez au tour de la teſte, & les autres en ont qui eſt hauts & longs. Iuſques icy tous ces gens alloient en confuſion, mais ceux qui les ſuiuoient marchoient deux à deux, les Tchoruadgis venoient immediatement apres les Spahis auec des

Les Tchaouchs, les Spahis

Tchoruadgis Capitaines de Ianiſſaires.

Tulbents

Tulbents pointus du haut deſquels ſort vne haute & large Aigrette plus grande que ne ſont les panaches qu'on met en France ſur la teſte des Mulets. Le Lieutenant des Gardes de la Porte du Grand Seigneur, auec ſon Capitaine, & les Muëts du Serrail marchoient apres, ſuiuis de l'Aga des Ianiſſaires du Tchaouch Bachi, & des Emirs qui portent le Tulbent vert, priuatiuement à tous autres par ce qu'ils ſont deſcendants de Mahomet. Les Caziaſquers venoient enſuitte auec leurs Tulbents gros, pour le moins d'vn pied & demy de diametre, & puis les Vezirs d'vn pas plus graue que tous les autres deuançoient les *Peyqs* du Grand Seigneur qui ſont ſes Valets de pied, & qui portent à la teſte vn bonnet d'argent doré, d'où pend par derriere vne petitte plume griſe où blanche.

Les Officiers de la Porte.
Muëts.
Agha des Ianiſſaires Tchaouch Bachi.
Emirs.
Caziaſquers Intendants de Iuſtice.
Vezirs.
Peyks Valets de Pied.

On menoit apres en main vnze cheuaux pour le Grand Seigneur, ſur leſquels il faut que ie vous auouë que i'arreſtay plus mes yeux que ie n'auois fait ſur tous les hommes qui eſtoient deuant : Ils eſtoient particulierement remarquables pour l'orgueilleuſe beauté de leur taille, & pour la vigueur de leur action, mais tous ces auantages n'eſtoient pas encor ſi conſiderables que la richeſſe de leur harnois & de leurs houſſes. L'or & l'argent en eſtoient la matiere la moins noble, tant on y auoit peu eſpargné les Rubis, les Eſmeraudes, les Dia-

Chanaux de main.

Solaks Archers de la garde.

mants, & les Perles. Les Archers de la Garde à pied nommés *Solaks* ſuiuoient auec vn bonnet pareil à celuy des Tchoruadgis portans chacun vn arc à la main. Ils n'ont que la veſte de deſſous qui eſt retrouſſée iuſqu'à la ceinture, auec des manches pendantes, & par ce que leurs chemiſes, qu'ils portent comme tous les Turcs par deſſus les calçons, ſont en veuë elles ſont auſſi brodées par les couſtures; Le Grand Seigneur marchoit au milieu de ces Archers aſſez modeſtement veſtu. Son Tulbent eſtoit de pareille figure que ceux des Tchaouchs excepté quelques plis par les coſtez qui en faiſoient la difference, il eſtoit orné de quelques files de groſſes Perles; & par deuant d'vne groſſe Emeraude qui eſtoit au milieu, priſée cinquante mille eſcus, dont la Sultane mere de l'amante de Muſtafa de qui ie vous ay parlé luy auoit fait preſent. Trois aigrettes noires pendoient en bas entre les files de Perles, & il eſt à remarquer que les Grands Seigneurs ne les portent iamais releuées qu'ils n'ayent fait quelque entrepriſe contre les Chreſtiens. Ses deux premiers Eſcuyers marchoient à ſes coſtez, & il eſtoit encor ſi foible qu'en ſalüant le peuple par des frequentes inclinations de teſte, il euſt donné du nez en terre, s'ils ne l'euſſent ſouſtenu.

Le Grand Seigneur.

Emeraude d'vn prix exceſſif.

Particularité remarquable.

Eſcuyers.

Siliktar Tchoaghar.

Derriere luy ſon Siliktar, & ſon Tchoaghar marchoient à coſté l'vn de l'autre, Le premier por-

toit ſon eſpée, ils eſtoient ſuiuis d'vn Page de la Chambre du Kiler qui luy porte touſiours à boire, & de dix ou douze autres ieunes hommes aagez tous enuiron de trente ans. Leur coëffure eſt en forme de bonnet rouge brodé d'or par les bords, & ils portent par deuant au milieu de ce bonnet vne piece d'argent doré haute d'vn pied, & faite comme la moitié d'vn baſton fendu. Tous ces Pages ſont les ſeuls de toute la ſuite du Grand Seigneur qui ſe laiſſent croiſtre des cheueux ayant deux longues mouſtaches qui tombent du haut de la teſte, le long des oreilles, & qui leur battent ſur les eſpaules. Page de la Chambre.

Auec cét ordre Sultan Hibraim alla droict au Serrail, où il commança à gouſter la ſouueraineté par les plaiſirs qui ſemblent eſtre dans ce païs, neceſſairement attachez à l'Empire; & comme celuy des femmes eſt le principal, ce fut auſſi le premier objet de ſon diuertiſſement. Toutefois il n'y pouuoit pas vaquer ſelon ſon deſir, & la Loy du païs qui ne permet pas aux Grands Seigneurs de voir d'autres Dames que des filles, où celles qu'ils ont fait femmes luy eſtoit fort incommode & tres-importune. Enfin comme il vid qu'il conſommoit ſes forces en vain aupres des pucelles, il voulut careſſer, la Sultane fauorite de feu ſon frere qui comme ie vous ay dit l'auoit engagé par ſes charmes & ſon eſprit en cette affection. Cette Foibleſſe de Sultan Hibraim.

femme auoit ſi bien ſçeu ménager l'authorité & le priuilege de la naiſſance de ſa fille, qu'elle s'eſtoit touſiours maintenuë dans le Serrail, malgré l'auerſion de la Reyne, qui pour oſter l'ombrage qu'elle en receuoit, emploioit tous les ſoins & ſon credit pour l'en chaſſer, & pour la renfermer au vieux Serrail, auec les autres femmes de Mourat. Elle auoit expreſſement donné pour ce ſuiet vn logement hors du Serrail à la petite Princeſſe, afin que la mere en fut auſſi eſloignée, & que Sultan Hibraim, n'euſt plus ſi ſouuent occaſion de la voir par ce moyen. Mais cét apprentif d'amour auſſi bien que de l'Empire eſtoit paſſionné d'auantage par les difficultez de ſon eſloignement, & quoy que la Reyne mere, & le grand Vezir plus portez par l'intereſt de leur fortune que de leur conſcience, luy euſſent fait remonſtrer que cette affection eſtant illegitime, eſtoit auſſi d'vne conſequence tres-dangereuſe à l'Eſtat, il euſt aſſurement contanté ſes deſirs, ſi cette femme craignant quelque ſiniſtre effet de l'extreme enuie de ſes ennemis, n'euſt eſté contrainte de ſacrifier ſon ambition à la ſeureté de ſa vie; C'eſt pourquoy elle accepta le party qu'ils luy propoſerent d'eſpouſer l'Agha des Ianiſſaires, & eux par ce moyen ſe rendirent Maiſtres abſolus de la Porte & du Miniſtere. Et enleuant au Grand Seigneur l'obiet de ſa paſſion, ils l'obligerent à s'attacher aux Dames de ſon Ser-

rail où il trauaille de toutes ſes forces, à ſe rendre mary de quelques-vnes.

Voilà ce que i'ay creu d'aſſez conſiderable, pour vous en faire vne Relation tres-exacte: Vous la receurez s'il vous plaiſt, auec voſtre bonté ordinaire, & me ferez la faueur de croire que ie ſuis auec paſſion

MONSIEVR,

Voſtre, &c.

De Conſtantinople ce 14. Auril 1640.

LETTRE CINQVIESME.

A MONSIEVR BOVLIAV, *Prieur de Magny.*

MONSIEVR,

IL me ſouuient bien que la choſe que vous me recommandaſtes le plus, quand ie pris congé de vous en partant de Paris, fuſt d'eſtudier exactement tout ce qui concerne la Religion des Turcs & de vous en eſcrire. Et ie vous aſſeure auſſi que c'eſt à quoy ie me ſuis appliqué auec plus de ſoin, afin d'auoir ce glorieux auantage, & cét honneur d'apprendre à vne homme, comme vous, qui eſtes vn des plus doctes du Siecle quelque choſe que vous ne ſceuſſiez pas : mais parce que pluſieurs ont parlé de la croyance des Turcs, & que l'Alcoran vous en peut mieux inſtruire que moy, i'eſtime qu'il eſt plus à propos de vous informer ſeulement de l'exercice de leur Religion, & des ſentimens

qu'ils en ont, parce que ie n'ay veu point de Liures qui en traittent particulierement, bien que ce ſoit vne des plus curieuſes choſes qu'on puiſſe remarquer en ce païs, parce qu'elle eſt des moins croyables, eſtant certain que de l'aueuglement de ces infideles, ont peut tirer de nouuelles lumieres pour louër Dieu.

La ſuperſtition à touſiours particulierement regné dans les fauſſes Religions, & la raiſon en eſt bien claire, puis que la diſſimulation eſtant vne des filles du menſonge, il faut que le Diable abuſe par de fauſſes apparences les hommes qui ſont dans cét erreur.

Auſſi voit-on que l'Idolatrie qui eſt vn pur menſonge, n'a iamais eſté qu'vne pure ſuperſtition, & *Sergius* ce Miniſtre de Mahomet, qui ſçauoit fort bien que s'il vouloit donner du credit à la Religion qu'il vouloit faire Preſcher, il falloit l'eſtablir ſur de plus veritables fondements, poſa premierement celuy de la connoiſſance d'vn ſeul Dieu, afin d'arreſter par ce moyen les hommes d'eſprit, & apres il baſtit deſſus mille chimeres, afin d'amuſer auſſi par leur extrauagance les peuples qui s'attachent touſiours à ce qui eſt de plus extraordinaire & de plus nouueau. Il ſçeut adroitement meſler le Iudaïſme auec le Chriſtianiſme, pour y engager plus facilement ceux qui profeſſoient ces Religions. Et pour faire embraſſer la

ſienne plus chaudement, il oſta de ces deux ce qui repugnoit plus au ſens, auec cette addreſſe pourtant, que pour ne pas faire abhorrer celle qu'il vouloit eſtablir, comme extremmement brutale, il leur deffendit les plaiſirs les plus groſſiers, & leur permit de s'abbandonner aux plus charmants & aux plus delicats. C'eſt auſſi pour cette raiſon qu'il a eſtably l'obſeruance de ſa Religion ſi reſpectueuſe, & auec tant de deuotes grimaſſes.

Reſpect des Turcs pour l'Alcoran, & toute ſorte de Liures, & le Papier.

Iamais ils ne prennent le Liure qui en contient les articles, qu'ils ne le portent ſur leurs teſtes en ſigne de reuerence, & c'eſt pecher contre le reſpect qu'ils croient luy deuoir, que de s'aſſeoir deſſus. Ils prennent bien garde à ne l'abaiſſer iamais au deſſous de la ceinture, craignant de ſoüiller par l'approche des parties les plus ſales du corps, vn volume dans lequel eſt eſcrit, tant de fois le nom de Dieu. Ce reſpect pour la meſme conſideration s'eſtend iuſques à toute autre ſorte de Liure qui traite de leur Religion. Ils ſont meſme ſoigneux de ramaſſer les plus petits morceaux de papier qu'ils treuuent dans les ruës, pour le fourrer dans les trous des murailles, craignant qu'on ne ſe ſerue à quelque ſale vſage, d'vne choſe qu'on peut employer à eſcrire le nom de Dieu.

Vous pouuez iuger à proportion de toutes les autres choſes qui concernent le Seruice de Dieu, dont les appartenances en toute autre Religion,

leur

leur ſont en ſi grande veneration qu'elle eſt au delà de tout ce qu'on pourroit s'imaginer : Mais afin que vous ne me ſoupçonniez point d'hyperbole, Ie veux vous apprendre ce qu'ils pratiquent dans leur Religion, depuis leur naiſſance, iuſques à leur mort.

Comme le Bapteſme fait les Chreſtiens, la Circonciſion fait les Mahometans, ou pour parler en leurs termes Muſulmans, c'eſt à dire fideles; & leur Profeſſion de Foy eſt de dire en leuant le pouce, *la illah, allah mehemmed u reſoul vllah*, qui ſignifie, *Il n'y a point d'autre Dieu que le vray Dieu & Mahommet eſt ſon Profete.* Profeſſion de Foy.

On ne Circoncit pas les enfans auſſi-toſt qu'ils ſont nez, & ils les conſacrent ſeulement à Dieu par cette ceremonie.

D'abord ils leur mettent quelques grains de ſel à la bouche, en diſant, Plaiſe à Dieu que ſon nom te ſoit touſiours auſſi ſauoureux que le ſel que i'ay mis à ta bouche, & qu'il t'empeſche de gouſter les choſes de la terre. Ils mettent du ſel à la bouche de ceux qui naiſſent.

Quand ils ont ſept ans, vn Medecin vient les Circoncire dans la maiſon du pere, & bien que la Circonciſion des Iuifs ſoit differente en ce que le Prepuce eſt coupé par vn Preſtre auec vn couſteau de pierre, elle eſt neantmoins valable, pourueu qu'apres auoir fait vne abiuration de leur Loy, & deuant que de dire *la illah*, &c. Ils profeſſent la Circonciſion.

Religion Chreſtienne, qui eſt mitoyenne entre la Iuifve, & la Mahometane. Il faut auſſi qu'ils confeſſent de bouche, que IESVS-CHRIST eſt Fils de la Tres Glorieuſe Vierge Marie, & qu'il eſt le veritable Meſſie que Dieu a promis aux Iſraëlites duquel ont parlé les Profetes, & qu'il eſt dans le Ciel en corps & en ame.

La Circonciſion ſe fait touſiours auec grande ceremonie. Entre les parents & les amis qui y aſſiſtent, vn ſert de parain à l'enfant, & tous enſemble ils ſont regalez d'vn ſuperbe feſtin. Ils n'y viennent point auſſi ſans preſens, les hommes donnent des veſtes de precieuſe eſtoffe, des cheuaux, des armes ou des bijoux, & les femmes quelque gentil ouurage de leurs mains. Les filles en ſont quittes en pareille rencontre pour faire leur profeſſion de Foy, n'eſtant point circonciſes en Turquie comme en Perſe, ou on leur coupe ce que les Anatomiſtes appellent Νυμφὴ.

Heures de l'Oraiſon.

Apres que cette profeſſion eſt faite, il faut aller à la Moſquée, où l'Oraiſon ſe fait ordinairement cinq fois le iour, à l'heure du *Sabah*, qui eſt *du point du iour*, du *Eüylé* du *midy*, du *Kìmdi* de *veſpres*, de *Akcham & de Yatiſi*, *du ſoir & du coucher*. Les moins Religieux ſe diſpenſent rarement de la premiere, de la ſeconde, & de la derniere fois, par ce qu'ils ſont ſoigneuſement obſeruez, & que Mahommet ayant obtenu de la miſericorde

de Dieu par trois diuerſes inſtances & auec beaucoup de difficulté, que ceux de ſa Religion le priaſſent ſeulement cinq fois le iour, par moderation des cinquante qu'il luy auoit ordonnées, c'eſt bien le moins qu'ils le faſſent trois fois. Le Vendredy qui eſt leur iour de Sabat, & de repos dans la ſepmaine, ils font vne Oraiſon de plus, appellée *Sala*, à neuf heures du matin. Apres cette Oraiſon les gens de condition s'amuſent aux exercices des armes & des cheuaux, & les artiſans & les neceſſiteux peuuent ouurir leur boutique, & trauailler pour gagner leur vie.

Vendredy iour de Sabat.

Ce iour là toutes les Moſquées ſont frequentées comme en la Chreſtienté les Egliſes aux grandes Feſtes. Il n'y a point de cloches pour les y appeller, & des hommes qu'ils nomment *Muezims* ont cette charge. Ils montent aux galeries qui ſont au tour de ces tourelles attachées aux corps de la Moſquée qu'on nomme *Minarets*, & ſe bouchant les oreilles, ils commencent du coſté du Midy pour acheuer vers l'Orient auec vne voix tres-aiguë qui n'eſt pourtant pas des-agreable, quand elle eſt entenduë de loing, à les appeller à gorge deſployée par ces parolles.

Les Muezins ſeruant de cloches.

Minarets, tourelles qui ſeruent de clocher.

Dieu eſt grand ie
Allahou ekber, allahou ekber, allahou ekber : ech
temoigne qu'il n'y a point de Dieu ſinon Dieu, Ie témoigne qu'il n'y a point
hedu en la ilahe illah allahou, ech hedu en la ilahe

de Dieu, ſinon Dieu, donc venez y pour moyenner voſtre ſalut donc venez &c
illah allahou, hheye alel febahh hheye &c.

il n'y a point de Dieu que Dieu.
allahou eкber allahou eкber, la ilahe illal-lah.

Si les Moſquées ont plus d'vn Minaret, elles ont auſſi plus d'vn Muezim, & quelquefois les iours de Feſtes ils ſeront trois ou quatre à chanter enſemble, & les Minarets auront par eſtage des couronnes de lampes ardentes, dont les diuerſes couleurs rendent la veuë fort aggreable.

Les Imans qui ſont les premiers Miniſtres des Moſquées, ſe treuuent dedans auſſi-toſt que les Muezims y conuoquent le peuple qui y accourt à grande foule. Il n'y a que les perſonnes d'aage & de marque qui vont d'vn pas plus graue, afin de recueillir leurs eſprits & d'eſtre mieux diſpoſez à l'Oraiſon.

Ablutions. Ghouſl grande ablution.

Iamais les Turcs ne prient Dieu dans les Moſquées ny ailleurs qu'ils n'ayent fait la grande ou la petite ablution. La premiere ſe nomme *Ghouſl* qui eſt vn general lauement de tout le corps. Cette ablution leur eſt commandée quand ils ont couché auec leurs femmes, quand ils ont eu quelque pollution en dormant, ou qu'en vrinant vne ſeule goute d'eau eſt tombée ſur leur chair, d'où vient qu'ils euitent cét accident en ſe croupiſſant auec vn ſoin ridicule. Et afin que rien ne ſoit à cou-

uert de l'eau qui les purifie, ils ſe rognent les ongles, & ils ſe font tomber ou raſent tout le poil, excepté celuy de la barbe aux hommes, & de la teſte aux femmes. La ſeconde ablution ſe nomme *Abdeſt*, & eſt celle qu'ils font touſiours immediatement deuant l'Oraiſon, quand ils ſont en vn lieu commode. Aupres de toutes les Moſquées il y a touſiours des bains pour le *Ghouſt*, & des fontaines pour *l'abdeſt*, quand on en peut faire venir.

Abdeſt petite ablution.

Par la petite ablution ils croient ſe purifier les cinq ſens du corps, ils ſe lauent les mains & les bras iuſqu'au coude, & puis le nez, les yeux, les oreilles, le deſſus de la teſte, & les pieds. Ils pretendent que cette eau à le meſme effet que l'eau beniſte parmy nous, & ils la iugent ſi neceſſaire au repos de leur conſcience, que quand elle leur manque apres auoir deſchargé leur ventre, ils font ſuppleer la terre à l'eau, & ils nomment cette ceremonie *Tehyemmum*.

Tehyemmum.

Les Turcs eſtans dans cét eſtat de pureté pretenduë laiſſent tous leurs ſouliers à la porte de la Moſquée, & d'abord qu'ils ſont entrez dedans ils leuent les yeux en haut, & ayant porté leurs pouces aux oreilles, ils font vne profonde reuerence au *Keblé*, qui eſt le lieu proche duquel eſt l'Iman.

Entrée dans la Moſquée.

Delà ils vont les yeux baiſſez prendre place, où ils ſe mettent à genoux baiſant par trois fois la terre, qui eſt touſiours couuerte d'vne natte ou

Ceremonies de leurs Prieres.

d'vn tapis ou du moins de leurs mouchoirs. Ils attendent apres debout ou à genoux, auec vne modeſtie merueilleuſe que l'Iman commence à chanter les Oraiſons & ils le regardent inceſſamment, afin de s'incliner & de ſe releuer auec luy.

Dans toutes les Prieres il y a des inclinations qu'ils appellent *Rekiet*, & ils en font au moins deux pour chaque Oraiſon. Premierement ils prononcent auec vne grande aſpiration.

Inclination.

Dieu eſt grand — gloire à toy mon Dieu, & auec ta loüange
Allahou ekber, ſubhhaneké allahumé, vé bih-
ſoit beniſt ton nom — & ſoit releuee ta grandeur,
hemdiké vé tabareké îſmiké vé teâlé dgebduké
& il n'y a point d'autre Dieu que toy.
ve la ilahe ghayrike.

Enſuitte ils diſent le *Fatihhé* qui eſt comme l'Oraiſon Dominicale en ces termes.

Au nom de Dieu miſerateur & miſericordieux — loüange à Dieu
Biſmillahirrahhmanirrahhimi elhhemdulillahi
Seigneur des mondes miſerateur & miſericordieux — Roy du iour
rabbil aleminé errahhmanirrahhimi meliki yeu-
du Iugement nous t'adorons, nous nous confions en toy, gardenous, &
middini y yake nêbudou vé yyaké neſté înu
nous t'inuoquons en la droite voye, voye de ceux que tu as eſleu, & que
ihdinas ſiratel muſtekimé ſiratelleziné enemté
tu fauoriſe de tes graces, & non de ceux contre qui tu es en colere ny des
alehim ghaîril magzouïbi aleihim vé la
infideles, & de ceux qui ne ſont point errans, Ainſi ſoit-il.
ezzaliné. Aminé.

Oraiſon.

On dit aprez ce Verſet ſuiuant.

Au nom de Dieu, &c. en verité nous te pre-
Biſmillahirrahhmanirrahhimi inna eteynakel
ſentons le Paradis. & prie ton Seigneur, & le iour & la lumiere,
keuceré. Feſſali li rabbiké vé enher enné chaniké
certes en ta preſence eſt defectueux.
huel ebter.

Cette Oraiſon eſtant acheuée, ils font deux inclinations en ſe baiſſant, & ſe touchant des deux mains les deux genoux, en meſme temps ils diſent par trois fois.
ſoit glorifiè le Maiſtre & Seigneur grand.
Subhhan rabbiul ázim.

Ils font aprez l'adoration qui eſt de mettre la face en terre, & ils diſent deux fois *ſubhhan ra-* Adoration.
ſoit glorifiè le
tres-haut Seigneur.
biul ala.

Enſuitte de cela ils repetent vne fois le fatihhé, & ils diſent apres ce Verſet de l'Alcoran *Koul*
dis
iceluy eſt Dieu, vn Dieu eternel, il n'a point enfanté, & n'a point eſté en-
huallahou ahhedu allahou ſamed lem yeled ve lem
gendré, & n'a aucun qui luy ſoit ſemblable ny egal.
youled vé yekiounu lehou kuf ven ahhedun.

De rechef ils font des inclinations, & des adorations comme auparauant, & puis eſtans aſſis ſur les talons, ils diſent. *Ettehhyatu lillahi*
l'adoration les prieres

les beautez ſont deuës à Dieu, le ſalut & la paix ſoit ſur toy, ô Pro-
veſſalauati vettayebati, eſſelamul aleiké eguhan-
phete, & la miſericorde de Dieu, & ſes benedictions, la Paix ſoit
nebyu, ué rahhmetullahi, ué berekiatuhou, eſſelamu
ſur nous, & ſur les ſeruiteurs de Dieu qui ſont vertueux & iuſtes, ie té-
aleina, ue ala ibadillahiſſalihhmé ech
moigne, ie témoigne qu'il n'y a point de Dieu, ſinon vn & qui n'a
hedu, enné la ilahe illallah, vahhedehou vé la
point de compagnon, & ie témoigne que Mahomet eſt ſon ſer-
cherikleh, ué echhedu enné Muhemmeden abdu-
uiteur & ſon Prophete.
hu ué reſſoulehu.

Outre les ſuſdites Oraiſons ils diſent encore,
Mon Dieu fais ta benediction ſur Mohemmed, comme tu l'as faite, & as
allahumé li a la Muhemmedin kema ſaleyké ué ſalem-
ſauué, & benit, & fait miſericorde, & as eu compaſſion d'Abraham en
te ué barekté uê rahhemté ué terhhemlé ala Ibrahimé
verité tu es le grand loüeur auec ta miſericorde ô le miſericordieux des mi-
inneka hhamidun bi rahhmetiké y a erhem errah-
ſeric ordieux
himmé.

Toutes leurs Oraiſons conſiſtent en pluſieurs rekiets, ils en font ſix le matin, huit à midy, ſix au Kimdi, huit au ſoir, & huit la nuit.

A toutes les heures les deux premiers ſont pour l'honneur, la Gloire, & la loüange de Dieu, les deux ſuiuants, pour eux meſmes, & le reſte pour leurs amis, & pour leurs affaires. Outre cela chaque iour de la ſepmaine ils ont vne intention generalle dans leurs Oraiſons. Le Vendredy ils prient particulierement pour tous les Muſulmans, le Samedy

Intentions de leurs Prieres.

medy pour la conuerſion des Iuifs, Dimanche pour celle des Chreſtiens, Lundy pour les Profetes, Mardy pour les Preſtres & pour les Cheyks ; c'eſt à dire ceux qui ſont Saints dans ce monde, à qui ils diſent deuoir au moins vn iour de prieres, parce que ces hommes ſont à toutes les heures du iour en continuelles Oraiſons, pour tous les autres. Le Mercredy eſt pour les morts, pour les malades, pour ceux qui ſont eſclaues parmy les Chreſtiens, & en vn mot pour tous les affligez, & le Ieudy pour tout le monde.

Outre ces cinq heures d'Oraiſons, il leur eſt encore ordonné d'en faire vne à minuit ; mais parce que l'heure eſt fort incommode, les Moſquées ne ſont ouuertes que pendant trois Lunes de l'année, celle de Redgeb, de Chahban, & de Ramazan, & encor ne ſont elles frequentées que par les deuots qu'ils appellent Sophis, qui en tout temps ne manquent pas à l'heure, s'ils manquent au lieu ; les autres qui s'en diſpenſent, la font, où au ſoir, où de grand matin, & elle s'appelle *Temdgid* : En voicy les termes. Priere de minuit.

O Seigneur mon Dieu, ô celuy qui couure nos fautes, ô cher,
Ya Meula Allahume, ya ſettar, ya
ô honore, ô celuy qui pardonne, ô grand ô Victorieux, ô
azis ya gaffar, ya dgellilu ya dgebbar, ya
celuy qui tourne les cœurs, & les penſées, & ô celuy qui diſpoſe
moukallibel kouloubu vel ebſar, ue ya muddebirel
de la nuict & du iour couure nos fautes, & pardonne nos offences
leyl vennehar vſtur-ûyoubuna véghfir zunoubena

& purifie nos cœurs, & fais nous miſericorde, & diſtribuë le bien
ue tekhir KOULOUBENA *ue erhhemha, ue enté kairur-*
à tes ſeruiteurs. O Dieu nous ne t'auons pas à doré, comme tu deuois
ra zikine. Subhhaneké ma âbednake hhakke ibadetiké
eſtre adoré, ô l'adorable, ô Dieu nous n'auons pas fait mention de toy.
ya mâboud, ſubhhanéké mazekernaké.
Ainſi que ta memoire le requeroit, ô celui qui eſt digne d'eſtre commemoré,
Hhakké zikriké, ya mezkiouru,
ô Dieu nous te t'auons pas rendu action de Grace, ainſi que la raiſon le re-
ſubhhanéké ma chekernaké, hhakke chukri-
queroit, ô celuy qui eſt digne d'eſtre remercié, la ſageſſe, la bonté, & la
ke, ya mechkicouru, fazlen min allah,
vertu vient de Dieu, & requerir le pardon, ce'ſt à Dieu à qui il faut ſe de-
ve teubeten
mander, auec ta miſericorde, ô miſerateur des miſericordieux. Il n'ya
ilallah, birahhmetiké, ya erhhem errahhiminé. La ila-
point de Dieu ſinon Dieu; il eſt vn; il n'a point de compagnon,
he ilahe illallahou vahhdehou, la cherikv lehou:
Mahemmed eſt l'enuoye de Dieu en verité: mon Dieu voſtre bene-
Muhemmed reſſoulallah hhakken, allahumé ſall-âla,
diction ſoit ſur Mehemmed, & ſur la race de Maſommet.
Muhemmed, ue ala ali Muhemmed.

Le Vendredy toutes leurs Prieres ſe font auec plus de ceremonie & de deuotion. Ils ne les croient pas efficaces ny qu'elles puiſſent eſtre exaucées s'ils n'ont fait auparauant vne proteſtation de pardonner à tous leurs ennemis.

Predications.

Ordinairement les Kodgias, & les Taliſmans qui tiennent parmy eux rang de Diacre, & qui les iours du Bayram font des Predications ſur vn texte pris de l'Alcoran, chantent auec l'Iman, & luy reſpondent. Voicy les paroles de l'Oraiſon, que ie vous ay dit qu'ils font particuliere en ce iour.

La benediction & le ſalut ſoit ſur toy, ô Mehemmed amy de Dieu,
Eſſalat ueſſelam âleiké, ya Muhemmed hhabi-
& la benediction & le ſalut ſoit ſur toy, ô Ieſus ſouſle de Dieu,
bullah, eſſalat ueſſelam aleike, ya iſſa rouhullah,
la benediction, & le ſalut ſoit ſur toy, ô Moyſe familier de Dieu, la be-
eſſalat ueſſelam aleiké, ya Mouſa Kelimullah, eſ-
nediction, & le ſalut ſoit ſur toy, ô amy de Dieu, la benediction & le
ſalat ueſſelam aleiké, ya khalilullah, eſſalat ueſſe-
ſalut ſoit ſur toy, ô Dauid, Monarque eſtably de Dieu, la benedi-
lam aleiké, ya Daoud Khalifettullah, eſſalat
ction, & le ſalut ſoit ſur toy, ô Salomon, le fidel de Dieu, la benedi-
ueſſelam aleiké, ya ſouleiman eminullah, eſſalat
ction & le ſalut ſoit ſur toy, ô Noé qui a eſté ſauué de Dieu, la benediction
ueſſelam aleiké ya Nouhh nedgiullah, eſſalat ueſ-
& le ſalut ſoit ſur toy : ô Adam la pureté de Dieu.
ſelam aleiké ya Adam ſafiyullah.

Toutes leurs Prieres finiſſent touſiours par le ſalut qu'ils rendent à leurs Anges Gardiens, auec ces paroles,

Le ſalut ſoit ſur toy, & la miſericorde de Dieu.
Eſſelam aleiké rahhmetulla hou. En ſe tournant au coſté droit, vers celuy qu'ils croyent eſtre commis de Dieu pour eſcrire leurs bonnes actions, & au gauche vers l'autre qui à le ſoin de marquer les mauuaiſes.

Ie ne vous ay point encor parlé de la deuotion des femmes, parce qu'il y en a peu qui ſçachent prier Dieu, & qu'elles ne viennent iamais à la Moſquée. Celles qui ſont aſſez deuotes, & aſſez ſçauantes font leurs Prieres dans leurs maiſons, & outre les meſmes ceremonies que les hommes pratiquent, elles ſe voilent la teſte d'vn grand linge.

Deuotion des femmes.

Vous voylà pleinement instruit de leurs Oraisons : Il reste seulement à vous entretenir de la deuotion, auec laquelle ils les font. Et certes elle doit bien seruir d'exemple à la plus grande partie des Chrestiens, que l'on void pendant le sacrifice de la sainte Messe, estre dans l'Eglise auec autant d'irreuerance qu'ils sont chez eux auec leurs valets ; car enfin la mauuaise grace de leurs actions, & leur posture ordinaire dans l'Eglise n'est excusable parmy eux, que dans ce lieu, & ils en auroient honte par tout ailleurs. Mais ce qui est encor plus deplorable est, que les sentiments de leur interieur ne sont pas d'vne autre sorte.

Deuotion des Turcs.

Parmi les Turcs la bien-sceance de leurs actions respond à la ferueur de leurs Prieres, ils encherissent encor sur la modestie de nos Religieux les plus austeres, leurs yeux n'ont point d'autre mouuement que celuy de la deuotion. Ils ne parlent iamais l'vn à l'autre, ils ne toussent & ne crachent point, ils ne se mouchent iamais, où si la necessité les y contraint, ils le font dans leurs mouchoirs, auec si peu de bruit qu'on ne les peut oüir.

Silence admirable.

On n'entend iamais dans les Mosquées que le murmure des souspirs, & des aspirations frequentes qu'ils poussent au Ciel, & dont ils frappent l'air auec tant de ferueur, que les iours d'esté, vn porteur d'eau va dans les Mosquées entre les rangs

de ceux qui prient, afin qu'ils ſe rafraiſchiſſent les poulmons que l'ardeur de leurs Prieres a alterez. Ce grand zele qu'ils ont pour le ſeruice de Dieu dans leur Religion, leur fait reſpecter les ceremonies de la noſtre ; I'en ay veu regarder auec plus d'attention & de reuerence, la proceſſion du ſaint Sacrement qui paſſoit par vne ruë pour aller d'vne Egliſe à l'autre, que pluſieurs Chreſtiens n'en auoient y aſſiſtant, & dans le mois de Ianuier ils ne ſe mettent point en mer, que le Patriarche Grec de Conſtantinople ne l'ait benite au iour des Rois.

Outre cette pratique generalle de deuotion qui ſe void dans les Moſquees, il y en a vne particuliere parmi les Religieux Turcs qui ſont ordinairement plus hypocrites que le peuple. Autrefois on voyoit des Torlaquis, & des Kalenders: Mais ils ſont rares à preſent. Ie n'ay veu que des Deruichs, & des Santons qui reſident dans les Conuents appellez Tekiés ſous la direction d'vn Superieur. Reli. gieux Turcs.

Quelquesvns nous ont voulu deſcrire la façon de viure des Deruichs fort Barbare & fort Sauuage, & ie ne ſçay pas ſi cela a eſté veritable autrefois, mais auiourd'huy ce ſont les plus polis dans la conuerſation de tous les Turcs. Hazreti Meulana quitta ſon Royaume de Cogna pour en inſtituër l'Ordre, d'où vient qu'on les appelle Deruichs

Meuleui du nom de leur fondateur.

Leur habit. Ils ne ſont plus reueſtus de peau de Mouton, comme on dit qu'ils eſtoient autrefois. Leur habit ordinaire eſt vne veſte de burre, ouuerte au ſein qui leur vient iuſques aux genoux : Celle qui leur ſert de manteau eſt preſque touſiours blanche : Ils ont vn bonnet de poil de chameau qui eſt fait à peu prés comme nos bonnets de nuit, & quelquesvns les enueloppent en bas par deux ou trois tours de ſerge de meſme eſtoffe & de la meſme couleur, pour faire vne eſpece de petit Tulbent. Les plus auſteres ne portent point de chemiſe, ils ont les iambes nuës, pluſieurs ont les ſourcis & les paupieres peintes de ſurme, qui eſt vne couleur noiratre.

Ils ſont tous fort propres, ont la barbe bien peignée, & ie ne ſçay ſi en cela ils veulent imiter Platon, de qui ils ſe diſent les diſciples en leur Philoſophie, parce que le premier principe en eſt l'amour. Quelquesvns les accuſent de *l'arte ſottile*, & ie ne voudrois pas les en abſoudre tous, quoy qu'ils témoignent en abhorrer l'abominable pratique, ny croire qu'ils en ſoient tous coupables, bien que leurs careſſes & leurs galanteries, s'addreſſent plus aux garçons qu'aux Dames. Ils auouent eux meſmes le ſexe de leur amour, & ils en font vne ſi haute Profeſſion que touts les vers de leurs poëſie ne s'addreſſent qu'aux garçons. I'en ay beaucoup leu

Leurs maximes.

& beaucoup entendu dire ; mais ie n'en ay iamais treuué que trois ou quatre qui fuſſent pour des femmes, encor eſtoient-ils pour celles qu'ils eſperent treuuer dans le Paradis, & qu'ils appellent *Houris*. C'eſt pour ce ſuiet peut eſtre qu'ils ont eſté aſſez adroits pour n'auoir aucune difference de genre dans leur langue, afin de pouuoir deſguiſer les inclinations dont ils font gloire. Ils diſent que dans vn beau corps ils ayment à la Platonicienne l'eſprit ſeulement, & comme la plus haute eſtime des galands hommes conſiſte principalement à courtiſer vn *Dilber*, c'eſt à dire vn beau garçon, leur principale eſtude eſt auſſi de ſe l'acquerir. D'où vient l'illuſtre reputation d'vn homme qu'ils prennent pour modelle de vertu, parce qu'ils croyent follement qu'il a eſté ſi paſſionné que les oiſeaux vindrent faire leur nid ſur ſa teſte, ſans qu'il s'en apperceut, pendant qu'il fuſt ſur vne montague vingt années durant dans l'extaſe, & le rauiſſement de ſa penſée amoureuſe.

Ils ſe detaillent, & ſe ſtigmatiſenr la chair pour ce ſujet, mais ce n'eſt pas auec cette inhumanité que quelquesvns l'ont figurée. Ils ſe contentent de le faire legerement ſur les bras, ſur la poitrine, & particulierement ſur le cœur, & de bruſler ces parties en y appliquant des bougies ardentes.

Ces cruelles marques de leurs affections ne leur ſont pas particulieres ; Pluſieurs en font de meſ-

me, & entre autres les gens de lettres, & pour vn exemple certain ie vous diray ce qui m'eſt arriué, ioüant du lut au cheuet du lict du fils de Monſieur le Comte de Ceſy, Vn Turc nommé Ebezade fort ſçauant entr'eux, & Mathematicien, qui eſtoit venu pour luy rendre viſite, & que i'y auois veu quelquesfois, alla prendre des charbons ardens à la cheminée qui eſtoit eſloignée de nous plus de ſix pas, & me les apportant dans ſes mains auec beaucoup de patience. Conſidere, me dit-il, combien il faut que le feu dont ie bruſle pour toy, ſoit grand, puis qu'il empeſche celuy que ie tiens d'agir : ce n'eſt pas à vous dire le vray que ces charbons ne fiſſent leur effet, & ne luy brulaſſent bien les mains ; mais il témoigna n'en reſſentir aucunement l'ardeur, il eſt vray qu'il ne les auoit pas fort ſenſibles, parce qu'elles eſtoient pleines de duretez, & de calus, à cauſe qu'il s'exerçoit ſouuent à tirer de l'arc, comme eſtant des plus addroits, & de plus ſi fort qu'il en entortilloit la corde autour de ſon doigt, ſi bandée qu'elle peut eſtre. Enfin leur profeſſion eſt plutoſt d'amour que de deuotion, auſſi vacquent-ils plus aux exercices de l'vn que de l'autre, & ceux qui ſont continents de leurs corps, laſchent la bride à leurs eſprits pour eſtre tranſportez de cette paſſion qu'ils exprimentpar leurs vers, auec autant d'efficace & d'energie qu'ils la reſſentent auec de violence.

Ils

Ils ont neantmoins quelques pratiques de deuotion qui se fait publiquement, & auec beaucoup de modestie bien qu'elle soit fort ridicule. Deux fois la sepmaine vn des leurs fait vne Predication dans leur Conuent, & les femmes qui par tout ailleurs n'ont point d'entrée aux lieux ou sont les hommes y assistent par vn priuilege particulier, estant bien raisonnable qu'elles soient admises aux deuotions de ces Religieux amans. Celuy qui presche prend pour texte quelque verset de l'Alcoran, & ie vous asseure que les plus deuots Chrestiens pourroient profiter de la Morale de son Sermon.

Exercice de deuotion des Deruichs.
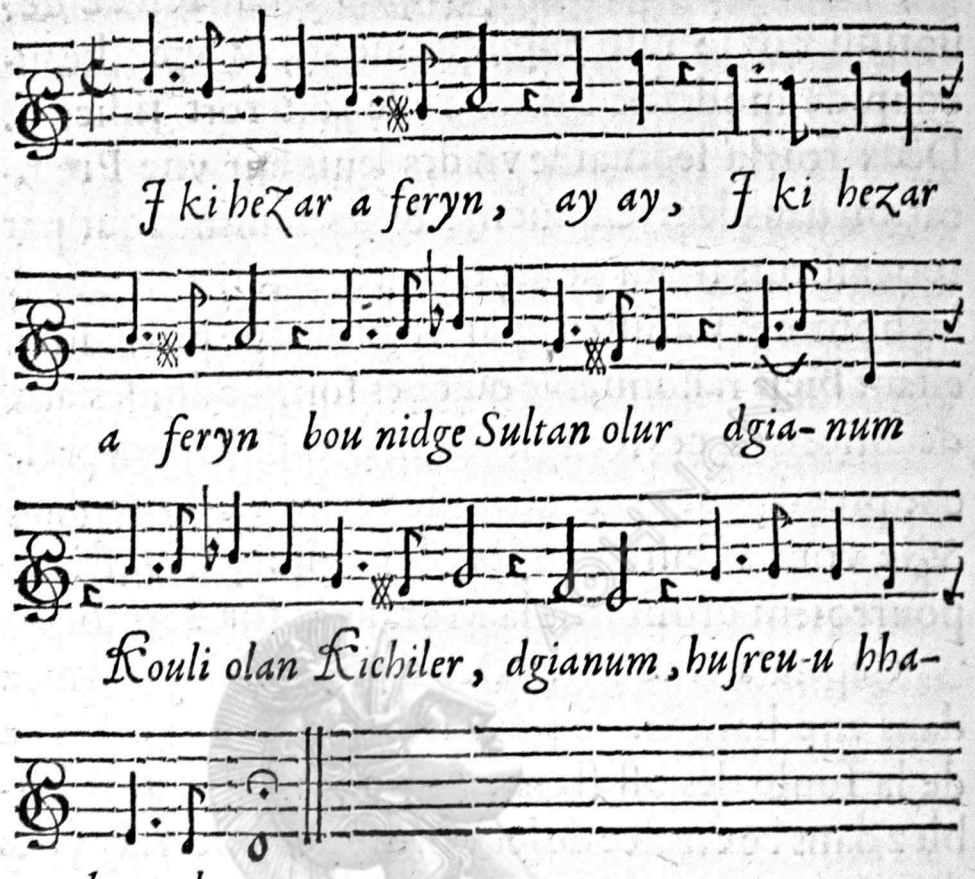
Predication.

Cependant tous les Deruichs sont renfermez dans vne balustrade pour n'estre pas importunez de la foule des assistans, & pour n'estre pas troublez dans l'exercice de leur ordre, que ie vais vous descrire.

La Predication estant finie, les Chantres qui sont dans vne galerie, comme sont icy les orgues dans les Eglises, accordant leurs voix auec des flutes, qui pour estre merueilleusement harmonieuses sont deffenduës à tout autre sorte d'vsage, commencent vn Hymne à la cadance d'vn tambour de biscaye. Voicy les parolles de cét Hymne, que i'ay nottées, afin que ceux qui sçauent la Musique, en puissent iuger.

Hymne & instruments.

Hymne.



Dont les caracteres ont eſté fournis par Monſieur Ballard, ſeul Imprimeur du Roy pour la Muſique.

IKi hezar aferin bon nidge ſultan olur,
Kouli olan kichiler, huſreu-u hhakan olur,
Ayaghinung tozini ſurme theken guceuzine,
Neſne gurur gueuzi Kim valihu heïran olur,
Cherbetinung catreſin her kim itcher dgiuréſin,
Gungli guher doluben ſineſi ûmman olur,
Sanga direm, dedey ſalma deüi dunſade,
Nefsi deuin zapt iden dinde ſuleyman olour,

Sen malungne tapmaghil, Kiochku ſaray yapmaghil;
Ol dourouchub yaptughung ſung oudgi viran olour,
Beſlemeghil tenugni nîmet-u bircan ile,
Bir gun olur ol tenung damoude biriain olour;
Her Kichi kimal boulur ſenma ki deuler boulur;
Deuleti boulan kichi allahi boulan olur,
Her ki bougun velede inanuben yuz ſure,
Yokhſoul iſe bai olour, bai iſe ſoultan olur.

Voicy l'explication de cette Hymne, dont aſſeurément vous trouuerez le ſens meilleur que le chant.

Ha! combien de loüanges merite, & combien eſt grand ce Seigneur, dont tous les Eſclaues ſont autant des Rois.

Quiconque frottera ſes yeux de la poudre de ſes pieds, verra quelque choſe qui luy donnera tant d'admiration qu'il en tombera en extaſe.

Celuy qui boira vne goutte de ſon breuuage, aura le ſein comme vn Ocean remply de pierreries & de liqueurs precieuſes.

Ie te le dis, ô Pere! ne laſche point dans ce monde la bride à tes paſſions, quiconque les reprimera ſera vn vray Salomon dans la foy.

Ne t'amuſe point à adorer les richeſſes, n'y à baſtir des Kiosks, & des Palais.

La fin de ce que tu auras baſty n'eſt que ruyne.

Ne nourris point ton corps auec tant de delicateſſes & de friandiſes.

Il arriueroit vn iour que ce corps resteroit dans les enfers.

Ne t'imagine point que celuy qui trouue des richesses trouue du bon heur.

Celuy qui trouue le bon heur n'est autre qne celuy qui trouue Dieu.

Velé, est le fils de Mola Sunquiur leur fondateur.

Tous ceux qui se prosternant auec respect & humilité, croiront auiourd'huy en Velé, seront riches, s'ils estoient pauures, & s'ils estoient riches deviendront des Rois.

Ie ne vous ay point escrit cette traduction interlinaire, parce que la phrase du François ne se rencontre pas auec celle du Turc, & i'ay cru que ce seroit traduire ces Vers assez exactement que de mettre ligne pour vers comme ie vous l'enuoye: Vous remarquerez seulement que le *ay*, *ay*, qui est vne particule d'exclamation, ny le mot *dgianum*, qui signifie mon ame, ne font point partie des deux premiers Vers, mais que souuent il les mettent à la cesure & à la fin des couplets, & qu'ils ont plusieurs semblables mots qu'ils appliquent de mesme en chantant, mais à propos & selon le suiet.

Durant le premier Verset de cét Hymne tous les Deruichs sont dans vne posture fort deuote, assis sur les talons, les bras croisez & la teste baissée. Le Superieur qui est dans le Queblé, orné d'vne Estolle de poil de chameau, frappe des mains aussitost que le second commance, & tous les Deruichs

s'eſtant incontinant leuez, le plus proche de luy paſſant deuant le ſaluë, auec vne profonde inclination de teſte, & ſe met à tourner, pirouëtant petit à petit d'vn mouuement ſi viſte, qu'à peine peut-on s'en apperceuoir ; Celuy qui ſuit en fait autant, & auſſi tous les autres qui ſont trente ou quarante. Cette danſe circulaire ayant duré quelquefois plus d'vn demy-quart d'heure, dans ſon plus rapide mouuement ceſſe tout d'vn coup au meſme ſignal qu'elle a commancé, & les Deruichs, comme s'ils n'auoient bougé de la place où ils ſe trouuent, ſe remettent aſſis en leur premiere poſture, iuſques à ce que leur Superieur les faſſe encor recommencer. Ainſi cette danſe continuë quelquefois vne heure & plus, à quatre ou cinq repriſes dont les dernieres durent touſiours plus longtemps, parce que les Deruichs ſont plus en haleine, & plus en branſle pour tourner, eſtans veſtus fort à propos pour ce ſuiet d'vne eſpece de Iupon volant, taillé en rond comme les chemiſettes des femmes en France.

Danſe circulaire des Deruichs.

La façon de viure des Santons, eſt toute contraire à celle des Deruichs, ils ſemblent qu'ils faſſent vne Profeſſion particuliere d'eſtre d'autant plus ſales & negligez que les autres ſont polis. Ils laiſſent croiſtre leurs cheueux, & bien qu'ils ſoient ſouuent baignez de la ſueur, que leur cauſe le violent exercice de leur Religion, ils ne les peignent

Santons.

iamais pour eſtre plus malpropres. Leur deuotion fait autant d'horreur que celle des Deruichs donne à rire. Ils n'en font l'exercice que deux fois la ſepmaine, & pour le rendre plus effroyable, ce n'eſt qu'à trois heures de nuit. Apres auoir fait leurs Prieres ils tournent quelque temps à la façon des Deruichs, & puis ſe prenant la main comme s'ils vouloient danſer vn branſle, ils ſecoüent la teſte qu'ils ont toute nuë en façon de demoniaques, & ils ſe demenent en criant, à qui plus horriblement *Allahou*, c'eſt à dire Dieu eſt grand, iuſques à ce que l'haleine leur manquant, ils ne puiſſent pouſſer de leurs poulmons qu'ils ont epuiſez qu'vne voix heurlante & meuglante, comme d'vne beſte qui expireroit eſtant aſſommée.

Habit & façon de viure des Sanlons.

La façon de viure de ces Religieux reſpond bien à celle de leurs Prieres, ils ne ſont point conuerſables, on lit dans leurs yeux la fureur & l'egarement de leur eſprit. Leurs habits ſont de gros drap blanc, mais ſale, & il ne couchent que ſur la natte, & dans vne cellule qui n'a pas plus deſpace qu'il en faut pour l'eſtenduë du corps. Ceux-cy ont vn Conuent au bas de Pera en allant vers Fondykly, & ne ſont pas en eſtime comme ſont les Deruichs, de qui les Superieurs ont eſté touſiours en tres-grande veneration, iuſques à Sultan Mourat dernier mort, qui contre l'ordre de ſes predeceſſeurs qui n'entreprenoient iamais de voya-

Conuent des Deruichs.

ge pour la guerre ſans leur en demander congé, temoigna fort peu ſe ſoucier de cette ceremonie : Ils ont vne maiſon à Pera, & vne autre ſur le Boſphore en Europe, mais celle qu'ils ont en Natolie, eſtant le lieu de leur premiere fondation eſt la principale. Le tombeau de Hazreti Meulana y eſt, & ils y tiennent leur chapitre general.

Outre ces Religieux, il y en a encor en Turquie qu'ils appellent Abdals & CheyKhs, qui par la façon ſauuage de leur vie en veulent prouuer la ſainteté. Ils n'ont point de Conuents, ils demeurent ou leur fourberie à plus de pratique, & ils ſont viſitez principalement des femmes auec qui ils ont ſouuent vn autre commerce que celuy de la deuotion. Abdals Cheykhs.

Voylà ce qui eſt plus remarquable pour les Religieux Turcs qui ſont d'autant plus eſtimés que leur façon de viure eſt extrauagante, & ils n'ont qu'à faire les demoniaques pour eſtre en reputation de ſainteté. D'où vient que generalement parmy les Turcs, les fous ſont reuerez comme des ſaints. Reuenons au reſte de la deuotion des Turcs qui conſiſte en mille ſuperſtitions, comme de medailles, de vœux, de preſens, de pelerinages & d'indulgences qu'ils croient gagner par de petites Oraiſons. Ils portent pour cet effet touſiours vn gros chappellet, & ſoit qu'ils cheminent ou qu'ils Medailles vœux, preſens pelerinage, indulgences. Chappellet.

ſoient dans leurs maiſons & meſme en compagnie pour conuerſation ils marmottent ſouuent vn *Allahou*, l'intention de ces petites Prieres regarde quelquefois les morts, touchant leſquels ils ont des penſées bien ridicules que ie veux auſſi vous eſcrire pour finir auec eux l'entretien de toutes leurs deuotions.

Opinion de la mort & l'eternité.

Ils croient pour certain que ceux qui perdent la vie par le commandement de leur Prince ſont ſauuez, & que la meſme Sentence qui condamne les criminels au dernier ſupplice en fait des ſaints. Que ceux qui periſſent pour ſon ſeruice, ne ſont pas moins heureux que les autres qui meurent dans le lit d'honneur, & dans les occaſions d'vne guerre entrepriſe ou contre les heretiques de leur croyance qui ſont les Perſes, ou contre les Chreſtiens qu'ils ne traittent pas moins d'infidelles que les idolaſtres, ils tiennent qu'ils ſont pareillement recompenſez au Ciel de la glorieuſe couronne du martyre. Pour tout le reſte qu'vne mort naturelle ou quelque autre accident enleue du monde, ils eſtiment que la vie qu'ils ont menée fait le ſort de l'eternité dans laquelle ils ſont heureux ou mal-heureux. Leur felicité comme leur enfer ſelon leur opinion ne commence pas ſi-toſt qu'ils ſont morts, & ils n'ont que les eſſais de l'vn & de l'autre en attendant le iugement vniuerſel. Ils ſe perſuadent qu'auſſi-toſt qu'ils ſont au tombeau

Deux anges examinateurs

deux

deux Anges plus noirs que la poix, l'vn armé d'vne maſſuë de fer, & l'autre d'vn grand crochet, leur commandent de reprendre leurs ames & de ſe mettre à genoux pour ſubir dans cette poſture l'examen rigoureux que ces impitoyables Commiſſaires font de leur vie. S'ils ſont trouuez coulpables de la damnation eternelle, ces Anges demeurent auec eux pour les tourmenter continuellement, l'vn leur deſchargeant vn coup de maſſuë qui les enfonce ſix toiſes dans la terre, & l'autre le retirant apres auec ſon crochet, & ils vacquent alternatiuement à ce cruel exercice, iuſques à ce que la trompette du dernier iour appelle tous les hommes à comparoiſtre deuant Dieu. Que ſi au contraire les morts ſont trouuez innocens, ces ſeueres examinateurs quittent la place à deux autres Anges plus purs & plus blancs que la neige, qui reſpandans en leurs ames mille agreables conſolations, les aſſiſtent iuſques à la fin du monde.

Auſſi les Turcs pour rendre leurs amis qui agoniſent mieux diſpoſez à ce redoutable interrogatoire, recherchent ſoigneuſement tous les contrats & les promeſſes de leurs debtes pour les leur apporter, afin qu'ils ne ſoient chargez d'aucune mauuaiſe affaire à la ſortie de ce monde. Preparations pour l'examen.

D'vn autre coſté leurs Preſtres les y preparent par leurs exhortations, & par leurs prieres en mettant ſur leurs teſtes l'Alcoran, dont ils recitent le

chapitre qui traite de Ieſus-Chriſt, comme de celuy qu'ils croient eſtre le ſouuerain viatique de ceux qui meurent. Apres qu'ils ont expiré, on les met ſur vne planche ou vne pierre qu'ils appellent *Tenechir* pour les lauer entierement, craignant qu'il ne reſte quelque tache de pollution. En les enſeueliſſant ils ne couſent iamais la partie du ſuaire qui couure la teſte ny celle qui enueloppe les pieds, afin que le mort puiſſe ſe mettre plus aiſement à genoux pour ſubir l'interrogatoire dont ie vous ay parlé. Et c'eſt auſſi pour cette raiſon que quelques-vns pendant leur vie, laiſſent croiſtre vn bouquet de cheueux ſur le ſommet de leur teſte, afin qu'il puiſſe ſeruir de priſe à l'Ange qui leur commande de ſe leuer.

On laue les morts ſur vne pierre ou vne planche.

Leur dueil.

On ne porte point le deüil en habit parmy les Turcs, mais d'ailleurs on donne des témoignages de douleur, qui ne ſont pas moins apparents ny moins trompeurs. Les femmes pour eſtre aidées à regretter leurs maris en loüent d'autres qui font meſtier d'aller ainſi pleurer pour de l'argent, & veritablement pour les cris & les plaintes effroyables qu'elles font iuſques à l'heure de l'enterrement, elles meriteroient mieux à boire que les ſonneurs de France.

Les Grecques pareillement empruntent des larmes eſtrangeres, & l'on void à leurs enterrements des eſclaues qui ſuiuent toutes eſcheuelées, & qui

ſe deſchirent le viſage en pleurant. Quand on porte vn Turc en terre, les Preſtres qui l'accompagnent chantent touſiours quelques prieres, & particulierement celle qu'ils font à minuit, comme ie vous ay dit appellée *Temgid*, par ce quelle leur eſt auſſi ordonnée pour ce ſuiet: Par tout, leurs cimetieres ſont hors des Villes pour la meſme raiſon que les Iuifs & les Romains ont eu de les eſcarter autrefois, à cauſe de l'infection que la puanteur des corps cauſe dans l'air. Enterrement.

Ils mettent à la teſte du corps qu'ils enterrent vne repreſentation qui en marque le ſexe, par la coëffure d'vn Tulbent ou d'vn bonnet. Sur les tombeaux des perſonnes qui leur ont eſté conſiderables ou pour leur condition, ou pour la ſainteté de leur vie, il y a des repreſentations couuertes de grands poëſles, & quelques Preſtres ſont gagez à perpetuité pour ne bouger d'auprez, pour prier Dieu, & pour y entretenir le luminaire. Ceux qui ont du bien en font tenir aux eſcoutes durant les premiers iours apres la mort de leurs parents, afin de ſçauoir l'iſſuë de l'interrogatoire, & ces Preſtres ſçauent bien ſe preualoir de la ſuperſtition de ces Infidelles, en les aſſeurant ſouuent qu'ils en ont entendu le bruit pour ſe faire bien payer de la felicité qu'ils ſuppoſent. Tombeaux.

Les autres qui n'ont pas le moyen de payer leurs groſſieres impoſtures, vont eux meſme faire

leurs prieres & leurs veilles ſur les foſſes, comme ſouuent on y void des femmes, mais de iour ſeulement. Il ne manque plus rien que leurs Oraiſons funebres, mais comme ils n'en font pas, ie ne vous en ſçaurois faire le recit, & vous voulez bien que ie fauſſe compagnie à ces mal-heureux, & que ie les laiſſe aller en Enfer, pour me tranſporter par penſée aupres de vous, & pour vous prier de croire que ie ne donne ſeulement pas cette Lettre à voſtre curioſité, Mais auſſi à l'amitié que vous auez pour moy, & que ie vous prie de continuer

MONSIEVR,

A Voſtre, &c.

De Conſtantinople,
ce 13. Iuin 1640.

LETTRE SIXIESME.

A MONSIEVR LE PAILLEVR.

MONSIEVR,

Le nombre des ſçauans eſt en ces quartiers ſi petit, & ceux qui paſſent pour l'eſtre le ſont ſi peu, qu'ils n'ont pour toute connoiſſance qu'vne legere teinture de Logique & de quelques parties de Mathematique, & que pour tout Liure de doctrine ie n'y ay pû découurir que les Elemens d'Euclide en Arabe & quelque traitté d'Auicenne: C'eſt pourquoy vous excuſerés bien ſi ie ne vous en mande point des nouuelles conformement à voſtre humeur & à voſtre deſir. Ie ne ſçaurois les mettre en ligne de compte auprés d'vn homme comme vous, qui tenez le premier rang parmy les plus grands hommes de l'Europe dans les plus profondes ſciences. Et neantmoins afin de vous donner quelque bonne opinion du peuple de ce pays,

& de ceux qui prennent la peine de les aller voir, i'ay crû que ie ne pouuois choiſir vn ſujet plus propre que celuy de leurs mœurs & de leurs coûtumes, parce qu'outre la connoiſſance de tant de belles choſes qui ſont inconnuës à la plus grande partie du reſte des hommes, vous auez & vous pratiquez ſi bien la ſcience du monde, & la belle maniere de viure, que perſonne ne ſçauroit mieux iuger que vous de celle des nations Eſtrangeres. Ie vous diray donc quant aux Turcs, qu'il ne faut pas les croire ſi groſſiers & ſi brutaux que pluſieurs ſe les ſont imaginez, & certainement ſi l'equité eſt plus conſiderable que la politeſſe dans les mœurs, ils ne ſont pas moins gens de bien que nous : & on peut dire d'eux auec autant de verité qu'on diſoit autrefois des Allemans, *plus hic boni Mores valent, quam alibi bonæ leges.* Naturellement ils ſont bons, & il ne faut pas dire que le climat les rende tels, puis que les Grecs naiſſent dans le meſme pays, auec des inclinations ſi differentes, qu'ils n'ont retenu de leurs anceſtres que les mauuaiſes qualitez: à ſçauoir, la fourberie, la perfidie & la vanité. Les Turcs au contraire, font particulierement profeſſion de ſincerité & de modeſtie, & ſi vous en exceptez les courtiſans qui preſque tous, & par tout ſont eſclaues de l'ambition & de l'auarice, la ſimplicité & la candeur regnent chez eux auec vne franchiſe ſans pareille. Il ne faut

Bon naturel des Turcs.

Equité.

point chercher dans vne boutique de Marchand meilleur marché que dans l'autre, pour deux escus de marchandises on ne surfait pas de cinq sols, & il n'y a qu'à choisir ce qui aggrée le plus.

L'Vsure des banques & celles que l'on a esleuées sur les Monts de pieté pour les rendre legitimes, n'est point en pratique, & à peine souffrent-ils l'interest de l'argent qui est en vsage parmy tous les peuples pour l'entretien du commerce. Il y a peu d'autres artisans que ceux qui seruent à la necessité de la vie humaine. Ils ne trauaillent gueres pour la vanité, & s'il y en a dans les habits, ce n'est que pour les femmes, encore est-ce plutost par richesse que par ornement, friuole & superflu. Ils sont tousiours fort honnestement vestus, & quelques modes, dont ils changent pour la couleur & la taille des habits, elle n'est iamais, ny malaisée, ny mal seante. Vsure defenduë. Luxe defendu.

Ils sont sobres dans leur manger, tant pour la quantité que pour la qualité des viandes, & bien qu'ils n'ayent pas toute la propreté qu'il seroit à desirer, leur deffaut est plus excusable que l'intemperance, & que l'excez des tables de la plus grande partie des Chrestiens, parce que la politesse est plutost de bien-seance que de necessité qui doit estre la seule raison du manger.

On n'y void point de trophées dressez aux exploits de la gueule, ny d'enseignes qui marquent

les maiſons dediées à la debauche & à la crapule. Ils ne ſe ſeruent point d'autre vaiſſelle que de celle d'airain blanchy, d'eſtain, de porcelaine ou de terre, & depuis vingt ans ſeulement les Grands Seigneurs en ont fait faire d'or & d'argent. On eſtend ſur le tapis de l'eſtrade qu'ils appellent *Sofa*, vn cuir qui ſert de nappe, & puis on met deſſus vne table de bois faite comme vn plateau rond qui ne ſeroit guerres creux, & que l'on couure de plats. Les Turcs aſſis ſur le cul ſe mettent à l'entour de cette table, & ſi la ſeruiette n'eſt pas aſſez grande pour tous les aſſiſtans, ils prennent leurs mouchoirs qui ſont touſiours fort amples. Leurs cuilliers ſont de bois, auec vn manche long d'vn demy-pied pour le moins, & ils n'en vſent gueres que pour s'empeſcher de ſe bruſler les doigs. Auſſitoſt qu'ils le peuuent-ils ſe ſeruent d'vne main pour cuillir, & pour fourchette, & du creux de l'autre pour aſſiette, auec laquelle en meſme temps ils portent le manger à la bouche. Aprez qu'vn homme a beu, il eſt de la ciuilité de celuy de qui on boid la ſanté de luy preſenter vn petit morceau de fruit ou de fromage, & quand il y a des oliues ſur la table, ils les employent preferablement à toute autre choſe pour cette ceremonie qu'ils appellent *Meuhké*.

Façon de manger.

Comme ils ne mangent gueres que par neceſſité, ils ne ioüent auſſi que par diuertiſſement, qui deuroit

Ieux.

deuroit eſtre par tout la veritable & la ſeule fin du ieu ; c'eſt pourquoy n'ayant pas cét auare deſir du gain, ils ioüent aux eſchets, à la merelle, aux dames, & à vne eſpece de triquetrac : mais ſans inquietude & ſans blaſpheme : & leur repos leur eſt ſi cher qu'ils n'ont gueres de ieux d'exercice que ceux des armes.

Viſites & conuerſations.

S'ils ſe viſitent ils n'ont pas beſoin d'autre entretien que de celuy du diſcours & de la raiſon, dont il faut auouer que le ſeul manquement parmy nous, cauſe qu'il faut en emprunter vn eſtranger qui eſt le ieu. Et ſouuent quand ils n'ont plus matiere de conuerſation, ils prennent leurs chappelets, & à chaque grain ils prononçent en branſlant la teſte *Allahou*, qui eſt vn nom de Dieu.

Ceremonie de viſite.

Iamais ils ne ſe promennent dans les chambres, & ſi la viſite eſt de ceremonie vn peu de temps apres qu'on eſt aſſis, le maiſtre de la maiſon fait apporter vne caſſolette auprez de ſon amy, & deux valets luy couurent la teſte d'vne tauayole, afin que la fumée du parfum ne s'eſchappe pas. On luy ſert apres deſſus vne ſous-coupe de bois peinte de feüillages à la Perſane, vne grande taſſe de porcelaine pleine de cherbet, qui eſt vn ſuc de limon & de citron confit dans le ſucre, & qu'on delaye dans l'eau. Apres ce delicieux breuuage, on luy apporte dans vne taſſe plus petite, le *Cahué* qui eſt vne eau rouſſe qui prend ſon nom auec la teinture

Cahué boiſſon des Turcs

d'vne graine d'Egypte qu'on fait boüillir dedans, & qui eſt groſſe comme vn grain de froment. Cette liqueur n'eſt bonne que toute chaude, tellement qu'à peine peut-on la ſucer du bord des levres, & on ne la prend qu'en ſoufflant, & à pluſieurs repriſes. La premiere de ces liqueurs eſt tres-delicate, & tres rafraichiſſante, & la ſeconde eſt d'vn gouſt qui ſent vn peu la fumée, mais d'vn effet merueilleux pour l'eſtomach, & pour empeſcher que les vapeurs ne montent au cerueau.

Ie ne ſçaurois pas vous dire comme ſe traittent les femmes dans leurs viſites, bien que pluſieurs de mes amis à ce que m'eſcrit Monſieur Gohory, ſoient en peine de ſçauoir ſi elles ſont conuerſables en ce pays, & s'ennuyent de ce que ie n'en ay rien encore mandé. Ces Meſſieurs voudroient bien qu'il fuſt auſſi aiſé de les voir qu'ils s'imaginent qu'elles ſont belles & agreables, & n'attendent plus aſſeurément que mon rapport pour venir icy. Mais ie plains leur deſir, ils ne trouuerront pas leur compte dans ce que i'en eſcriray, & vous pouuez les aduertir par aduance, s'ils vous en demandent des nouuelles qu'ils ſe diſpoſent plûtoſt à auoir des ſentimens de pitié, pour la miſerable condition de ces Dames que d'amour pour leurs perſonnes. Auſſi bien il y a trop de peine & de danger à les voir; Il n'y a que leurs plus proches parens qui ayent ce priuilege, & comme elles ne ſont

Viſites des femmes aux bains.

gueres d'amies qu'au bain, rarement auſſi ſe voyent elles ailleurs, & toutes celles dont les maris ſont Religieux d'obſeruer les preceptes de leur Loy s'y trouuent vne fois au moins la ſepmaine.

Ce iour eſt le Vendredy, qu'elles vont du matin ſe lauer de la pollution qu'elles doiuent auoir contractées auec les hommes, qui par vne ordonnance expreſſe de l'Alcoran ſont obligez la nuict precedente ce iour, de rendre le deuoir à leurs femmes legitimes pouuant en gratifier les autres nuits, ou celles qu'ils prennent à Kebin, ou leurs eſclaues. Par ce diſcours vous entendez bien que les Turcs peuuent auoir trois ſortes de femmes. Ils eſpouſent les premieres, ils louënt les ſecondes, & ils acheptent les troiſiémes.

Trois ſortes de femmes des Turcs

Ils voyent les dernieres deuant que de les prendre, & il n'y a que les legitimes qu'ils eſpouſent ſans les connoiſtre, & à qui ils font l'amour par tierces perſonnes, s'en fiant au rapport de celles qui s'en entremettent. Pour les autres femmes ils en ont autant qu'il leur plaiſt, & le nombre de celles qu'ils eſpouſent eſt reſtraint à quatre qu'ils peuuent tenir enſemble en vne meſme maiſon, mais eſgallement bien traittées & bien veſtuës. Ordinairement pourtant ils n'en ont qu'vne, s'ils ne ſont obligez d'en auoir en differens lieux, où leurs affaires les contraignent de demeurer de temps en

Mariage legitime.

temps. Pour le mariage de ces femmes, quand les articles ſont accordez, l'eſpouſe va trouuer l'Iman de la Moſquée de ſon quartier, afin qu'il confirme par ſa benediction, & par ſes Prieres, l'alliance de ſon mariage. Et pour la meriter au Ciel, il fait quelques œuures pieuſes proportionnées à ſa condition, comme de donner l'aumoſne aux pauures, & la liberté à des eſclaues. Apres qu'il s'eſt ainſi acquité des loix du droict diuin, il va trouuer le Cady qui eſt le Bailly du lieu, afin de ne point manquer aux Ordonnances du Ciuil, & que ce Magiſtrat eſcriue les conditions du contract de mariage, dont la principalle eſt d'aſſigner touſiours vn doüaire à la femme, quoy qu'elle n'apporte rien de ſon coſté.

Ceremonie du mariage.

La femme ſe mene chez le mary.

Les choſes eſtant arreſtées de cette façon, on luy mene ſa femme à cheual, richement veſtuë ſous vn pauillon d'eſtoffe ſortable à ſa qualité. Ce pauillon eſt porté par quatre hommes, où ſi elle eſt d'eminente condition par quatre Eunuques que l'eſpoux luy donne pour ſon ſeruice. Les filles eſclaues ſont autour d'elles comme des eſtafiers, & la compagnie des femmes qui ſont priées à la nopce, vont aprez le bagage des hardes & des ioyaux de la mariée, qui ſe portent quelquefois deuant, mais touſiours en grande pompe.

Trouſſeau.

Nopces.

Tout le monde eſtant à la maiſon, les hommes font les nopces dans vn appartement, & les

femmes dans vn autre auec la mariée qui aſſiſte au feſtin, comme les Grecques, ſans y manger aucune choſe, & plus droite & immobile qu'vne ſtatuë de cire. Ie ne vous dis point que les femmes ſont là parées à l'auantage, vous n'ignorez pas la foible vanité de ce ſexe, dont quelques perſonnes, auſſi bien en ce pays qu'ailleurs, taſchent d'emprunter du fard, les beautez dont la nature leur a eſté auare ou que l'âge leur a enleuées.

Pendant qu'ils mangent, ils ont des Muſiciens à leur mode, qui criaillent & qui heurlent plutoſt qu'ils ne chantent auec de certains Inſtruments montez de ſix cordes, qu'ils ne touchent qu'auec vne plume, & qu'ils nomment Tambours. La figure de cét inſtrument eſt ſemblable à celle d'vne Mandore, mais l'harmonie en eſt bien differente, & bien qu'ils ſe vantent de pratiquer auſſi bien que nous les douze modes de la Muſique, ils ne ſçauent point faire d'autre accord que l'octaue, ſi ce n'eſt qu'en touchant, ils en rencontrent quelques autres par hazard & iamais par recherche.

Muſique.

Eſpece de Mandere

Aprez ce repas, la compagnie des femmes monte ſur vne galerie fermée de ialouſies, qui eſt ordinairement la communication des deux appartements, d'où ſans eſtre veuës elles voyent des baſteleurs & des ioüeurs de marionnettes, plus ſubtils que les noſtres. Enſuitte de ce diuertiſſement, on finit l'aſſemblée par vn autre plus plaiſant, que don-

Ieux de Marionnettes.

Instruments de Musique. nent des filles appellées *Tchingué* du mot *Tchenké* qui veut dire *Harpe*, elles ſont ordinairement adroites & gracieuſes, l'vne iouë d'vne eſpece de Viole qu'ils appellent *Kementché*, dont le corps eſt rond & le manche fort long, & l'autre touche la Harpe, pendant que quelque vnes auec vn Tambour de Biſcaye, battent mignonnement la cadance des chanſons que chantent les autres en danſant, auec vne eſpece de cliquettes. Cependant il y en a encor trois ou quatre des plus ieunes qui font auec leurs corps des tours de ſoupleſſe admirables, & pour varier le diuertiſſement, & l'acheuer, deux des mieux faites de la compagnie ſe leuent pour danſer vne ſorte de Sarabande qui repreſente ſi bien les affections & les mouuemens d'amour par les œillades, & par les actions qu'elles addreſſent tantoſt à l'vn & tantoſt à l'autre des aſſiſtans, que certes il faut eſtre bien ferme, ou plutoſt inſenſible pour n'en eſtre pas eſmeu : mais puis que l'imagination de l'homme n'a pas beaucoup de peine à ſe les figurer, paſſons ie vous prie plus outre. Auſſi bien n'en pourrois-ie pas eſcrire dauantage honneſtement, & licentiant la compagnie, mettons vitement au lict ces nouueaux mariez, qui n'eſtans pas les moins touchez de cette laſciue repreſentation, ſont en impatience de ſoulager leur paſſion amoureuſe.

Danſe.

Yenke femme Vne femme qu'ils appellent *Yenke* couche la

mariée, & apres l'auoir inſtruite de ce qu'elle doit faire, & de ce qu'elle doit ſouffrir, elle quitte la place au mary, qu'on y mene apres quelques ceremonies, & quelques Prieres. L'ors qu'il veut faire ſa fonction, la Dame de ſon coſté n'oublie pas de faire toutes les façons bien ſeantes à ſa pudeur, & à vray dire, il ne faut point douter qu'elle ne ſoit fort ſurpriſe de ſe voir entre les bras d'vn homme, qui la premiere fois commence à la careſſer par la priuauté qui deuroit eſtre la derniere, & que les Dames n'accordent gueres qu'aprez auoir eſté appriuoiſées de longue main. Son calçon eſt touſiours attaché auec tant d'eſpingles & de nœufs, que le pauure mary eſt le plus ſouuent contraint de le deſchirer. Cependant dans vne chambre prochaine les parens & les meres ſur tout, attendent l'iſſuë du combat auec impatience, & que le mary leur iette vn linge qui portant les marques ſanglantes de ce duël, les aſſeure du pucelage de ſa femme. La iouyſſance des autres femmes que les Turcs prennent à *Kebin* n'eſt pas ſi difficile, l'homme n'a qu'à paſſer deuant le Magiſtrat vn contract de mariage pour la ſomme qu'il eſt conuenu de luy donner quand il luy plaira de la quitter, à condition pourtant qu'il nourrira les enfans qui en prouiendront.

qui mene la mariée au lict.

Femmes à Kebin.

Quelquefois les Turcs en ont ainſi de Chreſtiennes, & cette ſorte de mariage eſt auſſi ſouuent

Femmes eſclaues. pratiquée par les Chreſtiens enrangers qui ſont icy, & qui ont auſſi la liberté d'auoir des eſclaues, mais de leur Religion ſeulement. Les Turcs ſeuls en peuuent auoir de toute ſorte de Religion, & priuatiuement à tous autres des Circaiſſes, par ce qu'elles ſont ordinairement ſi belles qu'ils en ſont ialoux. Ils les reſeruent pour leur plaiſir, & ils ne permettent pas que les Chreſtiens, ny les Iuifs les acheptent, encor qu'elles ſoient Chreſtiennes comme elles ſont nées dans leurs pays.

Circaiſſes belles ordinairement.

Quoy que la condition de diuerſes femmes ſoit beaucoup differente, neantmoins il y a quelque choſe de ſemblable. Les enfans des vnes & des autres ſont eſgalement legitimes, & vn homme peut les quitter toutes, en reuendant l'eſclaue, en payant ce qu'il a promis à celle qu'il a priſe à Kebin, & en ſe ſeparant de la legitime; mais il eſt vray qu'il n'en eſt pas quitte à ſi bon marché de celle cy: Soit que la diſſolution du mariage vienne de la part de la femme ou de la ſienne. Si la femme s'en ſepare auec iuſte raiſon, il eſt obligé de luy laiſſer ſa dot, ſi elle eſt repudiée auec cauſe, il ne luy donne rien, mais s'il veut la reprendre comme il arriue quelquefois, il ne le peut qu'auparauant il ne l'ait veu coucher auec vne autre, afin d'oſter le ſçandale du deshonneur de la repudiation qu'eſſuye ce ſecond mary.

Touts les enfans legitimes.

Vn Turc peut quitter toutes ces femmes.

Diſſolution du mariage legitime.

Auec tant de femmes que les Turcs peuuent auoir,

auoir, ils auroient grand tort d'en chercher encore d'autres, auſſi n'y a-t'il point de maiſons publiques dediées à l'infame Venus qui ſoient permiſes dans Conſtantinople, horſmis quelques-vnes de courtiſanes dans Galata, ſemblables aux Nymphes du Pont Neuf de Paris, qu'on ſouffre pour aſſouuir la brutalité des Matelots, & des Soldats de Mer. Mais auſſi les femmes de leur coſté qui n'ont pas tant de marys en cherchent par tout & n'en refuſent iamais quand elles en rencontrent. Elles n'ont en conſideration pour toute loy de leur honneur & de leur conſcience que le danger, & la difficulté, & elles veillent touſiours aux occaſions de rendre la pareille à leurs maris. Ce n'eſt pas que ie vueille dire qu'elles s'abandonnent à toutes ſortes de gens ; Elles ſont galantes ſans eſtre brutales, & ie puis dire de plus qu'elles ſont excuſables, ſi on conſidere l'iniuſtice, auec laquelle on les traitte. Ie m'aſſure que ſi elles vouloient demander Iuſtice pour leur bon droict contre le mépris que les hommes font d'elles, beaucoup de perſonnes en ſeroient bien-toſt perſuadées, & que vous ne ſeriez par des derniers, à leur donner voſtre ſuffrage. Les hommes veritablement les traittent auec trop d'indignité. Ils ne ſe contentent pas de les laiſſer dans vne ignorance tout à fait groſſiere, de ne leur apprendre ſeulement pas à prier Dieu & de leur fermer les Moſquées, ils ne veulent pas meſme

Bordels deffendus

Le danger ſeul loy d'hõneur des femmes Turcques

Sentimens des Turcs pour leurs femmes.

qu'elles entrent en leur Paradis ou ils eſperent en auoir d'autres qu'ils appellent *Houris*, & ils croyent qu'elles ne ſont au monde que comme des vaiſſeaux de generation, & pour le ſeul vſage de leur plaiſir. Ie vous aduouë que l'indignation que ie conçois contre les Turcs pour ce ſuiet eſt extraordinaire, mais que ſerions nous, pour vanger ce beau ſexe, ſi ce n'eſt par vn traittement tout contraire à celuy de leurs maris, de taſcher à leur faire reconnoiſtre que nous ſommes plus dignes d'elles qu'eux.

Houris femmes du Paradis.

Outre la delicateſſe ordinaire de leur ſexe, elles ſont tres-mignonnes, tres-belles, & rarement defectueuſes dans les parties du corps, & pour vous dire en vn mot, rien ne leur manque que de plus honneſtes hommes. Les qualitez de l'eſprit reſpondent à celles du corps, & parce qu'ordinairement outre l'vſage de la quenoüille & de l'aiguille, on ne leur apprend rien qui l'occupe, elles ne l'appliquent que pour ſatisfaire à la paſſion, dont la nature nous donne les premiers mouuements, que l'oiſiueté fait naiſtre, & que le deſir, & l'imagination nourriſſent. C'eſt pourquoy il arriue ſouuent dans Conſtantinople, que des ieunes hommes bien faits ſont enleuez, lors qu'on n'a pû les pratiquer par quelque autre moyen. Il eſt neantmoins dangereux d'eſtre choiſis pour ces bonnes fortunes. Apres que ces Dames en ont vſé ſelon

Femmes Turcques belles.

Enleuemens de ieunes hommes.

Tac. an. 11. de Meſſal.

leurs deſirs, *Paribus laſciuiis ad cupidinem & faſtidium.* Elles les font quelquefois ſecrettement mourir, craignant plutoſt le chaſtiment que l'infamie de l'adultere. Quand la choſe eſt ſceuë, les Turcs la puniſſent rigoureuſement, la Iuſtice remet la vie des femmes qui en ſont coupables à la diſcretion du mary, & quand il a la bonté de luy pardonner, il eſt ordonné qu'elle eſpouſera ſon galand qui de ſa part eſt contraint de l'accepter, & pour ce ſuiet de ſe faire Turc s'il eſt Chreſtien ou de mourir. Quand le mary auec plus de ialouſie que de pitié n'a point d'indulgence pour la femme, on la met dans vn ſac remply de pierres, & on la iette dans la mer. L'apprehenſion de ce cruel ſupplice n'empeſche pourtant pas touſiours leurs amourettes, & parce que les difficultez eſchauffent dauantage cette paſſion, & la rendent plus ingenieuſe, il y en a peu de ſurpriſes, & il eſt rare en cinq ou ſix ans d'en voir vne mal-heureuſe. Les Iuifs & principalement leurs femmes qui ont l'entrée chez les Dames pour le commerce des choſes neceſſaires à leur ornement & à leurs habits ont ordinairement le ſecret de l'intrigue, & elles le menagent par l'entremiſe de quelque eſclaue confidente qui a ſa part du gaſteau, tellement qu'il n'eſt pas bien difficile, bien qu'il ſoit touſiours hazardeux, à vn homme de quelque Religion qu'il ſoit, de paſſer fort bien ſon temps & à peu de fraiz.

Punition de l'adultere.

Les Iuifs & Iuifves confidens des Turques.

L'heure des Prieres du ſoir & du matin eſt fort commode pour ce ſuiet. Pendant cette obſcurité les femmes n'ont qu'à changer leur coëffure en Tulbent, & à la faueur des tenebres auec vne barbe poſtiche, elles peuuent aller ſeurement où il leur plaira pourueu qu'elles ſoient ſorties de leurs maiſons ſans ſoupçon. C'eſt pour cela qu'ils appellent certaines ruës deſtournées *Sokak chefteli*, c'eſt à dire *Ruë des Baiſers*, où ſe donnent les rendez-vous & les aſſignations. On y rencontre ſouuent des compagnies de femmes qui feignant de demander aux paſſans, comme il leur eſt permis, la liurée pour la mariée, s'offrent d'ordinaire à gratifier ceux qui leur plaiſent, de quelque autre choſe par des parolles qui les inuitent addroittement à ſe diuertir.

Sokak chefteli ruë de Baiſers.

Quand aux frais il n'en couſte gueres qu'aux valets de feſte, & les Dames donnent plutoſt des preſens qu'elles n'en reçoiuent, ſi l'on ne s'addreſſe à celles qui ſe proſtituent indifferemment pour de l'argent, & dont il y en a quelques-vnes que produiſent les Ianiſſaires & les Iuifs qui ſeruent dans les maiſons, & qui ſont punies comme les autres quand elles ſont conuaincuës. Parmy les Chreſtiens, les femmes en ſont quittes pour leur honneur, mais les hommes qui ſont ſurpris ſe doiuent rachepter à force d'argent, s'ils ne veulent eſſuyer l'affront d'eſtre menez par vn boureau dans les

quarrefours du lieu de leur demeure, montez ſur la croupe d'vne aſne & tournez vers la queuë qu'ils tiennent au lieu de bride, eſtant affublez d'vne tripe & d'vne freſſure encor toute ſale. Chaſtiment d'vn Chreſtien, ſurpris auec vne Chreſtienne.

Mais il faut quitter ces ordures pour retourner aux bains, auſſi bien toutes les ſortes de femmes dont ie vous ay parlé, ont beſoin de la grande ablution.

Les Bains publics conſiſtent ordinairement en deux grands appartements voutez en dome. Dans le milieu du premier il y a vne belle fontaine de marbre, & à l'vn de ſes angles, vn poëſle qui ſert à ſecher les linges de ceux qui ſe baignent. Il y a tout au tour des ſieges couuerts de natte fine ou de tapis pour mettre les habillemens, qu'on n'a pas ſi toſt deſpoüillez qu'vn officier du bain apporte vn tablier rayé de blanc & de bleu qu'ils appellent *Fota ou Pechtemal*, pour en courir les parties que le peché a renduës honteuſes. On eſt apres mené dans vn lieu plus eſchauffé pour ſuër, & puis eſtant entré dans le ſecond appartement on vous eſtend ſur vne grande table de marbre, où ſans faire mal vn garçon manie de coſté & d'autre les bras & les iambes, pour en rendre les nerfs & les muſcles plus denoüez. Cette façon eſtant donnée, il vous tourne ſur le ventre, & puis s'appuyant des mains ſur les eſpaules, il vous frotte legerement les reins auec ſes pieds. Bains. Façon des bains.

Il vous met aprez dans vne petite chambre, où il y a deux conduits d'eau, l'vn de chaude & l'autre de froide, qui tombent dans vn meſme baſſin, afin que chacun s'en ſerue comme il luy plaira. Là apres auoir eſté bien frotté, ou plutoſt bien eſtrillé d'vne rude eſtamine, faite de poil de chameau, il ſauonne tout le corps, il addoucit la plante des pieds auec vne pierre ponce, il raſe le poil de la teſte & des aiſſelles, & il donne vn raſoir ou de la paſte pour le faire tomber ailleurs. Apres qu'on eſt laué par tout & changé de tablier, on vient reprendre ſa place & ſes habits, & les hommes en ſortent ſur les neuf heures du matin, en payant cinq ou ſix aſpres à la porte pour quitter la place aux femmes, auec qui il eſt deffendu de ſe trouuer ſur peine de la vie. Et certainement ce lieu n'eſt pas fauorable à nos amours, comme vous entendrez par ce diſcours. Celles qui ont des eſclaues ne ſe font point ſeruir par d'autres perſonnes dans le bain, & elles y font porter vn des habiller exprez.

Payement aux bains.

Femmes aux bains.

Toutes les Dames y vont touſiours parées comme les nôtres vont au bal, parce que ce ſont les ſeuls lieux de leurs aſſemblées & de viſites entre les amies. Elles y eſtallent librement, non ſeulement la richeſſe de leurs habits, & la beauté de leur viſage, mais auſſi celle de tout le corps pour le rendre plus aymable. D'où vient qu'elles s'y rendent amoureuſes les vnes des autres, auec plus de paſſion

qu'elles ne le ſont des hommes, & que par milles attouchements laſcifs, elles ſoulagent leurs amours auec tant de plaiſir, que i'en ay veu quelques-vnes quitter leurs amans qu'elles eſtoient venu trouuer pour aller auec leurs amantes qui ſe rencontroient dans le meſme lieu. Apres qu'elles ont eſté lauées, elles ſe font treſſer les cheueux, qui pour l'ordinaire tombent iuſques ſur leurs talons, & quelques-vnes (comme les Deruis) ſe font peindre les ſourcils & les paupieres, auec vne couleur noiraſtre, appellée Surmé. Femmes Turques tribades.

Illa ſupercilium madida fuligine tactum,
Obliqua produit acu, pingitque trementes,
Attollens oculos. *Iu. Saty. 2.*

Elles ſe teignent auſſi les talons & les ongles d'vne couleur de rouge brun, dont on peint auſſi les pieds & les queues des cheuaux. Elles vont apres reprendre leurs habits, & leurs attours. Pour coëffure, elles ont deux ſortes de bonnet; Celuy qui leur ſert ordinairement à la chambre eſt fait comme les noſtres de nuict, auec vn bouton d'or & des pierreries au haut, & par ce qu'il n'eſt poſé que ſur le haut de la teſte, il leur vient tomber negligemment ſur le front. Coëffure des Turques.

L'autre eſt de carton couuert de toile d'or plus large par le haut que par le bas, qui eſt attaché

d'vn poinçon d'or, où eſt enchaſſé quelque pierre precieuſe. Ces bonnets ſont liez par en bas, d'vn beau linge de coton, dont les bouts façonnez d'or & de ſoye volent ſur les eſpaules. D'vn coſté elles ont quelque belle aigrette, & de l'autre quelque bouquet de fleur ou de plumes. Il y en a peu qui laiſſent eſchapper ſur leurs iouës quelque petite mouſtache de cheueux.

Elles les treſſent au tour de la teſte comme vn petit panier de ionc, & il leurs battent par derriere, nattez fort large auec quelques pieces d'or rares qui pendent au bout, & celles qui les ont trop courts les enferment dans vn eſtuy plus long qui eſt ordinairement de ſatin. Elles portent toutes comme les hommes, des calçons ſous leurs chemiſes qui leur vont iuſques aux talons, & ſelon la ſaiſon ils ſont de veloux, de drap, & de ſatin brodés par les coſtez, ou de toile. Elles ont auſſi en tout temps vne petite chemiſette de cotton piqué qu'ils appellent *Giupon*, & qui leur ſert de deshabiller ordinaire. Les Dames de condition ont de plus vne Cimare à la Perſanne dans la chambre, la veſte que toutes les femmes mettent par deſſus ce Giupon eſt iuſte à la taille du corps, auec vne ceinture d'argent doré ou d'or enrichie de pierreries qui leur embraſſe les reins, & qui ſe ioint au bas du ventre pour mieux faire paroiſtre la gentilleſſe de leur taille. Cette veſte eſt fermée iuſques au col

Habillement.

de

de gros boutons d'or enrichis comme la ceinture & ſeulement vers le ſein elles en eſlargiſſent les gances afin de ne pas le preſſer, & ſi peu qu'on en puiſſe voir auec les floccons de la chemiſe qui ſont entre les boutons, il paroiſt plus beau que s'il eſtoit decouuert entierement. Quand elles ſortent elles ſont reueſtues comme les hommes, d'vne ſeconde veſte qui leur ſert de manteau, dont les manches ſont ſi longues qu'on ne leur void que les bouts des doigts. Dans les ruës elles en tiennent vn coſté qu'elles croiſent ſur l'autre par deuant. Leur coëffure eſt cachée d'vn voile blanc qui leur couure la teſte iuſques au front, & vn autre leur vient brider le nez que les vieilles ſeules ont priuilege de mettre à l'air. Les ieunes n'ont pas ſeulement la liberté de decouurir leurs yeux, & elles ont deſſus vn creſpe noir fait de crin de cheual. Auec tout cela pourtant leur grace naturelle n'eſt point cachée, elle eſclatte dauantage ſous ce deſguiſement, & ſouuent quand elles voyent quelque ieune galand elles feignent de vouloir racommoder leur veſte de deſſus, & font voir en l'entre ouurant celle qui eſt deſſous, & quelque choſe de plus au trauers de leur calçons. Les iolies en attachent vn lambeau à leur ceinture auec vn *Khandger*, c'eſt à dire poignard, qu'elles portent plutoſt par galanterie que par bravoure, tellement que comme elles ne ſont veſtuës que de linge tres-fin, leur chair paroiſt deſſous, &

Femmes Turcques dans les ruës.

Leur habit.

Leur galanterie.

elle monſtrent ce que ſouuent elles liureroient volontiers ſi l'ordre exact de la police qui eſt fort ſeuere ne les en empeſchoit.

Guet pour la nuict.

La nuict perſonne n'oſe aller dans les ruës ſans neceſſité, il y a vn guet qui ne bouge des carrefours, & dont vn homme conduit ceux qui ſortent de leurs maiſons aux lieux où ils diſent aller pour en ſçauoir la verité. Depuis huit heures du matin, iuſques au ſoir il y a touſiours vn Magiſtrat qui fait la ronde dans les rues, auec quelques officiers & quelque valet de Iuſtice pour prendre garde aux deſordres qui s'y peuuent commettre, & pour chaſtier les perſonnes qui en ſont les autheurs. Le grand Vezir la fait le Mercredy apres diſner, & les Cadis, les Sou-bachis, & les Vayuodas ont leurs iours dans la ſepmaine, & leurs heures pour y veiller. Le premier eſt le premier Miniſtre d'Eſtat, & à qui le Grand Seigneur remet toutes les affaires, tant de guerre que de Iuſtice & des Ambaſſades. Les ſeconds ſont comme des Baillifs, les troiſiémes comme des Commiſſaires, & les quatriémes font iuſtement la charge de Preuoſts des Mareſchaux. Souuent le grand Seigneur en habit deſguiſé, va par tout eſpier s'ils font fidellement leur deuoir, & Sultan Mourat auec vne eſchelle a monté quelquefois la nuict à des feneſtres pour voir ſi dans les maiſons on ne prenoit point du Tabac en fumée, qu'il auoit deffendu ſur peine de la vie.

Ronde des Magiſtrats pour le iour.

Si quelque femme libre ou eſclaue eſt ſurpriſe dans les marchez n'acheptant ou ne vendant rien, & qu'on la ſoupçonne plutoſt d'y venir traitter de l'honneur de ſa maiſtreſſe, ou du ſien, que de quelque autre choſe, vn valet de Iuſtice la charge ſur ſes eſpaules, & vn autre luy donne ſur le cul autant de coups de canne qu'il plaiſt au Magiſtrat, pour luy apprendre à n'eſtre pas dans les rues ſans affaires.

Punition des femmes trouuées dans les rues ſans affaire.

Les hommes qui ſont pris en querelle en yurognerie ou en quelque autre faute, ſont plus rudement traittez. Les moins coupables ſont auſſi battus ſur le derriere, mais bien dauantage & plus fortement que les femmes, & d'ordinaire on les couche à terre, & on leur donne deux ou trois cent coups de canne ſur le ventre & ſur la plante des pieds, qu'on leue entre deux battons entrelaſſez. Ceux qui vendent les denrées neceſſaires à la vie à faux poids, à fauſſes meſures ou à prix exceſſif, ſont attachez par les oreilles auec des cloux, à vne porte ou à vne muraille pour eſtre expoſez durant vn iour à la veue de tout le monde, & pour en receuoir les iniures & les reproches. Si l'on trouue vn homme tué dans les rues, les habitans du quartier où a eſté commis le meurtre ſont reſponſables de ce crime & doiuent en liurer l'homicide à la Iuſtice, ou pour ſe rachepter de la punition, qu'ils meritent, & payer le ſang du mort, ils ſont obligez de donner quarante mil aſpres.

Les hommes querellans ou yurognes punis dans les rues.

Chaſtiment de ceux qui vendent à faux poids & fauſſe meſure.

Bon ordre pour empeſcher ou punir les homicides.

Le ſang du mort ſe paye s'il n'eſt vangé.

Police pour empeſcher les deſordres & les querelles dans les rues.

Pareillement quand dans les rues quelqu'vn en offenſe vn autre, de quelque Religion qu'ils ſoient tous deux; Les témoins ſont obligez de ſe ſaiſir de l'aggreſſeur, & de le repreſenter à la Iuſtice, ou de ſubir eux meſmes le chaſtiment que ſon inſolence a merité : Mais il arriue rarement que l'innocent ſouffre pour le coupable, & ils ont tant de reſpect pour la Iuſtice, & la conſcience a tant de pouuoir ſur eux, qu'auſſi-toſt qu'on leur crie *cheri vllah*, c'eſt à dire *la Iuſtice de Dieu*, il y en a peu qui ne s'arreſtent, & qui vueillent la fuir. C'eſt de ce principe que vient la facilité qu'ils ont à oublier les iniures & les inimitiez. Ils n'oſeroient conſeruer aucun ſentiment de vengeance, & pour eſtouffer les deſordres qui naiſſent de cette cruelle paſſion, ils ſont obligez par vn precepte exprez, deuant que de commancer leur Oraiſon le Vendredy, de faire vne proteſtation de pardonner à leurs ennemis, ou bien ils croient que leurs prieres ſont nulles. Le premier iour de leurs Paſques qu'ils appellent *Bayram*, ils font vne reconciliation generalle, & à la rencontre de l'vn & de l'autre, ils ſe donnent tous la main, & ſe la portant à la teſte apres l'auoir baiſée, ils ſe ſouhaittent les bonnes feſtes par ces parolles *Bayram koutlu olſun*, que les Paſques ſoient bonnes. On n'entend preſque iamais parler d'aſſaſinats en ce pays, & s'il en arriue quelques-vns ce ne ſont que les effets des premiers mouue-

Le mot *cheri vllah*, & comme celuy de Haro en Normandie.

Grand reſpect pour la Iuſtice.

Obligation des Turcs pour le pardon des ennemis.

Leur reconciliation à leurs Paſques.

Aſſaſinats rares.

ments de la colere, ou des brigandages de quelques voleurs de grands chemins.

Point de blaſphemes.

Le blaſpheme qui eſt auſſi bien enfant de la colere, & de la vangeance que du ieu, ne ſe fait point entendre ny dans les ruës, ny dans les maiſons, comme il fait auec tant d'horreur, & auec tant d'impieté chez les Chreſtiens. Et ce qui eſt eſtonnant à noſtre confuſion, c'eſt que non ſeulement ils ne l'ont pas dans la bouche, mais meſmes qu'ils n'ont point de parolles en leurs langue pour le faire, que celles de *Vallah*, qui vaut autant dire que par Dieu.

Mais pour vous acheuer en peu de mots, les derniers trais des mœurs des Turcs, il ne reſte plus qu'à vous entretenir de leur charité qui ne s'eſtend ſeulement pas ſur les hommes, mais meſmes ſur les animaux. Celle qui regarde le genre humain ou s'exerce enuers le public ou le particulier, ou les viuans ou les morts. Dans toute la Turquie, il y a des Hoſpitaux appellez *Imarets*, ou les pauures de quelque Religion qu'ils ſoient ſont aſſiſtez ſelon leur neceſſité.

Charité des Turcs

Imaret, Hoſpital pour les pauures.

Les voyageurs y ſont indifferemment receus, & peuuent y ſeiourner trois iours. Cependant on leur donne gratuitement à chaque repas vn plat de ris qui eſt ordonné par le fondateur. Ces Hoſpitaux ont de grandes eſcuries pour leurs cheuaux, & ils ſont embellis de pluſieurs fontaines dont quelquefois on a fait venir l'eau de fort loin auec grands frais.

Outre ces Imarets il y a d'autres logemens publics dans les villes, & ſur les grands chemins qui ſont ouuerts à toute ſorte de perſonnes, & qu'on appelle *Kereuan Seraï*, c'eſt à dire *la maiſon des Carauanes*, qui ſont des compagnies de Marchands & de voyageurs.

Kereuan Sera, maiſons des Marchands ſur les chemins.

Il n'y a point d'autres hoſtelleries dans tout le Leuant, & qui veut coucher ſur les chemins dans vn lict, ou ſur vn matelas en doit porter auec ſoy. On n'y trouue que de la natte, & les Turcs, les Perſans, les Grecs, & les Armeniens s'en contentent ſi bien, que meſme en Chreſtienté, dans les villes ils ne ſe ſoucient pas de dormir plus mollement. Quelques vns font faire par charité des fontaines ſur les chemins pour le ſoulagement des voyageurs. Les autres en font baſtir dans les villes pour les paſſans, & il y a des hommes qui ſont gagez pour demeurer dedans comme en vn bureau, afin de donner à boire à ceux qui en demandent. La meſme charité fait faire aux vns des ponts ſur les riuieres, aux autres elle fait vnir, nettoyer ou pauer les chemins. Et ce qui eſt encor de plus merueilleux & loüable eſt qu'on ne void point à tous ces edifices, les trophées de leur vanité, & ſi ces œuures qu'ils font durant leur vie, ou par des legs pieux apres leur mort, eſtoient auſſi bien animées d'vne vraye foy qu'elles ſont bien intentionnées, elles ſeroient ſans doute dans les regles d'vne veritable charité.

Point d'Hoſtellerie.

Actions de Charité.

L'auſmone enuers les particuliers ne s'exerce pas auec moins de pieté. Les riches vont dans les priſons deliurer ceux que les debtes y ont fait mettre. Ils ne s'intereſſent ſeulement pas auec des compliments dans la douleur des affligez, leur conſolation paſſe aux effets, quand il leur eſt poſſible, & dans les occaſions où ils ne peuuent ſoulager qu'auec les parolles, ils les employent plutoſt à faire connoiſtre la reſignation qu'il faut auoir à la prouidence de Dieu, que la force de leur raiſonnement ou la vanité de leurs diſcours. Ils viſitent auec grande affection les malades, fuſſent-ils peſtiferez, parce qu'ils croient au deſtin, & ils leur font porter les remedes dont ils ont beſoin. Ils recherchent auec vn ſoin & auec vne diſcretion nompareille à connoiſtre la neceſſité des pauures honteux pour la ſecourir.

Auſmoſnes des Turcs.

Conſolation enuers les affligez.

Viſite des malades.

Soin enuers les pauures honteux.

On y void peu de Mandians, & bien loin d'eſtre importuné de ces gueux faineans, dont on eſt accablé en France, les pauures trauaillent gratuittement à dreſſer les chemins, à les vnir & à aider aux baſtimens publics, afin d'auoir part à la charité que les riches exercent, & ils s'aſſiſtent quand ils peuuent les vns les autres des choſes dont ils ont beſoin.

Peu de gueux.

Employ des pauures.

Les Morts auſſi bien que les viuans, ont part à la charité des Turcs, ils les ſecourent de leurs auſmones, & de leurs prieres, & ils font porter ſur

Charité enuers les morts.

leurs tombeaux de quoy manger pour les pauures qui en veulent prendre.

Iuſques icy l'employ de leur charité eſt extremement loüable, mais parce que le principe n'en eſt pas fondé ſur la veritable foy, elle tombe dans vn excez de ſuperſtition ridicule. Ce ſeroit aſſez d'auoir des ſentimens naturels pour les animaux ſans en auoir de pieté, & ſans les vouloir faire les obiets de cette belle vertu qui eſt l'ame de toutes les autres. Et ie vous le pardonneray, quand apres auoir leu ce que ie vay vous dire, vous vous mocquerez de ceux que ie viens de loüer. Qui pourroit voir ſans rire en quelques villes de Turquie des maiſons baſties pour les chats, & rentées pour leur nourriture auec des intendans & des domeſtiques, pour regler & pour ſeruir ces nobles familles ? Ie ne blâmerois pas la bonté qu'ils ont de ſoulager les cheuaux de leurs fardeaux, ny les Ordonnances equitables de la Iuſtice qui en fait porter la charge à ceux qui les en accablent. Et puis qu'autrefois l'vn des grands Philoſophes de l'antiquité achepta le trait d'vn fillet de peſcheur pour reietter dans l'eau les poiſſons qu'il auoit pris en payant ainſi leur rançon, ie ne trouuerois rien à dire que les Turcs donnaſſent la liberté aux oiſeaux qui ſont en cage, qu'ils ne ſouffriſſent point qu'on les tuaſt, & particulierement les Tourterelles qu'ils ont en ſi grande conſideration dans Conſtantinople, s'ils auoient la meſme

Charité enuers les animaux.

meſme compaſſion pour ces miſerables eſclaues, qui gemiſſent dans les fers de leur impitoyable tyrannie. Mais de voir dãs les places publiques des rotiſſeries de poulmons & d'autres viandes delicates qui ſe vendent pour les chats, & que des hommes de qualité les acheptent pour leur donner par leurs mains à l'heure preciſe de leur déjeuner, c'eſt ce que ie trouue tout à fait ridicule. Il ſeroit bien plus à propos qu'ils euſſent moins de bonté pour ces ingrats animaux, & qu'ils en euſſent dauantage pour les chiens qui ſont ſi fidelles à l'homme, & ſi reconnoiſſans de leurs bien-faits, mais bien loin de leur baſtir des maiſons, il ne les ſouffrent pas dans les leurs, & durant le temps de peſte ils en tuent autant qu'ils en rencontrent, comme ſi ces beſtes eſtoient cauſe de ce mal-heur, & qu'ils peuſſent le deſtourner auec ce ſacrifice qu'ils immolent plutoſt à la haine que leur profete auoit contre ces pauures diſgraciez qu'à la colere du Ciel. Quelques-vns pourtant ne pouuant dementir la bonté naturelle qu'ils ont pour tous les animaux, font des maiſonnettes dans les ruës pour retirer les chiennes qui ont des petis, & ils ont ſoin particulier de leur nourriture. C'eſt ainſi que les meilleurs d'entr'eux dans l'aueuglement de l'infidelité de leur religion croyent exercer beaucoup d'actions vertueuſes qui meritent le Ciel : mais certainement quant à la morale, leur Politique & leur vie ciuile

Ridicule enuers les chats.

Cruauté enuers les Chiens.

Quelques vns leurs baſtiſſent des maiſonnettes pour les retirer.

peut ſeruir d'exemple à tout le monde. Deux choſes ſeulement m'ont donné du ſcandale & de l'eſtonnement. L'vne eſt la tolerance de leurs yurognes qu'ils ſouffrent trop impunement aller boire dans les tauernes des Grecs, & faire aprez mille inſolences à la rencontre des ieunes hommes & des femmes.

L'autre eſt ce deſordre infame des réioüiſſances qu'ils font en leurs iours de Paſques, dont les ordures ne reſpondent gueres à la ſolemnité de la feſte qu'ils celebrent d'ailleurs auec tant de deuotion. Dans les grandes ruës il y a des machines rondes comme vne meule de moulin ſur leſquelles ils mettent des enfans pour tourner, les ieunes garçons ſe brandillent à des cordes qui ſont attachées à d'autres plus petites rouës qui tournent pareillement. On y dreſſe auſſi des ieux d'eſcarpollette ornez de feſtons de verdures, & chacun pour vn aſpre ou deux, peut prendre ces diuertiſſements qui ſont animez par vne Muſique auſſi aggreable que ces exercices, & qui eſt faite auec des voix, des tambours de biſcaye, des luts & des violons à leur mode, qui s'accordent touſiours mal pour le ton, & quelquefois paſſablement bien pour la cadance. Il y a des amphitheatres à l'entour, pour ceux qui ne veulent eſtre que ſpectateurs, comme ſont les femmes, & les hommes qui ont plus d'âge & de retenuë. De temps en temps, quand l'eſcarpollette

Réioüiſſance de leurs Paſques.

chome, ceux qui en ſont les maiſtres pour ne pas laiſſer ennuyer la compagnie, font quelque farce dont la repreſentation eſt touſiours mauuaiſe pour l'action, mais ſouuent abominable pour le ſujet. Ie ne blaſmerois pas que par raillerie ils ſe deſguiſaſſent auec nos habits & ceux de nos Religieux, mais ie trouue horrible que le plus ſouuent auec vn impudence incroyable, ils n'y traittent l'amour qu'en Sodomites, & que les femmes auſſi bien que les hommes leur preſtent vne audience fauorable. Comedies des Turcs infames.

Comment accorder cette rigoureuſe modeſtie, dont ils vſent en toute autre choſe, & la licence qu'ils prennent ces trois iours ?

En vn autre temps les enfans & les femmes qui peuuent auoir des gens pour achepter les choſes neceſſaires ne ſortent que rarement de leurs maiſons, & n'oſeroient le faire ſans neceſſité. Mais durant celuy-cy, & de iour & de nuit, tout le monde court librement les ruës pour prendre part à ces beaux diuertiſſements. Liberté des iours de Paſques.

Vous ſçauez de plus que les peintures de toute ſorte d'animaux leur ſont deffenduës par vn commandement exprez de l'Alcoran, & neantmoins pendant ces iours, dont la ſainteté deuroit donner de la retenuë pour les choſes qui ſont innocentes de ſoy, ils eſtallent en public ſous les galeries des chambres des Ianiſſaires, des repreſentations ſi Peintures horribles dans les chambres des Ianiſſaires.

abominables de diuers accouplemens infames & monſtrueux peints ſur du papier, que ie n'oſerois vous en dire dauantage ; Mais la foulle de toutes ſortes de perſonnes qui vont pour les voir & pour les conſiderer, eſt ce me ſemble encore vn plus grand ſuiet d'eſtonnement, & comme ſi cette abomination eſtoit auſſi bien vne marque de la feſte que les prieres & les aumoſnes, ils y vont auec autant d'empreſſement qu'aux Moſquées. Cette contrarieté ſi notable de mœurs, eſt-ce me ſemble l'vne des plus euidentes marques de leur aueuglement. Les anciens idolaſtres auoient bien des Mænades, des Bacchantes ; des ceremonies & des ſacrifices, dont on ſçait bien que les miſteres n'eſtoient qu'ordure : Mais au moins eſtoient-ils ſecrets, & non ſeulement il n'eſtoit pas permis de les voir, mais il eſtoit deffendu de les reueler. Pour moy bien que graces à Dieu, ie ne ſois pas dans les ſentimens n'y de l'vne n'y de l'autre religion, voſtre curioſité me pardonnera bien ſi i'ay la diſcretion des derniers, comme des plus ſages. Ie vous en diray peut-eſtre plus, quand i'auray l'honneur de vous aſſeurer de bouche, que ie ſuis auec toute l'affection de mon ame

MONSIEVR,

Voſtre, &c.

De Conſtantinople, ce 5. Aouſt 1640.

LETTRE SEPTIESME.

A MONSIEVR L'ENGRENE, *Conſeiller & Medecin ordinaire de ſon Alteſſe Royalle.*

MONSIEVR,

I'eſtois dé-ja party pour aller en Italie, où ie faiſois eſtat de paſſer le Carnaual, & de vous embraſſer bien-toſt apres ; Mais ie ne ſçay par qu'elle fatalité, me voicy de retour à Conſtantinople. Si i'en veux croire à quelques-vns de ſes habitants, à qui i'auois fait entendre que ie n'en ſortois que pour deux mois, leurs veux m'ont ramené plutoſt que ie ne leur auois promis : Mais à ce compte il faudroit que ie creuſſe auſſi que mes amis de Turquie ſont plus puiſſans que ceux de France, puis que leurs ſouhaits l'ont emporté, ſur ceux que vous faites pour mon retour. A vous dire le vray, ie ne doute pas que vous ne deſiriez auec ar-

deur de me reuoir bien-toſt, & toutesfois ie vous prie de n'eſtre point ialoux, ſi ie dis auſſi que ie ne ſuis point faſché d'eſtre icy reuenu pour paſſer encore quelque temps dans vne Ville, d'où ie n'eſtois ſorty qu'en me faiſant quelque ſorte de violence, & ou ie ſçauois bien que ie laiſſois dans la douleur des perſonnes tres-aymables qui ne m'y haïſſoient pas, & qui euſſent bien voulu que i'y euſſe paſſé le reſte de ma vie. Satisfaites vous donc de cette Lettre en m'attendant, & que voſtre impatience ne trouble point le ſeiour que ie pretends faire icy. C'eſt bien le moins que ie puiſſe donner encore trois ou quatre mois à des gens à qui il faudra dire apres vn eternel adieu : Mais afin que vous ne vous imaginiez point que ie veux vous en faire croire, quand ie vous dis que ie ſuis reuenu contre mon deſſein, il faut que vous ſçachiez l'occaſion que i'auois priſe pour ſortir, & pour voir des choſes qui ne ſont pas moins remarquables, que tout ce que i'ay veu cy-deuant & qui vous doiuent eſtre, d'autant plus aggreables qu'elles touchent la patrie de voſtre Galien.

Il y a enuiron vn mois que le Grand Seigneur depeſcha deux Galeres aux Dardanelles, pour prendre Meſſieurs Foſcarini, & Treuiſano, que la Republique de Veniſe enuoyoit en qualité d'Ambaſſadeurs à ſa Hauteſſe Sultan Hibraim. Le premier venoit extraordinaire, pour le feliciter de ſon

aduenement à l'Empire, & le ſecond venoit pour reſider à la porte de ce Prince, & pour luy apporter deux cens milles Cequins, dont on dit que cette Republique eſtoit conuenuë auec ſon frere, pour accommoder l'affaire de la Vallone.

Vous auez entendu parler en France de ce qui ſe paſſa ſous cette fortereſſe, qui eſt dans le Golfe qui porte le nom de cette Republique, par ce qu'elle en eſt abſolument maiſtreſſe, & que pas vn autre que les ſiens, exceptez les Marchands, n'oſeroient y nauiger ſans la permiſſion du Senat, s'il ne veut eſtre traitté d'ennemy.

Les chefs de l'eſquadre des Galleres qui ſont commiſes pour la garde de leurs Iſles, & de leur Golfe, ayant apris que celles de Barbarie y eſtoient entrées, ſe mirent incontinant en mer pour leur courrir ſus, & celles-cy eſtant chaudement pourſuiuies, aprez auoir fait canal à force de rames au Golfe de Loudrin, ſe retirerent ſous la fortereſſe de la Vallone, qui eſt au Grand Seigneur, où ils croyoient auoir vn azile aſſeuré. Les Venitiens qui ont encor plus de crainte que de reſpects pour ce Prince, n'oſoient les battre à la veuë de l'eſtendart que les Turcs y arborerent, ſans auoir auparauant vn ordre exprez du Senat. Ils depeſcherent incontinant vne Fregate à Veniſe pour en auoir la reſolution, & en attendant la reſponſe, ils ſe contenterent d'inueſtir les Galeres de Barbarie, &

quelque fois de ſe mettre à la largue, pour taſcher à les attirer au combat hors de la portée du canon de la fortereſſe.

Pendant que le Senat auec ſon flegme ordinaire deliberoit ſur ce ſuiet, le Capitaine du Chaſteau de la Vallonne ennuyé de ce ſiege, voulut les eſloigner par quelques vollées de canon, afin de donner le temps aux Galleres qu'il protegeoit, de ſauuer leur Chiourme & leur artillerie. Le Seigneur Capello General des Venitiens ne pût ſouffrir ces coups ſans reſpondre, ayant eſté bleſſé au coude, d'vn eſclat de l'arbre Meſtre de ſa Galleaſſe, ſur laquelle les Turcs auoient tiré; mais il en vſa auec trop de reſpect & de retenuë. Il n'en falloit pas faire à demy, & ſans qu'il en euſt couſté dauantage à la Republique de Veniſe, s'il ſe fut plus aduancé, & qu'il les euſt battu plus chaudement, il pouuoit deliurer cinq mille forçats Chreſtiens, & faire eſclaues les Turcs qui eſtoient ſur les Galleres.

Apres quarante iours ſeulemenr, l'ordre vint de Veniſe de les attaquer, & de les prendre, lors qu'il eſtoit trop tard. Ils ne trouuerent plus rien que les corps des Galleres, dont ils en remorquerent quelques-vnes, & leur retardement auoit donné le temps aux Turcs d'en ſortir, & de decharger tout ce qu'ils ne vouloient pas abandonner.

Cette nouuelle eſtant portée à Conſtantinople,

Mehemet

Mehemet Pacha qui y eſtoit *Caymacan*, c'eſt à dire qui faiſoit la charge de premier Vezir à Conſtantinople durant l'abſence du Grand Seigneur, deſpecha incontinant vn courier à Sultan Mourat; Ce Prince eſtoit pour lors au Siege de Babylone, & comme il ne deſiroit rien tant aprez la conqueſte de cette place, qu'vne ſemblable occaſion, pour rompre la paix qu'il auoit faite auec les Venitiens, afin de declarer la guerre à toute la Chreſtienté en la commançant auec eux, il luy enuoya ordre de faire mourir le Baïle de Veniſe, qui eſtoit Monſieur Contariny, cy-deuant Ambaſſadeur en France. Le Caymacan contre l'ordinaire des Turcs qui obeyſſent aueuglement à leurs Princes, iugeant bien que ce commandement auoit eſté donné auec plus de paſſion que de raiſonnement en vſa auec plus de moderation, & ſe contenta d'abord, d'enuoyer querir le Baïle & de luy faire force menaces, en l'arreſtant priſonnier chez luy. Il mit en meſme temps des corps de garde dans la maiſon de cét Ambaſſadeur, pour s'aſſeurer de tous ſes Officiers & de ſes domeſtiques.

Caymacan, Lieutenant du Grand Vezir en ſon abſence.

Ie vous laiſſe à iuger de l'effroy de tous les Venitiens qui eſtoient icy. Ils n'attendoient rien que la mort, car les Capitaines des Galleres de Barbarie qui eſtoient arriuez par terre à Conſtantinople, demandoient auec inſtance iuſtice au Diuan, de l'inſolence des Venitiens qui les auoient at-

taquez ſous vne fortereſſe du Grand Seigneur. Le miſerable eſtat des forçats enchaiſnez les vns aux autres que la fatigue du chemin auoit encor rendus plus pitoyables ſembloit fauoriſer la plainte de leurs bourreaux.

Ils repreſentoient leurs miſeres comme ſi les Venitiens en euſſent eſté les autheurs, & ils excitoient par ce moyen l'indignation de tous les Turcs qui n'ont pas beſoin de nouueau, ſuiet pour hayr les Chreſtiens.

Les Miniſtres du Diuan ouuroient dé-ia les yeux ſur la richeſſe des preſents, dont ils ſe promettoient qu'on feroit ſolliciter leur faueur, & ainſi chacun emporté par diuerſes paſſions conſpiroit la ruyne de cette Republique.

D'vn autre coſté Meſſieurs les Ambaſſadeurs de France, d'Angleterre & de Hollande, s'employoient chaudemẽt pour le Baïle; mais ils n'euſſent rien obtenu ſi la conſtance, & le courage de Contariny n'euſt imprimé de la crainte dans l'eſprit du Caymacan, qui dans ſon ame auoit dé-ia quelque ſentiment de tendreſſe & d'amitié pour luy. Et comme Callicratides allant à Arginuſe à l'encontre des Galleres des Atheniens, dit autrefois à ſon Pilote qui luy remonſtroit le danger manifeſte de ſon deſſein, que la perte de ſa perſonne ne pouuoit cauſer aucun dommage à la Republique de Sparte, ainſi cét illuſtre Senateur faiſoit enten-

dre que celle de Veniſe ne periroit pas auec luy, mais qu'au contraire elle eſtoit compoſée de deux mille Nobles dont le genereux reſentiment, ne laiſſeroit pas ſa mort impunie. Cette ferme reſolution fit que la Bacha n'oſa rien entreprendre ſur ſa vie, & en attendant le retour du Grand Seigneur de qui il eſperoit que la colere ſeroit appaiſée par la longueur du temps, il fit garder le Baïle priſonnier à Galata, dans la maiſon d'vn marchand particulier.

Cependant on negotia l'accommodement de cette affaire auquel conſentit Sultan Mourat, & les Venitiens achepterent la paix ſi cherement, qu'outre l'argent qu'ils ont payé, il a fallu qu'ils ayent rendu deux Galleres de celles qu'ils auoient priſes, & qu'ils ayent coulé les autres à fond dans leur Arſenal pour n'eſtre pas obligez de les reſtituer.

Ie m'eſtonnois beaucoup (ſauf le reſpect qu'on doit à cette Republique) qu'elle n'euſt point d'autre reſſentiment de la façon iniurieuſe dont on l'auoit traittée, mais ie loüay ſa prudence quand vn Gentil-homme à qui i'en demandois la raiſon, me diſt qu'elle à pour maxime l'ancien aduis d'vn de leurs Senateurs, *Sarà vergo gnoſò ma però vtile per la Republica.* Ces ſages Seigneurs ſe contentant de couurir leur honneur d'vne apparence ſpecieuſe, & ſacrifiant tout à l'intereſt qui les oblige à menager vne bonne intelligence auec ce Prince, par *Sapiens nunquam potentiam*

ce quelle eſt abſolument importante à la conſeruation de leur eſtat.

iras prouocabit, ſed declinabit, quos equidem habere amicos cum ſit operoſum ſat eſt non habere inimicos. Sen. l. 2. ep. 2.

Caſſum Bacha qui auoit eſté Viceroy à Tunis, & Bacha d'Alexandrie fut commandé d'aller receuoir auec ſa Gallere, & vne autre, les Ambaſſadeurs de la Republique de Veniſe, cette occaſion m'ayant ſemblé fort commode pour aller en Italie, ie priay Monſieur Contariny de me donner vne lettre de recommandation pour ſon nepueu qui commandoit vne des Galleres qui amenoient les Ambaſſadeurs, & ie m'enbarquay auec vn Gentil homme Angeuin nommé de Bois-Iourdan, ſur celle de *Caſſum Pacha*, ou eſtoient auſſi deux truchements de Veniſe, Meſſieurs Tarſia, & Vecchia que Monſieur Contariny enuoyoit au deuant des Seigneurs Foſcariny, & Treuiſano. Nous partiſmes l'vnziéme d'Octobre du port de cette Ville, & ſans nous arreſter à *Celiurée*, autrefois *Selimbria*, qui n'a rien de remarquable que ſon antiquité, & quelques ruynes qui monſtrent qu'il y auoit autrefois des fourneaux pour fondre du metail dont on dit qu'on voit encor des excrements ſur le riuage de la Mer. Le lendemain nous priſmes terre à Heraclée. Cette Ville comme vous ſçauez s'appelloit autrefois *Perinthe*, & ſon nom luy fut changé par vn Heraclius Prince de Conſtantinople ; Elle eſt aſſez grande, & aſſez peuplée pour le pays, & il y a vne belle Egliſe de Grecs,

Selimbria Celiurée.

Heraclée autrefois *Perinthe.*

mais vous pouuez croire qu'elle n'a rien de conſi-rable à preſent, comme eſtoit ſon Amphitheatre que quelques-vns ont voulu faire paſſer pour vne des ſept merueilles du monde.

Ce fut cette Ville qui reſiſta la premiere aux Perſes, & dont la priſe facilita à Megabiſus Lieutenant de Darius la conqueſte du reſte de la Thrace. Herodote rapporte qu'il ne la pût prendre que par le ſecours des Pæoniens qui les attaquerent à l'improuiſte par le Conſeil de l'oracle. Vous auez lû le plaiſant deffy que les Perinthiens auoient fait alors aux Pæoniens. Ils les appellerent en trois ſortes de duël, l'vn d'hommes, l'autre de cheuaux, & le troiſiéme de chiens, & comme ils ſe reſiouiſſoient en chantant l'Hymne de la victoire qu'ils auoient deſia remportée du ſecond, les Pæoniens ſe ruërent deſſus, & les deffirent. *Terpſ. l. 5.*

Le troiſiéme du mois qui eſtoit vn Samedy, apres auoir paſſé à la veuë de Rodoſto nous iettaſmes l'anchre en vn petit lieu nommé *Kemer*, par les ruïnes duquel il eſt euident que c'eſtoit autrefois vne ville. Mais ie ne ſçay laquelle de ces deux Villes, peut eſtre celle que les anciens appelloient Biſante, ou Pactia. *Rodoſto.* *Kemer.*

Le Dimanche nous couchaſmes à Galſpoly qui eſt vne aſſez bonne Ville, & plus conſiderable à preſent que ſes voiſines bien que les anciens en faſſent peu de mention.

Galipoly. Dans les premieres années de l'inuaſion des Turcs en Europe elle s'eſt fait renommer, par ce que ſa ſituation eſtant tres-importante à la Cherſoneſe elle ſeruoit d'Arſenal à tous leurs vaiſſeaux, & eſtoit le ſiege de leur Empire deuant qu'il euſt eſté tranſporté à Andrinople. L'on y voit encor ſix corps de Galleres qui eſchapperent de la bataille de Lepante, & qui ſont proches d'vn chaſteau baſty auec de groſſes tours à l'antique au bord de la mer. Le lendemain le Bacha ietta l'anchre à la plage qui ſert de port au chaſteau d'Aſie, qu'on nommoit autrefois Abydos ou il faut que tous les vaiſſeaux Chreſtiens qui viennent de Conſtantiuople, s'arreſtent trois iours pour eſtre viſitez deuant qu'ils paſſent les Chaſteaux que nous appellons Dardanelles; & les Turc *Boghas hiſari*, c'eſt à dire le *Chaſteau du Gozier*, ou du deſtroit pour mieux dire en noſtre langue, & parce qu'il deuoit y attendre la nouuelle de l'arriuée des Ambaſſadeurs nous priſmes congé de luy : Mais auant que de le quitter il eſt bien raiſonnable que ie faſſe vn peu mention du bon traittement qu'il nous a fait pour vous donner à connoiſtre qu'il y a des honneſtes gens parmy les Turcs, à le prendre en tout ſens. Ce Bacha qui eſt vn illuſtre entr'eux, peut paſſer pour tres-galant homme, & eſt ſi riche que ſa Gallere, & ſa Chiourme eſt à luy, & qu'il l'entretient touſiours à ſes deſpens.

Galipaly.

Corps de Galleres diſtantes de la bataille de Lepante.

Abydos.

Dardanelles.

Le commerce particulier qu'il auoit eu auec les Chreſtiens pendant qu'il eſtoit Viceroy de Tunis l'auoit façonné, c'eſt luy durant ce temps qui auoit fait eſclaues deux freres Gentil-hommes Genois de la maiſon de Centurioni, & dont on me dit qu'il auoit eu dix-huit mille eſcus de rançon pour chacun.

Il entretenoit encore vn commerce d'amitié auec le Grand Duc de Toſcane qu'il auoit obligé en quelque rencontre de courſe. Ce Prince depuis peu luy auoit enuoyé vne caiſſe d'Eſſences de ſenteurs de toutes ſortes, & Caſſum Bacha en reconnoiſſance luy auoit fait vn preſent des gentilleſſes, & des raretez du pays. Il a gouſt pour toutes les bonnes choſes, & particulierement pour la Muſique, qu'il entend aſſez pour reconnoiſtre que celle de ſon pays eſt imparfaite. Tous les ſoirs, neantmoins il en auoit vn concert le meilleur qu'il pouuoit faire. Outre tous les inſtruments particuliers aux Turcs, il eſtoit compoſé de voix & d'vne epinette, & quand ie luy eus fait entendre quelques vns de nos accords, & vne piece ſeulement, il en fut entierement charmé. Il euſt bien deſiré par quelque moyen de m'areſter en ſon pays, & de me rendre Turc s'il euſt pû ou par violéce ou par douceur, il metraittoit pour cét effet auec vne ciuilité extraordinaire, il nous inuitoit à manger auec luy, & auoit grand ſoin que rien ne nous manquaſt dans ſa Gallere.

Il croioit que la connoiſſance que i'auois des langues du pays, ſeroit vn acheminement à ſon deſſein, & pour m'attirer par ſon exemple, il s'eſtudioit à faire ſes prieres deuãt nous auec vne deuotion merueilleuſe. Dans la conuerſation, il me parloit auec adreſſe des aduantages que ie trouuerois, & pour mon ame, & pour ma fortune dans le changement de ma religion, iuſqu'à me faire feſte d'vne fille vnique, qu'il faiſoit nourrir à Scio auec autant de ſoin, & auec autant de train qu'vne Princeſſe; mais comme il viſt que Dieu mercy, ſes perſuaſions eſtoient inutiles, il taſcha par vn autre moyen de me faire tomber dans vn piege, dont on ne ſe peut tirer que par la mort. Vous auec deſia lû ſans doute dans la lettre que i'ay eſcrite à Monſieur Boulliau, comme la profeſſion de foy des Turcs eſt de dire *la illalah, Muhemet reſoul ullah.* Quiconque des Chreſtiens par inaduertence meſme prononce ces mots deuant des témoins eſt contraint de ſe faire Turc, ou de ſouffrir la mort comme vn prophane, & vn blaſphemateur.

Il me donnoit expreſſement à lire dans vn liure, où ils ſont ſouuent repetez, afin de me ſurprendre; mais ie me tenois ſur mes gardes, & ie les paſſois touſiours ſoubs ſilence, ſçachant bien à quoy la prononciation de ces mots obligeoit, & eſtant aduerty particulierement de ſon deſſein par vn de ſes eſclaues, Chreſtien & Maiorquain de

de nation nommé Hirolamo qui eſtoit ſon fauory. Le deſplaiſir qu'il euſt de ne pouuoir me gagner n'a pourtant pas empeſché qu'il ne me témoigne touſiours de l'amitié. Il m'a inuité d'aller le voir ſouuent ſur le Boſphore où il ſe tient ordinairement, & i'y eſtois encor hier en viſite, ou i'eut l'honneur d'eſtre en conuerſation auec vn Bacha, & vn autre Miniſtre du Diuan qui eſtoient venus le voir, & qui furent bien aiſe d'eſtre informez de cent particularitez de nos mœurs, de nos couſtumes & de noſtre cour, dont ils eſtoient curieux. Ie vous diray de plus que pour me traitter auec vne faueur extraordinaire, il ne ſouffrit pas que ie baiſaſſe le deſſus de ſa main, comme on a accouſtumé de faire à des perſonnes de ſa condition, & qu'il me preſenta le dedans.

Mais c'eſt aſſez vous en entretenir, il faut retourner aux Dardanelles où nous laiſſaſmes, le Bacha dans ſa Gallere pour aller coucher dans la maiſon d'vn Ianiſſaire qui faiſoit les affaires des François à Abydos ; Il n'eſtoit pas encor nuit, & le reſte du iour nous donna aſſez de temps pour viſiter les dehors du Chaſteau dont l'entrée eſt touſiours interdite aux Chreſtiens, & à toute autre ſorte de perſonne vne heure deuant que le Soleil le couche, & durant la nuict. La porte de ce Chaſteau eſt entre le Leuant & le Septentrion, ſon plan eſt quarré, & il y a dans le milieu vne groſſe tour faite en

Les Chreſtiens n'entrent point dans les Dardanelles.

La deſcription d'Abydos

maniere de donjon, les foſſez qui l'enuironnent ſont tellement comblez en certains endroits qu'on peut dire qu'il n'y en a plus vers le couchant, le ma-
Simois. rais que fait le fleuue Simois à ſon enbouchure dans l'Helleſpont, pourroit luy en ſeruir s'il y auoit plus d'eau, mais nous y eſtions à pied ſec. Entre les tours qui ſont aux murailles de ce Chaſteau on void de ce meſme coſté de groſſes pieces d'artillerie dans les embrazures priſes dans le bas du mur. Elles ſont pointées pour battre la mer vers le promontoire Sigée qu'on nomme à preſent cap des Ianiſſaires, ou de la nouuelle Ville, le mot de *Yengni tcheri*, ſignifiant le premier, & *Yengny cheheri* le ſecond. Ces canons pourtant, bien que d'vn calibre exrraordinairement gros, ne pourroient pas empeſcher qu'on y abordaſt; beaucoup ne ſont pas montez, & la contreſcarpe du foſſé arreſteroit le boulet, parce qu'ils ſont pointez trop bas.

Ie ne doute point que cecy ne vous ſemble incroyable d'vn Chaſteau ſi important, & ſi ie ne lauois remarqué particulierement, ie n'oſerois vous l'eſcrire : Il eſt vray qu'en le voyant ie ne pûs aſſez meſtonner de la ſtupidité & de la negligence des Turcs qui tiennent en ſi mauuais ordre vne
Artillerie des Dardanelles. place dont ils ſont ſi ialoux. Tout le canon qu'ils y ont eſt au moins de ſoixante liures de bale, & il ne tire qu'auec des boulets de pierre. Du côté de la mer, il y a vingt ſept pieces à fleur d'eau qui bordent

le riuage, & qui reſpondent à vingt-ſept autres rangées de la meſme façon qui ſont vis à vis en Europe au Chaſteau de Seſtos, dont la figure eſt triangulaire auec vne groſſe tour au milieu. On me dit que toutes ces pieces ſont touſiours amorcées par vne ſeule traiſnée de poudre, afin de ne pas manquer de couler à fond les vaiſſeaux qui voudroient paſſer les Dardanelles ſans s'arreſter. Ces deux Chaſteaux ne ſont forts que de leur artillerie, & particulierement celuy de l'Europe eſtant au pied d'vne Montagne qui le commande, l'autre eſt baſty au bord d'vne pleine de grande eſtenduë qui rend ſa ſituation bien plus aduantageuſe, & plus forte, les grands vaiſſeaux y peuuent aborder des deux coſtez, & y demeurer à l'Anchre, ce qu'ils ne peuuent pas faire à Seſtos. Le payſage en eſt auſſi bien plus beau, & i'en trouuerois le ſeiour bien plus aggreable qu'en Europe, mais il eſt mal ſain & plus auant dans la terre, en tirant vers la Troade, cette contrée n'eſt pas moins ſuiette au brigandage de voleurs, qu'elle eſtoit autrefois du temps que le beau Paris euſt commiſſion de ſon pere de les en chaſſer.

Seſtos.

Abydos plus fort que Seſtos.

Payſage d'Abydos

Suiet aux voleurs.

Cela ne m'euſt pourtant pas empeſché de parcourir curieuſement tous les lieux d'alentour ſi i'euſſe eu le temps, mais parce qu'il falloit partir des le lendemain au matin, le ſoir eſtant de retour à la maiſon, ie m'enquis ſoigneuſement de

tout ce que i'en ay leu dans les autheurs, ie m'informay ſi Virgile auoit eu raiſon de faire mention des Huiſtres qui s'y trouuent.

Oſtriferi fauces tentantur abydi.

Et il ne luy a pas donné cette Epithete à tort, bien que ie croye qu'il y ait plus d'Huiſtres dans le deſtroit du Boſphore que dans celuy de l'Helleſpont; Ie demanday ſi dans *Lampſaco*, il ny auoit plus perſonne qui fut en droite ligne heritier du bon homme Priape, & s'il ny auoit plus de iardins qu'il euſt plantés, où ie peuſſe remarquer quelque ſimple rare. Mais, helas! tout ce qu'il en reſte eſt le regret que les femmes ont de ſon illuſtre memoire & de ſon renom. Ma curioſité ne s'en tenoit pas là, i'euſſe encor bien voulu m'informer de beaucoup d'autres choſes, ſi les gens du pays euſſent pû en rendre raiſon, & toute la nuict i'eus recours à ma memoire pour m'entretenir de la penſée de ce qui s'eſtoit paſsé en ce pays. Le lendemain quand nous montaſmes dans vne barque de Grecs que nous auions loüée pour aller à Tenedos attendre les Galleres Venitienes, ie me ſouuins du Pont que Xerxes auoit fait dreſſer en cét endroit, & de l'inſolent orgueil de ce Prince qui auoit fait foüetter la mer. En meſme temps i'accuſay d'iniuſtice cét

Lampſaco.

impitoyable element qui l'auoit pardonné à cét ambitieux Monarque, & qui auoit enſeuely dans ſes ondes deux innocens, la mal-heureuſe Hellé, & l'infortuné Leandre, qui meritoient mieux d'eſtre ſecondez dans leurs deſſeins que Xerxes. Le vent qui ſe fit grand auſſi-toſt que nous fuſmes embarquez me fit craindre en paſſant les Dardanelles, vn ſort pareil à celuy des derniers, & il s'en falut peu que nos Marinniers qui eſtoient yures ne nous fiſsent perir. Nous n'eſchapaſmes de ce danger que par vn bon-heur extraordinaire, & bien qu'il n'y ait qu'enuiron douze mille des Chaſteaux à Tenedos, & que nous euſſions le vent en pouppe ce paſſage me fuſt fort ennuyeux.

Si ie ne me trompe les cartes de Geographie marquent Tenedos plus proche de l'Heleſpont que le promontoire Sigée, & neantmoins cette Iſle en eſt plus eſloignée, & il faut doubler ce cap pour y arriuer. Tenedos.

Les maiſons des Chreſtiens qui habitent cette Iſle ſont baſties le long du riuage du Port & les Turcs ſont renfermez dans l'enceinte du Chaſteau qui le commande, & qui eſt baſty à l'antique ſur le panchant de la colline. Chaſteau de Tenedos.

Pline dit que cette Iſle s'appelloit autrefois *Leucophris*, *Phenice*, *& Tyrneſtos*, & Ciceron rapporte que le nom de Tenedos luy fuſt donné par Tenes fils de Cycnus qui eſtant paſſé de la Troade L'origine de ſon nom. *L. 5. chap. 31.* *Cic. 3. act. in Verr.*

y baſtit vne ville pour y eſtablir vne Colonie dont la poſterité le reueroit comme vn Dieu, & ce meſme autheur reproche à Verres d'en auoir enleué la figure au grand regret de tous les Tenediens.

Ce Prince des Orateurs s'accorde encore auec celuy des Poëtes dans l'opinion de l'ancienne ſplendeur de cette Iſle deuant la ruïne de Troye, & tous deux ils diſent auſſi que les Grecs ſe mirent derriere en embuſcade, *Inſula hæc*, dit le premier, *ante Troianum excidium florentiſsima fuit, in qua Græci ſupremas illas, quibus Troia periit ſtruentes inſidias ſe ſe occultarunt*, & le ſecond.

Eſt in conſpectu Tenedos notiſsima fama,
Inſula diues opum Troiæ dum regna manebant,
Nunc tantum ſinus, & ſtatio male fida carinis.
Huc ſe prouecti deſerto in littore condunt.

Pour ce qui eſt du premier eſtat floriſſant de cette Iſle, il faut porter grand reſpect à ces deux illuſtres autheurs pour ne pas douter de ce qu'ils en rapportent. On y verroit encor quelque reſte de cette fameuſe antiquité, & le curieux, Pline ne trouuera pas auſſi mauuais, qu'on n'adiouſte gueres plus de foy à ce qu'il dit d'vne fontaine, qui depuis trois heures apres que le Soleil eſtoit couché iuſques à ſix, ſe degorgeoit au temps du Solſtice

d'Eſté. I'ay parcouru toute l'Iſle expreſſement pour ne pas offenſer ces eſcriuains par vn iugement temeraire, & n'ay rien trouué ny rien apris qui puſt les rendre veritables, ſi ce n'eſt que pour excuſer Pline, on veille dire que la fontaine ſoit tarie. L'Iſle n'a pas plus de dix-huit ou vingt milles de circuit, il y a peu d'autres habitans que ceux de la ville : Encore eſt-elle ſi petite qu'elle ne paſſeroit en France que pour vn village. Tout ce qu'il y a de remarquable eſt la bonté des vignes, qui produiſent le plus exquis muſcat du Leuant, & vne quantité merueilleuſe de perdrix qui ſont plus groſſes que les noſtres, mais d'vn gouſt moins delicat, & qui ne ſent pas tant le gibier.

Muſcat excellent.

Groſſes Perdrix.

Ie paſſerois volontiers ſous ſilence ce qui reſte à dire de cette Iſle, pour eſpargner l'honneur des deux premiers autheurs que i'ay citez, mais la choſe eſt trop remarquable pour la taire, & vous m'accuſeriez d'vne negligence qui ne ſeroit pas pardonnable, ſi ie ne faiſois mention de l'endroit où ſe cacha la flotte des Grecs, & qui fuſt le principal ſuiet de ma curioſité.

Croyez-moy les anciens ont bien vanté leurs coquilles, ce lieu ne peut eſtre qu'entre deux rochers, & en verité ils ne ſont pas capables de mettre à couuert vne douzaine d'eſquifs. A peine vn Caloyer Grec a-t'il trouué deſſus aſſez d'eſpace pour y baſtir ſon Hermitage, & vne petite Chapelle de-

Lieu où ſe cacha la flotte des Grecs

diée à la Vierge. Proche de ces rochers entre le Leuant, & le Septentrion il y a vn petit bouquet de bois de haute fuſtaye qui regarde le promonroire *Maſtuſia*, à la pointe duquel (dit Pline) eſtoit *Cynomeſſa*, le Sepulchre d'Hecube, & la Station des Achaiens.

L. 4. chap. 11.

Traiect de Tenedos à Troye.

Mais ce n'eſtoit pas tout d'eſtre à Tenedos, il falloit voir Troye, puis que de l'vn à l'autre il n'y a que ſix milles de traiect de mer, bien qu'on puiſſe dire à preſent plus veritablement que iamais, que l'herbe croit où iadis fut Troye.

Hic ſeges eſt vbi Troia fuit.

L'endroit où eſtoit Troye deſert.

Dans l'eſtenduë de l'ancienne ſituation de cette ville, on y recuille du cotton & du ſeſame donc ils font de l'huile en ce pays, & on y ſeme des melons excellens qui ſe gardent tout l'hyuer, & qui ſeruent beaucoup à la nourriture des pauures gens de Conſtantinople, auec ceux qu'on appelle *Anguria* ou *Carpoutch* qui ſont les melons d'eau de Prouence.

Moulins à l'embouchure du Scamandre.

Il n'y a point d'habitans à plus d'vne lieuë à la ronde, & le plus proche eſt vn Meuſnier qui tient vn Moulin à l'embouchure du Scamandre, ce fleuue ſi renommé auſſi bien que le Simoïs qui eſt le plus ſouuent à ſec, & qui certainement ne vaut pas la riuiere des Gobelins. Les reſtes des fondements

des

des murailles de Troye, monſtrent aſſez par leur circuit la grandeur de la Ville qui pouuoit auoir douze mille de tour. La partie meridionale eſtoit baſtie ſur vne colline, où il y a bien plus de ruïnes que ſur le riuage ; Hors les murailles on y voit de grandes pierres faites comme des coffres qui ſeruoient de ſepulchres. Il y auoit vn Chaſteau de marbre ſur la colline dont le pareil eſtoit baſty en long ſur le bord de la mer. Quoy que les Princes Ottomans, ayent enleue les plus belles pieces de ces ruïnes pour en faire des Moſquées, & en orner leurs Serrails, il en reſte de bien rares & de bien precieuſes, entre leſquelles on remarque des Croix entaillées dans le marbre. Depuis peu de iours on auoit trouué dans la terre deux figures d'enfants faites de marbre qu'on tailloit à Tenedos pour ſeruir à la fontaine que Caſſum Bacha faiſoit faire. Ce qui reſte de plus entier eſt vn arcade, au riuage de la mer, qui ſe voit en paſſant ſur les vaiſſeaux. A vne demy lieuë de Troye, il y a trois ſources de bains chauds. C'eſt-là, Monſieur, ou i'aurois bien voulu vous tenir pour ſçauoir ſi ce ne ſont point celles ou Galien nous rapporte qu'vn Ladre amoureux de ſa ſeruante eſtoit allé pour ſe guerir, & où il recouura la ſanté par vn qui proco miraculeux, qui n'eut pas moins trompé Eſculape que la ſeruante de ce pauure amant, à qui, (penſant le faire mourir) el-

Circuit de Troye.

Deſcription de ſes ruynes.

L. 11. de ſimpl. med. facul. c. 1.

le donna du vin dans lequel s'eſtoit noyée par hazard vne vipere, qui le guerit parfaitement : Mais ie ne le crois pas, s'il eſt vray qu'il faut, que les eaux ſoient plutoſt bitumineuſes que nitreuſes pour eſtre bonnes à cette maladie, car l'eau de ces bains eſt ſalée, & il eſt euident qu'on en pourroit bien faire du ſel, puis qu'en eſté le Soleil en congele les ruyſſeaux.

Le chemin qui y va, eſt preſque tout bordé de ruïnes des ſepulchres ou l'on remarque encor des caracteres Grecs & Latins.

Mont Ida. Le mont Ida qui n'eſt qu'à deux lieuës delà, n'eſt eſt pas ſi eſloigné que ie n'euſſe bien pris la peine de luy rendre viſite, ſi i'euſſe creu y trouuer pareille auanture que le beau Paris, quand trois deeſſes expoſerent à ſes yeux leurs beautez pour en iuger.

Cum Venus, & Iuno Pallaſque in montibus Idæ,
Corpora iudicio ſuppoſuere ſuo.

Mais le different eſt vuidé il y a long tems, & ie ny fus point parce qu'il falloit tous les iours coucher à Tenedos pour eſtre preſts à l'arriuée des Galeres Venitiennes qui tarderent cinq à ſix iours à venir. Elles ne parurent pas ſi-toſt à la veuë du port que nous montaſmes dans vne petite Barque pour les aborder, & pour les ſuiure derriere le promon-

toire Sigée, ou elles furent ietter l'anchre, & ou nous ne les ioignismes qu'à la nuict. Toutefois ce fut inutilement, car iamais on ne voulut nous admettre dedans, & le Sieur Contariny s'excusa de la lettre de recommandation de son Oncle, sur la deffense expresse du Senat de Venise, de receuoir les personnes qui reuiendroient de Constantinople, ou la peste estoit grande, sans auoir fait les quarante iours de contumace.

Ce m'eust esté vn sensible desplaisir de retourner à Constantinople apres en auoir pris congé, si ie n'eusse rencontré bonne compagnie pour le voyage, & pour le seiour que nous y deuions faire, il y auoit douze ou quinze ieunes Gentil-hommes à la suitte de Messieurs les Ambassadeurs, dont la plus part estoient nobles Venitiens qui m'y inuiterent de si bonne grace, que ie ne regretay plus d'auoir manqué cette occasion dans l'esperance d'en recouurer vne meilleure par leur retour, & cependant de passer aggreablement l'hyuer à Constantinople, comme nous commençons desia. Retour à Constantinople.

Le fils de Monsieur le Comte de Cesy m'a donné vne plus particuliere connoissance de ces Seigneurs Venitiens que ie n'en auois eu durant le voyage, & entre autres, des enfans de Monsieur l'Ambassadeur Foscarini, le Seigneur Hirolamo & le Seigneur Zuane Gentil-hommes qui ne sont pas moins recommandables par leurs bonnes qua-

litez que par leur naiſſance, & qu'il a pratiquez pour intimes amys il y a trois ans, dans le temps que Monſieur leur pere eſtoit Baïle à la porte. I'ay l'honneur de les voir tous les iours auec luy, & bien que nous n'ayons pas le plaiſir du bal, & des aſſemblées que vous pouuez auoir dans Paris, nous auons d'autres diuertiſſements, que la difficulté de la ioüiſſance & la rare nouueauté ne rend pas moins agreables. Et faites en le vain ſi vous voulez, ou dites que ie priſe bien mes denrées, mais croyez moy qu'il faut bien aimer vn homme pour derober à nos paſſe-temps l'heure que ie donne à vous eſcrire, & à vous témoigner auec combien d'affection ie ſuis

MONSIEVR,

Voſtre, &c.

De Conſtantinople,
ce 30. Nouembre 1640.

RELATION DV VOYAGE DE LEVANT.

LETTRE HVITIESME. A MONSIEVR CHARPENTIER.

MONSIEVR,

Nous auons Dieu mercy de quoy reſpondre aux nouuelles que vous m'auez apriſes, & ie ne pretends pas vous en deuoir de reſte, apres que

vous aurez receu celles que ie vous enuoye du dernier ſiege de Babilone. La priſe de cette Ville eſt ce me ſemble d'vne conſideration aſſez importante pour m'acquiter par ce ſeul mot : Mais i'ay bien encore voulu vous en apprendre l'hiſtoire tout au long, & de plus dans vn ſtile, & vne expreſſion particuliere que vous ne trouuerez point dans Thucidide, ny dans Tite Liue, ny dans les autres autheurs que vous feüilletez touts les iours. Bien que cette relation ne ſoit, ny Grecque, ny Latine, ny Chreſtienne, elle ne laiſſe pas d'auoir ſes graces, & ne ſent rien de Barbare, que dans l'opinion que la plus part ont de ceux de qui elle traitte. I'ay trouué moyen de l'auoir d'vn des Officiers du Serrail, qui la compoſée ſur les lieux, & qui a eſté témoin oculaire des choſes qu'il raconte. Ie ſuis bien aſſeuré que vous y trouuerez des beautez, & que vous y en trouuerez en grand nombre, ſi vous la liſez dans ſa langue, dont la phraſe n'eſt pas moins elegante que la Grecque & la Latine. En effet bien que ie l'aye traduitte le plus iuſtement qu'il m'a eſté poſſible, & que i'aye mis mot pour mot, tout ce que peut ſouffrir le François, neantmoins la Traduction diminuë beaucoup la force de l'expreſſion & de la penſee. Vous ne laiſſerez pourtant pas de iuger aiſement

de la portée des eſprits des gens de ce pays, & vous remarquerez auec moy, que ſi nous auons l'art par deſſus eux, ils ſont auſſi aduantagez de la nature par deſſus pluſieurs d'entre nous. Voicy comme elle commence.



LA CONQVESTE

FETHI BAGHDAT SVLTAN Murat Khan, îbni Ahmet, îbni Sultan Muhemmed Khan, îbni Murat Khan, Khallad Allahou khalefethou.

ICHBOV ſenei moubarekte mah Redgebung ſekyzindgi yeumi echneimde kallêh baghdadung tachreſine dakhyl olounoup, neher cbatung ſahilinde imam âzem hazretlerinung turbeſine carip yerde otaki padichahi nezoul bouloup, ſilhal meteris ehline çazma, qurek, barout, fitil, fondyk teuzie olounoup, akheham Zamaninda tekbir olounoup dumeni betkhauahe inticam itchun ſadetlu padichah hazretleri vezir azemi daâuet idup vafir dgierguiah ſeuzler ile khatyrin perichan idup, Vezir azem dakhi etek dermian idup-ue âſqueri iſlamet virup, ghaziler ue medgiahidler baghdat bizum querbelamus dur, gun bougun ki gun dur duchmene âman virmeyelum fiſebil ullah dgehad iden, douyumkleri ſizung-bachleri bizum. Nitche ghazilere tarakiler atayup calcanin boghazine aſup tir u keman eline alup dgengue ſala deyup otous alti pare bal yemes tauplereh atechler virup, allah kebir kiamette bir nichan oloup baba oghli, oghli babai fark etmekten calup

ve

de la portée des eſprits des gens de ce pays, & vous remarquerez auec moy, que ſi nous auons l'art par deſſus eux, ils ſont auſſi aduantagez de la nature par deſſus pluſieurs d'entre nous. Voicy comme elle commence.

LA CONQVESTE

FETHI BAGHDAT SVLTAN Murat Khan, îbni Ahmet, îbni Sultan Muhemmed Khan, îbni Murat Khan, Khallad Allahou khalefethou.

ICHBOV ſenei moubarekte mah Redgebung ſekyzindgi yeumi echneimde kallêh baghdadung tachreſine dakhyl olounoup, neher cbatung ſahilinde imam âzem hazretlerinung turbeſine carip yerde otaki padichahi nezoul bouloup, filhal meteris ehline çazma, qurek, barout, fitil, fondyk teuzie olounoup, akheham Zamaninda tekbir olounoup dumeni betkhauahe inticam itchun ſadetlu padichah hazretleri vezir azemi daâuet idup vaſir dgierguiah ſeuzler ile khatyrin perichan idup, Vezir azem dakhi etek dermian idup-ue âſqueri iſlamet virup, ghaziler ue medgiahidler baghdat bizum querbelamus dur, gun bougun ki gun dur duchmene âman virmeyelum fiſebil ullah dgehad iden, douyumkleri ſizung-bachleri bizum. Nitche ghazilere tarakiler atayup calcanin boghazine aſup

tiru

LA CONQVESTE DE BABYLONE par Sultan Murat Roy, fils de Sultan Ahmet Roy, fils de Sultan Muhemmed Roy, fils de Murat Roy, que Dieu conſerue ſon Royaume.

LE Lundy huitiéme iour de la Lune de Redgeb de cette heureuſe année, on arriua aux dehors de la Ville de Babylone, & on n'eut pas ſi-toſt dreſſé la tente du Grand Seigneur le long du riuage du Tigre, proche le Sepulchre d'Imam le Grand, qu'incontinant on diſtribua les pics, les peſles, la poudre, la meſche, & le plomb à ceux qui auoient le ſoin de trauailler à la tranchée. L'heureux Empereur ayant attendu iuſqu'au ſoir dans le deſſein qu'il auoit de ſe vanger de l'ennemy, fit appeller le Grand Vezir, & l'anima ſi bien auec beaucoup de paroles qui donnent cœur, que ce General attachant le lambeau de ſa veſte à ſa ceinture, alla auſſi toſt échauffer le courage de toute l'armée par ces paroles, Vaillans compagnons Babylone eſt de noſtre apennage; C'eſt auiourd'huy le iour qu'il ne faut point donner de temps à nos ennemis, pour l'amour de Dieu faites vos deniers effors, nous vous abandonnons les biens & les richeſſes de ceux dont les teſtes ſeront à nous. Ayant donné parole en méme temps qu'on augmenteroit leur paye, il pendit

tir u keman eline alup dgengue ſala deyup otous alti pare bal yemes tauplereh atechler virup, allah kebir kiamette bir nichan oloup baba oghli, oghli babai ſark etmexten calup ve meteris itchun varyldykte kalènung dgianibi charkiſinde vaque ac capou nam meuzide Dgigalzade coulleſi naminde guiouche buiux kalenung moucabeleſinde ſadyr azem Mehemmet Pacha ue Romidi beygler beyſi Arſlanzade Ali Pacha ue yengnitcheri aghaſi odgiax khalxi ile oun pare bal taup yemes ue nitche chahi zerbuzanler ile kalè mezbouring taraſinden couchadup muhaſere olup ra ac capou guetchindge meteriſe guirilup andan achagha adgem bourdgi nam meuzie ue coulleye capoudan Muſtafa Pacha ue Cham beygler beygſi khazinedar Ibrahim Pacha ue kuſtandil ſandgiaghi beyg Veli beyg ue vaulona bey Bayazid bey ue yengnitchiri odgiaghinden Samſomdgi Bachi Huſeyn agha, qurx adet tchoruadgiler ile ue yedi bal yemes taup ue bech pare Zerbuzanler ile guirup ue yine andan achagha Vezir azem ile anatoli beyg ler beyſi huſeyn Pacha Anacoli aſqueri ile ue Miſsir aſqueri ile ue yine yengnitcheri odgiaghinden Cardgi Bachi qurk adet oda ile bech pare bal yemes taup ile guirup, andan achagha caranlyk capou

ſon bouclier au col, priſt l'arc & la fleſche à la main, & pour faire faire la premiere ſalue à la guerre il fit mettre le feu à trente ſix pieces de baterie. Le bruit de ceux qui crioient Dieu eſt grand, meſlé auec celuy des canons eſtoit ſi effroïable qu'on eût dit eſtre au iour du Iugement & l'air en étoit tellement troublé que le pere ne pouuoit diſcerner ſon fils, ny l'enfant le pere. Pour aller à la tranchée, le Grand Vezir Muhemmed Pacha, le Gouuerneur de la Grece Aly Pacha fils de Arſlan, & l'Agha des Ianiſſaires auec ſon Regiment, dreſſerent la premiere attaque auec dix pieces de baterie & autant de fauconneaux royaux vers le Leuant, à l'endroit de la Porte Blanche, qui regarde le coing de la Tour de Dgighalzade vis à vis le grand fort. Quād le ſiege fuſt formé & qu'on entroit dans la tranchée iuſqu'au de-là de la Porte Blanche, Muſtafa Pacha le Gouuerneur de Damas, Ibrahim Khaſinedar Pacha, le Sādgiak Beyg de Kuſtandil Vely Beyg, Bayazet Beyg de la Valonne, & Huſeyn Agha Samſomdgi Bachi auec ſon Regimēt de Ianiſſaires, & quarante Tchoruadgis auec leurs compagnies, prirent leur quartier à la Tour de Perſe auec ſept pieces de batterie & cinq fauconneaux Royaux. Il n'y auoit que cinq pieces de batterie, vn peu plus bas ou eſtoiēt auec le Grand Vezir, le Gouuerneur de Natolie, Huſeyn Pacha auec ſes troupes celles d'Egyptes, & le Cardgi Bachi, auec 40. compagnies de Ianiſſaires. Vn peu au delà du coſté de la

Les Turcs expriment les pieces de baterie, par ces mots *bal yemes*, qui ſignifient qui ne mangent pas miel, parce qu'on ne les charge guerres de ces douceurs.

Khaſinedar Threſorier.

Samſomegi Bachi celuy qui commande les dogues.

Tchoruadgi Capitaine de Ianiſſaires.

capou taraſine duchen coulleh kebir iki kalé ki neſſi hizar dur Diarbekir beygler beyſi deruich Muhemmed Pacha guendu teuabî ile ue aſqueri ile yedi tchoruadgi ue vtch bal yemes taup meteriſe guirup ue Chat ſouynung carchouſinde couchler kaléſi nam kaléden ſilikhtar Muſtafa Pacha, Cham aſqueri ile bech pare bal yemes taup ue otous pare chahi zerbuzanler ile kaléi baghdadi her taraften dugmeghe bachladiler cheuile ki alem veluelie varup ue khendegue meteris ile varilup iki vtch mazem coulleſi khendegue beraber ivkilup, Vezir azem moucabeleſinde bir buiuk coulleſi varidi, neſinden ziadeſi iykilup, andan ráada bounung mabeinde iki buiuk coulleſi varidi alunup, zapt olounoup, kiemal otoui gunde meteriſler vgni khendegue beraber irichup, khendaghi doldourmak lazum gueldi. Filhhal aſquer khalkine torba ferman alunup, dguimleden ſipahié ſekys bing torba ue Cheykh iſlamet hazretleri vtch yus torba ue cazi aſquerlere ikiſer yuz torba deuedgilere ue katyrdgilere ue mechéledgilere vtch huz kerre huz bing torba ue harar ue tchoual dgem olounoup, boundan maada bing bech hus courma aghatchi keſilup, kendeque cohup, on gun, on guedgie her koulden toprak ſurilup

kalé

Porte des Tenebres ou eſt cette grande Tour qui eſt tombée au milieu de deux forts, le Gouuerneur de Meſopotamie Deruich Muhemmed Pacha auec ſes gens, ſon armée, & ſept Tchoruadgis, entra dans la tranchée à la faueur de ſept gros canons, & le Silikhtar Muſtafa Pacha auec l'armée de Damas cinq pieces de batterie & trente fauçonneaux Royaux, s'eſtant mis vis à vis le riuage du Tigre, ou eſt le baſtion qu'ils appellent des oiſeaux on commença à battre la Ville de toutes parts auec tant de fureur qu'il ſembloit que l'Vniuers retournaſt en ſon Chaos & fuſt ſans deſſus deſſous. La contreſcarpe eſtant percée, on alloit des tranchées aux foſſez, & deux ou trois grandes tours furent tellement ruïnées qu'elles eſtoient rez terre. Du coſté du Grand Vezir, la moitié d'vne autre groſſe tour fuſt pareillement abatuë, & apres qu'on ſe fuſt rendu maiſtre de deux autres qui eſtoient au milieu, la tranchée ſe trouua entierement acheuée en trente iours, le deuant eſtant egal aux foſſez, il ne reſtoit plus qu'à les combler. Pour cét effet, on commanda auſſi-toſt qu'on eut des ſacs, les Spahis en fournirent huit milles, le Grand Mufti trois cens, chacun des Cazi aſquers cent & ceux qui auoient ſoin des chameaux, les muletiers, & les porte-falots en ammaſſerent trois cens fois cent milles de toute ſorte de crin, de fil & de poil. De plus on coupa quinze cents palmiers qu'on mit dans le foſſé & durant dix iours,

Cardgi Bachi qui a ſoin de la neige pour la boiſſon du Grand Seigneur.

Silikhtar qui porte l'eſpée, Eſcuyer.

kalé mezbourung vtch adem boi ue bir coulatch ſouy olan kendegui doldourup mâhe chahbanung on dozouzindgi gun her tahiſe ſerden guetchti. Yaziſi oloup, ue bayrakler teuzie olounoup Vezir azem colinde olan guiouthe yureyup, mah chahbanung dokouzindgi gun kalëi almagha caſt idup teuekkyl u khouda idup echrak zamaninde yengnitcheri odgiaghinden iguirmi bechindgi agha buluguinden Ibrahim Bulук Bachi ſerden guetchti, aghaſi oloup ue ſipahi oglani ſerden guetchiſi utch yuz mikstari chahbas codgiakler ile viran olmich kalé dipinden kulbengui ilahi tchecup caſmagha moubacheret ettiler. Bou dgianipten ſerkh ue ſer bet fil dakhi khanlerinung ue dgiumle aſquer betkhoualerinung dgian bachlerine ſitchrayup kaléye yuriich oldi ſanup, nai ue nekirler aghridup tufenk ue oc ue tach ue coumbara ue zendgir ue neſt atup yeman ſanáe idup ghaziler vzerine atup, ol gun tchok kichiler chehid ittiler, ue tchok, tyguitler medgrouh oldi. Kezulbach betmach hai houi gaugha ile dgehani doldourup, biri dgianipten ghaziler dakhi tecbir birle dgengui azemi moubacheret idup vtch gun vtch guedge alelmuteualidgenk olounoup, mezbour kalénung vzerinden

ta

& dix nuits tous les ſoldats trainerẽt de la terre pour remplir le foſſé de la fortereſſe qui eſtoit haut de la taille de trois hõmes, & qui auoit vne braſſe d'eau. Le 19. de la Lune de Chahbã, on en roolla ceux des troupes qui voulurent eſtre enfans perdus, & on les diſtribua ſous des enſeignes. Le meſme iour apres auoir inuoque le ſecours Diuin, on marcha droit au fort qui eſtoit au coin du quartier du Grand Vezir, auec deſſein de l'emporter à la pointe du iour, & on donna le commandement des enfans perdus des Ianiſſaires à Ibrahim Buluk Bachi, Capitaine de la 25. compagnie, & à Chahbaz celuy des valets de Spahis qui eſtoient enfans perdus au nombre de trois cens qui tous auec vn grand cry commencerent à ſaper le pied de la fortereſſe. Ce fuſt pour lors que l'ame des meſchans ennemis monta à leur teſte dans la croyance qu'ils eurent qu'on alloit donner l'aſſaut, & que faiſant ſonner les haut bois, & battre les Ataballes ils employerent toute ſorte de choſe pour leur defenſe, & outre vne greſle de mouſquetades de fleches & de cailloux, ils ietterẽt ſur nos gẽs tant de grenades, de cheſnes, de feux artificiels qu'il y eut ce iour la beaucoup de ieunes hommes tuez & bleſſez. Enfin le combat s'eſchauffa ſi bien à cette attaque entre les deux armées qu'il dura trois iours & trois nuits auec vne fureur ſans pareille. Les Perſans faiſoiẽt des cris effroyables, & les noſtres s'animant auſſi entre eux par ceux qu'ils pouſſoiẽt vers le Ciel

Buluk Bachi, chef de troupe.

ta cheuile oldi ki aſquer iſlamet ſerkh ſer ile yaka yakaie, miuch muchte, tach ile agatch ile, toprak ile, khandger ile dgenk idup. Vezir azem dakhi oc ue yai eline alup hazreti ſeyd vekaſleyn khenazir mulayn vzerine tir u keman idup, bir tirquech mikiari oc ue yai atti. Kimin gneuzinde, kimin bachinde, kimin, douchinde kimin gubeguinde ouroup helak idup nitchelerin dakhi medgrouch eyledi. Ve elhaſſyl u kelam ſongrah bir melôun nichan alap, bourcakinden nitche bir fondyk ourdi, incſeſinden tachre tchikup tir u keman elinden ghyltan oloup dgiani chirinin allah te ala hazretiné teslim eyledi, ue yanunda nitche yarar aghaleri dakhi ol demde chahadet cherbetin nouch idup ol ſaât bir cutchuk tchadure yaturup bir miktar aſquer ſaouclyk duchedgek ue aſli ne dur deriken, Pacha Merkhonmung bir namdar aghaſi ſadetlu padichah hazretlerine guelup padichahum ſagh olſun, Mihemmed Pacha lalagnus chehid dychti deyedgek, ſadetlu padichah âzim pechan oloup yach moubarek gueuzlerinden reuan oldi. Ol ſaêt Capoudan Muſtafa Pachahi tchaguirup Vezir Azemlyk Sadaka eyledi. Ol dakhi Vezir azem

coline

ils en vindrent aux mains de ſi prez que les vns ſe prenoient au colet pendant que les autres ſe battoient à coups de poing, à coups de pierre, auec de la terre & auec le poignard. Le Grand Vezir meſme prenant l'arc & la fleſche à la main comme le Seyd Vekas decocha vne ſi grande quantité de traits ſur ces maudits pourceaux qu'il en vuida ſon carquois: les vns en furent frappés à la teſte ou à l'eſpaule, & les autres au ventre, tel en perdit les yeux, & pluſieurs la vie; mais enfin vn maudit l'ayant miré, luy perça le gozier d'vne balle, qui luy ſortit par le chinon du col, & incontinant l'arc & la fleſche luy eſtant tombez des mains, il rendit ſa ſainte ame entre les mains de Dieu, & pluſieurs braues Seigneurs qui étoient auprez de luy, bûrent en meſme temps le breuuage du Martyre. Vn de ſes Aghas qui eſtoit vn fort braue homme, voyant que ce mal-heureux accident auoit en quelque façon refroidy le courage de l'armée, Qu'eſt cecy, dit-il, & faiſant mettre le corps de ſon maiſtre dans vne petite tente, il s'en alla trouuer le Grang Seigneur & luy dit. Mon Roy ſoit ſain, Muhemmed Pacha voſtre Gouuerneur eſt tombé Martyr. Le Roy fuſt ſi ſurpris & ſi eſtourdy de cette nouuelle qu'vne benite l'arme luy coula de ſes yeux, & ayant fait appeller auſſi-toſt le Capoudan Muſtafa Pacha : il luy donna la charge de Grand Vezir. Incontinant ce nouueau general alla

Seyd eſt ce que nous diſons Cid, c'eſt à dire Seigneur.

Les Turcs au lieu de ce mot

colinê guelup, ghazileré nitche ihſanler virup, dgianum kotchiaclerum gureim ſize. Gun bou gun ki gun dur allah itchun dini iſlam ghayretine ue padichah oghriné ghayret etmek guerekſis deyup dgengue iſtimalet virdi. Duchmeni betkeman ghayret quelitchin olcadar ourdiler ki Ruſtan ue Daſtan ut Kahharman zeman ue Zalnatuuan bou dgengui gurmemichler idi. Ol gun ázim dgenk oloup guittidge dgenk ziade oldi. Atler ſehilinden erinler nêreſinden, ocler furladuſinden, quelitchler chéchéſinden ue chakkchakinden ue tarafeinden taupler ue tufenkler ſadaſinden zeherler tchak oloup, zemin u zeman gum gum gumledi. Ha henaha nouſret alemin áſquer iſlam kalé mezbourung depeſinden dikup tecbir auaſi ile tcharki dgcharime audet eyledi. Ol mahallede muteueſſaſadyr âzemung kethhoudaſi Riſuan kethhouda ue mataradgi Ali bey ue deli Naſouh bey ue ſerratch bachiſi Huſeyn agha ue bir catch adet iarar aghaleri ue nitcbe itch ogblanleri ini vahidte chchyd duchup ue nitcheſi medgrouh oloup dgenk etmekte. Bou dgianipten akhcham oldykte moumi ile ſadyr ázemi caldurup ſabeka babaſi Muſtaſa Pacha,

Baghdat

ſe rendre au quartier du Grand Vezir, & apres auoir fait quelques liberalitez aux ſoldats. Mes chers, leur dit-il, que ie vous voye: Le iour d'auiourd'huy eſt le iour, il faut que vous faſſiez vos derniers efforts pour l'amour de Dieu, de la Foy & de noſtre Monarque. Il fiſt en meſme temps ſonner la charge & nos gens auec leurs courageuſes eſpées, chargerent ſi rudement les ennemis que iamais Ruſtan, ny Daſtan, ny Kahharman Zeman, ny Zalnatuuan ne virent vn combat pareil. Ils'eſchauffoit encore de plus en plus par le hanniſſement des cheuaux par le ſifflement des fleſches, & le chamaillis des eſpées, pendant que la mouſqueterie & l'artillerie ioüoyent de part & d'autre, auec tant de furie que leur effroyable bruit fendoit les cœurs, & que l'air & la terre en retentiſſoient comme d'vn horrible tonnerre. Enfin bon gré malgré les ennemis, l'armée fidelle arbora l'eſtendart du ſecours au haut de la ſuſdite forteresſe auec des acclamations de ioye qui s'eſleuerent iuſqu'au Ciel: Au meſme quartier l'Intendant & l'eſchanſon du feu Vezir Riſ-uan, & Aly Beyg, le chef des aduanturiers Naſouh Beyg, & celuy des Palfreniers Huſeyn Agha, beaucoup de braues & de vaillans hommes, & de Pages furent tuez & pluſieurs autres bleſſez. Le ſoir eſtant venu on enleua aux flambeaux le corps du deffunct Vezir, & on commanda qu'il fuſt enterré ou Muſtafa Pacha, ſon pere eſtant

donna; mettent celuy d'auſmona, par ce qu'il ne croyent rien receuoir de leur Prince que comme vne auſmone.

Le mot Turc Frulda eſt bien plus ſignificatif, que ſiflement, le Turc dit auſſi le chaq chaq des eſpées.

Baghdat beygler gbeyſi iken Imam Azem hazretlerinung bhareminde bir ſofa yapmich idi, emr ittiler, anda defn olundi.

Ol guedge ſabah olindge bir dgenk ázem olmich dnr ki kalé baghdade kan ſeyl manent akup melóunler tamam zaboun oloup máh mezbourung iguirmi dokouzindgi dgiumab gun bordgi bedenlerden boukadar meláyn ue khaſrin aman elaman ya ſahhil kouran ue zaman ue khalifei zemin ue zemin ue guzide Aly Oſman, allah itchun, edgdadung iuzi ſeubine allahi ſeuerſygnus ghaziler bachugnus itchun aman deyup. Bektach khan kaléden tchicar kaléi ſize teſlim ider deiu, yuz yerden ziade aman nakkareſi tchalynup, ol ſaet imam azem capouſinden tchaouch Tarak itcheruye guirup, ahuali bildurup, biri dgianipten khan áli agha namine aman muhurrine bir ademin gunderup, dogru ſadyr azem otaghine guelup ue iki yuzden ziade ſaadetly ghazi Sultan Murat hazretlerine guelup, Romili coulinden ue yengnitcheriden mouchtoulughe guelup, ue her guelené ziadeſi ile inam ihſan idup, akhchamë deguin kaléden tchikmagha aman virup

ue

Beygler Beyg de Babylone, auoit autrefois baſty vn Sepulchre dans le Cloiſtre d'Iman Azem.

Beygler Beyg ſe prend pour Gouuerneur, mais proprement il ſignifie, Seigneur des Seigneurs.

La nuit on recommança le combat, & on ſe batit ſi cruellement iuſqu'au lendemain matin, que le ſang coulant dans la forteresſe comme vn torrent, & les ennemis ne pouuant plus reſiſter, le Vendredy vingt-neufviéme de la ſuſdite Lune, on entendit par les creneaux des murailles ces maudits pourceaux demander quartier criant; Miſericorde! ha Seigneur de l'Alcoran & du temps, maiſtre de la terre, eſleu d'Aly Oſman pour l'amour de Dieu, & de vos anceſtres, ſi vous aymez Dieu, pour l'amour de Dieu pour l'amour de vos genereuſes teſtes, quartier, Bektach Khan ſortira de la Ville, & vous la remettra entre les mains. En meſme temps de plus de cent endroits on ſonna la trefve, & le Tchaouch Tarak, partant de la Porte d'Imam le Grand, entra dans la place pour en apprendre l'Eſtat. D'autre part le Khan nommé Aly Agha, enuoya un homme de la Ville, pour prendre les paſſe-ports qui vint droict à la tente du Grand Vezir. Plus de deux cens hommes de condition des troupes de Romilie & des Ianiſſaires, au bruit de cette bonne nouuelle, ſe rendirent auſſi chez le Roy, qui leur fiſt à tous des careſſes, & des graces extraordinaires, & donna temps aux ennemis, iuſqu'au ſoir pour ſortir de la Ville:

ue ol mahallede bektach Khan guendu teuabî ile ſadur ázem otaghine guelup, bou dgianipte padichahi Kale Kuchad dakhi tadg u haKani ue libadgei ſultani ue kumerKiani couchanup ſadetlu Bebrubeyan ue Chiricherian guibi ſayban ue bariguiahi humayoun altunda adeti chahani vzre outouroup vgnunde ſagh ue ſol cheyk il iſlam hazretleri ue ûlemadem cazi aſquerler ue dguimle vuzera ue ekiabir ayan pir u dgeuau ue aſquer iſlam vſcup ue durru murraſah ue dgeuher furoutch khandgeleré araſte ue piraſte oloup, ue itch oglanleri gum gueuk daoudi ahine gharK oloup, ſadetlu ghazi hunquiarung cafaſinde el cauchouroup dourdiler. Biri dgianipten daKhi azim alailer iſmarlandı, duchmene khoraſan olmak itchun her kichi guenduye ziru zinnet virup cheuile ki manenti euuel bahhar tchimtcheklerine dunup, ſim u zer dgebelere gharK oloup araſte ue piraſte oloup ſim gueuk ue zer Kouf vzengueler takindiler, ue yengnitcheriler dakhi vſKupler gueyup ue dgebe ne dgiouſine gharK oloup yalun quelitch chéchéſinden gueuzleri camachup, coulle capouſinden otaghi humayoune guelindge alai alai ſaf ſaf guzaran,

bachqua

de ſon coſté Bektach Khan auec toute ſa ſuite, alla au pauillon du Grand Vezir, pendant que le Roy, ce conquerant de place, couronné veſtu & ceint à la Royalle, auec vne maieſté imperialle, & la fierté d'vn tygre & d'vn lyon eſtoit aſſis ſous vn ſublime pauillon. Deuant luy, à ſa droite & à ſa gauche, eſtoient en ſa preſence, les mains croiſées l'vne ſur l'autre, le Grand Mufti, les Caziaſquers, les Vezirs Grands, petits, ieunes & vieux en vn mot toute l'armée des fideles, auec des coëffures & des poignards garnis & enrichis de ioyaux, & de pierreries, & les pages ſembloient eſtre noyez dans leurs habits de bleu celeſte. De plus, pour donner plus de crainte & de reſpect à l'ennemy, on commanda aux troupes de ſe tenir en ordre, & chacun auoit pris vn ſoin ſi particulier à ſe parer qu'ils paroiſſoient tous, comme des fleurs de Printemps dans la ſplendeur de l'or & de l'argent, dont ils eſtoient couuerts, auec des cuiraſſes, & des cottes de mailles & des eſtriers enrichis de meſme. Il n'eſt pas iuſqu'aux Ianiſſaires qui mettant leur Vſkup ſembloient eſtre auſſi plongez dans des cottes de mailles de couleur d'eau, & leurs eſpées nuës eſbloüiſſoient les yeux de leur eſclat. Depuis la Porte de la Tour, iuſqu'au ſublime pauillon du Roy, toute l'armée eſtoit rangée en bataille ; Les Lanciers eſtoient

Vskup eſt le bonnet des Ianiſſaires.

bachqua tîrendach, bachqua tuſenkendach, bachqua tatar, ue cham, ue mìßìr, ue yuſbek ue kurdiſtan ue tcherdiſtan áſquerì bounlari dakhi bachqua, bachqua, alai alai touloup, tchok tchok heybet ſalat ile douroup, Bektach Khan guelmeſine muntezir oldiler. Bou dgianipten ſádetlu padichah name gunderup, akhchame deguin khanler tchicarſa, amane amanden eyer tchiconaſlarſa dguimleſi katlu ám iderem deiu, Tchaouch Bachiſi irſal eyledi Zamanden ſongra Bektach Khan guendu teuabí ile ſadyr ázem otaghine guelup bou ázimete guirup yuz bing andiche ile ue khaûf hezar ile der guiáh álem penahung barguiah humayoun khouzouri iſſetiné guirup, nitche yuz bing ghazileri ue dgidal iſpapinì, ue aletì hharbì gurup tamacha idup her biriſi egder hay heft ue ſir guibí yalun quelitch ellerinde ſanangki bing ayak uzerinc bir ayak uzerine dourour, ani gurdi ki bir takhti mâzemde bir padichah alichan carar etmícb dur, heybetindem Cahhamanler Cahhr oloup, Neriménler Nerm oloup, neue diulerung Zehereleri tchak oloup

hezaran

en haye, les Archers à part, les Arquebuſiers à part, les Tartares à part, & pareillement l'armée de Damas, celle du Cair, d'Yuſbek de Kurdiſtan de Tcherdiſtan, attendant toutes auec beaucoup de preſtance & d'impatience, la venuë de Bektach Khan. Cependant le Grand Seigneur n'euſt pas ſi toſt enuoyé vn Capitaine de Tchaouchs porter vne Lettre aux Khans de Babylone pour leur faire ſçauoir qu'il leur auoit donné temps iuſqu'au ſoir pour ſortir, & que s'ils ne le faiſoient il les feroit touts paſſer au fil de l'eſpée que Bektach Khan auec toute ſa ſuite vinſt à la tente du Grand Vezir. D'abord quand il ſe vid deuant celle du Roy, & ce ſublime pauillon dont la porte eſt le ſouſtien du monde, la veuë de cette puiſſance & de cette grandeur luy fiſt naiſtre mille diuerſes penſées de reſpect & de crainte. Quand il vid tant de centeines de milliers d'hommes vaillans, auec tant de ſorte d'armes d'equipage & d'inſtruments de guerre, chacun vne eſpée nuë à la main qui ſembloit vn ſerpent & vn dragon à ſept teſtes, & qu'ils eſtoient ſi bien en ordre qu'on eut dit que mille pieds ſe ſouſtenoient ſur vn ſeul, ſon eſtonnement fuſt bien plus grand. Mais il paſſa bien plus outre quand il vid vn grand Roy aſſis dans vn throſne eſleué auec tant de Maieſté & de preſtance que les Cahharmans & les Nerimens ne ſont rien en comparaiſon. Les cœurs

hezaran Ruſian ue Cahharman ue Neriman ue efra-ſiab yanunda zerre deïldur, ſeuleyman khichſet, ue Aly heybet, ue Nouehireuan edalet ue Oſman heya ue Humer ſalabet ſadakekte Aboubekìr errìza takhti edalette carar etmich ne dim u nedeman veziru vuzera mir u ſipahyan ue Emir Emera erkian u duulet diuan yerlu yerinde carar idup ſayey chahnichaye hamiet ue bilat zemin bous idup: y Padichah ali neſep ue y chahnichay hakan berru bahhr ſeyd al arab ue adgem kaimarcami hazretí ſeyd el becher talallahi khalifeti ue ue ebedde ſaltaneri mulyk adabini yerine gueturup dgeuabi muntezir oloup dourdi. Zamanden ſong duuletlu ue ázametlu padichah âlem penah ſalam allahou te âla bach caldurup huzn uedgile moubarek liſani tepredup didi, ki ſen kim ſen neye gueldung didi Bektach Kban padichah kalài baghdat hhakimi coulung em, kalày padichahume teſlim etmeghe gueldum deiu dgeuap ededgek ſadetlu padichah ya nitchun carchou codung, boukadar moukhalifet neden lazum gueldi

dakhi

des geans ſe ſeroient entrouuerts de crainte & mil-
les Ruſtans auec autant de Cahharmans, de Neri-
mens, & d'Efraſiab ne ſont pas des atomes aupres
de luy. Il eſtoit aſſis dans vn throſne fauorable en
iuſtice auec la modeſtie de Suleyman, la preſtan-
ce d'Aly l'equite de Nouchireuan, la maieſté
d'Oſman, la grauité d'Humer, & la iuſtice d'A-
boubekir, & tous les doctes, les Vezirs, les Sei-
gneurs, les Caualiers, les Emirs, & les grands du
Diuan, chacun en ſa place eſtoient à l'ombre du
Roy des Roys, quand Bektach Khan baiſant la
terre, luy parla de cette ſorte : O Monarque de
haute naiſſance, Roy des Roys, Roy de la terre
& de la mer, Seigneur de l'Arabie & de la Perſe,
Vicaire de l'excellence du Profete que Dieu pro-
longe le regne de voſtre Majeſté & le rende eter-
nel. Apres ces mots il demeura dans le reſpect
deu aux Rois en attendant la reſponſe. Quelque
temps apres cét heureux & grand Roy, le ſouſtien
du monde, que le haut Dieu garde, leuant d'vne
belle maniere la teſte & auec beaucoup de Maje-
ſté, branſla ſa beniſte langue pour luy dire. Qui
es tu, qu'eſtu venu faire icy, Bektach Khan luy
reſpondit, Ie ſuis ton ſeruiteur Bektach Gouuer-
neur de Babylone, & ie ſuis venu pour en remet-
tre la place entre les mains de mon Roy ? A quoy
Sa Majeſté repliqua, hé pourquoy ne t'es tu pas
rendu, qu'eſtoit-il beſoin de faire tant de reſi-

Les Turcs appellent Emirs ceux qui ſont de la race de Muhemmet.

dakhi euuel koullyk etſeng olmaſidi hele buile olur eſendungne kzmet etmek iſe andgiak olur ſanga ue teuabi àſquerine ue khanlere aman virdum, ben bounda kezylbach kyrmagha gueldum, bou kalé bizum edgdadumuſden miras dur, anung itchun gueldum deyup, bounung guibi nitche kelimat olundikten ſongra bir murraſah ſiah ſorgoutch ue bir ſiah caplou kurk khilhet fakire ue bir muraſſah khandger virup vuzeraie ue emuraye emr idup tembih itti ki neda olſun herkim beni iſterſe guelſun rayette benden alſun iſtemeſiſe chahiné varſun, màni iokur dinyldi. Ve bektach khan dgianle coul oloup caldi ellhhamdullillah te ála imamlerumuſi rafaziden aldyk, khalas ittyk, baghdat tamam qurk gunde feth oldi yengnitcherie ue ſipailie ue ſahir coullere olcadar rayet olundi ki taàbir mumkim deildur ue bizum dgiumle bech bing chehid ue on bing medgrouh oloup uem kzulbach iguirmi bech bingden ziade chimhirden, taupden, ue tufenkden,

ſtance, ne pouuois tu pas te rendre deuant ? or ſus il n'importe, mais à peine trouuera-t'on perſonne qui rende à ſon maître vn meilleur ſeruice que toy. Ie t'ay donné quartier & aux troupes qui ſont à ta ſuite & aux Khans. Pour moy ie ſuis venu icy pour deffaire les Perſans, cette place eſt vn heritage qui vient de nos peres, & c'eſt la raiſon qui m'a fait venir icy. Apres quelques autres ſemblables parolles, il donna à Bektach Khan, vn beau preſent d'vne aigrette de plumes noires de Heron enrichi de pierreries, d'vn poignard garni de meſme, & d'vne veſte doublée d'vne fourure noire, & il commanda aux Vezirs, & à tous les officiers de l'armée de faire publier de la part de Sa Maieſté, que ceux qui voudroient de luy vinſſent & qu'ils en receuroient careſſe, & que quiconque n'en voudroit pas, s'en allaſt à ſon Roy, qu'on ne l'empeſchoit pas : mais Bektach Khan raui d'eſtre deuenu ſon ſeruiteur demeura. Loüanges ſoient à Dieu, nous auons tiré & deliuré les fideles des mains des heretiques, & Baghdat a eſté entierement conquiſe en quarante iours. Les Ianiſſaires, les Sphahis & toutes les autres troupes ont receu tant de careſſes qu'on ne ſçauroit l'exprimer. De noſtre coſté il y en a eu cinq mille de tuez, & dix milles de bleſſez, mais de celuy des Perſans, il y en a eu plus de vint cinq mille, & les vns par l'eſpée, & les autres par

tuſenkden, dgehennem vadiſine guitmich dur ue ká-lenung tamiri ziadedge oloup inche allah te allah bayrami ideris. Hac te allah vmmeti Muhemmedi berde ue bahhrde manzur muzeffer idup adalerin meкhour amin bahhaкi ſeyd il muſſelim ue badehou bou dgianipten bektach кhan gueldykte кalede carar iden fettah khan ue кhaleſ кhan ue aly khan vtchi bir iere guelup, caul carar ittiler ki kaleden tchicmayalar khaleſ naкhaleſ khan кhod chah ſeſinung dolouſin nouch idup кhilbet gueymich dauai murret ile guelmich idi. Bounlara iguirmi bing mictari aſquer ile aman olmich idi, euyle olſa bou taraften Arſlan zade Ali Pacha vmoumen yengnitcheri ile itcheri guelup, кálci zapt ittiler. Bou zikir olounan melayne bir tighi muhammedi ue ſaif ahmedi cheuile oynattiler ki kan ſeyl m..jal oloup atleri gueturdi. Ellhhamdullillah te allah uel minneh ghazilerung birinung bouronlari кanamadi ue ellerin caldurmagha medgialleri olmadi. Adem vardur ki bir bachte on bech adem vldurmich. Anden ſadetlu padichah ben кhod aman virdum

nitchun

le canon & le mouſquet ſont allez en enfer. Il y a tant à faire icy aux reparations, que s'il plaiſt à Dieu nous y ferons le Bayram. Que Dieu faſſe victorieux le ſejour de la nation de Mehemmet, & par mer & par terre, & aneantiſſe ſes ennemis, ainſi ſoit-il dans la Iuſtice du Seigneur des profetes. Apres que Bektach Khan fuſt ſorty de la forteresſe Fettah Khan, Khalef Khan, & Aly Khan y demeurerent & s'eſtant trouuésen vn lieu firent vne ferme reſolution de ne point ſortir de la Ville, Khalef Khan ſe para d'vne belle veſte & bût à la ſanté du Roy Sefy dans le deſſein de reſiſter, & pour cét effet ils auoient vn corps d'armée de vingt mille hommes à leur deuotion. Ce qu'ayant ſceu Aly Pacha fils de Arſlan, il entra dans la Ville auec tous les Ianiſſaires, & s'en eſtant rendu abſolument le Maiſtre, on ioüa ſi bien de l'eſpée de Muhemmed, & de la lance de Ahmet ſur ces maudits cy-deſſus mentionnez, que le ſang coulant comme vn torrent emportoit les cheuaux. Loüanges à Dieu bien-faicteur, le nez d'vn ſeul de nos ſoldats ne ſaigna pas ſeulement, & ils eſtoient ſi laſſez de frapper qu'ils ne leur reſtoit plus aſſez de force, pour leuer les mains, s'eſtant trouué des hommes qui teſte à teſte en ont tüé quinze. La nouuelle de cette mutinerie cauſa vn extreme deplaiſir au Roy ; Ie leur ay donné quartier,

Bayram eſt les Paſque des Tures.

Sefy étoit le Roy de Perſe.

nitchun Krarlar deiu vafir mutállem olidgiak dely Huſſeyn Pacha guelup Krmagha izin iſtedi edgiazet alamayup guidup bir ſaátten ſongra guelup padichahum bounlar khainler dur vebali var iſe benum ſeuabi ſizung olſun Kralum deyhdgeK ſaâdetlu padicha izin virup Huſſeyn Pachanung bachine bir dgeuaher ſorgoutch takti , coma imdi benum codgiaghum ne eylerſeng eyle didi andan allah ecber Huſſeyn Pacha atine ſouar oloup tighin elinémalup aſqueri iſlainung vgnune ducbup kezylbach betmâach bir quelitch ourdiler Ki dil ile têbir ve Kalem ile tahhrir olounmas andan càranlyK capouden ſyrare yuz toutoup couzgune couuet ue camtchie herequiat deyup her birleri ananin namouratlerin tcheuirup firar etmeK mahallende aſquer iſlam yetichup keſen keſenung oldi toutan toutanung oldi iguirmi bech bing ſerkh ſerden bir dgian khalas olmayup Khalef khani naKhalef ue Ali ue fettah Khan yuz bachleri ue bellu bach-leri

ghaziler

diſoit-il, pourquoy rompent-ils les conditions que ie leur ay accordées ; & ſur ces entrefaites Huſeyn Pacha luy demanda congé d'aller les charger de nouueau, mais il ne l'obtint pas, & reuenant vne ſeconde fois, il dit, Ces gens ſont des traiſtres & des perfides, mettons main baſſe, & les deffaiſons, s'il y a du peché qu'il ſoit mien, & s'il y a du merite il ſera voſtre. Enfin le Roy luy donna permiſſion, & luy attachant a la teſte vne aigrette de heron noire garnie de pierrerie, va donc, luy dit-il, mon braue, & fais ce que tu voudras ; Huſſeyn Pacha n'eut pas plutoſt cét ordre qu'en criant, Dieu eſt grand, il monta à cheual, & en meſme temps mettant l'eſpée à la main, il ſe miſt à la teſte des troupes qui ioüerent ſi bien des couſteaux qu'il eſt impoſſible de le dire ny de l'eſcrire. Les ennemis tournant viſage vers la Porte des Tenebres, prirent incontinant la fuite, & donnoient mille benedictions aux foüets dont ils chaſſoient leurs cheuaux, mais ne pouuant pas les deſtourner ny les pouſſer, ou ils euſſent bien voulu, nos gens les atteignirent au meſme lieu; Celuy qui tailloit fuſt taillé en pieces, celuy qui prenoit fuſt pris, & ils en firent vn tel carnage que de 25000. ames il ne s'en ſauua pas vne. Les Khans Khalef Aly, & Fetah, auec cent Capitaines & pluſieurs Officiers

ghaziler guiriſtar idup dil bach bihaddu biquias gueturup otaghi humayoun ſaadet makroum vgnunde daghler guibi yighdiler ue ſaghlerinung couyn couzi ſadaſi guibi feriadleri ayouke tchikti ol mahallade padichahi endigum ſipah bounlare itab idup ben ſize aman virdum adem gunderdum nitchun moukhaliſet idup tchicmadygnus vebal boynugniuze deyup ue ol vtch melonni derzindgir idup ſilikhtar Muſtafa Pachanung hapſine verdiler ue ſaur melaynung kimini tamy chimchir idup ue Kimini yengnitcheri hapſine verdiler boucadar yuz aklycleri meyeſſer oldi bir aktchey inalyk olmayan on bing iguirmi bing abbaſie inalyK oldi ue duuleti padichahide menem ue muſteghni oldiler nitche atler ue Kyſracler ue nimet ſirauan ſahhibi oldiler. Ichte munakib fethi baghdat bou arade tamam oldi kalede olanlerung bingde biri yad olmich dur andan ſadetlu padichah alem penah nedgianibe guidedgek dur deiu intizar vzre oldiler hac te ala ſaadetlu padichah vmru duuletlerin yeumen fyeumen ziade eyleye deyup herkes doaye bachladi amin béhhaki dgemyr embia y ul muelſelim.

de marque furent faits priſonniers, & nos gens apporterent vn ſi grand nombre de teſtes deuant le ſublime pauillon du Roy, qu'ils les amoncelloient comme des montagnes. Ceux qui eſtoient reſtez en vie, beſlans comme des moutons, pouſſoient des cris iuſqu'au Ciel, & Sa Majeſté qui eſt releuée au deſſus des eſtoilles leur fiſt ce reproche; Ie vous ay donné quartier, & vous ay enuoyé vn homme pour vous en aſſeurer, pourquoy vous eſtes vous ſouſleuez, & n'eſtes vous point ſortis? la faute eſt ſur vous. Il remit en meſme temps deux ou trois priſonniers ſous la garde du Silikhtar Muſtafa Pacha, & laiſſa le reſte de ces maudits à la diſcretion des ſoldats qui de quelques-vns firent vne paſture à leurs eſpée, & en donnerent d'autres priſonniers aux Ianiſſaires. Ainſi les noſtres acquirent tant de gloire & de biens en cette conqueſte, que tel qui n'auoit pas vn denier deuint maiſtre de dix mille, & de vingt mille Abbas, & par la bonne fortune du Roy, s'eſtant enrichi deuint poſſeſſeur de pluſieurs cheuaux, iuments & de beaucoup de biens. Voila l'entiere Relation de la conqueſte de Babylone, à peine vn homme de ceux qui eſtoient dans la place s'eſt ſauué entre mille, & aprez cette priſe on eſtoit en peine, & on regardoit quel coſté tourneroit le Roy, & chacun de nous prioit Dieu qu'il prolongeaſt & augmentaſt de iour

Le Turc dit la blãcheur de leur face fuſt telle, par ce que la honte noircit.

Abbas eſt vne monnoye de Perſe.

en iour la vie & les grandeurs de Sa Majeſté, ainſi ſoit-il, par le merite des Profetes & des legiſlateurs.

Voylà l'entiere Relation de ce ſiege fameux qui eſt aſſez exacte, mais il manque encore quelque choſe à la verité qu'on n'oſeroit pas dire icy, & que l'hiſtorien a caché comme font ordinairement ceux qui la veulent deſguiſer, & qui n'eſcriuant qu'à l'auantage de leur Prince ne veulent pas publier, ce qui pourroit ternir la gloire & la reputation du vainqueur.

Les gens qui ont vn peu plus de connoiſſance des affaires que le vulgaire tiennent pour certain que la Ville a eſté plutoſt renduë par l'intelligence ſecrette du Gouuerneur qu'elle n'a eſté priſe par force, d'où vient que ſa femme honteuſe de la trahiſon de ſon mary, & ne voulant pas ſur viure à cette infamie, s'empoiſonna le meſme iour que les Turcs entrerent dans la Ville, & l'on m'a aſſeuré que par rareté Sultan Mourat a fait icy apporter dans ſon Threſor deux chemiſes de cette genereuſe Dame qu'il a choiſies parmy le butin, parce qu'elles ſont tellement enrichies de pierreries qu'on les priſe cinquante mille cequins.

Le funeſte deſeſpoir de cette femme ne fiſt ce ſemble que preuenir l'inſolence & la violence des Turcs, & on pourroit dire qu'elle ne s'oſta la vie,

que parce qu'elle preuoyoit bien qu'elle ne la pouuoit conſeruer n'ayant pas eſté d'intelligence auec ſon mary, non plus que quelques Khans & les habitans qui en deteſtoient la perfidie, & qu'on voulut faire perir comme des coupables, parce qu'ils n'en eſtoient pas complices.

La Relation a beau dire qu'ils voulurent ſe ſouſleuer & rallier des troupes pour ſe cantonner dans la Ville, & que leur reſiſtance obligea Sultan Mourat de permettre à Huſſeyn Pacha d'aller faire main baſſe ſur tous ceux qu'on trouueroit les armes à la main. La mutinerie dont on les accuſe n'eſt qu'vn effet d'vne horrible desbauche que ce Bacha fiſt faire à Sultan Mourat. C'eſtoit le meſme qui luy auoit vendu la Ville de Reyvan, dont il eſtoit Gouuerneur pour le Roy de Perſe, & qui parmy les ioyes que ce Prince auoit d'eſtre maiſtre d'vne Ville qui luy donnoit vne nouuelle qualité d'Empereur, luy auoit fait gouſter celle de la desbauche en le faiſant boire exceſſiuement comme on fiſt autrefois à Alexandre dans le meſme pays. Dans la chaleur de cette desbauche, ce traiſtre Pacha ſe piquant d'vne cruelle valeur ſuppoſa fauſſement cette mutinerie à Sultan Mourat, qui n'eſtoit deſia que trop eſchauffé par l'ardeur naturelle de ſon courage, & par les fumées du vin, & de l'eau de vie, tellement qu'irrité de cette nouuelle, il donna ordre d'aller reprimer ce ſouſleuement à

vn homme qui vouloit s'enyvrer du ſang de ſes compatriotes comme il l'eſtoit deſia de vin, & qui en fit l'horrible carnage que vous venez de lire.

Mais c'eſt aſſez vous parler de guerre, il ne ſeroit peut eſtre pas mal à propos de vous donner matiere d'entretenir auſſi bien les ruëlles des Dames que les cabinets des curieux, & par ce que ie vous eſtime galant homme pour le moins autant que guerrier, ie vous apprendrois des auantures d'amour que vous ne ſeriez pas faſché de ſçauoir, ſi i'oſois fier icy à l'eſcriture des myſteres que la diſcertion m'ordonne de reſeruer à vn entretien de viue voix. Vne Lettre, comme vous ſçauez, peut-eſtre interceptée, & nous ne ſommes pas icy tant de François qu'on ne pût en decouurir l'Autheur. Et outre que ces ſecrets ſont de la derniere importance entre des Chreſtiens & des Turcs, ce ſeroit dommage apres tout, qu'vne Lettre de cette nature vint à perir ſur mer, & que le recit de tant d'agreables euenemens fuſt enſeuely dans les ondes, ou fuſt en danger de deuenir la proye des poiſſons ou des colaires.

Sçachez dont ſeulement que les Dames de France, ſauf leur reſpect, ſe trompent fort quand elles croyent eſtre ſeules les maiſtreſſes de la belle galanterie, & traitter de barbares celles de ce païs-cy. Elles ſont veritablement icy plus difficiles à voir & à entretenir, mais ſans faire tort à nos Françoiſes,

la

la veuë n'en eſt pas moins belle ny moins agreable. S'il n'y a pas tant d'eſclatantes blondes, il y a bien plus de belles brunes, & le feu de ces beaux yeux bien fendus n'eſt pas moins vif, ny moins penetrant dans le noir que dans le bleu mourant. Noſtre cher amy ..... pourroit vous en dire des nouuelles, depuis que le changement d'air luy a fait changer de ſort, & vous pourriez dire à Mademoiſelle ..... que ſa cruauté a trahy l'intention qu'elle auoit de le faire ſouffrir eternellement, en le priuant du contentement qu'il auoit de la voir quelquesfois, & que l'arreſt de banniſſement qu'elle auoit prononcé contre luy a eſté celuy de ſa liberté. Pour moy ie diray à la honte de cette fille que les Turques reconnoiſſant mieux qu'elle le merite de ſon amant, l'ont traitte auec plus de grace & de bonté, qu'elle n'a iamais eu pour luy de rigueur. Il ne fuſt pas ſi-toſt arriué icy que trois iours apres vne Dame luy voulut faire connoiſtre l'inclination qu'elle auoit euë d'abord pour luy. Elle fiſt ietter par vne de ſes compagnes ſur ſa feneſtre, des citrons piquez de clouds de girofle, qui ſont icy les premiers poulets, & les premiers meſſages d'amour ; Et luy gouſtant combien le plaiſir eſt plus grand d'eſtre aymé d'vne aymable perſonne, que d'en aymer vne qui nous traitte mal, correſpon-

dit auec pareille ardeur à la paſſion de ſon amante. C'eſt vne ieune Turque de fort bonne condition nommée Zennakhoub auec laquelle il entretient vn commerce amoureux dont l'hiſtoire eſt tres-particuliere : Et certes ſi les auantures ſont trouuées d'autant plus belles qu'elles ont eſté dangereuſes, peu le diſputeront à celles de cette intrigue.

Mais quelque reſolution que iaye fait de ne vous en point parler, ie ne puis m'empeſcher de vous raconter ce qui luy arriua dernierement, parce que l'auanture eſt fort ſurprenante, & de la nature de celles qu'on ne trouue pas des aggreables à lire. Ce temeraire s'eſtoit ſouuent deguiſé en fille, pour voir celle qu'il aimoit dans les aſſemblées de nopce, ou il eſtoit introduit par vne Iuifve confidente de ſes amours, qui le faiſoit paſſer pour vne eſclaue, qu'elle diſoit auoir acheptée depuis peu. Sa ieuneſſe, la connoiſſance qu'il auoit des langues du pays, & l'amour dont il bruſloit, luy fourniſſoient vn aſſez fauorable paſſe-port : Mais il n'y a pas long-temps que par vne audace, & vne imprudence eſtrange, eſtant allé en habit d'homme chez ſa maiſtreſſe, il penſa la perdre & perir.

Zennakhoub eſtant depuis long-temps recherchée en mariage, l'auoit touſiours deguiſé à ce nouuel amant, & ne ſe reſolut de luy dire que quand apres auoir fait tout ſon poſſible pour l'empeſcher,

elle vid que la concluſion en eſtoit ineuitable. Pour lors elle l'enuoya querir vn iour de bon matin, & luy manda de venir auſſi-toſt auec la Iuifve, pendant que les Turcs font l'Oraiſon du point du iour, parce qu'elle craignoit de n'auoir plus les occaſions de pouuoir luy parler.

Luy n'ayant pas eu le loiſir de deguiſer ſon ſexe eut à peine, celuy de cacher ſes habits d'vne veſte, & de couurir ſon menton d'vne fauſſe barbe, & ainſi eſtant entré chez Zennakhoub, il fuſt bien ſurpris de la trouuer d'abord dans vn ſerieux extraordinaire : mais il le fuſt bien dauantage, quand apres pluſieurs ſoupirs entrecoupez de ſanglots. Elle luy declara ſon mariage, & luy dit qu'elle ne l'auoit enuoyé querir que pour luy donner congé & pour le prendre de luy. D'abord il demeura interdit ſans pouuoir dire vne ſeule parole : La triſteſſe luy ſaiſit le cœur, & durant ſon ſilence il temoigna par ſes yeux à Zennakhoub l'extreme douleur dont il eſtoit touché. Enfin tous deux s'eſtant quelque temps entretenus auec leurs regards ſeulement, Zennakhoub par vn grand ſouſpir luy donna à entendre qu'il eſtoit temps de ſe ſeparer. Ie ne vous diray point ce qu'ils peurent ſe dire en cette occaſion, car outre que ce ſeroit eſtre trop long, ie veux vous eſpargner vne douleur pareille

à celle que ie ressentis, quand il m'en fist le recit, & vous pouuez vous l'imaginer : mais vous ne sçauriez iuger ce qui leur arriua.

Il tenoit la main de Zennaxhoub, & il m'a iuré qu'il croyoit que l'ardeur des ses baisers l'eussent pû brûler si les larmes qu'il repandoit en mesme temps dessus n'en eussent moderé la flamme ; c'est tout dire qu'enfin la violence de l'amour le transportant au delà des bornes du respect, que cette vertueuse fille luy auoit prescrit, & dans lesquels il s'estoit tousiours retenu, il voulut luy baiser la bouche, mais elle qui sentoit son ame tomber dans l'abandonnement de sa passion, & que la raison estoit à bout, craignant que sa resistance ne fust à la fin trop foible pour sa pudeur, par vn mouuement bien estrange, tira vn poignard qu'elle auoit à sa ceinture, & le luy presenta, le priant par les plus pressantes considerations qu'elle pût luy alleguer de luy oster plutost la vie que d'offenser son honneur.

D'abord tous les sens de nostre amy se gelerent, mais s'estant rechauffez peu à peu, dans cette contestation amoureuse, comme il vouloit la desarmer, il luy fist baisser la main, & elle se frappa à la cuisse, en sorte que la veuë de son sang, & les autres mouuemens dont son ame estoit dé-ja agitée, la firent euanoüir.

L'effroyable cry qu'il fit la voyant en cét eſtat, aduertit des femmes de la maiſon qui accoururent auſſi-toſt, & à qui on ne pouuoit pas refuſer la porte de la chambre. Mais auant quelles fuſſent arriuées, la nourrice de Zennakhoub auoit dé-ja enfermé dans vn Alcoue celuy qui eſtoit cauſe de tout ce bruit-là, & comme le coup n'auoit fait qu'effleurer la peau, elles la trouuerent qui portoit Zennakhoub dans vn balcon pour eſtre à l'air, faiſant paſſer cét accident pour vne foibleſſe.

Cependant on eſtoit allé querir la mere qui vint en grande haſte, & trouua ſa fille qui commençoit à reprendre ſes eſprits par le moyen de l'eau fraiſche qu'on luy auoit iettée ſur le viſage : Mais elle penſa retomber dans ſon euanoüiſſement, lors qu'elle ſe vid entre les bras de ſa mere, dans l'incertitude de ce que pouuoit eſtre deuenu ſon amant. Et croyez moy, bien luy en priſt d'eſtre foible ; car autrement elle auroit donné des marques trop apparentes de ſon inquietude : Mais deuant qu'elle fuſt bien reuenuë à ſoy, elle eut le temps de remarquer que ſa mere eſtoit plus touchée de tendreſſe que de colere, & elle iugea bien par là, & par les termes dont elle plaignoit ſon mal qu'elle en ignoroit & l'autheur & la cauſe.

Elle n'eſtoit pourtant pas hors de peine pour ſon

amant, qui de ſon coſté ne paſſoit pas mieux le temps, & n'entendoit perſonne approcher du lieu ou il eſtoit, qu'il ne penſaſt qu'on vint à luy, & il creut meſme eſtre tout à fait decouuert, quand la Iuifve feignant de chercher quelques hardes, fuſt luy ietter des habits de fille pour ſe deguiſer.

I'eſtime maintenant que dans la crainte que vous auez pour luy, ce ſeroit aſſez de vous dire qu'à la faueur de ce deguiſement il ſortit de la maiſon : Mais ce n'eſtoit pas aſſez pour ſon amour, il voulut hazarder plus, pour voir Zennakhoub deuant que de la quitter, & ce qui me fait encore trembler quand i'y ſonge, eſt la hardieſſe qu'il eut d'entrer ou elle eſtoit, & d'aller dire quelque choſe à l'oreille de la Iuifve, comme s'il eut eſté vne eſclaue qui venoit la querir.

Si la mere de Zennakhoub n'euſt eſté occupée d'ailleurs & preuenuë de ſa douleur, & qu'elle eut pris garde quand il entra à la ſurpriſe eſtonnante de la Iuifve qui paſlit, & à l'alteration du viſage de ſa fille qui tout d'vn coup s'enflamma, il luy fut peut eſtre venu dans l'eſprit toute autre choſe, que la crainte dont elle fuſt frappée que ce changement ſoudain ne fuſt vn ſymptome du mal de Zennakhoub : Mais elle n'en put rien ſoupçonner, & la malade ayant appellé la Iuifve, comme ſi elle eut voulu quelque ſeruice d'elle, & qu'elle

luy aidaſt à ſe releuer la teſte ſur vn quarreau, elle luy commanda tout bas d'amener au plutoſt ce temeraire, afin de donner le calme à ſon ame, que l'amour & la crainte agitoient cruellement : Ils ſortirent en meſme temps, & cette bleſſure de Zennakhoub ayant eſté plus fauorable que funeſte, n'a ſeruy que de pretexte au retardement de ſon mariage.

Il n'eſt point encore fait & la ſagē conduite, auſſi bien que la genereuſe affection de cette fille menagent tous les iours addroittement les dangereuſes occaſions de leur entreueuë. I'eſpere que ie vous en entretienderay bien-toſt plus particulierement, parce que ie me diſpoſe à partir de ce païs au mois de Mars, & qu'eſtant arriué en Chreſtienté, hors de la portée de la ialouſe Religion des Turcs, ie pourray auec toute ſorte de ſeureté, vous en faire voir des Lettres & des Vers, dont la penſée & l'expreſſion eſt merueilleuſement paſſionnée & delicate. Elle les luy enuoye ordinairement dans des ſachets de ſatin parfumez, & pleins de petits morceaux de canelle & d'aromates, ce qui fait vne partie de cette galanterie, auſſi bien que la couleur des ſachets qui reſpond ordinairement aux differens mouuemens de ſa paſſion. Cependant quoy que cette confidence m'ocupe aſſez,

croyez qu'elle ne m'empeſche pas de ſonger fort ſouuent aux perſonnes que i'ay quittées à Paris, & que ie ne laiſſe pas d'eſtre ſans reſerue,

MONSIEVR,



Voſtre, &c.

De Conſtantinople, ce 19. Ianuier 1641.

LETTRE

LETTRE NEVFVIESME.

A MONSIEVR HARDY, Conſeiller du Roy, au Chaſtellet de Paris.

HAZRETI efendi edam Allahou te àla vmrhou ue duulethou. Meraſimi takrimabi bendeguiane ue leuazimi tazimati kemte rane ol dgenabi ìzzeti alichane ithhal ue ihda qlondikten ſongra, inhay muhibbi biria bou durki, ſultanume bou diarden namé irſal eilemek faſl uttughumde, ſiſdgilein árif ue álim olan kimeſneye dilumuzde yazmak bou mouhiblerine nocſan guiormub, zikir olounan diarun liſa-

VEnerable Seigneur, que le Grãd Dieu rende perpetuelle voſtre vie & voſtre proſperité. Aprés auoir ioint tous les deuoirs ordinaires d'vn ſeruiteur, qui eſt incapable de vous rendre des honneurs neceſſaires pour vous les offrir, comme au coſté du reſpect & vers celuy dont le degré du merite eſt haut, ce que i'ay à vous faire ſçauoir eſt qu'ayant reſolu de

vous eſcrire, i'ay cru que ce n'eſtoit pas aſſez de le faire de ce pays, & qu'vne Lettre en la langue qui s'y parle ſeroit bien plus conuenable qu'en la noſtre eſtant enuoyée à vn homme comme vous, veu principalement que vous l'eſtudiez. C'eſt pourquoy i'ay commencé celle-cy ſelon le ſtile ordinaire des Turcs, & ie vous l'enuoye afin que vous appreniez dedans les titres qui ſe donnent icy a noſtre Roy, à celuy de ce pays, à Mehemmet, au Mufti, aux Vezirs, & aux autres Seigneurs, & leur façon d'eſcrire touchant les choſes & les affaires qui les concernent

ninde tahrir itmek ziade munaſip quias ittum, alelkhouſſouſki liſani mezbourei vgrenmeghé tacayut ederſis. Eilé olſa ichbou namei muueddetung iptidaßini turklerung caideſi uzre terkib eyleyub, dgienabi cherifugnuze irſal olundi, vmmi durki vouſſoul bouldukte, bou memlekette bizum padichahumuzé, ue hunquiarleriné elcaf, ue guenduleré mntaàllyk olan ſair umour ne chekil yazilourſe maloumugnuz ola.

Osmanlu Frantcha Padichahie uerdughi Eleaf.

Tiltres que le Grand Seigneur donne au Roy de France.

IFukharil vmera il izamil iſsiè Muckarul Kuberayl ſkham fil milletil meſsihkye mouſlihki dgemahurie tâi fetin nefranye ſabbihi ezialil khachameti nel vckar, ſabbihi delà il medgedi vel iſtikhar frantcha padi hay Enrik khatimet ânakibihou il khair tenkîrefi humayoun vaſſyl eliagiak maloum ola ki, khala merdiy ſelatini izam ue medgidi i khanakini ali mekan olan ſuddey refiâl hunian ue âtebêi izzet nichanung ſaubine inglichtere Krali tarafinden guelen elchiler khabi tahiſsi Kadimden guyendulere muradgeet ue ducken vmourleri itmaminde mu-

LA gloire des plus maiestueux Monarques de la croyance de Iesus, le choisi d'entre les Princes glorieux de la Religion du Messie, l'arbitre de toutes les actions Chrestiennes, Seigneur de Maiesté & d'honneur, Patron de loüange & de gloire, l'Empereur de France, Henry, que la fin de ses iours soit comblée de bon heur. Arriuant cette sublime Lettre, vous sçaurez que les Ambassadeurs venus de la part du Roy d'Angleterre au sueil de cette porte marque d'honneur, dont le fondement pour estre sublime, sert de recours

aux plus grands Princes, & eſt l'appuy des plus releuez Monarques, ont fait adiouſter à leurs capitulations, que les nations ennemies de noſtre porte euſſent à recourir à eux, & ſi conformer dans la deciſion des affaires qui leur arriuent ſur l'information qu'ils nous en ont donnée, que le contenu de cét article s'eſtoit cy-deuant pratiqué de la ſorte. Voſtre Ambaſſadeur reſident à cette miene porte de meſme eſleuation que le Ciel, pour cette conſideration m'a preſenté vne Requeſte.

tabeet guſtere guelmich dur deyu inha eylemeleri ile Khouſſouſi mezbour ahd namelerine ilhhak olundiKten ſongra, derghiay feleK intifaumde olan eltchignus rekiabizaffer intiſabume arzhhal ſunub.

Titres donnez aux Miniſtres d'Eſtat de France.

Frantcha Vézirleriné Verildughi elcaf.

SOuſtiens de la proſperité du plus grand de tous les Rois de la

Kl luetil ſalainil milletil meſihhye umdetu khanaKini al deulatil,

izzeiue hazretlerinnng erkiani dunlet ue vukela i ſultanetleriné inhai olounur Ki *ſadyr azem duſtouri ekrem el mahhfouſi bi ſunouſi áuatifil meliKil àla hhazretleri Dilauer Pacha tarafi ályelerinden khouſſouſi atizzicrung mehellinde tahhbiriri itchun bouyruldi cherif uadgip ittechrif varid olmaghin* Kibeli *cheri cherif dgeli il chanden meulana* baKhchi *irſal olounup.*

croyance du Meſſie, Miniſtres d'Eſtat de la Maieſté de celuy qui eſt le choix des plus releuez Monarques de la Religion de Ieſus, ſoyez informez de la haute part de l'excellence de Dilauer Pacha conſerué par la multitude des miſericordes du Roy ſupreſme, eſtant emané vn noble Bouyourdy digne de tout reſpect, afin d'eſcrire l'affaire qui ſera mentionnée en ſon lieu, le Seigneur Bakhchi, en vertu d'iceux a eſté enuoyé à ſa noble Iuſtice.

Bouyourdy, c'eſt à dire vn ordre ou commandement.

Frantcha Padichahi oſmanduye uerdughi Eſcaf.

Titres que le Roy de France donne au Grand Seigneur.

Ziade youdgé ue ziade coudretly ue chedgiàetly ue magloubyet thhtimali olmayan muſulman-

TRes-haut, tres-puiſſant, tres-valeureux & inuincible, le Grand Empereur des

Muſulmans l'excellence du Monarque Sultan Murat, orné de la perfection d'honneur, de ſincerité & de prudence noſtre tres-cher, tres-ſincere, & tres parfait amy, que voſtre fin eſtant comblée de tout bonheur l'excellence de la haute & grande verité vous faſſe à touſiours reſter ferme dans l'honneur proſperité & felicité.

lerung oulou padichahi Sultan Mourad Khan hhazretleri ki kemali îrzi ue vekar ue méarifet ile muzeyen dur bizum ziade keymetlu khaliſte kiamil doſtumuz âkibetugnuz khair oloub hhac dgelle ve ala hhazretlerinung hhifzu amaninde mahhfouz ve izzu deuulet ue sâdette berkarar olaſſis.

Autres titres.

Ghaïr elcaf.

TRes-haut, tres-grand, tres puiſſant maieſtueux, & inuincible, Sultan Oſman Grand Empereur Muſulmans, de qui l'honneur & la prudence va au delà de toute borne, noſtre cher & parfait amy que Dieu accroiſſe

Ziade youdge ue ziade azametu ue ziade coudretlu ue cheuketlu dahima ghalip muſſulmanlerung âzim padichahi Sultan Oſman Khan ki irzu mârefetleri hhedten efzoun dur bizum keimetlu ue kulli doſtumuz hhak teâle

hhazretleri cadrignuz áli ue duuletugnuz eyleye akibet khairlyghi ile, youdge tarafugnuzden irſal olounan name, &c.

& augmente voſtre grandeur & proſperité auec vne fin heureuſe. La Lettre qui m'a eſté enuoyée de la part de voſtre hauteur, &c.

Venedikler Oſmanluye uerdughi Elcaf.

Titres que les Venitiens donnent au Grand Seig.

DGenabi ſaltanet maáp azamet miſſal muneuerrul mouzeh ha Sultan-Khan ki Turkiſtan, ue Roumili ue Arabiſtan, ue Adgemiſtan, ue Miſruyemen ue Cham u Alep ue ſair vilayetlerinung moukerrem ue muhhterem padichahi dur bi áunil lahil melikil mennam venedic ue ſair memalikung dogi olan.

COſté ou tend la Monarchie, perfection de la Maieſté illuſtre & reſplendiſſant Monarque, l'Auguſte & honoré Empereur de Turquie, de Romelie, de l'Arabie, de Perſe, de l'Egypte, de l'Yemen de Damas, d'Alep & autre ſien pays, moy qui par la faueur de Dieu Roy diſtributeur de grace ſuis Duc de Veniſe & autre pays.

Suſcription de la Lettre au Grand Seigneur.

Oſmanlu Nameſinung Vſtuni.

SOit donnée auec roſperité à la haute preſence de l'excellence de Sultan Mourad grand Empereur des Muſulmans, tres-haut, tres-puiſſant, tres-valeureux.

Ziade youdge ue ſer efraz ue ziade conuetlu ue dgiurétlu Muſſulmunlarung oulou padichahi Sultan Mourad Khan hhazretlerinnung ábi hhonzourlerine bukhair.

Titres que le Grand Seigneur ſe donne.

Oſmanlu Guendiſine Verdughi Elcaſ.

TRes-grand Sultan Roy des Rois magnifié Monarque des equitables & de l'honneur, Couronne & Diademe des Princes & Rois, qui commande à la mer & à la terre, Maiſtre & Patron de la vie des peuples, Seigneur des Roys d'Arabie & de Perſe, le fils du Sultan des

SVltannul àzem chahinchahil muàzzem hhakkanil ádelil ikram tadgil mulonki vaſſelatin. kahremanil may vettin malikerrîcabil vmen ſeidiſſelatinil Arab vel Adgem Sultan ibni Sultan eſſultan Muhammed ibni Sultan Mourad Khan Khallad allahon mulkehon ue ebbede mem-

memleκetehou ſubhhane-hou ve te àla khila fété-hou ſaltanet ouzıré muk-halled ue muſtedam kl-ſun.

des Sultans Muhemmed fils de Sultan Mourad que Dieu faſſe ſon do-maine perpetuel, & ren-dant ſa Monarchie d'v-ne eternelle durée luy conſerue ſon pays à ia-mais.

Turκler Muhemmedé uerdughi Elcaf.

Titres que les Turcs don-nent à Muhemmet.

Aſſuman ſidkinung gunechi ſeidul mur-ſelin ue khatemul nebiy-né kamiich chirκi uel mutemerridiné, eyuani riſſalletun ſadri ue chebri nubouuetinung bedri, chebiſtan dgelalétinung chemî ſadri ſoffai ſafa hhazret Muhammed ſal allah àleihi ue ſellem ìzzi nubouuet ue khatemi ri-ſalet itchun khalaik ıκ-htiar kldi.

SOleil du Ciel de la verité, Seigneur des enuoyez & de ceux qui ont eſcrit la Sainte Eſ-criture, l'accompliſſe-ment & la perfection des Prophetes, victo-rieux & extirpateur de l'idolatrie & des obſti-nez, le plus haut lieu du Kioſque de l'Apoſtolat, le plein de la Lune de la Prophetie, chandelle de la nuict de la grandeur, le lieu eminent du Sofa de la ioye & du conten-

Kioſque eſt vne eſpece de pauillon. Sofa, c'eſt ce que nous appellons eſtrade.

tement, l'excellence de Muhemmed que la benediction & ſalut de Dieu ſoit ſur luy, qui eſt l'honneur de la Prophetie & l'accompliſſement de l'Apoſtolat, & pour qui Dieu a voulu les creatures.

Titres que le Roy de France donne au grand Vezir.

Frantcha Padichahi Vezir azemé Verdughi Elcaf.

GRand Vezir tres-honoré general d'armée, Conſeiller d'Eſtat glorifié, apres auoir eſpandu, & fait arriuer les ordinaires & accouſtumez compliments de ſincerité à la haute preſence de voſtre excellence, ie vous feray ſçauoir que &c.

VEzir àzem ſerdari ekrem ue muchiri Mufakhkhem hhazretlerinung hhouzouri âlilerinè meraſimi edèye ikhoulous teblig ve iſar olundiklen ſongra enha ouunur ki, &c.

Mectubung axhireti.

Baki hemiche hhak ſubhhané ue te àlennung hhifzu amanimde olaſſis.

La fin de la Lettre.

AV reſte ſoyez touſiours en la garde de la verité ſupreme & de gloire.

Vezir Azemé Ghaïr Elcaf.

VEzire àzem muchiri Mufakhkhem ue ſerdari ekrem talé umrehou bekahou hhazretlerinung medgeliſſi édalet chéarleri ſaubine meraſſimi khoulous tebligh ile enha olounur ki hemiche ogouri humayoun chahinchahidé fethhu nouſret ue iſtikameti edalet ile meſnedi nichin ſeriri deuulet oloub aſſibi rouzighiarden maſſoun ue mahhfouz ve hhak ſubhhane ue ta alenung hhifzu amaninde olaler.

Autre titre au grand Vezir.

GRand Vezir, glorifié Conſeiller d'Eſtat, tres-honoré general d'armée, que ſa vie & demeure ſoit prolongée ; en faiſant arriuer les ordinaires complimens de ſincerité, vers l'aſſemblée de ſon excellence, modele & patron d'equité, vous ſçaurez que ie ſouhaite qu'ayant touſiours le haut maniment des affaires Royalles, accompagné de conqueſtes, fidelité & equité, vous ſoyez

l'appuy de celuy qui eſt au throſne proſperité, & eſtant preſerué des malheurs & diſgraces du temps la ſupréme verité vous ayt en garde.

La fin de la Lettre.

Mectubung Akhireti.

AV reſte ſoyez touſiours ferme dans l'appuy de la felicité.

Baki hemiche meſnédi ſe àdete bercarar olalar.

Autre titre.

Ghaïr Elcaf.

GRand Vezir & general d'armée tres-honoré & Conſeiller d'Eſtat glorifié ; apres auoir enuoyé & preſenté à la haute preſence de ſon excellence les accouſtumées prieres pures, vous ſçaurez qu'ayant apris les exploits de guerre que vous auez faits pour le ſeruice de l'excellence de l'heu-

Vèziri ázem ve ſerdari ekrem ue muchiri mufakhkbem hhazretlerinung hhouzouri ábileriné meraſsimi edeye khoulous teblig ue iſar olundikten ſongra enha olounour ki sádetlu ue himmetlu padichah muhhibbumuz hhazretlerinung ogouri humayounlerindé ettukleri gaza ue dgihad khouſſouſſa Bag-

hdat ehhſſen el bulad ghibi bir hhuſſum hheſſin ber bad eyleduĸleri khabari meſmoumuz oldukté bezar tehheſsin ue aferin ile ol médgedu cheuket ue fethhu Zafer chehinchahye ûmoumen doa idub kemali.

reux & de l'Auguſte Empereur noſtre amy & principallement pour reduire ſous ſon obeïſſance, Babilone beauté des villes & places des plus fortes, tout le monde en general loüant auec milles acclamations & applaudiſſemens cette glorieuſe & maieſtueuſe conqueſte.

Vezir azem nameſinung vſtuni.

Suſcription de la Lettre du Grand Vezir.

VEziri azem ve ſerdari ekrem hhazretlerinung khouzouri cheriflerine bilkhair.

SOit donnée à la noble preſence de l'excellence du grand Vezir & du tres-honoré general d'armée.

Frantcha Padichahi Caïmacame verdughi Elcaf.

Titres que le Roy de France donne au Caïmacam.

ls appelent la plaette de

VEzir rouchen zamir ue muchiri muchteri

VEzir de cœur Illuſtre & dont la pen-

Caïmacam c'eſt à dire Vicaire,

& celuy qui dans l'abſence du Grand Seigneur & du grãd Vezir, fait la charge de Lieutenant general.

ſée eſt ſemblable à celle de Iupiter, Lieutenant de l'Empereur des Muſulmans que ſa proſperité ſoit d'auſſi longue durée que les iours & les nuits; en preſentant à la haute preſence de voſtre excellence toutes ſortes de ſalut & d'honneur, ie vous feray ſçauoir que demeurant touſiours dans la garde de Dieu, tres-haut & digne de gloire, ie ſouhaitte qu'il vous conſerue & preſerue des mal-heurs & diſgraces du temps, &c.

tedbir kaimmaKam padichahi iſlam damet deuuletehou madamet elley ali ue eyam hhazretleri hhouzouri âlilerine enuai ſelam ue eſnaſi kiram ihdaßi ile enha olounur Ki hhaK ſubhhané ue teâle hhazretlerinung hhifzu amanindé oloub aßibi rouzighiarden maſſoun ue mahhfous olalar ſima baéd memaliki, &c.

Iupiter Muchte

Suſcription de la Lettre du Caïmacam.

Caïmacam nameſinung Vſtuni.

SOit donnée auec proſperité à la Noble preſence du Caïmacam de l'Empereur des Muſulmans, Vezir tres-illuſtre.

VEzir rouchen zemir kaymmakam padichahi iſlam hhazretlerinung hhouzouri cheriſlerine bilKhair.

Frantcha Padichahi Mouftié Verdughi Elcaf.

Titres que le Roy de France donne au Moufti.

ROuchen zamir ziadé îlm ue fazilet ſahhibi Moufti efendi hazretlerinung hhouzouri âlilerine Kemali Kh*oulous ile ſelam ue doalar ederis hemiché* Kemali *ílmu fazilet ue dini iſlamdé hhuſn édalet ouzire oloup* bhaK *teâlenung hhifzu amaninde olalar enha olounur* ki, *&c.*

COeur & penſée illuſtre, tres-docte & vertueux Seigneur Moufti, nous ſaluons auec vne parfaite ſincerité la haute preſence de l'excellence, & apres auoir prié Dieu qu'il vous tienne en ſa garde, & vous maintienne auec toute equité dans la perfection de la ſcience & de la vertu, & vous conſerue dans la foy des Muſulmans, ie vous feray ſçauoir, &c.

Mettabung akhiret.

La fin de la Lettre.

BAki hemiche der ſelgiade cheriet muſtedam bad.

AV reſte ſoyez touſiours aſſis ſur le tapis de la Iuſtice.

Suſcription de la Lettre du Moufty.

Moufti Nameſinung Vſtuni.

SOit donnée auec proſperité aux hautes aſſemblées de l'excellence du Seigneur Moufti tres-docte & tres-illuſtre.

Rouchen zemiri ziadé ílmu fazilet ſahhibi Moufti efendi hhazretlerinung medgelis álilerine bilkhair.

Titres qu'on donne icy au Grand Vezir.

Vezir Azeme Bonda Verdughi Elcaf.

HOnoré & magnifique Vezir, glorifié Conſeiller, l'ornement & l'agencement du monde, qui par la juſteſſe de ſes aduis diſpoſe & ordonne toutes ſortes d'affaires, qui par ſes penetrantes penſées termine les importants negoces du genre humain, fondateur du fondement

Dſtouri mukerrem, murezzem muchuru mufakhkhen nizamul álem, mudebbiri vmouroul dgiumhour bir fikire ákib, mutemminu mehamil enam birraie ſaib mumehhidi buniam eddeuulet vel ikbal mucheydi erkianiſſeádet vel edgelat el mahhfouf biſunoufi auatifil melikulala

Ca-

ment de la proſperité & de l'aduancement qui affermit les touſtiens de la felicite & de la ſplendeur, le conſerué par les amples miſericordes du Roy ſupreme.

Cazileskerlere bonda verdughi Elcaf.

Titres qu'on donne icy aux Cadileskers.

Elemul ùlevia il mutebehh hhirin afzalil fouzelâil muteuerreìn yanboûil fazl vel yakin kechchaf il muchkilatid dinye hhallelul muzilatil yakinié, misbahhi umouril hhakaik miftahhi kunouz iddekayk, el mahhfou fibi ſunouf áuatifil melikil mûin ſabika roumili kazi eskeri dame fezaylehou, &c.

TRes ſçauant entre les plus profonds en doctrine, le plus ſage des vertueux qui craignent Dieu, ſource de ſageſſe & d'infaillibilité qui deſcouure les difficultez des points de la Loy, qui reſout & demeſle les obſcuritez & ambages de la certitude, flambeau qui eſclaire pour la connoiſſance des points des affaires, clef des plus ſecretes & cachées interpretations conſerué par les amples

miſericordes du Roy ſecourable, par cy-deuant, Cadilesker de la Romelie que ſa ſageſſe & vertu ſoit de durée, &c.

Titres que le Grand Seigneur donne aux Beyler Beys, aux Iuges & aux Threſoriers des Prouinces.

SEigneur, des honorez Seigneurs Grand des Grands glorifiez, poſſeſſeur du rang & de l'honneur, Patron de la magnificence & de la gloire, & des moyens rendu particulier par la faueur aduantageuſe du Roy, ſupreme Beygler Bey d'Alep, que ſa preſence ſoit de durée, Iuge des Iuges des fidelles, le meilleur entre les Seigneurs qui profeſſent l'vnité de Dieu, mine Oſmanlu beyler beyleré, Cazileré ue Khazinedarleré Verdughi Elcaf.

Emirul vmera il kiram kebirul kuberail ſikamzul cadri vel ihhtiram ſahhibul ìzzu uel ihhticham el moukhteſſu bimezidi ìnayetil melikil ála hhaleb beygler beyſi dame ckbalehou uel akza kouzatil Muſſulmin eula vulatìl mauahhidin máden el fazl v vel yakin hheudgetul hhakki alel khalki edgeméin varici ûloumil embia vel murſelin àlep kaziſſi zidet fezailhou ue kiduetu

erbabil ikbal umdetu eſ-hhabel edgelel, &c.

de vertu & de certitude, demonſtrateur du droit & de la verité à tout le peuple, heritier des ſciences des Profetes, doüé des auantageuſes faueurs du Roy ſecourable, Cadi d'Alep que ſa ſageſſe & vertu ſoit aduancé, Intendant de mon Threſor des quartiers d'Alep, toy qui aſſemble toute ſorte de finances, premier entre les poſſeſſeurs de la preſence, choiſi d'entre les Patrons de la ſplendeur que ſa grandeur ſoit de durée.

Culchuk Cazileré uerdughi Elcaf.

Titres donnez aux petits Cadir.

Metakhiril koumzat vel hhoukiam meaaenil feza il uel kelam entalye ue entalyeden derghiahi vakî olan ka-

CEux aupres deſquels les Iuges & Adminiſtrateurs du droict ſont glorifiez, minieres de ſageſſe &

d'eloquence, Iuges qui eſtes ſur le chemin de mon excelſe Porte à Satalie, que voſtre vertu & ſageſſe ſoit aduancée, à l'arriuée de ce mien haut & ſublime commandement vous ſoit notifié que &c.

ziler zide fazlehum teuki reſi humayoun vaſſyl olidgiak maloum ola Ki i &c.

Au reſte, Monſieur, ie tiendray à grace particuliere l'honneur de vos commandemens, que touſiours voſtre ſanté, voſtre honneur, & voſtre proſperité ſoient perpetuelles,

Baki ferman ue lutfi ihſan ſultanumug dur hemiche afiet, izzu rifet muſtedam bad.

MONSIEVR,

Voſtre, &c.

De Conſtantinople,
1. Fevrier 1641.

LETTRE DIXIESME.

A MONSIEVR L'ABBE' Menage.

MONSIEVR,

S'il eſt vray comme on me l'a mandé que vous vous eſtes vn peu plaint de moy de ce que iuſqu'à preſent ie ne vous ay rien eſcrit du Leuant, ie croy que d'oreſnauant vous aurez lieu de vous en ſatisfaire, & ie me promets bien plutoſt des remercimens de vous que des reproches, aprez que vous aurez veu combien vous eſtes aduantagé dans le partage que i'ay fait de mes Lettres à mes amis. La Relation du voyage de la Grece en vaut bien ce me ſemble, vne autre, & vous qui tenez en France la place de ceux qui pour leur doctrine & pour leur ſçauoir en rendoient le pays, ſi recommandable autrefois vous auriez lieu de vous offenſer ſi ie i'auois addreſſée à quelqu'autre,

ie vous demande donc la grace de pouuoir vous en entretenir vne heure dans voſtre cabinet.

Ce n'eſtoit pas ſans raiſon qu'au mois d'octobre dernier, ie me conſolois de mon retour à Conſtantinople, nonobſtant le deſſein que i'auois eu de m'en aller des ce temps, en Italie, & ie n'eſtois pas trompé d'eſperer que l'occaſion ſeroit meilleure d'en faire le voyage par le moyen de quelque Ambaſſadeur de Veniſe.

Monſieur Foſcarini qui eſtoit venu de Veniſe Ambaſſadeur extraordinaire pour feliciter Sultan Hibraim de ſon auenement à l'Empire, ayant acheué ſa negotiation à Conſtantinople des le commancement de l'hyuer, n'attendoit plus que le beau temps pour en partir, & quand le chemin qu'il vouloit prendre ne m'eut pas inuité de le ſuiure en ce voyage, Meſſieurs ſes enfans le Signor Hirolamo & le Signor Zuane, auec qui i'auois contracté vne amitié particuliere durant l'hyuer, ne m'y euſſent quetrop obligé.

I'auois bien entendu parler des Venitiens, & de la ciuilité dont ils traittent les eſtrangers; mais ie vous auouë que l'eſpreuue que i'en ay faite ſurpaſſe toute l'opinion qu'on en peut auoir. Il eſt vray que ie n'eſtime pas faire tort aux autres, quand ie vous diray que parmy ce grand corps de Senateurs, ie ne crois pas qu'il y en ayt vn ſemblable, Monſieur Pietro Foſcarini, c'eſt vn homme eſclairé de tout ce

que la prudence à de lumieres pour la conduite des affaires d'vn eſtat, & qui outre les hautes qualitez qui peuuent faire vn excellent Senateur poſſede dans le ſouuerain degré celles qui peuuent faire vn parfait Gentil-homme. Auſſi tous ceux qui pour lors ſe trouuerent à Conſtantinople tant nobles Venitiens qu'autres voulurent s'en reuenir auec luy, & il eut la generoſité de vouloir faire toute la deſpenſe du voyage.

Le grand Seigneur luy donna deux Galeres pour le mener iuſques à Negrepont, & nous nous embarquaſmes au port de Conſtantinople le dixiéme du mois de Mars de cette année 1641. Monſieur Foſcarini eſtoit ſur celle que commandoit vn vieil Officier de l'armée Naualle du grand Seigneur nommé Kara Kodgia, & j'y eſtois auſſi auec Meſſieurs ſes enfans, & quelques-vns des Gentils-hommes dont ie viens de vous parler, tout le reſte de ſa ſuitte eſtant ſur l'autre Galere.

En trois iours nous fuſmes aux Dardanelles, & nous allaſmes ietter l'ancre en Aſie, ou le lendemain nos Capitaines furent quelque temps à deliberer s'ils paſſeroient entre la Troade & Tenedo, ou derriere cette Iſle pour aller à Lemnos.

Le dernier chemin eſt plus court, mais il eſt plus dangereux pour des Galeres, parce qu'il faut paſſer vn Golfe de cent milles qu'ils appellent, de *Magaris*, & de *Caſſandre*. Ils ſe reſolurent neant-

moins de le prendre, & ils creurent qu'vn petit vent frais que nous auions en poupe pourroit aiſement nous pouſſer à Lemnos auec le ſecours des bras des forçats.

Il n'eſtoit pas encor iour quand ils deſployerent les voiles au vent le plus fauorable que nous euſſions pû ſouhaitter.

Le fils aiſné de Monſieur Foſcarini & moy nous liſions ſur le Chaſteau de Poupe les dernieres paroles de Seneque, & certainement nous ne pouuions pas faire vne lecture plus conuenable à ce qui nous arriua. Il ſemble que le deſtin par les genereuſes penſées de ce grand homme, vouloit preparer noſtre ame au danger que nous couruſmes enuiron ſur les neuf heures. Tout d'vn coup l'air s'obſcurcit.

Eripiunt ſubito nubes cœlumque diemque.

Et vne pluye froide eſtant ſuruenuë il ſembla que tous les vents fuſſent laſchez contre nous.

Venti velut agmine facto,
Vna eurus notuſque ruunt.

Le bruit de nos Nautoniers qui changerent auſſi toſt les voiles troubla noſtre entretien, & la crainte en meſme temps ſaiſit noſtre ame, & fit quitter la place à ces belles reſolutions que Seneque

nous

nous auoit inſpirées. Mais qui n'auroit pas eu peur auec nous: Nous voyons ſur la Galere chacun dans la meſme apprehenſion, & au lieu que la compagnie fortifie ordinairement le courage, elle ne ſeruoit dans cette occaſion qu'à nous intimider.

Le Nocher en ſiflant & en criant auoit beau commander les voiles, la force & le bruit des vents empeſchoiét les mariniers de l'entẽdre & de luy obeïr. Le pilote en appelloit à ſon ſecours pour gouuerner le timon, & il y en auoit d'autres qui prenoient garde aux vagues, & qui ſelon qu'ils les voyoient venir luy crioient *Orſa & Podgia*, qui ſont les termes de la marine, pour dire à gauche & à droite, ce qu'il il faiſoit fort adroittement pour s'oppoſer aux coups de vagues.

Soin pour les voiles & le timon.

Tum prora auertit, & vndis,
Dat latus.

Cependant nous autres qui n'auions point d'autre occupation que celle de la crainte, nous ne faiſions rien auſſi que de donner les témoignages des mouuements que nous en reſſentions. Et vous m'excuſerez bien ſi ie les deſcris au long, la choſe à mon auis eſt aſſez particuliere, eſtant veritable & non pas imaginaire, & ie crois que l'intereſt que vous prenez en tout ce qui me touche, vous en fera trouuer l'entretien agreable, outre que vous y

remarquerez les differens effets que le trouble de cette paſſion cauſe dans noſtre ame.

Tel prioit Dieu vocalement par des Oraiſons Iaculatoires, tel diſoit ſes Heures & ſon Chappellet ; Monſieur l'Ambaſſadeur par des termes de tendreſſe qui auroient eſmeu les rochers s'accuſoit du nauffrage dans lequel il croioit que nous allions perir. Il pleuroit la ieuneſſe de ſes enfans, & de tous les autres Gentils-hommes, comme s'il euſt eſté reſponſable de leur perte. Les vns faiſoient des Vœux, les autres maudiſſoient l'occaſion qui les auoit engagé dans ce voyage, & entre les autres il y auoit vn noble Venitien de la famille *Cornaro*, aagé enuiron de dix-huit à vingt ans, qui ingenuëment offroit cinquante mille ducats pour eſtre tiré du danger, & qui certainement les eut bien donnez pour deux pieds de terre ferme.

On feroit vne grande Litanie des Saints qui furent inuoquez, & s'il eſt tres-vray de dire qu'il faut aller ſur mer pour apprendre à prier Dieu, il ne l'eſt pas moins d'aſſeurer que c'eſt auec plus de confuſion que d'attention comme vous l'entenderez.

Monſieur l'Ambaſſadeur auoit auprez de ſoy le Reuerend Pere Marini Theatin, homme docte, & Predicateur des plus renommez d'Italie, que la peur auoit chaſſé dans la chambre de poupe. Nous fuſmes pluſieurs enſemble le trouuer pour nous confeſſer, & le trouble de l'eſprit

ne nous permettant pas de faire vn éxamen de conſcience fort exact nous fiſmes vne eſpece de confeſſion dont Meſſieurs les Caluiſtes n'ont point encor parlé. Au lieu d'eſtre auriculaire & particuliere elle eſtoit haute & commune, & quand vn de huit ou dix que nous eſtions aux pieds du Confeſſeur commençoit à s'accuſer d'vn peché, les autres ne luy donnoient pas le temps d'acheuer, & crioient d'vn ton plus haut, *Anch' io Padre*, *Anch' io Padre*, chacun s'auoüant coupable de toutes les fautes dans la crainte d'en oublier quelqu'vne.

Ceux qui eſtoient ſur le Tillac de la Galere voyant quelque vague furieuſe en approcher interrompoient ſouuent le fil de cette Confeſſion par leurs cris. Nous leur reſpondions auſſi toſt par les noſtres ne ſçachans ſi nous eſtions enſeuelis deſia dans les ondes, & apres auoir vn peu repris haleine on recommançoit la Confeſſion. Il fallut enfin que le pere donnaſt vne abſolution generalle, encor fuſt ce auec beaucoup de peine, le redoublement des cris ne luy en laiſſoit pas le temps, & il me ſouuient qu'aprez on ne put iamais dire iuſqu'à la moitié des Litanies de la Vierge, ſans vne horrible confuſion, nos ſens n'eſtoient pas moins troublez que nos eſpris, perſonne ne reſpondoit à propos, & l'vn diſoit *Miſerere*, & l'autre *Exaudi*, quand il falloit dire, *Ora pro nobis.*

Durant que nous eſtions en cette ſainte occupation la tempeſte s'augmenta, & le Capitaine de la Galere nous enuoya demander ſi nous voulions monter ſur le Tillac ou demeurer en bas, parce qu'il falloit fermer toutes les ouuertures, afin que l'eau des vagues ne put entrer dans le corps de la Galere. Il n'y eut que deux hommes qui reſterent, reſolus d'y mourir ſans aller voir leur tombeau. Pour moy ie me remis ſur le Chaſteau de Poupe, dans l'effroy & dans la crainte comme tous les autres ; mais pourtant auec vn peu plus d'eſperance, ſelon que i'entendois ce que diſoient noſtre Capitaine & nos Matelots qui s'oppoſoient à la tempeſte auec vn courage incroyable. Toutefois ce ne fut pas long-temps, & l'intelligence de la langue qui m'auoit donné ce petit ſoulagement me mit bien-toſt dans le deſeſpoir, quand le Capitaine, dit tout haut que depuis quarante ans qu'il commandoit des Vaiſſeaux, il n'auoit iamais veu vn orage pareil, & que la violence des vens redoubla tellement qu'il ſembloit que nous n'euſſions encor eu que des Zephyrs.

Ce n'eſtoit pas aſſez d'auoir calé les voiles, il fallut encor baiſſer les antennes, & quand on vit qu'vn ſeul coup de vague auoit rompu dix ou douze rames, on commanda de les arriſſer, & toute la chiourme ſe rangea ſur le courſies de la Galere. Iuſques alors le bruit que faiſoient les forçats & les

Matelots nous auoient empeſché de bien reſſentir la tempeſte. Mais quand elle fut le ſeul obiet de nos yeux & de nos oreilles, tous ayans ceſſé la fonction de leur ſeruice, parce qu'il eſtoit inutile contre l'orage, Dieu quel ſpectacle! le ſouuenir que i'en ay, me fait encor friſſonner d'horreur.

Le ſiflement & la fureur des vents, les montagnes de vagues eſcumeuſes & liuides qui venoient ſucceſſiuement en foule, nous accabler quand nous eſtions en des abyſmes eſpouuantables, les bruits des cables & des cordages, celuy du fracas du bois de la galere, les pitoyables & diuers cris que chacun eſlançoit en ſa langue vers le Ciel, lors qu'on voyoit la vague nous heurter, & preſte à nous enſeuelir, ſont des choſes qui donnent des mouuemens qu'on ne ſçauroit exprimer.

Auſſi eſtions nous tous abandonnez au deſeſpoir, exceptez trois ou quatre qui tenoient encor le timon, & le Capitaine qui combatit longtemps l'orage. Il fit eſgorger deux Moutons qu'on ietta de part & d'autre dans la mer pour tacher à d'obtenir quelque ſecours du Ciel par ce ſacrifice. Il ne vouloit pas qu'on la deſchargeaſt de hardes & de bagage ſeulement; mais auſſi d'vne partie de la chiourme, & on euſt decimé les forçats, ſi le Kodgia qu'il auoit pres de luy, ne luy euſt remonſtré par de fortes paroles que c'eſtoit offenſer Dieu & l'irriter d'auantage que de vouloir s'ob-

Sacrifice de deux Moutons.

ſtiner plus long-temps à reſiſter aux loix du deſtin qui eſtoit l'Arreſt de ſa prouidence, à laquelle il falloit neceſſairement obeyr.

Ce Capitaine enfin s'eſtant plutoſt rendu aux perſuaſions du Kodgia qu'à la rage des vens commanda aux Pilotes & à ſes compagnons de quitter le timon & d'abandonner la Galere au gré de l'orage, & luy le premier ſe reſignant à vn nauffrage certain, il s'aſſiſt auprez du Kodgia ſur les talons. Dans cette poſture ils mirent tous deux leurs mains deuant leurs yeux, & branſlant la teſte ſur les genoux, ils marmotterent quelques Oraiſons, entre leſquelles ils proferoient auec des aſpirations tres-frequentes le nom de Dieu.

Si nous euſſions eſté capables des ſentimens d'vne nouuelle douleur, la derniere reſolution de ces hommes nous eut aſſeurement touchez ; mais elle ne fit aucune impreſſion dans noſtre ame. Il y auoit bien vne heure que nous eſtions deuenus inſenſibles, & tellement endurcis par la continuation du danger & de la crainte que nous regardions venir les vagues ſans nous emouuoir comme ſi deſia nous en euſſions eſté enſeuelis. Et on peut dire que la continuelle agitation d'vn danger qu'on croit ineuitable, cauſe ſouuent vne eſpece de fermeté dans les eſprits qu'on pourroit appeller courage, & qui n'eſt à le bien prendre qu'vne veritable inſenſibilité.

Mais pendant que perſonne ne ſongeoit plus n'y a ſe ſauuer n'y a perir, noſtre Galere ſans voiles & ſans rames, pouſſée ſeulement des vagues ayant fait vingt-quatre milles par heure ſe trouua aſſez proche de Lemnos pour faire eſperer à trois hommes, qui malgré le commandement du Capitaine n'auoient pas abandonné le gouuernail, que nous pourrions en eſchapper. Ils commencerent à crier d'vn ton plein deffroy, & hardy tout enſemble, courage, courage : Mais croiriez vous qu'à ce cry perſonne ne ſe reueilla de ſon abandonnement. Le courage eſtoit tellement à battu dans tous les cœurs qu'il fallut enfin qu'vn deux vint pouſſer rudement le Capitaine parce qu'il n'auoit pas reſpondu à la voix, & qu'il ſembloit par anticipation deſia gouſter les pauots de cette douce mort à laquelle il s'eſtoit reſigné. On eut grand peine à luy faire oſter les mains de deuant les yeux, & bien plus à luy perſuader de ſe releuer, & de commander à ſes Matelots de reprendre le ſoin de la conduite de la Galere.

Tout le monde en meſme temps commença vn peu à reſpirer, & quand on ſe vid prez de terre bien qu'il n'y eut encor que trop de mer pour ſe perdre, il n'y en euſt pas vn qui ne ſe tint preſt à ſauter auec empreſſement ſur le riuage, & qui ne ſe creut aſſeurement ſauué.

Enfin il ne ſeroit pas beſoin de vous mander

que nous le fuſmes, vous voyez bien que ie ne vous eſcris pas du ventre d'vn poiſſon, ny du riuage des morts.

Abord à Lemnos

Nous priſmes terre à Lemnos qu'ils appellent auiourd'huy *Stalimene*, en vne plage ou nous eſtions bien ſauuez des vagues de la mer; mais les Mariniers craignant que la violence des vens qui continuoit touſiours ne fiſt briſer nos Galeres contre les rochers, ietterent l'ancre ſacrée des anciens que les Venitiens appellent Eſperance. La nuit s'eſtant paſſée dans cette apprehenſion, le lendemain nous allaſmes donner fond à vn meilleur port, ou nous ne fuſmes pas ſi-toſt abordez que nous deſcendiſmes à terre pour aſſeurer mieux nos eſprits qui eſtoient encor tous eſtonnez de la tempeſte.

Deſcente à terre.

Sur le riuage de ce Port il n'y auoit point de maiſons, & nous allaſmes pour en chercher à vn quart de lieuë de là dans vn petit village plus habité des Turcs que des Chreſtiens, & qui eſt ſitué dans vn lieu mareſcageux, au deſſus d'vn eſtang.

Ce port eſtoit ſeur, mais il n'eſtoit pas commode pour le rafraiſchiſſement des viures, & n'y eſtans demeurez qu'vn iour nous coſtoyaſmes l'Iſle, & le dix-ſeptiéme qui eſtoit vn Dimanche nous priſmes bord en celuy de la Ville capitale de l'Iſle appellée autrefois *Myrina*, & auiourd'huy *Stalimene*.

Abord à la Ville Capitale appellée

Là eſt vn Chaſteau baſty ſur le haut d'vn rocher tirant vers la partie Occidentale du port. Le Turc qui

qui commande l'Iſle y demeure, & par ce qu'on n'entre pas dans leurs fortereſſes, ie vous diray ſeulement qu'il paroiſt d'vn accez plus difficile qu'il ne ſemble fort. Les maiſons de la Ville ſont eſtenduës dans vne pleine ou il y a quantité de vignes, & par les ruïnes qui ſe voyent encor ſur le riuage on peut iuger que cette Ville eſtoit aſſez conſiderable autrefois.

Stalimene du nom de l'Iſle des anciens Myrina. Deſcription du Chaſteau & de l'Iſle.

Si nous euſſions crû demeurer quelques iours dans ce port, ie n'aurois pas manqué de rechercher les ruïnes du labyrinthe qui eſtoit autrefois dans l'Iſle, bien que les habitans m'ayent aſſeuré qu'il n'en reſte aucun veſtige qui puiſſe en marquer le lieu. Mais parce que l'on n'attendoit que le bon vent pour partir, ie n'eus ſeulement pas le temps d'aller voir cette montagne celebre par la cheute de Vulcain, au bas de laquelle eſtoit baſtie *Epheſtia*, que les habitans du païs appellent *Cochyno*, & d'où l'on tiroit autrefois comme on fait encor auiourd'huy la terre Sigillée auec beaucoup de ceremonie. Galien rapporte qu'vne preſtreſſe auant que d'enleuer la terre reſpandoit deſſus de l'orge & du froment, & la meſloit apres auec le ſang des boucs qu'on auoit ſacrifiez à Venus pour en faire de petits tourteaux qu'elle ſcelloit d'vne image de cheure d'où vient qu'ils ont pris ce nom σφραγὶδα αἰγὸς. Et ce ſont encor à preſent des Preſtres qui font le meſme office. Le ſixiéme iour d'Aouſt ſelon le

Epheſtia auiourd'huy Cochyno

Terre Sigillée.

Façon de la tirer chez les anciens.

nie des Grecs de ce temps.

Kalendrier Grec, qui eſt celuy qu'on dit que les Venitiens pendant qu'ils eſtoient maiſtres de cette Iſle, ont dedié à cette ceremonies, quelques Caloyers en preſence du Soubachy, & du Vayuoda de l'Iſle qui ſont comme le Ballif & le Preuoſt des Mareſchaux, apres auoir dit la Meſſe en vne petite Chappelle prochaine appellée Sotira font foüir la terre par quarante ou cinquante hommes, iuſqu'à ce qu'ils ayent rencontré la veine qui n'eſt pas loin des deux ſources dont l'vne tarit en eſté.

Cette terre eſtant tirée les Caloyers la mettent en de petis ſachets qu'ils baillent au Soubachy & au Vayuoda, & puis on referme & on recouure ſi bien la veine qu'il eſt apres impoſſible de la foüiller ſans qu'on l'apperçoiue. Chacun de ceux qui aſſiſtent à cette ceremonie en peut prendre vne petite quantité pour ſon vſage ſeulement.

Les Officiers du Grand Seigneur l'ayant ſcellée du ſceau de ſa hauteſſe luy enuoyent preſque toute, & ce peu qui leur reſte, ils le peuuent vendre ſeuls aux marchans.

Celle que i'y ay veuë eſt de couleur de thuile, & à quelques petites taches blanches. Si Dieu me fait la grace que ie puiſſe vous reuoir en France, ie vous en monſtreray que i'ay ſecretement acheptée d'vn Grec.

Quoy que veuillent dire quelques autheurs la colline d'où l'on tire cette terre, n'eſt pas ſi ſterile,

ny ſi ſeche qu'on n'y ſeme, & qu'on n'y recueille bien du grain, & ſi cela à iamais eſté vray çà eſté ſans doute du temps que Vulcain y battoit l'enclume auec ſes Cyclopes.

Toutefois les habitans de l'Iſle qui en content encore la fable diuerſement ne font point mention de ſa forge ny de Venus ; mais peut-eſtre ne parlent-ils point de cette Deeſſe, par ce qu'ils en deteſtent la memoire à cauſe de la puanteur de bouc, dont elle auoit infecté leurs femmes pour les chaſtier du mépris qu'elles auoient fait de ſes ſacrifices, & on voit bien que cette ialouſe Dame ne regne plus. Les maris ont ſujet de ſe contenter de leurs femmes ſans en aller chercher ailleurs comme autrefois. Il y en a de tres-iolies, & quoy que ie n'en aye approché pas vne de fort pres, i'ay pourtant le nez aſſez bon pour vous aſſeurer qu'elles ne ſentent pas mauuais. Ie crois de plus eſtre obligé de vous dire pour reparation de l'honneur de ces Dames que ie doute fort qu'elles ayent iamais donné lieu à l'antiquité de qualifier de leur nom, les plus noires actions ; car pas vn de la compagnie, bien que tous y fiſſent leurs efforts ne peut leur faire commettre vn ſeul *Lemnium facinus*. Femmes de Stalimene.

Apres que nous vous fuſmes rafraiſchis vn iour entier tres-aggreablement au port de Stalimene, nous le quittaſmes & i'emportay auec moy le deſplaiſir de n'auoir pû eſtre témoin de ce que diſent Partement de Stalimene.

les anciens, & de ce que m'ont encor confirmé les habitans de l'Iſle, touchant le mont Athos qui luy porte ombre quand le Soleil ſe couche bien qu'il en ſoit eſloigné de trente cinq ou quarante mille. Auſſi paroiſt-il d'vne hauteur demeſurée, & i'euſſe bien deſiré que nos Galleres y euſſent abordé, mais nous le laiſſaſmes derriere à main droite & paſſant heureuſement le Golfe *d'Andro* & de *Saloniki*, nous donnaſmes fond pour paſſer la nuict entre de petites Iſles ou plutoſt des eſcueils qui ne ſont peuplez que de Cheures ſauuages, & qui ie crois ſont celles qu'on appelloit *Schiatus*, *Scopelus*, *Æloneſus*. Vn Officier de la Galere me fit particulierement remarquer vn de ces eſcueils que les Turcs, auſſi bien que les Chreſtiens reuerent pour vne plaiſante opinion qu'ils en ont. Il me dit qu'on le nommoit l'Iſle des Diables, par ce que les Ancres qu'on y iette des Vaiſſeaux ne peuuent y tenir, ſi elle ne ſont attachées par vn cable en croix. Il voudroit de plus me le faire croire par les teſmoignages des experiences qu'il me diſoit en auoir fait, de la verité deſquelles ie crois que vous ne douterez pas moins que moy.

Hauteur du Mont Athos.

Golfe d'Andro & de Saloniki.

Iſle des Diables.

Plaiſante ſuperſtitiõ des Turcs.

Le lendemain apres auoir donné la chaſſe inutiment à vne Fregate, & à vne Galere qui ne reſpondirent point à la canonade qu'on leur tira, & arboré l'eſtendart, on prit encore fond entre des eſcueils, & la mer, nous contraignant de faire voile deux heu-

res deuant le iour, nous continuaſmes noſtre voyage parmy ces eſcueils, & nous cottoyaſmes les *Termopyles*, & vne plaine qui eſt au pied d'vne colline ou eſt baſty vn gros Bourg nommé *Talanda*.

Termopiles.

Talanda.

Delà, malgré vne groſſe bouraſque de vent ayant doublé le promontoire *Cænée*, dit à preſent, *Cap-Martel*, où ſe trouuoit cette pierre *Amiantus* dont les anciens faiſoient de la toile qui ſe blanchiſſoit au feu, nous entraſmes dans le canal que fait la longueur de l'Iſle de Negrepont, qui regarde la Theſſalie & la Bœetie, iuſques à la ville principale de Negrepont, que ceux du pays appellent *Egribos* du nom de toute l'Iſle.

Le promontoire Canée dit, Cap Martel.

Pierre Amiantus.

Theſſalie & Bœotie.

Egribos Iſle & ville de Negrepont.

Autrefois les anciens nommoient cette ville *Chalcis* comme Combé fille d'Alopus, a qui l'on donne ce ſurnom, par ce qu'en cette ville d'Eubœe elle auoit inuenté la premiere fabrique des armes d'airain. En ce temps-là elle eſtoit ſi conſiderable que la querelle qu'eurent ſes habitans auec les Erythreens leurs voiſins partagea tous les peuples de la Grece. Ils prirent les armes ou pour les vns ou pour les autres, & vne de leurs colonies ſous la conduite de Teucles fuſt ſuffiſante pour peupler l'Iſle de Naxos.

Chalcis.

Mais il me ſemble que la meilleure preuue qu'on pourroit alleguer de ſa grandeur eſt qu'elle a eſté la principale ville d'vne Iſle que les Atheniens autrefois ont regardé comme leur derniere & leur

plus asseurée retraite, lors qu'ils furent espouuentez par l'approche d'Hegesandrides, & il est constant qu'ils estoient dans le dernier desespoir quand ils eurent appris que par la trahison des Erythreens toute l'Isle excepté Orée leur auoit tourné le dos, par ce qu'ils en tiroient plus de commoditez que de l'Attique mesme.

Euripe. Herod. li. 8. L'Euripe rend sa situation si considerable que Xerxes donna vn combat naual à Artemise, que les Grecs gagnerent, pour en occuper le passage. Depuis luy Philippes fils de Demetrius la considera touſiours comme vne des Clefs de la Grece. Mahomet II. qui en connoissoit l'importance quitta toute sorte d'entreprise pour l'assieger, afin de ruiner les affaires des Venitiens dans la Grece, par la prise de cette seule ville, & si le Canalis qui estoit leur General n'eust pas tant differé à secourir Negrepont, & que la trahison d'vn Albanois n'en eust pas descouuert le foible à l'Empereur Ottoman, cét orgueilleux Monarque estoit contraint de se retirer & sa bonne fortune eschoüoit certainement contre les murs de cette ville, qu'il auoit battuë auec toute la violence possible, mais inutilement l'espace de plus de trente iours: Les Lions de Saint Marc qui sont encore auiourd'huy à ses murailles, marquent combien la Republique de Venise faisoit gloire d'en estre maistresse. Il n'y a que des Turcs dedans, & les Chrestiens habitent les Faux-

bourgs. Elle eſt baſtie au riuage de l'Euripe, ſur lequel il y a vn Pont à deux Arches qui la ioint auec la Bœetie. Le Rocher qui ſe rencontre au milieu de la mer ſert de pile & de fondement à ce Pont, & deſſus il y a vne Tour qui commande la ville ou pas vn de nous n'eut la liberté d'entrer. Pont de l'Euripe.

Vous m'eſtimeriez bien peu curieux ſi ie ne vous parlois point du flux & du reflux de l'Euripe, que beaucoup de perſonnes, & Mela entre les autres, ont rapporté ſe faire ſept fois le iour. Mais ie m'eſtonne fort de leur erreur, il y a aſſez long-temps que l'Euripe eſt pour s'éclaircir d'vne choſe qui meritoit bien d'étre examinée, & ils me pardonneront ſi ie vous aſſeure que cette opinion eſt fauſſe, comme le remarque mieux Tite-liue, qu'il ne fait pour ſa largeur qu'il dit eſtre de trois milles. Ie donnai vn eſcu à vn Battelier pour me mettre en vn endroict ou ie le puſſe exactement voir durant vn iour. Il ne ſe fait que quatre fois, de ſix heures en ſix heures comme à Veniſe, mais il eſt vray qu'il eſt ſi violent qu'il fait mouldre des Moulins de part & d'autre. Flux & reflux de l'Euripe. *L. 8. de 3.*

Pendant que Monſieur l'Ambaſſadeur ſe repoſoit & qu'on cherchoit des cheuaux pour aller par terre, au bout du Peloponeſe à Caſtel-Terceſe ou des barques Venitiennes deuoient venir nous prendre pour paſſer au Zante, vn noble Venitien nommé Antonio Boldu, homme docte & curieux, vn

Voyage d'Athene. Allemand qui auoit eſté au Duc de Veymart & moy, nous fiſmes partie d'aller voir Athenes. Nous loüaſmes des cheuaux pour cet effect, & prenant leurs maiſtres qui eſtoient des Charbonniers pour guide, & vn Ianiſſaire de Monſieur l'Ambaſſadeur pour nous eſcorter, nous paſſames vn iour de
A Aulis. bon matin à Aulis ou nous montaſmes à cheual.

Bien qu'il ny ait aucune ruine qui puiſſe faire connoiſtre à preſent qu'il y eut iamais vne ville à l'endroit de la Bœotie qui eſt vis à vis de Chalcis, ie ne laiſſe pas de la nommer encore Aulis puis qu'il y en auoit vne autrefois de ce nom. Il eſt vray qu'elle n'étoit pas bien grãde puis que les habitans n'étoiét
Vb Em. l. 3. de vet. Grac. que des potiers de terre, & qu'il ſe trouue des autheurs qui doutent s'ils luy donneront la qualité de ville, ou de bourg, ie crois pour moy qu'on n'en eut iamais parlé ſans l'Euripe & ſans Agamemnon qui fit voile dans ſon port, pour aller contre Troye auec toute la flotte des Grecs, apres y auoir ſacrifié ſa fille Iphigenie dans le Temple de Diane.

Ie ne rechercheray point à preſent ſi cette flotte pouuoit eſtre de tant de voiles, ie m'en rapporte à ce que chante Homere.

Il. 2. v. 304. ὅτ' ἐς Αὐλίδα νῆες Ἀχαιῶν
Ἠγερέθοντο

Port d'Aulis. Mais enfin le port eſt petit & bien aſſeurement que ſans offenſer ce Poëte, nous pourrions dire auec

plus

plus de verité que luy, quand il inuoque les Muſes de l'aſſiſter pour en deſcrire le nombre & les Capipitaines.

Ημεῖς δ' ηλέος οἵ ἀκηύομεν, οὐδέ τι ἴδμεν, *Il. B. v.* 486.

Paſſons donc plus outre pour ne pas reprocher aux anciens leur vanité, puis que leurs fables ſont vn des meilleurs ſujets de nos eſtudes.

Nous cheminaſmes bien deux heures le long du riuage de la mer, & nous ne trouuaſmes qu'vne Ferme à vn mille d'Aulis iuſques à vn Hameau d'Arnautes, qui en eſt eſloigné deux ou trois lieuës. Arnaute quel peuple.

Ce mot d'Arnautes vous arreſtera ſans doute, & vous ſerez eſtonné qu'il y ait des peuples dans la Grece qui vous ſoient inconnus. Cette ſorte de gens pourtant fait auiourd'huy vne grande partie de ſes habitans, & pour augmenter voſtre eſtonnement ie vous diray, que nonobſtant la captiuité dans laquelle elle gemit, ce ſont les ſeuls hommes qui conſeruent plus inuiolablement cette liberté, dont elle s'eſt tant piquée, & pour qui elle a tant fait & tant ſouſtenu de guerres. Ils ſont reſpandus par les campagnes de la Grece, & ſe diſent Chreſtiens, mais ils ne ſçauent pourtant rien de noſtre religion que le nom, & n'en pratiquent aucun exercice que le ſigne de la Croix. Ie ne ſçay d'où ce peuple tire ſon origine, & bien qu'on les appelle auſſi Albanois, ie ne crois pas qu'ils viennent d'Alba- Leur religion.

nie : mais il eſt aiſé à voir qu'ils ſont eſtrangers. Outre la langue du pays ils en ont vne qui leur eſt particuliere, & que d'autres qu'eux n'apprennent iamais. Leur habit eſt different de celuy des Grecs, il reſſemble plutoſt au veſtement des payſans de France, & ſur la teſte qu'ils ont raſe, ils portent vn Chapeau gris blanc & pointu, qui eſt ſi petit qu'à peine en couure-t'il le ſommet : mais la plus remarquable difference eſt, ce me ſemble celle de leurs perſonnes ; ils ſont plus grands & plus robuſtes que les Grecs. Ils demeurent ordinairement enſemble, comme dans vn Cloiſtre ou chaque ménage a ſa petite chambre.

Leurs habits.

Leur Taille.

Leurs femmes coiffées.

Leurs femmes dont i'en ay veu d'aſſez iolies, ſont plaiſamment coiffées, elles ont autour de la teſte deux cercles de bois, l'vn eſt mis comme vne couronne & l'autre leur vient brider le menton. Leur collier ou plutoſt leur carcan eſt fait de carte, ou plutoſt de bois couuert de quelque eſtoffe, & elles y font pendre diuerſes pieces de Monnoyes, dont les plus eſtrangeres, comme les plus rares, ſont les plus eſtimées, & entr'autres i'y remarquai vn Teſton de France. Pendant qu'elles ſont à la maiſon à faire le beurre & le fromage, les hommes qui les portent vendre aux lieux circonuoiſins les iours de marché, ſont à la campagne, & pour garder leurs troupeaux, & pour voler indifferemment tous ceux qu'ils rencontrent ; tellement que la qualité

de larron leur eſt encor plus propre qu'à nos vagabonds de Bohemiens, dont il y en a auſſi en Turquie qui y viuent comme ils font en Chreſtienté. Mais ces Albanois ſont extraordinairement neceſſiteux, tout leur eſt propre, & on peut dire plus veritablement d'eux que de tous les autres hommes du monde, qu'ils tuëroient vn Mercier pour vn peigne. Peu de paſſans leur eſchapent, s'ils n'ont des Fuſils, par ce qu'ils craignent ſur toutes choſes les armes à feu qu'ils n'ont point. Ils n'attaquent iamais vn homme qu'à coup de pierres, mais ils les ruënt ſi adroitement qu'ils n'en manquent guéres du haut des Montagnes, où ils ſont cachez, & d'où ils les iettent auec vn gros bâton fendu par le bout.

Albanois grands.

Adroits à ietter des pierres.

Auec cette ſorte d'armes ces hommes ſe rendent ſi redoutables ſur les chemins qui ſont proches de leurs maiſons, qu'apres auoir monté le Mont Parnes, quand nous fuſmes preſts à deſcendre dans vne Vallée qui eſt toute couuerte de bois, & qui faiſoit aſſeurement autrefois la ſeparation de la Bœotie & de l'Attique, nos guides craignant leur rencontre vouloient retourner ſur leurs pas, ſi noſtre Ianiſſaire ne les eut menacez de deſcharger ſa Carabine ſur eux. Ce danger eſtant plus preſent que celuy qu'ils craignoient les fit aduancer: mais il eſtoit aiſé de voir que c'eſtoit auec vne grande contrarieté, & ils ne marchoient qu'en tremblant & regardant çà & là.

Mont Parnes.

Nous nous apperceuſmes auſſi qu'ils n'eſtoient pas ſur leurs gardes ſans raiſon, & nous fuſmes bien ſurpris de voir trois grands & puiſſans garçons ſe leuer ſoudainement du pied d'vn arbre, & comme vne fauue qu'on auroit lancée d'vn fort ſauter auſſi-toſt vn ruiſſeau qui eſt vn bras du fleuue *Aſopus*.

Quand nous les viſmes percer les taillis, & fifler fortement, nous commençames auſſi bien que nos guides à regarder de tous coſtez, & par leur conſeil nous tinſmes nos armes hautes pour les faire voir aux Arnautes, qui paroiſſant à l'entour des Montagnes, reſpondoient au ſiflet de ceux que nous venions de rencontrer. Soit que le nombre de noſtre compagnie où les armes leur fiſſent peur, nous n'en fuſmes point attaquez, & nous allaſmes à vne bonne lieuë de là nous repoſer au riuage d'*Aſopus* qui arroſe cette Vallée.

Aſopus fleuue.

Là pendant que pour nous rafraiſchir vn peu, nous mangions des Oliues que nous auions apportées de Negrepont; vn vieillard de ces Arnautes paſſa pres de nous, & comme ie voulus luy faire peur en luy monſtrant mes piſtolets, il ſceut fort bien me menacer de ſon baſton en ſe reculant, & ſa hardieſſe nous preſſa de remonter à cheual & de haſter le pas. Toutefois quand nous fuſmes preſts à ſortir de cette Vallée, nos guides ſe rallentirent & nous firent apprehender ce paſſage. Il falloit marcher

entre-deux Montagnes par vn petit chemin fort eſtroit qui d'vn coſté a vn precipice, & de l'autre vne montagne contr'eſcarpée & couuerte d'arbres. Les Arnautes ſe tiennent ordinairement cachez dans le haut des taillis pour ietter des branches en trauers deuant & derriere ceux qui paſſent, afin que leur coupant chemin ils ne puiſſent euiter les coups de pierres, dont ils les aſſomment pour les voler.

Quand nous fuſmes à cét endroit nous fuſmes d'auis le Seigneur Boldu & moy de deſcendre de nos cheuaux, & de les chaſſer deuant afin de defiler ce dangereux chemin qui n'eſtoit gueres long, & que Dieu mercy nous paſſaſmes ſans aucune mauuaiſe rencontre. Paſſage dãgereux.

Nous fuſmes apres bien eſtonnez de voir l'eſtenduë d'vne grande plaine ſans deſcouurir Athenes, où nos guides pourtant nous auoient promis de nous mener au giſte, le Soleil ſe couchoit deſia, ou nous ne voyons point encor de lieu ou nous puſſions arriuer de iour.

La crainte que nous auions des Arnautes nous faiſoit douter qu'il euſt ſeureté pour nous de camper ſous quelques arbres, tellement que nous eſtions reſolus de cheminer toute la nuict, ſi nous n'euſſions apperceu de fort loing la lumiere d'vne chandelle, qui nous ſeruit comme fait vn fanal à ceux qui navigent. Elle nous guida à vn logement

d'Arnautes ou nous arriuaſmes apres trois heures de chemin. La porte en eſtoit barricadée, & l'abayement des chiens qui eſtoient dedans, y fit venir des ieunes hommes qui la gardoient, & qui d'abord nous en refuſerent l'entrée, nonobſtant le commandement que le Ianiſſaire faiſoit de l'ouurir.

Apres que la crainte & l'apprehenſion eut d'abord fait retirer les femmes dans leurs chambres, la curioſité en fit approcher quelques-vnes auec vne chandelle. Elles auoient deſſein de nous voir, comme nous auions le meſme deſir pour elles, & apres les auoir ſaluées ciuilement, & dit quelque galanterie, elles connurent bien que nous n'eſtions pas gens à redouter.

Logement d'Arnantes. Nous entraſmes à la fin, & on nous mena dedans le plus bel appartement de leur logement. Il ne ſeroit pas beſoin de vous dire qu'il n'y auoit pas de plat-fonds dorez: mais vous ne iugeriez pas que ce fut plutoſt vne eſtable qu'vne chambre ſans cheminée; où il falluſt mettre nos cheuaux auec nous à la mode des premieres hommes.

In. ſat. *Cum pecus & dominos communi clauderet vmbra.*

Deux ou trois meſchantes nattes qui ſeruoient de lict, meubloient ce ſuperbe appartement, & nous ne fuſmes pas ſi toſt entrez que toutes les perſonnes de ce logement vindrent nous trouuer pour

nous preſenter, auec des teſmoignages de tendreſſe extraordinaire, quelque choſe à manger.

L'vn nous donnoit des Oliues, l'autre nous offroit des œufs, l'autre du laittage; mais, ce qui valoit mieux que tout celà, deux femmes nous apporterent du pain & de la ſalade, auec vn gros chapon, que nous fiſmes rotir pour ſouper.

Nous auions ſi grande peur que les maris de ces femmes eſtant aduertis de noſtre venuë ne nous ſurpriſſent hors de garde dans leurs maiſons, que toute la nuict nous veillaſmes tour à tour pour faire ſentinelle, & des le ſoir ayant payé largement noſtre giſte, & noſtre repas de quinze ou vingt aſpres qui peuuent valloir dix ou douze ſols de France, nous en partiſmes plus d'vne heure deuant le iour.

L'Aurore commançoit à paroiſtre ſur noſtre horiſon, quand nous arriuaſmes à vn gros Village qui eſtoit peut-eſtre autrefois Decelée que les Lacedemoniens prirent par le Conſeil d'Alcibiade lors qu'il eſtoit exilé, par ce que cette Ville eſtoit fort importante pour le paſſage de Negrepont en Attique. Decelée.

Delà à Athenes, le chemin eſt tout couuert d'Oliuiers, & ie ne crois pas qu'il y ait plus de trois lieuës. Ie vous auouë, quand ie m'en approché, que ie me ſentis touché de quelque ſorte de reſpect; mais en arriuant, ie le fus de pitié ne voyant rien

Arriuée à Athenes.

d'abord qui pût me faire croire que i'entrois dans cette ſuperbe Ville, que pluſieurs ruiſſeaux de fontaine qui couloient dans les rues, & que ie m'imaginay venir de celle que les anciens habitans du lieu appelloient autrefois κυνέαχρουνος.

Fontaine κυνέαχρουνος

La façon des habitans me la rendoit plus meſconnoiſſable que ſes baſtimens. Encor voit-on parmy les mazures dont ils font leurs maiſons quelque colomne, quelque corniche & quelque ruïne qui rendent teſmoignage de ſa premiere magnificence: mais de toutes les perſonnes qui accoururent de diuerſes ruës au bruit de noſtre arriuée, il n'y en eut pas vn qui me parut enfant d'Athenes par d'autre marque que par celle de la miſere & de la pauureté, qu'on m'auoit dit eſtre extreme en cette Ville.

Eſtat des habitans.

Il eſt vray qu'eſtant plus auant dans la Ville nous renconſtraſmes des perſonnes mieux faites qui nous voyant chercher vn logement nous addreſſerent chez l'Archeueſque ou vn de ſes Caloyers en ſon abſence nous receut aſſez bien.

A peine auions nous pris vn doigt de vin que les plus honneſtes gens de la Ville ayant entendu qu'il eſtoit arriué des eſtrangers, vindrent nous y trouuer, & nous offrirent auec beaucoup de ciuilité toutes les choſes dont nous auions beſoin.

Athe-niens Ciuils.

Entre autres vn Gentil-homme nommé Benizelly ſçachant qu'il y auoit vn noble Venitien parmy nous,

nous, nous fit des careſſes extraordinaires, par ce qu'il auoit autrefois demeuré au Zante ou Monſieur Boldu ſe ſouuint d'auoir veu ſon frere marié. Ces Meſſieurs eſtoient de ceux qui tiennent encor le rang de nobles dans Athenes.

Leur habit eſt different du commun, ils portent des cheueux, mais courts, & au lieu de tulbents ou de bonnets fourez, dont ſe ſeruent les Grecs par tout ailleurs, ils ont des toques comme les Penſionaires des Colleges de Paris. Leurs veſtes ſont courtes, & celle qui ſert de manteau, eſt faite comme celle de Meſſieurs de la Chambre des Comptes. Veſtement des nobles Atheniēs.

Ce fut auec ces Meſſieurs que peu de temps apres eſtre arriuez, nous allaſmes voir ce qui reſte à preſent dans Athenes, & ce que ie taſcheray de vous d'eſcrire.

Nous remarquaſmes premierement la ſituation du lieu, qui eſt au tour de la colline ou eſt baſty le Chaſteau ſur vn roc, qui du coſté du Midy eſt de tres-difficile accez. Les Turcs ſont retirez dans l'enceinte de ce Chaſteau, & ils ne font pas ſoixantes familles entre trois ou quatre mille habitans qui peuuent eſtre dans Athenes. Ce Chaſteau eſt baſty fort irregulierement, & n'a pour toute façon de forterеſſe que de groſſes murailles, qui ſont ſi vieilles qu'on pourroit croire, que ce ſont encore celles que fit faire Cymon, fils de Miltiades Situation d'Athenes. Chaſteau.

pour ceindre ce rocher. Ils en ſont neantmoins ſi ialoux qu'ils n'en permetrent gueres l'entrée aux habitans, & qu'ils la deffendent abſolument aux eſtrangers. Il fallut nous ſatisfaire de ce qui paroiſt dehors, & de ce qu'on nous dit.

Temple de Minerue.

On y void vn Temple de marbre blanc, eſleué beaucoup au deſſus des murs, qu'ils nous aſſeurerent eſtre celuy de Minerue. Il peut auoir ſix vingt pieds de long, & cinquante de large, auec vne couuerture platte comme vne plancher de maiſons.

Le long des murs. Il y a de chaque coſté dix-ſept colomnes cannelées faites enuiron de quinze pieds, & ſur la largeur il y en a ſix.

L'entrée de ce Temple eſt vers l'Occident, & au deſſus de la porte il y a des figures en baſſe taille qu'on nous dit repreſenter vn combat de caualiers : mais que nous ne puſmes pas bien diſcerner de loing.

Le Temple dedié ἀγνώστῳ Θεῷ.

On nous aſſeura que dans ce Temple dont les Turcs ont fait vne Moſquée, ſe lit encore au deſſus de la porte d'vne petite Chapelle, l'inſcription ἀγνώστῳ Θεῷ, qui ſeruit de ſujet à S. Paul pour Preſcher deuant les Areopagites. Mais, ie doute fort que ce ſoit la veritable. Pauſanias aſſeurement en auroit fait mention, & il n'eſt pas croyable qu'elle y puiſſe eſtre à preſent, puis qu'elle n'y eſtoit plus du temps d'vn Autheur qui n'a rien oublié des choſes remarquables.

Du coſté du Midy, il y a vne petite colline deſtachée du Chaſteau ou ſont les ruynes d'vn baſtiment qu'on voulut nous faire paſſer pour celles de l'Areopage : mais on ny voit aucun reſte de colomnes, ny du monument d'OEdipus qui en eſtoit proche. Il y a vne baſſe taille de perſonnages grands comme nature, qui repreſente vn triomphe ſur vn fondement fait à la ruſtique qui peut auoir huit pieds de haut. Ce triomphe eſt ſeparé par trois figures que la vieilleſſe du temps à tellement gaſtées qu'elles ſont meconnoiſſables. On voit dans vne niche qui eſt au deſſus du triomphe vne figure aſſiſe auec des lettres qu'on ne peut lire. Il y en a vne autre ſur vn vaſe en pareille poſture auec des caracteres Grecs effacez. Ces deux ſtatuës ſont ſeparées d'vn Pilaſtre ou il y a vne inſcription qui commance C, *Julius Cæſar*, & à vous dire le vray tout ce baſtiment n'eſt que de pieces rapportées, & la ſculpture de differente maniere & fort groſſiere. Areopage.

Ie croirois plutoſt que ce fuſt le lieu d'exercice qu'ils appelloient γυμνάσιον Πτολεμαῖον vers l'Occident, le Temple de Theſée ſe void encore, comme dit Pauſanias ſur vne petite eminence qui en eſt proche, baſty de la meſme façon, & de pareille matiere que celuy que ie vous ay deſcrit dans le Chaſteau : mais vn peu plus petit. γυμνάσιον Πτολεμαῖον. Temple de Theſée.

Il n'a de chaque coſté ſur cent pieds de longueur

que quatorze colomnes, qui ſont de ſept pieces hautes de deux pieds, & ſur quarante de largeur, il n'en à que quatre, & deux à l'entrée. Entre les chapiteaux & la corniche qui regne tout au tour, il y a vne belle friſe de baſſe taille, ou ſont repreſentez les exploits de Theſée, & particulierement le combat des Centaures & des Lapithes, & celuy des Atheniens auec les Amazones.

Lyon de marbre. Sur la terre pres de ce Temple, eſt vne grande figure de Lion fait de marbre blanc, & qui a la gueule ouuerte, comme s'il eut autrefois ſeruy à vne fontaine. Pendant que nous admirions ces merueilleux ouurages de l'architecture & de la ſculpture, il vint vn homme de la part du Vayuoda nous dire que nous allaſſions luy parler, & ie vous auouë que ie fus en quelque façon ſcandaliſé de ce commandement.

Les Vayuodas dans l'Empire du Turc ſont proprement comme les Preuoſts des Mareſchaux en France, & ie trouuois mauuais qu'il nous euſt enuoyé querir, comme ſi nous euſſions eſté ſuiets à ſa iuriſdiction, & qu'on eut ſurpris quelqu'vn de nous en larçin.

Ie m'en plaignis à ces Gentils-hommes Atheniens auec qui nous eſtions : mais ils nous conſeillerent d'y aller au plutoſt ſans reſiſtance, & ils eurent la bonté de nous y accompagner.

Ie ne ſçay pas quel deſſein auoit le Vayuoda;

mais quand il vit que noſtre Ianiſſaire nous traittoit auec beaucoup de reſpect, il le tira à part pour ſçauoir qui nous eſtions, & il en nous traitta en ſuitte auec beaucoup de ciuilité.

Il nous fit boire de Cahué & du Cherbet, il nous fit parfumer ſous vne tauayole que deux valets tenoient eſtenduë ſur noſtre teſte, & il ne nous demanda rien autre choſe que des nouuelles de la Porte, d'où ie crois qu'ils en ont rarement parce qu'Athenes n'eſt point vn lieu de trafic n'y de paſſage.

Auſſi-toſt que nous fuſmes ſortis de la maiſon du Vayuoda, nous retournaſmes vers le Temple de Theſée pour aller remarquer les Ports de Phalere, & de Pirée qui ſont comblez maintenant. Les murs qui de la Ville y conduiſoient pouuoient bien eſtre appellez longs, puis qu'ils auoient trois milles. On n'en void auiourd'huy des veſtiges, qu'en quelques endroits, non plus que des murs de l'enceinte de la Ville qu'on nous dit auoir eſté de ſix à ſept milles de circuit.

Ports de Phalere & de Pirée.

Circuit ancien de la Ville.

Vers le Midy, on voit l'eſcole de Zenon aſſez prez du Chaſteau, & au deſſous de ſes murs, il y a deux grandes colomnes de marbre blanc qui font l'entrée d'vne grotte priſe dans le roc. Ceux du païs tiennent qu'elle eſtoit dediée au Dieu Pan, & leur opinion n'eſt pas tout à fait fauſſe.

Eſcole de Zenon.

Grotte de Pan.

Pauſanias remarque qu'il y en auoit vne au meſ-

me endroit dans le Temple d'Apollon & de Pan, ou l'on comptoit de ſon temps qu'Apollon auoit couché auec Creuſa fille d'Erechteus.

Temple Octogone. Nous viſmes au milieu de la Ville, vn petit Temple Octogone fait de marbre, & qui eſt encore tout entier, dont Pauſanias ne fait point mention.

Il a enuiron quinze pieds de diametre, & ſa voute n'eſt que de vingt quatre tables de marbre. A chaque coſté des angles par dehors, il y a vne figure humaine auec des caracteres Grecs qui marquent les noms des huit vents.

On nous monſtra pres de ce Temple vn petit baſtiment de marbre blanc, fait comme vn fanal auec ſix colomnes cannelées hautes de huit pieds, qui ſouſtiennent vn cercle eſpais, gros d'vn pied & haut de deux & demy, autour duquel ſont des bas reliefs d'vne riche ſculpture qui repreſente des ieux marins, & vne inſcription Grecque ſi effacée qu'on ne la peut lire.

Ce cercle eſt couuert d'vne ſeule pierre faite en coquille, qui ſe tourne aiſement, & qui a vn chapiteau de feüillages merueilleuſement bien trauaillé de la hauteur de deux pieds.

Eſtude de Demoſthene. On nous à voulu faire paſſer ce fanal pour l'eſtude de Demoſthene : mais i'ay grande peine à croire qu'elle ait iamais ſeruy à cét vſage, & ie fus fort indigné de voir qu'vne pauure femme en faiſoit ſon poüillier.

Il y a encor pres de là vne longue muraille de marbre blanc, auec huit colomnes de pareille matiere qui ſont hautes de vingt quatre pieds, & vne grande & tres belle porte aduancée qui eſt ſouſtenue de quatre colomnes. On nous dit que c'eſtoit la façade du Palais de Themiſtocle; mais à ce qu'on en peut iuger, c'eſt plutoſt vn reſte de ce ſuperbe Temple de Iupiter, qu'Adrian l'Empereur auoit fait baſtir ſi grand & ſi magnifique que les ſtatuës alloient du pair auec les coloſſes Romains & les Rhodiens, & dans l'enceinte duquel eſtoit ce trou que les anciens croyoient auoir ſeruy d'égouſt aux eaus du deluge de Deucalion, ou les Atheniens iettoient tous les ans vne galette faite de miel & de farine de fourment. Palais de Themiſtocle, ou Temple de Iupiter.

Ce qui me confirme encor dans cette opinion, eſt qu'on paſſe delà par vne grande porte pour aller au lieu ou eſt vn tarif en Lettres Greques, ſur vne table de marbre blanc que le meſme Adrian auoit fait faire pour toutes les denrées qui ſe vendoient dans Athenes.

Ie ne ſçay ſi ce ſuperbe baſtiment de marbre Phrygien, dont on voit encor vne partie hors la Ville eſtoit autrefois compris dedans. Son plan à plus de quatre-vingt toiſes, & de ſix vingt colomnes cannelées hautes de vingt-huit pieds, & faites de pluſieurs pieces qui le ſouſtenoient. Chaque coſté en auoit quinze à double rang. Il en re- Superbe baſtiment

ſte encor ſeize auec quelques architraues deſſus, & la plus grande partie des baſes ſont encor en la place des autres.

Pauſanias ne parle point de l'vſage de ce baſtiment. Ils croyent dans le pays que ce fuſt le lieu de l'aſſemblée du peuple, & vn Gentil-homme nous dit qu'on l'appelloit auiourd'huy διδασκάλιον.

On y entroit par vne ſeule porte faite en arcade qui regarde l'Occident, & qui eſt encor en ſon entier, ornée de feſtons trauaillez auec vne merueilleuſe delicateſſe. C'eſt au deſſus de cette porte que ſont ces Vers, que Volaterran dit eſtre dans le Chaſteau vis à vis le Temple Minerue.

Lib. 8. Geogra. in fine.

Αἶσ' εἶσ' Ἀθηνᾶς Θησέως πρέσβυν πόλις
Αἶδ' Ἀδριανοῦ, κ' οὐδὲ Θησέως πόλις.

Theatre. Le Theatre qui eſtoit pour les ieux publics, n'eſt pas loin delà, & on y void vn chemin ſous terre, par ou ſe retiroient ceux qui auoient eu du deſauantage, afin d'euiter la honte de ſe repreſenter aux aſſiſtans.

Lycée d'Ariſtote. Le Lycée d'Ariſtote eſt a moitié ruïné, & il n'y a plus que deux colomnes. De l'Academie de Platon, il ne reſte qu'vn tas de pierre qui en marque la place, & ou ſont auſſi les ruïnes d'vn Temple que les Atheniens croyent auoir eſté dedié à Artemiſe, & ils ne ſe meſprennent pas tout à fait. Pauſa-

Temple d'Artemiſe.

nias

nias remarque qu'il y en auoit vn en ce lieu consacré à l'amour, & personne n'ignore que pour le coniugal nous n'en auons point de plus illustre exemple que cette Reine.

Il n'est pas iusques au fleuue Ilissus qui ne se ressente du dommage du temps, & de la tyrannie de l'Ottoman, les Turcs ont destourné les eaus pour arroser leurs iardins, & on n'en void plus que le lict. Fleuue Ilissus.

Les habitans tiennent que la montagne qui se void au Leuant, enuiron à vne lieuë de la Ville estoit autrefois reuestuë de marbre, & qu'il y auoit dessus vne statuë de Minerue. Et suiuant leur opinion ce seroit celle que Pausanias appelle Pentelicus; mais ie doute qu'il faille les croire. Pentelicus Mõt.

Ce qu'ils nous asseurent de la qualité des plantes qu'elle produit qui ont la force de purger par le seul odorat ceux qui en approchent, témoigne ce me semble plutost que c'est le Mont Hymettus ou les abeilles faisoient du miel si delicat, & par ce qu'on en tiroit du marbre, cela leur a donné lieu de croire quelle en eust esté reuestuë. Les briques que l'on void encor assez prez de ce lieu seruent de témoignage à cette opinion, par ce que le mur qui regardoit cette montagne en estoit basty. Hymettus Mõt.

Outre toutes ces choses que ie viens de vous descrire, il reste encor dans la Ville, & aux enuirons beaucoup de bastimens ruïnez & de mor-

ceaux de figure : mais enfin, bien que ces marques de ſa premiere grandeur rendent ſon eſtat preſent encor plus deplorable, elles ne laiſſent pourtant pas de donner encore de l'admiration à ceux qui les voyent. C'eſt pourquoy ie ne meſtonne pas ſi Aratus la deliura de la domination des Macedoniens, ſans auoir eſgard à l'infidelité qu'elle luy auoit faite, quand elle témoigna de la ioye pour la nouuelle qui auoit couru de ſa mort auec celle de ſa deſroute à Phylaçia. Ce fameux Capitaine ne pouuoit exercer la grandeur de ſon courage, ſur vn ſuiet qui en fuſt plus digne, comme d'vn autre coſté Sylla ne pouuoit ſignaler dauantage ſa cruauté qu'en la ſaccageant, comme il fit en traittant les citoient auec tant d'inhumanité.

Nous voyons auſſi que Iule Ceſar, quelque raiſon de reſſentiment qui l'animaſt contr'eux eut aſſez de reſpect pour leur pardonner à la conſideration de leurs anceſtres, & il diſoit que les Atheniens eſtoient deffendus contre ſon couroux par les morts.

Athenes veritablement à produit les plus grands hommes du monde, & qui ont plus genereuſement combatu pour la liberté du leur patrie.

C'eſt ce qui obligeoit les plus honneſtes gens de Rome qui vouloient vaquer à l'eſtude des belles Lettres de s'y retirer apres la mort de Sylla, pour y reſpirer vn air de liberté toute pure, & pour n'eſtre

point contraints chez eux à ſe declarer pour l'vn ou l'autre des partis dont ils euſſent eſté apres eſclaues.

Brutus & Caſſius meſme s'y retirerent, & on leur dreſſa des ſtatuës de bronze vis à vis de celles de Harmodius & d'Ariſtogiton de qui la memoire eſtoit ſi reſpectée, & ſi chere à Athenes qu'il eſtoit deffendu que perſonne s'appellaſt de leur nom, parce qu'ils auoient deliuré la Ville de la tyrannie des Piſiſtratides.

Antoine en auoit trouué le ſeiour ſi aggreable, qu'apres auoir perdu à Actium, cette fameuſe bataille qui decidoit de la ſouueraineté de l'Empire Romain, il crut ne pouuoir mieux s'en conſoler qu'en demeurant en cette Ville, & il demanda permiſſion à ſon vainqueur d'y pouuoir acheuer le reſte de ſes iours en homme priué, comme il y auoit deſia paſſé quelques hyuers. Enfin tous ceux qui ont iamais eu quelque eſtime pour la vertu, & pour les belles choſes, l'ont fait paroitre enuers Athenes.

Adrian l'Empereur l'a monſtré entre les autres par milles témoignages de ſon affection & de ſa magnificence, & il n'eſt pas iuſqu'à Mahomet II. ce cruel vſurpateur de l'Empire de l'Orient qui apres n'auoir oublié aucun acte de cruauté imaginable à la priſe de Conſtantinople eut du reſpect pour les ruïnes d'Athenes, & publia qu'il auoit beaucoup d'obligation à celuy qui l'en auoit rendu maiſtre.

Mais il ſeroit inutile de vous entretenir plus long-temps de l'illuſtre nom de cette Ville, vous connoiſſez mieux que perſonne, les raiſons de l'eſtime qu'on doit auoir pour elle, & il faudroit vous citer comme le meilleur témoignage qu'on en pût donner, puis qu'elle n'a emprunté ſon renom que de ceux qui compoſoient ces celebres Academies où vous auriez eſté digne de preſider.

Apres auoir veu tout ce que ie viens de vous repreſenter nous nous retiraſmes le ſoir, chez l'Archeueſque dans le deſſein d'aller voir le lendemain les Conuents de filles qui ſont aux enuirons d'Athenes. Mais apres que Monſieur Boldu & moy nous euſmes repaſſé dans noſtre memoire les belles choſes que nous auions veuës, & que nous euſmes fait reflexion ſur ce que le Vayuoda nous auoit enuoyé querir, cette penſée nous donna de l'ombrage, & dans la crainte qu'il ne nous fit quelque auanie ſur le pretexte de noſtre curioſité comme ſi nous fuſſions venus pour reconnoiſtre la ville, nous reſoluſmes de partir la meſme nuit ſans prendre congé de perſonne.

Auec cette conſideration qui n'eſtoit pas vaine, celle du brigandage des Arnautes eſtoit tres-importante. Ces gens venans le lendemain au marché pouuoient apprendre noſtre retour, & il y auoit à craindre qu'ils ne nous attendiſſent au paſſage. De plus l'incertitude ou nous eſtions que

Monſieur l'Ambaſſadeur ne voulut bien toſt partir de Negrepont nous preſſoit encore d'aller le retrouuer.

Si bien qu'ayant laiſſé ſur l'eſtrade de noſtre chambre dequoy payer noſtre deſpenſe, nous menaſmes en main nos cheuaux à petit bruit, iuſques au bas de la colline ou nous montaſmes deſſus pour retourner à Negrepont ; mais en voulant euiter Charibde nous tombaſmes en Scylla & fuyant les occaſions du pretexte que le Vayuoda pouuoit prendre pour nous arreſter, nous penſaſmes luy en donner vne raiſon veritable, & de laquelle nous n'euſſions peu nous deffendre. Retour à Negrepont.

Nos guides auoient ſi mal nourry nos cheuaux qui deux meſmes eſtoient deſia tres foibles & tres-maigres qu'ils n'auoient pas la force de marcher: Nous fuſmes plus de deux heures à faire vne demie lieuë, & quand nous viſmes l'Horiſon commencer à blanchir du coſté de l'Orient, ie fus d'auis que nous retournaſſions ſur nos pas plutoſt que de donner lieu à quelque ſoupçon, ſi on nous voyoit ſi proche de la Ville à vne heure indeuë, & nous l'euſſions fait ſi nous euſſions cru arriuer deuant le iour à Athenes : mais quand nous ſongeaſmes que c'eſtoit encore aller au deuant du danger, & chercher de plus pres le mal-heur que nous voulions euiter, nous miſmes pied à terre, & nous piquaſmes ſi bien auec nos eſpées les feſſes de nos

cheuaux qu'ils commencerent à trotter, & deuant que nous euſſions trouué perſonne nous auions fait plus de deux lieuës.

Nous repaſſaſmes heureuſement cette dangereuſe vallée ou nous auions rencontré les Arnautes en venant, & la nuit nous prit en arriuant à vn de leurs logements ou ie crois qu'Oropus eſtoit autrefois.

Oropus.

L'heure nous marquoit noſtre giſte, les Arnautes & leurs femmes nous y inuitoient aſſez, il n'y eut que le ſecret conſeil d'vn bon viellard qui nous en fit ſortir : Il nous auertit de ny point coucher, parce qu'il y auoit à craindre que ces gens ayant l'occaſion ſi belle pour nous voler, ne pardonnaſſent pas à noſtre vie, & que meſme il ne reſpondoit pas de ſes enfans qui eſtoient deux grands & robuſtes garçons qu'il nous monſtra.

Bien que cét aduis fuſt tres-ſalutaire nous ne laiſſaſmes pas d'en eſtre fort embaraſſez. Il eſtoit trop tard pour paſſer l'Euripe, d'ailleurs nous ne ſçauions pas ou pouuoir nous retirer, & ſans le ſecours de ce bon vieillard il eut fallu paſſer la nuict à la campagne & ſur nos gardes. Mais quand il nous vit dans cette inquietude, il nous propoſa que ſi nous voulions, durant la bonace de la mer, ſes enfans nous paſſeroient à Negrepont. Vous vous imaginez bien que nous ne refuſaſmes pas cette offre, il n'eſtoit plus queſtion que de trouuer dequoy l'executer, & ne voyant aucun vaiſſeau qui le puſt

faire nous fuſmes bien ſurpris quand il nous mena ſur le riuage, & qu'il nous inuita d'entrer dans la moitié d'vn tronc d'arbre creuſé en naſſelle.

Quoy que le danger de demeurer là dauantage fuſt preſſant nous fiſmes difficulté d'entrer dans ce μονόξυλον, que ſes enfans equiperent fort leſtement. Ils prirent deux grandes perches plattes faites en rames, & l'ayant mis abord ils nous firent embarquer dedans aſſez mal volontiers. Cette eſpece de vaiſſeau eſt ſi petite, qu'à peine vn homme y tient-il de front, tellement qu'ayant laiſſé noſtre Ianiſſaire, & nos guides à terre nous nous aſſiſmes à vn bout dans les iambes les vns & des autres, pour faire le contrepoids, on mit vn de nos cheuaux entre deux planches qui trauerſoient cette Barque, & nos Mariniers eſtant deſſus, voguoient en auant comme les gondoliers de cette Ville. Vaiſſeau μονόξυλον

L'orage que ie vous ay deſcrite au commencement de cette Lettre, veritablement m'auoit donné bien de l'horreur, mais ie n'eſtime pas qu'elle m'ait cauſé plus d'apprehenſion que i'en auois durant cette bonace. Ie voyois ces Arnautes ſi mal adroits à voguer qu'ils ne donnoient pas vn coup de rame que ie ne craigniſſe que le pied leur manquant noſtre naſſelle ne renuerſaſt. La mer eſtoit tres calme, & neantmoins les plus doux Zephyrs qui la faiſoient rire nous importunoient, & la

moindre agitation m'eſtoit plus redoutable qu'vn furieux coup de vague en la tempeſte.

Il nous fallut plus d'vn heure pour paſſer de l'vn à l'autre bord, & nous ny fuſmes pas plutoſt arriuez que nous ſautaſmes à terre.

Nos Mariniers eſtant payez ſe retirerent en meſme temps, & ils nous laiſſerent bien en vn lieu plus ferme, mais auſſi auec vne inquietude qui n'eſtoit gueres moindre que celle que nous auions euë ſur mer.

Il eſt deffendu ſur peine de la vie à des Chreſtiens, & particulierement aux eſtrangers de ſe trouuer apres le Soleil couché aux enuirons de la forteſſe, nous en eſtions tres-proches, la nuict eſtoit fort obſcure, & pas vn de nous ne ſçauoit le chemin pour aller à la ville. Nous nous miſmes à tout hazard à marcher du coſté ou nous croyons qu'elle fuſt: Mais ne ſçachant que reſpondre au qui va la d'vne ſentinelle du Chaſteau, au pied duquel nous nous trouuaſmes, on nous ſalüa d'abord d'vne greſle de mouſquetades qui nous en chaſſa bien loing, & ſans la rencontre d'vne vieille eſclaue que nous viſmes venir dans les champs auec vne lanterne, ie ne ſçay ce que nous ſerions deuenus.

D'abord cette eſclaue fut tellement ſurpriſe qu'elle nous prenoit pour des Corſaires, mais quand ie luy eus parlé, elle commança à s'appriuoiſer, &

& à vous dire franchement ie penſe ſans l'offenſer qu'elle euſt eſté bien aiſe d'eſtre plus ieune ou que nous euſſions eſté moins difficiles.

Apres que nous euſmes diſcouru quelque temps, & qu'elle m'euſt dit qu'elle alloit à la Ville querir vne ſage femme pour ſa maiſtreſſe qui eſtoit aux champs, ie la priay de nous ſeruir de guide. Quelque danger qu'elle nous repreſentaſt qu'il y euſt pour elle, & pour nous d'eſtre trouuez enſemble, noſtre compagnie luy plaiſoit tellement qu'elle ne nous quitta qu'à la porte du Quereuanſeray ou elle ne priſt congé de nous qu'à regret.

A noſtre retour nous croyons trouuer Monſieur l'Ambaſſadeur preſt à partir, mais la conſideration de ce ieune Gentil-homme Venitien nommé Cornaro, dont ie vous ay parlé qui eſtoit tombé malade de la petite verolle, le retint le reſte de la ſepmainte Sainte, dont il fit dire l'Office tous les iours ſous ſa tente.

Le iour de Paſques eſtant venu comme on vid que le Seigneur Cornaro n'amendoit point; Monſieur l'Ambaſſadeur luy fit propoſer de demeurer, & qu'il luy laiſſeroit vn de ſes enfans, auec vn Chirurgien pour en auoir ſoin. Mais ce ieune Gentilhomme ne voulaſt point reſter, on luy fit faire vn brancart pour le porter. Le lendemain qui eſtoit le premier iour d'Auril, tout le bagage eſtant chargé, & chacun ayant pris ſa prouiſion de bouche

Cornaro malade.

pour la iournée nous paſſaſmes en Bœotie par Mer, pendant qu'on y menoit nos cheuaux par le Pont de l'Euripe, & nous nous miſmes apres en chemin pour aller à Thebes.

D'abord il fallut monter vne montagne, d'où i'ay conſideray la figure de l'Euripe que i'ay legerement tracé auec vn crayon deſſus mes tablettes, & apres vne demie heure de chemin, nous deſcendiſmes dans ces belles plaines de la Bœotie qui ont ſeruy de champ de bataille aux funeſtes pretentions des enfans de l'inceſtueux OEdipe. Elle ſont encor auiourd'huy plus vnies que i'amais, par ce qu'elles ſont des habitées.

Pleines de Thebes.

Tout le long du chemin de Negrepont à Thebes qui eſt bien de vingt cinq mille, nous ne rencontraſmes qu'vn petit Hameau qui peut eſtre au lieu qu'ils appelloient *Harma*, pour ce que la terre s'eſtant entrouuerte y auoit englouty Amphiaraus auec ſon chariot. Nous arriuaſmes de bonne heure à Thebes, ou peu apres expira le Seigneur Cornaro. Il ſembloit que dans la tempeſte ce Gentil-homme n'euſt deſiré la terre ferme que pour y mourir, & pour accomplir à Thebes ſa triſte deſtinée, dont l'Arreſt luy fuſt prononcé d'vne façon bien eſtrange, s'il en faut croire à vn Gentil-homme qu'il auoit, & à ſon valet de Chambre.

Chemin de Negrepont à Thebes.

Mort de Cornaro, & remarque fort particuliere.

Ils nous iurerent auoir eſté tous deux preſens, lors que leur Maiſtre ſe rencontrant à Padouë tira

dans vn liure de blanque, *Morirai in Thebe*, mais ie ne vous oblige pas d'adiouſter foy à cette ſuperſtition, ie vous demande ſeulement que vous regreſtiez ce Gentil-homme pour l'amour de moy qui eſtois fort ſon amy, & dont i'ay pleuray beaucoup auec tous ceux de la compagnie, ſa perſonne & ſa ieuneſſe.

Ce funeſte accident nous fit ſeiourner à Thebes le Mardy pour enterrer ſes entrailles dans vne Egliſe de Religieuſes Grecques, dediée à la Vierge, & pour embauſmer ſon corps qu'il fallut embaler ſecretement comme de la marchandiſe, afin qu'on le puſt emporter, autrement ny les voituriers, ny les Galeres n'auroient pas voulu s'en charger à cauſe du ſcrupule qu'ils font de porter vn corps mort.

Egliſe de Religieuſes dediée à la Vierge.

Apres ces funerailles nous euſmes le loiſir de voir Thebes; mais ſi du temps de Pauſanias toute la Ville-baſſe eſtoit tellement deſolée qu'il n'y auoit d'habité que ce qu'ils appelloient Arx Cadmea, vous pouuez bien croire qu'il n'y en a pas dauantage auiourd'huy, encor ne faut-il point douter qu'il ne ſoit beaucoup plus ruïné.

Deſcription de Thebes.

Arx Cadmea Chaſteau de Cadmus.

On n'y void point d'autre marque de l'antiquité que quelques fondemens de groſſes murailles de marbre brote, & de diuerſes couleurs qui forment la Ville du coſté du Midy, & qui ſont peut-eſtre les reſtes de celles qu'Amphion y baſtit au ſon de ſa lire.

Horat. *Dictus & Amphion Thebanæ conditor vrbis*
Saxa mouere ſono.

Mais encor que ce ſoit peu de choſe pour vne Ville qui a eſté ſi fameuſe, ie m'eſtonne qu'il en demeure quelque reſte apres auoir eſté ruinée tant de fois, & c'eſt vn teſmoignage bien glorieux de ſa grandeur de dire qu'Alexandre le Grand la iugea digne de ſa colere, lors qu'il ſe declara pour ſa ruine entiere.

De plus, il eſt trés-conſtant qu'elle eut preſque touſiours toute la Grece pour ennemie, & que ſelon Iuſtin, apres auoir perdu Epaminondas, les habitans ne furent celebres que par leur malheurs, *non virtutibus ſed cladibus inſignes fuere*, ie la trouue neantmoins encor autant peuplée qu'Athenes & plus accommodée. Il y a quantité de riches Turcs qui s'y retirent pour ioüir en repos du bien qu'ils ont amaſſé, & pour n'eſtre point ſuiets aux Auanies des Magiſtrats de la porte.

Cette Ville ſe vantoit autrefois d'eſtre la patrie de Bacchus, d'Hercule & de Pindare, mais i'eſtime qu'elle a dequoy ſe faire encor eſtimer autant que Ville du monde, ſans la recommandation, ny de ruine, ny de morts.

Belles femmes à Thebes. Les beautez viuantes à mon aduis valent bien des pierres & des tombeaux, & il faut que ie vous

aduouë que iamais en aucun lieu, ie n'ay eſté touché de la veuë des Dames, comme ie l'ay eſté de celles que nous viſmes à Thebes particulierement des Iuifves qui certainement ſont les plus belles du monde.

Quelque curioſité que nous euſſions pour viſiter le dehors de la Ville, le deſir de les voir de plus prez qu'aux feneſtres ou elles auoient paru, l'emporta, nous cherchaſmes mille expediens pour entrer dans leurs maiſons ſous pretexte de vouloir achepter quelque choſe de leurs maris. Et bien qu'il n'y euſt qu'vn Iuif qui nous le permiſt nous fuſmes tellement frappez de l'eſclat de ces beautez que ie ne ſçaurois bien vous exprimer les ſentimens qui m'en reſtent. Les filles & la femme auec quelques-vnes de leurs voiſines ayant la meſme curioſité de nous voir que nous auions eu pour elles, nous rauirent tellement les yeux par les charmes de leurs viſages, de leur port & de leur taille qui eſtoient merueilleuſement bien aſſorties de leurs habits, que nous ne nous ſouuenions plus d'eſtre à Thebes, ny de rechercher plus rien à voir, ſi elles ne nous euſſent trop toſt quitté.

Alors il fallut aller chercher matiere de conſolation pour le deplaiſir que nous euſmes d'eſtre ſitoſt priuez de ces agreables obiets : mais nous ne trouuaſmes rien qu'vne preuue de l'ignorance groſſiere des Chreſtiens du pays dont certainement

l'erreur & la ſuperſtition vous eſtonneront.

Egliſe de S. Luc. Vn Caloyer nous ayant inuité d'aller en vne Egliſe qu'ils ont dediée à S. Luc, pour voir vn tombeau ou ils croyent que le corps de ce Saint eſt renfermé, nous y fuſmes auſſi-toſt, & ſuiuant leur deuotion nous en approchaſmes auec toute la reuerence conuenable. Ce Sepulchre n'eſt qu'vn coffre de pierre fait comme nos repreſentations de mortuaires.

Il eſt du coſté de l'Epiſtre dans vne petite Chappelle qui n'eſt eſclairée que d'vne lampe de cuiure ſale & craſſeux, dont on peut dire en verité que la lumiere eſt ſombre : mais auſſi n'en faut-il point pour voir les belles choſes qu'on met ordinairement en ces lieux pour les enrichir.

Il n'y auoit ny dons ny veux, & le tombeau pour toute couuerture n'auoit que beaucoup de poudre, dont l'ayant nettoyé pour en conſiderer la matiere, nous nous apperceuſmes qu'il y auoit des caracteres grauez par deuant, & les ayant leus & copiez ſur mes tablettes, nous viſmes que c'eſtoit l'Epitaphe ſuiuant.

Πλώος μὴ χλωτῆρες, ἐπεὶ χλὰς ὅστ θανοῦσι
Κείρωντες κλαίεσκον ἀναιδήτω περὶ τύμβω
Ψυχὴ δ' ἐς Ὃ δίκαιον ἔβη. ἰὼ δ' οὔνομα τοὐμὸν
Νήδυμος Ἰταλικῆς Ἀδάης παῖς, ἤμεθς ὄντως.
Οὐκ ἤμλω ἐμπεφθε πολιὼ χρόνον; εἶτ' ἐγλυήθλω
Εἰς ὀλίγον ἐτέων. αἰαείθμιος, ἄστατος αἰὼν
Οὐκ αἰάδρασον ἔχῃ ἴδιον δρόμον. ἧς δ' ἕλαχέν ἑις
Μοίρης, ταύτιω ἐκτελέσῃ, καὶ γὰ Βασιλῆες.
Ταῦτ' ἐπέγραψε πατὴρ ὁ Ζώσιμος, εἵνεκ' ἐμειῦ
Αἰείμνησον ἔχων ψυχῆς πόθον ἀθανατόιο.

Epitaphe.

Comam parentes is enim habetur honos mortuis
Tondentes plorabant inſenſibile circa ſepulchrum
Anima autem ad iudicium abijt. Erat autem nomen meum
Nedymus Italicæ Adaæ filius reuera ſuauis.
Haud eram multo ante tempore; deinde genitus ſum
Ad paucos annos. Inimicum, inſtabile æuum
Non habet retro currentem proprium curſum, quod autem vnuſquiſque ſortitus eſt
Fatum id perficiet, & enim reges quoque.
Hæc inſcripſit pater meus Zozimus, mei cauſa
Semper memor habens animæ meæ deſiderium immortalis.

Grand erreur. Iugez maintenant ie vous prie de l'erreur de ces pauures Chreſtiens que perſonne n'auoit encor desabuſez : mais ne l'admirez pas tant que l'obſtination du Caloyer à vouloir y perſiſter, & du ſcrupule qu'il fiſt d'en parler au peuple. Il nous allegua que la tombe pouuoit auoir eſté faite pour vn autre, ou que cette inſcription y auoit peut eſtre eſté miſe par des Payens pour en oſter la deuotion à la poſterité des Chreſtiens, mais qu'il falloit eſtre heretique auiourd'huy pour en douter.

Il ne voulut pas ſeulement prendre vne copie de cét Epitaphe : mais par des acclamations, & des apoſtrophes, il fiſt vne eſpece d'amande honnorable à ce Saint, en reparation de l'iniure qu'il pretendoit que nous luy faiſions par noſtre doute.

Quand nous viſmes qu'il eſtoit inutile de taſcher à guerir ce Caloyer de ſa preoccupation, nous luy demandaſmes ſi ce S. Luc eſtoit l'Euangeliſte, & il nous dit qu'il s'appelloit ϛhεu, & qu'autrefois il auoit eſté Hermite proche de Thebes, ou il y a vn Conuent de Caloyers aſſez bien fondé, que nous viſmes en paſſant le lendemain.

Nous euſſions eſté bien aiſes d'en apprendre quelque autre particularité, mais voyant que ce Caloyer ne les ſçauoit pas ou qu'il ne vouloit pas nous les dire, nous ne nous en informaſmes pas d'auantage pour luy eſpargner la confuſion d'vne ignorance qu'il euitoit d'auouër ſur vne choſe qu'il

qu'il ne vouloit pas faire connoiſtre comme vn myſtere ſacré qu'il eſtoit deffendu de reueler.

Noſtre curioſité l'offenſoit auſſi bien que noſtre doute, & nous nous quittaſmes aſſez mal-edifiez les vns des autres, luy de noſtre irreligieuſe mécroyance, diſoit-il, & nous de ſon aueuglement volontaire.

Delà nous allaſmes voir les dehors de la Ville de qui la ſituation eſt fort belle. Elle eſt baſtie ſur des rochers qui ſont contreſcarpez du coſté du Leuant, ou pluſieurs ruiſſeaux du fleuue Æſopus baignent agreablement la campagne, & font moudre des Moulins. Il n'y a rien d'auantage à remarquer maintenant. On n'y void plus ce grenadier qui eſtoit venu auprez du tombeau de Meneceus fils de Creon, & que Pauſanias croyoit renaiſtre à perpetuité, ny cette colomne dreſſée pour marquer le lieu du funeſte duël d'Eteocle & de Polinice. Situation de Thebes.

Ne croyez pas que le lendemain nous ayons eſté plus ſatisfaits du chemin de noſtre iournée que nous l'auions eſté de noſtre ſeiour. Il pleut inceſſamment, & apres auoir paſſé l'Æſopus quand nous fuſmes au pied du mont Cythæron, nous ne viſmes pas vne ſeule pierre des ruïnes de Platée, cette Ville qui a touſiours eu l'inclination infidelle, & contraire au party de Thebes, & que la grande deffaite des Perſes, commandez pas Mardonius Lieutenant general de Xerxes que les Thebains Mont Cythæron. Platée.

auoient animé contre les habitans, à rendu ſi celebre. On dit que la Fontaine ou Diane ſe baignoit quand elle fuſt veuë par le temeraire Acteon en eſt proche : mais ie vous aſſeure qu'à preſent l'on pourroit s'y baigner en toute ſeureté, ſans craindre qu'on la vit, & la curioſité de l'autre ne courreroit point riſque d'eſtre chaſtiée.

Addreſſe des chemins.

La cruelle Sphinx, n'a iamais rendu ces lieux ſi peu frequentez qu'ils ſont auiourd'huy. Il faut que dans la montagne il y ait des hommes qui battent vn petit tambour, afin de s'addreſſer les paſſans par ſon bruit, & de les guider apres, ou ils veulent aller. On n'en pourroit pas ſortir autrement. Cette montagne s'eſleue d'eſtage en eſtage par pluſieurs coupeaux detachez les vns des autres, qui ſont ſi hauts qu'en la paſſant nous eſtions ſouuent dans les nuës.

Monaſtere de S. Luc ſiec.

Enuiron à huit lieuës de Thebes, nous viſmes à gauche dans vne belle vallée, le Monaſtere qui eſt dedié à ce S. Luc ſiec, dont ils croient auoir le corps à Thebes, & nous allaſmes coucher à vn hameau nommé Condora qui eſt ſur le haut du declin de la montagne. Les maiſons de ce Village ſemblent plutoſt faites pour des pourceaux que pour des hommes, mais nous fuſmes pourtant bien aiſes de les trouuer en ces deſerts, & de pouuoir y paſſer la nuit à couuert.

Condora, Hameau.

Le Ieudy apres auoir deſcendu dans la vallée qui

eſt fort eſtroite en cét endroit, nous montaſmes vne montagne plus difficile encore que celle que nous auions paſſée. Elle eſt toute couuerte de vieux arbres, & particulierement de Terebinthes, de Lentiſques, de Sapins, de Myrtes, & de Pins qui ont vn trou au bas, d'où ſort la reſine. Ie ne ſçay ſi cette montagne eſt ſeparée du Cytheron, & ſi ce n'eſt point vne partie de ces monts que les anciens appelloient Onci, mais elle eſt grande, & nous fuſmes bien deux heures à la trauerſer.

En deſcendant dans la campagne nous laiſſaſmes du coſté d'Athenes vn grand amas de Pierre, & de ruïnes de muraille, que ie croy eſtre celles de la Ville d'Ænoé ou d'Eleutheres, ou Pauſanias fils de Cleombrotus allant contre Mardonius fiſt vn vœu dont il s'aquitaſt apres auoir remporté la victoire ; car l'Hiſtoire ny la Geographie ancienne ne font point mention d'aucune autre Ville en cét endroit. Nous viſmes auſſi de loing au delà du Golfe Saronique, le Peloponeſe, & Megare où nous arriuaſmes vne heure apres. Ænoé, Eleutheres.

Cette Ville eſt enuiron à trois milles de la Mer, ſituée ſur vne colline fort aggreable, elle n'eſt pas ſi grande qu'Athenes ny Thebes ; mais elle n'eſt pas moins peuplée que la derniere, & elle à plus de marque d'antiquité. Megare.

On voit encor pluſieurs ruïnes de baſtimens de cette belle pierre blanche appellée Conchites Pierre Conchites.

qu'on trouuoit ſeulement à Megare, il y en a meſme beaucoup de morceaux de figures de teſtes & de corniches, & i'euſſe bien voulu en emporter deux entieres que i'y trouuay, hautes d'vn pied, qui repreſentoient les Muſes Polymnia & Calliopé taillées en bas relief, d'vne ſculpture merueilleuſe ſur vne table de marbre blanc, & chacune auec leur inſcription. Au ſortir de Megare, nous paſſaſmes vne petite montagne pleine de boccages, & aprez, au lieu d'aller par le grand chemin que prenoient les armées des Grecs ſur la montagne Gerania, pour aller de la Bœotie à l'Iſthme de Corinthe, nos guides nous menerent au riuage de la Mer au deſſus du port des Megariens appellé *Niſea*, où on nous dit qu'il y a encor vn reſte de vieille tour, & quelques habitans.

Mont Gerania.

Niſea, Port des Megariens.

Delà ils nous engagerent mal à propos dans le chemin des rochers qu'on appelloit *Scironia Saxa*, du nom de ce fameux larron que Theſée tua: Ie dis mal à propos, parce que certainement ce chemin n'eſt encor que trop dangereux ſans larrons, & Adrian ne la pas fait eſlargir aſſez pour oſter la peur à ceux qui vont deſſus. Pauſanias rapporte que cét Empereur en rendit le chemin aſſez grand pour deux chariots qui viendroient à l'encontre l'vn de l'autre; mais ie iurerois pourtant bien qu'à peine vn cheual peut paſſer en quelques endroits, ou i'euſſe bien voulu mettre pied à terre s'il y eut eu aſ-

Scironia Saxa.

ſez d'eſpace pour le faire, & nous fuſmes contrains de defiler ces rochers.

Ce chemin dure, deux bonnes lieuës ſur vn roc contreſcarpé on void en bas la Mer comme vn precipice, & au deſſus les rochers s'eſleuent ſi haut que de part & d'autre ils ſont effroyables. En quelques endroits ils ſont chenus, en d'autres ils ſont couuerts de bois taillis, & au deſſus de grands arbres qui ſeruent de retraittes & de nids à vne quantité incroyable d'aigles que nous voyions voltiger dans les nuës.

Chemin dangereux & difficile.

Grande quantité d'Aigles.

Apres ce difficile chemin nous deſcendiſmes dans vne belle plaine, & deux heures deuant que le Soleil fuſt couché, nous arriuaſmes à vne habitation d'Arnautes faite en Cloiſtre comme ie vous ay deſcrit les autres. Ce lieu s'appelle auiourd'huy *Leandro*, & ie crois qu'il eſt en la ſituation de ce gros Village des anciens nommé *Crommion*, ou du Chaſteau *Sidus*, vn petit ruiſſeau paſſe aupres : mais ce ne peut eſtre qu'vn torrent qui vient de la montagne, puiſque qu'on ne le remarque ny dans les Cartes ny dans les Autheurs.

Crommion, Sidus, Chaſteau des Grecs.

Le Vendredy de bon matin nous montaſmes à cheual, & apres auoir fait dans vne agreable campagne, enuiron quatre mille de chemin, nous nous trouuaſmes au pied de l'Iſthme de Corinthe, à l'endroit à peu pres ou l'inhumain Sinnis exerçoit la cruauté ſur ceux qu'il auoit volez, en les atta-

Le Larron Sinnis.

chant fortement à des branches de Pins ployées par violence qui retournant à leur nature deſchiroient ces miſerables.

Iſthme de Corinthe

L'Iſthme eſt vne petite colline pierreuſe qui eſt large enuiron de dix mille, & nous viſmes en la montant, vn reſte de fondement de la muraille que les Grecs appelloient Hexamile, les Peloponeſiens furent les premiers qui la baſtirent apres auoir apris la mort de Leonidas qui auoit ſi genereuſement empeſché le paſſage des Thermopyles à Xerxes, pour ſe remparer contre les incurſions de l'armée de terre de cét ambitieux Monarque.

Muraille de l'Iſthme.

Le Duc de la Morée Conſtantin, la fit rebaſtir pour s'oppoſer à Amurat II. qui l'emporta du premier aſſaut, & fit vn horrible carnage des Grecs qui auoient entrepris de luy en diſputer le paſſage, & peu de temps apres les Venitiens en l'an mil quatre cens cinquante trois, la reſtablirent pour reſiſter à Mahmut Lieutenant de Mehemet II.

On void encor au deſſus de l'Iſthme vn reſte de baſtiment qui eſt au lieu ou il falloit que fuſt autrefois ce celebre Temple de Neptune proche duquel ſe celebroient tous les cinq ans, les ieux Iſthmiens ou aſſiſtoient tous les peuples de la Grece.

Delà à Corinthe il n'y a gueres plus d'vne lieuë, & l'on chemine touſiours ſur la colline qui luy ſert de ſituation. Si cette Ville eſtoit encor auiourd'huy ce qu'en diſoient Philippe & Ciceron, dont

le premier la nommoit la clef & le ſecond, la lumiere de toute la Grece : Ie tirerois vanité d'y auoir eſté, & ie vous ferois bien valloir ce voyage ; car ce Prouerbe. Il n'eſt pas permis à chacun d'aller à Corinthe, eſt pour le moins autant veritable qu'il fut iamais, bien que ce ſoit pour vne raiſon bien contraire qui eſt ſa ruïne, & celle de tout le païs. *Cic. pro lege manil.*

Au lieu qu'autrefois Siracuſe & Corfou n'eſtoient que ſes colonies, & qu'elle eſtoit arriuée à vn ſi haut point de grandeur que Rome meſme cette Reine du monde en prit ombrage, & enuoya L. Mummius non ſeulement pour ſe vanger de l'iniure qu'elle auoit faite à ſes Ambaſſadeurs par ſon mauuais traittement : mais auſſi auec ordre exprez de la ruïner de fond en comble, pour abatre cette formidable puiſſance, dont elle eſtoit ialouſe.

Mais bien que ce preteur l'euſt entierement ſaccagée, qu'il euſt vendu à l'encan les femmes & les enfans de ceux qu'il auoit tüés dedans, qu'il en euſt emporté les riches dépoüilles, & que plus de cent ans apres, elle n'euſt point eſté habitée, ie ne crois pas qu'elle ait eſté iamais reduitte dans vn eſtat ſi miſerable qu'elle eſt auiourd'huy. Il vaudroit mieux qu'elle n'euſt point eſté repeuplée depuis, que d'auoir ſeruy deux fois de theatre aux cruautez d'Amurat II. & de Mehemet ſon fils. Ces Ottomans l'ont tellement ruïnée qu'elle ne contient pas *Ruïne de Corinthe*

vingt maiſons, encore ne ſont ce que des mazures.

Groſſes colomnes

Ie n'y ay rien veu de plus entier que douze colomnes qui n'ont aſſeurément ſubſiſté que parce qu'elles n'ont pas de beauté conſiderable qui puſt ſeruir d'ornement à pas vn endroit. Elles ne ſont que de groſſes pierres, & ie penſe pour moy qu'elles ont eſté faites deuant que les ordres de l'Architecture fuſſent inuentez.

Elles ont pour le moins cinq pied de diamettre, & n'en ont pas vingt de hauteur, & pour chapiteau il n'y a deſſus qu'vn ſimple cordon de pierre fait comme vn bourlet. Elles ſont ſi vieilles qu'elles ſont toutes rongées par le temps, & il eſt bien difficile de deuiner à quel vſage elles ont eſté dreſſées, n'eſtant pas à quinze pieds les vnes des autres.

Reſte d'Egliſe.

On voit aſſez proche de ces colomnes vn reſte d'Egliſe dont la voute & les murailles ſont reueſtuës de brique, & les inſcriptions qui ſont dedans, ſur vn pillier nous en pourroient apprendre quelque choſe, ſi elles n'eſtoient tellement effacées qu'il eſt impoſſible de les lire.

Teſte de Marbre.

Dans vn champ voiſin de cette Egliſe, i'ay remarqué vne groſſe teſte de marbre blanc, tout à fait gaſtée & méconnoiſſable, & vne table de pareille matiere, ſur laquelle eſtoit taillée en bas relief d'vne ſculpture admirable, vn reſte de bataille dont le principal perſonnage eſt vn ieune Cauа-

Bataille en bas relief.

lier

lier armé à la Romaine, grand à demy nature.

Ce morceau eſt tout ce que ie vis dans Corinthe qui me pût ſatisfaire, aprez la veuë de ſa ſituation qui eſt merueilleuſe. Elle eſt à vn quart de lieuë de la Mer, ſur vne colline faite en amphytheatre, dont les degrez vont inſenſiblement ſe rendre au port Lechée, ou il y a encor vne Tour qui ſeruoit de fanal autrefois. Port Lechée.

Pour l'Acrocorinthe au pied duquel la Ville eſtoit, ny les Romains ny les Turcs ne l'ont pas deſtruit. C'eſt vn rocher fort haut qui à deux pointes, & vne fortereſſe baſtie deſſus que tiennent les Turcs, & qui eſt inacceſſible de tous coſtez, ſi ce n'eſt de celuy du port Cenchrée. Et comme il fait la meilleure partie de la Ville, les Turcs pourroient encor bien dire à ſa conſideration qu'il n'eſt pas permis à chacun d'aller à Corinthe, mais ce ne ſera plus pour ſa grandeur ny pour la rare beauté de ces Dames Corinthiennes, dont la ioüiſſance eſtoit ſi chere qu'il falloit eſtre encor plus riche qu'amoureux pour la payer. Acrocorinthe. Port Cenchrée.

Il ne faut plus qu'on y vienne de toutes parts pour voir vne Laïs qui vendant vne ſeule nuict dix mil drachmes, eſtonna ſi bien l'Orateur Demoſthene, qui ſans doute auec plus d'eloquence que d'argent eſtoit venu la chercher, que le pauure homme s'en retourna ſans coup ferir, en couurant ſa honte de ce bon mot qui à depuis paſſé en Pro-

uerbe οὐκ ἀνδρὸς μυελὸν δραχμὴν μεταβάλλω.

Les Turcs ont trouué vn meilleur remede que cette haute taxe pour guerir la concupiſcence de ceux que la renommée pourroit y amener. Ils l'ont peuplée de ſi laids habitans que ie ne crois pas que dans tout le reſte du monde, il y en ait de ſemblables. Ce ne ſont que des Negres dont la difformité eſt extraordinairement effroyable, & de qui vous deuez bien preſumer que les femmes ne ſont pas fort belles.

Habitans de Corinthe.

Auſſi le Samedy au matin nous en ſortiſmes ſans regret, & nous laiſſaſmes derniere nous vers l'Orient vn bois de Cypres, qu'ils appelloient *Cranco*, vers lequel eſtoient autrefois les Sepulchres de Laïs & de Diogene le Cynique. On nous dit qu'il y auoit encor dedans ce bois vn grand baſtiment de marbre blanc ruïné, qui pourroit eſtre le Temple de Bellerophon, ou celuy de Venus Menalide.

Foreſt de Cypres.

Sepulchre de Laïs & de Diogene.

Baſtiment de marbre blanc.

Le Territoire de Corinthe n'eſt pas moins fertile qu'agreable, & il meriteroit bien les plus honneſtes gens du monde pour habitans.

Territoire de Corinthe.

Son Golfe luy ſert de canal, n'ayant pas plus de huit à dix mille de large, ſi ce n'eſt en quelque endroit, comme vers Criſſa, ou il s'eſtend vn peu d'auantage.

Largeur du Golfe de Corinthe.

De Corinthe à Sicyon nous ne trouuaſmes rien. Il eſt vray qu'il n'y auoit autrefois que des tombeaux, & c'eſtoit aſſez de la beauté du riuage pour

nous des ennuyer pendant le chemin. L'autre bord eſt bien plus montagneux, le Cytheron & l'Helicon regnent preſques tout au long, & certes les anciens auoient raiſon de loger les Muſes ſur ce dernier, & ſur le Parnaſſe pour les conſeruer touſiours chaſtes. Ie defie les plus paſſionnez amoureux du monde, quand ils ne mangeroient que du Satyrion, de l'Habiter, & de reſſentir les moindres flames de l'amour, eſtant touſiours ſur la croupe de ces montagnes, qui ſont perpetuellement couuertes de neiges.

Les mõts Cytherõ, & Helicon.

Parnaſſe.

C'eſt icy, Monſieur, ou il faut que ie vous auouë que ie ne ſçaurois admirer aſſez, ce que nous liſons de la puiſſance des eſtats des Grecs qui eſtoient ſi petits, & toutefois qui ſouſtenoient de ſi grandes Guerres. Celuy de Corinthe comme vous ſçauez, eſtoit ſeparé de celuy de Sicyon, & nous nous trouuaſmes au bas de cette derniere Ville, que nous n'auions pas fait encor vne demie iournée.

Sicyon eſt ſituée à vn grand quart de lieuë de la Mer, & Monſieur Boldu & moy nous quittaſmes la compagnie qui paſſoit ſans s'arreſter pour aller la voir. Son premier nom fut Ægialée, & maintenant elle s'appelle *Baſilico*. Outre le Chaſteau qui eſt petit, & dans lequel ſont les Turcs, il y a peu d'autres maiſons; mais il n'y a pas lieu de s'en eſtonner, ſi l'âge des Villes contribuë à leur ruyne, elle ne deuroit pas en auoir, eſtant la plus ancienne de toute

Sicyon.

Baſilico.

Chaſteau

la Grece, & aprez auoir eſté ruynée tant de fois par les tremblemens de terre. C'eſt auſſi pourquoy ie croy que nous ne trouuaſmes aucun reſte de ſculpture, bien que Dipanus & Scyllis, les premiers Sculpteurs en marbre qui furent iamais y euſſent trauaillé, & que ſes habitans preſtaſſent des figures de Dieux à leurs voiſins qui n'en auoient pas encore.

Pline rapporte que les cheſnes y croiſſent extraordinairement grands ; mais il ne me le ſemble pas, bien que i'aye fort bien remarqué que dans tout ce que i'ay veu de la Grece & de l'Aſie, les arbres des eſpeces qui ſont ordinaires en France ny deuiennent pas ſi hauts.

Si nous auions trouué peu de maiſons à la demy iournée nous en trouuaſmes encor moins à noſtre giſte. Nous fuſmes contrains de coucher à l'abry d'vne montagne, dont le pied eſtoit baigné d'vn Torrent qui pourroit bien eſtre la Riuiere de Sys, que Sophian marque dans la Carte en cette endroit. On y dreſſa vn pauillon pour Monſieur l'Ambaſſadeur, & quelques-vns s'eſtant auſſi retirez deſſous, les autres chercherent qui de çà qui de là l'endroit le plus propre à coucher, & preſque tous, nous nous fiſmes vn cheuet dans vn buiſſon pour auoir ſeulement la teſte à couuert des iniures de l'air.

Sys, Riuiere.

Le Dimanche nous n'euſmes pas grande peine à quitter le duvet de noſtre lit, & en cheminant

preſque touſiours le long du Golfe, nous arriuaſmes de bonne heure à Votiſſa ou nous fuſmes loger chez vn Turc qui eſtoit homme de condition, & qui nous receut auec toute la ciuilité poſſible. Votiſſa eſt vne petite Ville ſituée ſur la colline, dont le pied ſert de bord à la Mer, qui n'en eſt eſloignée que d'vne portée de mouſquet. C'eſt aſſeurément celle que les anciens appelloient Ægium, ou les Achayens tenoient l'aſſemblée de leurs eſtats, apres qu'Helice euſt eſté ruyné. Il y auoit autrefois beaudoup de belles choſes en cette Ville: mais apres auoir recherché par tout, nous ne trouuaſmes rien que quelques colomnes briſées, & vne teſte de marbre. Le payſage en eſt extremement agreable, & il y a quantité de vignes ſur la pente de la colline, qui rendent Neptune & Bacchus limitrophes.

Votiſſa.

Ægium.

Teſte de Marbre.

Le Lundy de bon matin aprez auoir des ieuné, & que Monſieur l'Ambaſſadeur pour remercier noſtre hoſte de ſon bon accuëil, luy euſt fait preſent des Piſtolets de Monſieur ſon fils aiſné, nous cheminaſmes touſiours le long de la colline parmy des bois, iuſqu'à ce que nous fuſmes vis à vis la Ville de Lepante. Lepante nous paruſt aſſez grande, elle eſt baſtie ſur le penchant de la Montagne qui eſt au riuage de l'autre coſté du Golfe, à qui elle a donné le nom, depuis cette fameuſe bataille des Turcs auec les Chreſtiens.

Lepante.

Delà nous commençames à deſcendre dans vne belle pleine, & apres deux milles de chemin nous nous trouuaſmes à l'endroit ou deux Promontoires s'aduançant de part & d'autre, eſtroiſſiſſent tellement le Golfe qu'il n'a pas vn demy-quart de lieuë de large. Il me ſouuient d'auoir leu que celuy de ces promontoires qui eſt vers la Morée s'appelloit Rhion, & celuy qui le regardoit Antirrhion : mais ſi ie ne me trompe ie n'ay iamais remarqué qu'il y euſt aucune Ville, auiourd'huy il y a vn Chaſteau de part & d'autre, que quelques Geographes Modernes, ont nommé Dardanelles, à cauſe de la reſſemblance de la ſituation de ceux qui ſont au deſtroit de l'Helleſpont : mais à vous dire le vray ie ne ſçay pas leur veritable nom.

Promontoire, Rhion

Chaſteaux proche de Lepante.

Nous paſſaſmes ſi proche de celuy de la Morée, que ie m'eſcartay de la compagnie pour aller le voir, & quoy que ie trouuaſſe la porte ouuerte, & ſans aucune garde, ie n'oſay y entrer, craignant d'eſtre arreſté dedans. Il eſt baſty plus à la moderne que ceux de l'Helleſpont, mais il eſt bien plus mal gardé, & plus mal garny d'artillerie. Il eſt vray que ce paſſage ne leur eſt pas ſi important, & peut eſtre que celuy de l'autre coſté eſt en meilleur eſtat pour la garde de Lepante.

Patras.

Delà nous fuſmes coucher à Patras aux ſeuls habitans de laquelle, Auguſte auoit permis de viure en liberté. Cette Ville eſt encor aſſez grande, &

bien peuplée, il y a dedans beaucoup de Iuifs qui la rendent tres-marchandes, & c'eſt la ſeule le long de cette coſte ou les Grecs des Iſles voiſines, qui ſont ſuiettes aux Venitiens, & les Anglois, & quelques François trafiquent. Elle eſt ſituée ſur vne colline, & eſt commandée d'vn Chaſteau qui ne ſe rendit à Conſtantin Paleologue, qu'apres le ſiege d'vn an, & qui depuis ſe deffendit fortement contre les aſſauts d'Amurat.

Ie ne ſçay qu'elle raiſon empeſcha Monſieur l'Ambaſſadeur d'entrer dedans, mais ie ſçay bien que nous couchaſmes dehors, ſous des orangers, & des citroniers, dont l'ombre & l'odeur agreable, auec la fraiſcheur des Fontaines qui les arroſent, rendoient le giſte plus delicieux que celuy des plus magnifiques Palais.

On dit que l'air de Patras n'eſt pas ſain, à cauſe du voiſinage des montagnes qui ſont couuertes de neige, & de la quantité des eaus qui ſont aux enuirons, & en telle abondance qu'en cheminant le lendemain le long du riuage du Golfe, les pieds de nos cheuaux faiſoient naiſtre à dix pas de la Mer, des ſources que la peſanteur du ſable eſtouffoit. Nous entraſmes aprez dans vne grand Foreſt qui continua le long du iour, & au milieu de laquelle nous rencontraſmes vne Riuiere qui eſt la plus grande que nous ayons veuë en ce voyage, & que nous paſſaſmes pourtant à gué. Il eſt vray que ie ne

croy pas qu'elle ſoit touſiours ſi baſſe, quand les neiges ſont fonduës. Les Turcs ont baſty vn pont deſſus, qui n'a qu'vne arcade qui n'eſt pas moins grande que celle du pont de Realte de Veniſe ; mais qui eſt bien plus eſleuée, & qui eſt faite de pierres brutes, & de moellons.

Le ſoir au bout de cette Foreſt, nous trouuaſmes dix-huit ou vingt cabannes faites de cannes de roſeaux & de terre, qui ſeruent à des Arnautes pour y retirer plutoſt à couuert vn peu de grain que pour y loger. Ce lieu s'appelle Comare, & il n'y auoit dedans que trois ou quatre vieilles femmes qui s'en fuyrent auſſi-toſt qu'elles nous virent, & qui fuyant nous donnerent de la peur.

Comare, Village d'Arnautes.

Toute la nuict on mit des valets en ſentinelle, craignant que les Arnautes ne deſcendiſſent des montagnes pour nous aſſaillir à l'improuiſte. Mais pendant qu'on veilloit à ſe deffendre des voleurs, vn Chirurgien de Monſieur l'Ambaſſadeur qui s'eſtoit enyuré le ſoir, penſa nous faire perdre. Il s'eſtoit endormy ſans eſteindre la chandelle, & le feu prenant à la Cabane ou il eſtoit, la violence du vent pouſſant quelques eſtincelles ſur les autres, en vn moment elles furent preſque toutes embraſées, & à peine euſmes nous le temps de nous ſauuer de cét incendie, qui ne fit pas tant de deſolation qu'il nous donna de crainte, & de ſuiet de plaiſir tout enſemble.

Le

Le danger du feu eſtant paſſé, il fut aſſez plaiſant de voir ſortir cét yurogne, & ſon camarade de leur cabane. Ils eſtoient encor eſtourdis de vin & de ſommeil, & fuyant nuds comme ils s'eſtoient couchez à la mode des Italiens, le Chirurgien qui eſtoit vn grand corps plus velu qu'vn Sauuage auoit entraiſné ſous vn de ſes bras, ſa chemiſe dont vne manche qui pendoit par derriere, eſtant embraſée luy mit veritablement le feu au cul. Spectacle diuertiſſant.

Pour lors la douleur reueilla plutoſt ſon ſentiment que ſon eſprit. Il crioit aſſez, mais il fut plus d'vn quart-d'heure, ſans ſçauoir ou il eſtoit, & ſans reuenir à ſoy. Pendant que tout le monde eſtoit au tour de luy à prendre le plaiſir de ſon extrauagance, les cris de quelques femmes vindrent troubler ce diuertiſſement en nous menaçant des Arnautes leurs maris, qui ayant veu de la Montagne cét embrazement eſtoient auſſi-toſt deſcendus auec leurs fondes & leurs baſtons.

Afin d'euiter d'en venir aux mains auec ces hommes, Monſieur l'Ambaſſadeur enuoya vn de ſes gens au deuant, pour leur offrir de les ſatisfaire, & deux d'entr'eux des plus robuſtes, accompagnez de trois vieilles femmes qui eſtoient les plus intereſſées, eſtant venus le trouuer, on traitta d'accommodement. Mais auec beaucoup de difficulté: Ces gens ne voulant pas qu'on priſaſt le dommage qu'auoit fait le feu; mais qu'on leur rendit les cho-

ſes dans le meſme eſtat qu'elles eſtoient deuant que d'eſtre bruſlées.

A la fin pourtant leur ayant fait comprendre l'impoſſibilité de leur demande, on les contenta auec douze patagons qui eſtoient la valeur de ce qu'ils diſoient auoir perdu.

De ce lieu qui n'eſt pas eſloigné de la Mer que d'vne demy lieuë on voyoit paroiſtre ſur le riuage quelque reſte de baſtiment, & on nous dit qu'il y auoit vn grand amas de Marbre blanc, qui pourroit
Dymé. eſtre les ruïnes de Dymé, la derniere Ville de l'Achaye qui confinoit auec l'Elide. Ainſi vous voyez qu'en quatre petites iournées nous viſmes toute la coſte de cette Prouince, & neantmoins autrefois elle oſa entreprendre la guerre contre les Romains qui s'eſtoient deſia rendus maiſtres de tout le reſte de la Grece.

De là vient qu'on donna le nom de Preteur à l'Achaye à celuy qui y fut enuoyé pour gouuerner la Grece, par ce que les Achayens en eſtoient les Maiſtres lors que Metellus & Mummius la conquirent.

Elide. Au ſortir de Comare nous entraſmes dans l'Elide, cette Prouince que les Grecs auoient choiſis pour leurs ieux Olympiques, à cauſe de ſa beauté & de ſa fertilité, & ſes habitans auoient bien raiſon d'aymer mieux cultiuer la campagne que ſe renfermer dans les Villes. Ce que nous en viſmes depuis

le cap de Chiarenza, que les anciens appelloient *Araxus* iuſques à celuy de Caſtel Torneſe autrefois *Chelonata* eſt encor auiourd'huy remply de belles maiſons de Turcs.

Cap de Chiarenza Araxus chez les anciens.

Chelonata Caſtel Torneſe.

Nous liſons qu'autrefois les Grecs auoient cette Prouince en ſi grande veneration qu'ils la conſeruoient touſiours de la fureur des armes, & il ſemble qu'auiourd'huy les Turcs ayent eu le meſme reſpect.

Elle eſt moins deſolée que le reſte de la Morée, & durant cette ſeule iournée de chemin nous rencontraſmes deux bons villages & plus de maiſons que nous n'auions fait toutes les autres.

Le ſoir ie croyois que nous deuſſions aller coucher à Caſtel Torneſe, mais Monſieur l'Ambaſſadeur ayant eu aduis que les Fregates de la Republique qui deuoient le prendre pour le mener au Zante eſtoient au riuage de la Mer, nous allaſmes y camper & le lendemain nous paſſaſmes au Zante en trois ou quatre heures de temps.

Il fallut attendre dans cette Iſle plus de 15. iours les Galeres du Signor Maximo Contarini, & du Signor Briani qui auoient ordre de porter Mr l'Ambaſſadeur à Veniſe, par ce qu'elles auoient eſté battuës d'vne rude tempeſte vers les Cerigues. Ce ſeiour nous ſembla long & eſtoit ennuyeux, n'y ayant rien dans le Zante digne de curioſité : mais plutoſt beaucoup de choſes qui donnent de l'horreur & de

L'Iſle de Zante.

l'indignation, qui ſont les meurtres & les aſſaſſinats que cauſe la mortelle, haine des familles & des particuliers Grecs en toutes les Iſles ſuiettes à la domination de Veniſe ; Iamais vous n'auez entendu parler de pareille choſe, ie ne crois pas qu'il y en ait vn parmy eux qui n'ait quelque ennemy mortel, & qui ne nourriſſe continuellement dans l'ame le deſſein de le tuër à la premiere occaſion.

Inimitié des Grecs

Les armes des Gtecs.

Auſſi ſont-ils touſiours ſur leurs gardes, & ils vont tellement armez qu'il ne leur marque plus que deux petites coulevrines ſur les eſpaules, pour auoir vn attirail de guerre complet. Ils ne ſont iamais ſans chemiſette de mailles, ils ne vont point la nuit ſans auoir vn pot de fer en teſte, & à toute heure vous trouuerez autour de la ceinture de leur haut de chauſſes pour le moins autant de Piſtolets & de poignards qu'on y porte d'eguillettes en France, & de plus pour parer les coups, ils ont encore vne targue qui les couure depuis les pieds iuſques à la teſte.

Auec toutes ces armes qui ne ſont que de Ville, (car il en faut bien d'autres pour la campagne) iamais ils n'attaquent vn homme qu'à leur aduantage, & ils paſſent toute leur vie à chercher l'occaſion de le trouuer, en quelque lieu que ce puiſſe eſtre ſans auoir meſme reſpect pour les ſacrés. Vous n'entendez parler que d'actions plus noires que l'imagi-

nation n'en ſçauroit conceuoir, & pour en eſtre abſous, ils n'ont qu'à s'en aller à Conſtantinople, & en demander l'abolition au Baïle, qui y reſide pour Veniſe, parce qu'il à pouuoir de leur donner vne indulgence pleniere pour toute ſorte de crime.

C'eſt auec cette clemence que la Republique de Veniſe conſerue ſes ſuiets; car en verité ie ne croy pas que ſi elle faiſoit Iuſtice à tous les coupables, il luy en reſtat vn innocent.

Mais ie ne me ſouuiens deſia plus que i'eſtois arriué en Chreſtienté, & que ie méchappe, mon deſſein n'ayant eſté que de vous entretenir de la Grece ſuiete aux Turcs, par ce qu'on n'y voyage plus auiourd'huy, & qu'on ne la connoiſt que dans les Cartes, & dans les Liures des Anciens.

Le reſte de mon voyage, depuis le Zante iuſques à Veniſe eſt vne route ſi ordinaire qu'elle n'eſt pas moins frequentée en ce pays, que le grand chemin de Paris à Lyon l'eſt en France. C'eſt pourquoy ie ne vous en diray aucune particularité, & ie vous remarqueray ſeulement qu'à Itaque, qui eſt fort proche de Zante ou regna iadis la Chaſte Penelope, il n'y a pour tous habitans que trois ou quatre miſerables pecheurs, & que dans les Strophades il n'y a qu'vn Conuent de Caloyers de qui la ſolitude, & la deuotion eſt ſouuent troublée par les Corſaires de Barbarie qui courent l'Archipelague & les coſtes de la Morée.

Itaque.

Strophades.

Corfou. De Zantes nous abordaſmes à Corfou, apres auoir touché à Cephalonie, & veu la fortereſſe de Naſſau qui eſt ſur vn rocher inexpugnable. L'enceinte de cette fortereſſe eſt ſi extraordinairement grande qu'elle peut renfermer tous les habitans de l'Iſle, quand ils ont beſoin de s'y refugier pour ſe ſauuer des Pirates.

Ie vous auouë nonobſtant la proteſtation que i'ay faite de ne parler point des lieux de la Chreſtienté que ſi vous eſtiez homme de Guerre, ie ne pourrois pas m'empeſcher de vous eſcrire quelque choſe de Corfou. Cette Iſle pourroit diſputer de fortereſſe auec celle de Malte, ſi elle eſtoit auſſi reguliere, & on peut dire que ce ſont les deux portes de la Chreſtienté. Mais quand il manqueroit quelque choſe à ſes fortifications, elle le recompenſe bien par la beauté de ſon territoire qui eſt autant agreable & fertile que celuy de Malte eſt ſterile & ennuyeux.

Territoire de Corfou.

Raguſe. Nous viſmes apres Raguſe qui eſt la Ville Capitale d'vne Republique, bien qu'elle ne ſoit gueres plus grande que la Place Royalle, mais que la beauté des edifices, & la quantité des fontaines rendent ſi iolie que ie pourrois vous aſſurer qu'il y en a peu dans l'Europe de mieux baſtie, ſi depuis peu de temps les tremblemens de terre n'en auoient tellement esbranlé les fondemens qu'il a fallu trauerſer

les ruës auec des eſtayes pour en appuyer les maiſons.

Toute petite que ſoit pourtant cette Republique, elle eſt extraordinairement ialouſe de celle de Veniſe, qui de ſon coſté ne la ſouffre qu'auec grande peine, & l'auroit aſſeurement deſtruite ſans la conſideration du Grand Seigneur, de qui Raguſe eſt tributaire tous les ans de quatorze mille Sequins. Cette mutuelle ialouſie fait que toutes deux elles ne paſſent point d'occaſions ſans ſe morguer quand elles le peuuent, & ie remarquay lors que nos Galeres s'arreſterent dans le port, & que les Raguſiens tarderent beaucoup à venir apporter le preſent qu'ils leur doiuent & que les Venitiens en auoient grande impatience.

Ragouſe ialouſe de Veniſe.

Raguſe tributaire du Grand Seigneur.

Apres Raguſe nous viſmes Zara qui eſt vne ville tres-bien fortifiée & aſſez grande, & de là coſtoyant l'Iſtrie nous paſſaſmes deuant les ruynes de Pola, & nous priſmes bord à Rouigno ou l'on commence à parler Italien, la langue Sclauone eſtant la naturelle de toute la coſte de la Dalmatie.

Zara.

Pola.

Rouigno n'eſt pas vne ville ſi fameuſe qu'elle eſt remarquable pour vne choſe. Iamais ie ne fus ſi ſurpris que d'abord y voir boiter preſque tous les habitans tant hommes que femmes, leſquelles d'ailleurs ne ſont pas laides, & qui particulie-

Rouigno.

La plus part des habitans boiteux.

rement ont le teint fort beau. Mais ie fus encor bien plus eſtonné quand pluſieurs perſonnes dignes de foy m'aſſeurerent que de neuf mille habitans qui ſont dans Rouigno il y en a ſept mille de boiteux. Il faut aſſurement que les anciens ſe ſoient meſpris quand ils ont dit que Vulcain auoit regné à Lemnos, il ſeroit plus vray-ſemblable de dire que ç'à eſté dans cette ville, ou ce deffaut marqueroit plus viſiblement ſa poſterité. De Rouigno nous allaſmes à Veniſe où nous ſommes arriuez depuis dix iours auec grande ſatis faction de noſtre Voyage, mais i'eſtime principallement mon retour heureux en ce qu'il me donne ſuiet de vous entretenir & de vous teſmoigner la paſſion que i'ay d'eſtre toute ma vie,

Veniſe.

MONSIEVR,

Voſtre, &c.

De Veniſe, le 13. Iuin 1641.

TABLE

TABLE DES MATIERES CONTENVE EN CE LIVRE.

A

ABBAS, Monnoye de Perſe, 253.
Abdals Religieux Turcs, 159
Abdeſt petite ablution des Turcs, 141
Abondance d'huiſtres à Abydos, 212
Abydos maintenant Chaſteau d'Aſie, l'vn des Dardanelles, 206
Academie de Platon, 218
Accommodement des Venitiens pour les affaires de Vallone auec le Turc, 199.
Adgiamy Oglan, enfants buſes, vulgairement nommez Azamoglans, 100.
Admiral de la Porte Ottomane, 65
Adoration des Turcs, 143
Adreſſe des chemins extraordinaire, 336
Ægos, Fleuue, 41
Æiopus, Fleuue de Thebes, 335
Aga, Intendant du Serrail, 86.
Aga des Ianiſſaires, Colonel General de l'Infanterie, 97
Alalie, 11
Albanois, hommes, grands, puiſſans, 305
Albanois adroits, à ietter la Pierre, 305

Alcoran, & autres Liures dans les Moſquées, 49
Alcoue, d'où vient, 70
Amazones, 12
Ambaſſadeurs extraordinaires de Veniſe, pourquoy à Conſtantinople, 198
Amianthus, pierre, 299
Amphithratre de Smyrne, 14
Amphitheatre d'Epheſe, 27
Amphitheatre d'Heraclée ou Perinthe, autrefois merueilleux, 205
Antonio Boldu, Gentilhomme Venitien, 45
Appartement du Grand Seigneur, 45
Apprehenſion des Chreſtiens à la mort de Sultan Mourat, 121
Aqueducs d'Epheſe, 26
Aqueducs de Conſtantinople, 74
Arbres remarquables pour leurs diuerſes figures, 23
Archipelague, 6
Argennon, cap, ou Carabouron qui ſignifie pointe noire, 9
Areopage d'Athene, 313
Arnautes quels peuples de Grece, 303
Arriuée à Lemnos, maintenant nommée Stalimene, 293
Arriuée à la Ville d'Athene, 310
Arſenal d'Ageſilaus à Epheſe, 30
Arſenal de Mer, 64
Artillerie des Dardanelles, 210
Arriſſer les rames, 290
Aſie Minerue, 10
Aſie exempte de tribut, 98
Aſopus, Fleuue, 306. & 335
Aſpre, Monnoye, 100
Aſſaſſinats, rares en Turquie, 188
Ataballe, haut-bois, 231
Atheniens ciuils, 310
Athenes, 313
Atmeydan, ou Hyppodrome, 53
Auancoureurs du Grand Seigneur, 127
Auanies, 330
Auanture d'amour, 225
Audience des Ambaſſadeurs, 87
Audience premiere appellée baiſe-mains, 88
Aulis Ville, ou Agamemnon ſacrifia Iphigenie au Temple de Diane, 302

Aumoſnes des Turcs, 191
Auſterité du ieuſne des Turcs, 108
Ayneſeray, maiſon de plaiſance du Grand Seigneur, c'eſt à dire Serrail de Mirotiers, 63
Ayuanſari, ſeul Faux-bourg de Conſtantinople, 63

B.

BACHAS, 77
Bœotie, 229
Bagdat ou Babylone conquiſe en quarante iours, 245.
Baïle, nom de l'Ambaſſadeur de Veniſe à Conſtantinople, 201
Bains d'Epheſe, 27
Bains de Sainte Sophie, 49
Bains de la Moſquée Neufve, 54
Bains du Grand Seigneur Priſon, 64
Bains publics, 181
Bains vers Troye, chauds & tres-ſalutaires, 27
Balat vn des quartiers de la Ville, 63
Baltadgy, 69
Baſilicico, Chaſteau de Sicyon, 345
Baſſin de Marbre blanc ou ſaint Iean Baptiſa 5000. perſonnes en vn iour.
Baſteleurs, 58
Baſtiment de marbre blanc dit le temple de Bellerophon, 344
Bataille en bas relief, 342
Bayram, iour de Paſques des Turcs, 109
Becafiques, 16
Bextach Khan, Gouuerneur de Babylone, 24
Beglerbeys, 86
Bezeſtins, 54
Bizance, dite à preſent Conſtantinople, 40
Blaſphemateurs rares, en Turquie, 188
Boghas hiſari, Chaſteau du Goſier, c'eſt à dire Golfe, 206
Bon naturel des Turcs, 66
Bon ordre pour empeſcher & punir les homicides, 187.
Bordels deffendus en Turquie, 177
Bouſtandgi, Iardinier, 96
Bouſtandgi Bachi, Intendant des Iardiniers, 96
Bouſtandgis rameurs du Caïque, 101
Boutargue, eſpece de Ceruelas de Mer, 32
Bouyourdy, ordre au com-

mandement du Grand Seigneur, 267
Bulukbachi, chef de troupe, 100
Bureau de recepte pour le tribut des Atheniens, 8
Busbequius, 19

C

CADY, Bailly, Magistrat, 172
Cahué, Boisson, 169. & 315
Caïmacan, ayant charge de Lieutenant General en l'absence du Grand Seigneur, & du Grand Vezir, 276
Calcedoine bastie par les Megariens, 40. & 72
Canal du Bosphore, 73
Capi Agha, Intendant General du Serrail, 89
Capidgis, Portiers, 49
Capidgi Bachi, Capitaine de la Porte, 79
Capoudan Pacha, Bacha de Mer, 93
Capoudan Pacha, Grand Hdmiral, 66
Cænée, ou cap Martel promontoire, 299
Canetias, Sculpteur à Ephese, 31
Cantacuzene, 55
Cap de Chiarenza Araxus chez les anciens, castel Tornese, 353
Capoudan Mustafa Pacha, fait Grand Vezir, 233
Carabouron Cap, 9
Cardgi Bachy, qui a le soin de la neige du Grand Seigneur, 229
Cassun Pacha Grand Admiral, 66
Cayques, 43
Caystre, Fleuue, 23
Caziasquers, Intendant de Iustice, 78
Cefalonie, 336
Celiurée dite autrefois Semibria, 204
Ceremonie, lors que l'on ceint l'espée à l'Empereur, 126
Ceremonie des prieres dans la Mosquée, 141
Ceremonie du Couronnement du Grand Seigneur, 63
Ceremonie de visites, 169
Ceremonie de Mariage, 172.
Cerigo, Isle de l'Archipelaque, 3
Chaire d'Homere à Scio, 22
Chalcis Ville de Negre-

pont, ou les armes d'Airain furent inuentées, 299
Chambre de Cuiraſſiers, 50.
Chambre des Sultanes dans Scutari, 71
Chambre du Grand Seigneur, 87
Chamure plus gros qu'ailleurs, 24
Changement de femmes du Serrail, 120
Chapelet des Deruichs, 159
Charité des Turcs, 189
Charité enuers les morts, 191
Charité enuers les animaux, 192
Charpanterie de bois de Cedre à Epheſe, 30
Chaſſe du Grand Seigneur, 102
Chaſſe du Noir, en Natolie ſeulement, 102
Chaſteau de Smyrne, 14
Chaſteau d'Epheſe ruyné, 24
Chaſteau Acrocorinthe, 343
Chaſteaux proche Lepante, 348
Chaſteau de la Ville d'Athenes, 311
Chaſteau de Cadmus dans Thebes, 329
Chaſtiments de faux vendeurs, 187
Chaſtiment d'vn Chreſtien ſurpris auec vne Chreſtienne, 181
Chauſſée rare pour ſon pauć, 24
Chauves ſouris en nombre infiny, 27
Chemin de Negrepont à Thebes, 328
Cherbet confiture faite auec ius de citron, 85
Cheri Vllah, cry qui ſignifie Iuſtice de Dieu, 188
Chevres ſauuages, 298
Chreſtiens ne peuuent ſe marier qu'à des Chreſtiennes, 176
Chreſtiens n'entrent point dans les Dardanelles, 209
Chryſoceras Promontoire, dit pointe du Serrail, 42
Ciacales, 50
Cimetiere des Turcs, 65
Cinq chambres de Page, 89
Cinthus Montagne, 7
Circaiſſes femmes belles, 176
Circonciſion, Bapteſme des Turcs & Mahometans, 137

Circonciſion des filles par la profeſſion de foy ſeulement, 138
Circonciſion des filles comment ſe fait en Perſe, 138
Circuit ancien d'Athenes, 315
Circuit de Troye, 217
Clazomene Ville, 9
Cloiſtre de la Moſquée Neufve, 53
Cochyno, lieu de la forge de Vulcan, & de ſes cyclopes, 195
Coëffure des Arnautes, 304
Coëffure des Turques, 178
Colomne de Serpentine, Porphyre, & de Iaſpe, 47
Colomnes rares dreſſées par Conſtantin, ou il y auoit trois Croix deſſus, 51
Colomne bruſlée, 60
Colomne hiſtorialle, 60
Colomne de Pompée, 73
Colomnes grandes & rares, 16
Colophon Ville, 9
Comare, Village d'Arnautes, 350
Commerce de Smyrne, 16
Commerces infames des Turcs, 195
Confeſſion precipitée dans le danger, 289
Confuſion d'eſprits dans le danger, 289
Conqueſte de Babylone par Sultan Mourat, 225
Conſentement du Mufti, 113
Conſolation des Turcs enuers les affligez, 191
Conuoy de Sultan Mourat, 122
Conſtantin conſtructeur de la muraille Hexamile, 340
Conſtantin le Grand laiſſe à Rome le Pape, pour eſtablir ſon Empire à Conſtantinople, 46
Conuent de Caloyers, 5
Conuent de Deruichs, 149
Coquillage merueilleux, 74
Corfou, Iſle auſſi forte que Malthe, 22
Cornaro, Gentil-homme malade, 337
Corinthe Ville, 8. & 340
Craneo foreſt de Cypres, 344
Crainte des Officiers, 113
Crommium Sidus, Chaſteau des Grecs, 339
Cruauté eſtrange, 108

Cruauté enuers les Chiens, 193
Cry du Boureau faisant execution, 44
Cuisines du Serrail, 44
Cysternes de Constantinople, 62
Cynomessa, Sepulchre d'Hecube, 216

D

DALMATIE, 10
Dardanelles, 35
Danse circulaire des Deruichs, 157
Debauche de Sultan Mourat, 107
Decelée Ville de Grece, 309
Dedans & dehors de la Mosquée de Soliman, 59
Delos Isle, 6
Delys, qui sont les braues, 106
Demeure des gens de Mer, 66
Deruichs Religieux Turcs, 151
Descente, à terre, 292
Description du Temple de sainte Sophie, 45. & 46
Description de la Mosquée Neufve, 52
Description de Corinthe, 343
Description du Iardin de Scutary, 71
Description d'Abydos, 209
Description, & origine du Chasteau de Tenedos, 213
Description des ruynes de Troye, 217
Description de la Ville & Chasteau de Myrina, 295
Description de Thebes, 329
Deüil des Turcs, 162
Deuotion des Femmes, 148
Deuotion des Turcs, 148
Deux Anges examinateurs des Turcs apres leur mort, 161
Ddgebedgis, qui ont le soin de nettoyer les armes du Grand Seigneur, 96
Disposition du nouuel Empereur Ibrahim, 126
Distribution des enfants de Tribut, 99
Dissolution du mariage des Turcs, 176
Diuan, 144. & 47
Doghandgi Bachi qu'il a le soin de la Fauconerie, 97
Dolma, Vestes, 128
Dykili Tach, qui veut dire pierre plantée, 60
Dymé Ville de l'Achaïe, 352

E

EGLISE à Epheſe dediée à S Iean, 25
Egliſe de Grecs autrefois Patriarchale de Conſtantinople, 62
Egliſe Patriarchale, 63
Egliſes de Galata, celle de S. Paul, ſert de Moſquée, 67
Egliſe de S. François reſidence du Vicaire, Patriarchal de Rome, 67
Egliſe Grecque dans Calcedoine, ou ſe tint le Concile, 221
Egliſe de Religieuſes dediée à la Vierge dans Thebes, 329
Egliſe de S. Luc dans Thebes, 332
Egribos autrement Chalcis, 99
Eleutheres Ænoé Ville, 337
Elide, Prouince, 352
Embarquement de Conſtantinople, 285
Emeraude de grand prix, 130
Emrakor, Grand Eſcuyer, 95
Emirs qui portent le Tulbent verd, 129
Emirs ſont ceux qui ſont de la race de Mahemmet, 9
Employ des pauures, 191
Enfants de Tribut, 55
Enfants de toutes les femmes ſont ligitimes, 175
Enleuement des ieunes hommes par les femmes, 178
Equité des Turcs, 163
Enterrement des Turcs, 163
Entrée de Moſquée difficile, 45
Entrée de Sultan Ibrahim dans la Ville, 126
Entrée des Turcs dans la Moſquée pour prier, 142
Enuques blancs, 141
Eunuques Negres, 90
Entrée du Grand Vezir apres la priſe de Babylone, 106
Epheſe Ville, 13
Epitaphe dans Thebes, 333
Epheſtia auiourd huy Cochino, 295
Eſclaues eſleuez dans les maiſons des Iuifs pour vendre, 58
Eſcole de Zenon dans Athenes, 315
Eſpece d'inſtrument comme vne Mandore, 173
Eſtat du Serrail, & des intrigues

trigues particuliers, 123
Eſtat des habitans d'Athenes, 310
Eſtat de la Ville de Conſtantinople à l'aduenement de Sultan Ibrahim à l'Empire, 121
Eſtude de Demoſthenes dans Athenes, 316
Euripe, 324
Exercice de deuotion des Deruichs, 113
Expedition d'Arcadius taillée en bas relief ſur la Colomne Hiſtorialle, 60

F.

FACON de manger des Turcs, 168
Façon des anciens pour faire la terre ſigillée, 295
Fatihhé Oraiſon Dominicale des Turcs, 221
Fauory de Sultan Mourat, 109
Faux témoins punis, 81
Feſtes de Bacchus à Smyrne, 13
Feues au front, ornement des femmes de Metelin, 37
Femmes de Scio, modeſtes, iolies, & coëffées à la Françoiſe, 18
Femmes dans l'appartement du Grand Seigneur, 100
Femmes ne vont gueres aux Moſquées, 147
Femme legitime menée à cheual chez le mary pour eſpouſer, 172
Femmes eſpouſées à Kebin, 176
Femmes Turques, belles, 178
Femmes aux Bains, 183
Femmes Turques dans les ruës, 185
Femme de Bektach Kan Gouuerneur de Babylone, s'empoiſonna, 254
Femmes de Stalimene autrefois infectées de puanteur de boue par Venus, 295
Feredge, 129
Feſtin ou aſſiſtent les Ambaſſadeurs, 84
Feſtin à la Milice, 85
Fetfa, ordonnance du Mufti, 113
Figure de l'Euripe, 328
Fin de la Lettre Turques, 275
Flux & reflux de l'Euripe, 301
Foibleſſe de Sultan Ibrahim, 131

Fols cruels à eux meſmes, 127
Fols en Turquie reuerez comme ſaints, 159
Fondation de Conſtantinople, 47
Fontaines merueilleuſe de Tenedos, 215
Fontaine remarquable, 43
Fontaine du Serrail, 44
Fontaine de ſainte Sophie, 49
Fontaines d'Athenes dite ὀνταίκροιτος, 310
Fontaine, ou Acteon fuſt Metamorphoſé par Diane, 336
Foreſt merueilleuſe, 23
Forteresſe de Naſſau, 356
Fortune des enfants de tribut, 102
Frulda, mot Turc, qui ſignifie le bruit des Fleſchos, 235
Funerailles de Sultan Mourat, 120
Fureur de Sultan Mourat, 117

G.

GALATA, Ville autrefois ſujette à Gennes, 66
Gallipoly Ville, & lieu qui ſeruit de retraitte aux Galeres eſchappées de la Bataille de Lepante, 206
Garde rigoureuſe des Sultanes, 94
Garde & armes des Grecs, 354
Gerania montagne, 338
Ghouſl, eſt la grande abluction des Turcs, 140
Giraſle animal rare & beau, 51
Gladene Iſle, 11
Golphe de Loudrin, 199
Golphe de Magaris & de Caſſandre, 285
Golphe de Smytne, 9
Golphe Saronique, 337
Golphe d'Andro, 298
Golphe de Bourſe, 41
Grecs fourbes & perfides, 166
Grecs, poltrons & vindicatifs, 354
Grandeur de la Moſquée Neufve, 53
Grand Mufti, 63
Grand Vezir, retournant du Diuan, 89
Grande Riuiere dans les bois proches de Patras, 349
Grand erreur des Grecs, touchant S. Luc, 334

Grenadier du tombeau de Meneceus qu'on croyoit renaiſtre, 335
Groſſes Perdrix à Tenedos, 215
Grotte merueilleuſe ou l'on tient que S. Iean à commencé ſon Apocalypſe, 5
Grotte des ſept Dormants, 28
Grotte de Pan à Athenes, 315
Guet de nuit dans Conſtantinople, 186

H.

HABILLEMENT des Deruichs Religieux Turcs, 150
Habillement des femmes Turques, 184
Habit des femmes dans les rues, 185
Habits des Arnautes, 304
Haine enuers les chiens, pourquoy, 193
Hauteur du mont Athos, 298
Hazreti Meulana Roy de Cogna, fondateur des Deruichs, 149
Helleſpont, 37
Herault proclame la mort de Sultan Mourat & l'auenement d'Ibrahim à l'Empire, 123
Heraclée Ville, dite autrefois Perinthe, 204
Heures de l'Oraiſon des Turcs, 138
Hommes yures & querelleux, punis dans les rues, 187
Hoſpitaux de ſainte Sophie, 49
Hoſpital de la Moſquée Neufve, 54
Hoſpital des pauures en Turquie, 189
Houris, femmes des Turcs eſtant en Paradis, 178
Huit Pages de garde toutes les nuits, 92
Hymnes, & inſtrument, des Deruichs, 153
Hyppodrome des Grecs l'Ameïdan des Turcs, 51
Hymetus mont d'Athenes, 319

I.

IAA Bachi, Capitaine de gens de pied, 98
Ialouſie incroyable des

Turcs, 71
Ianiſſaires, 78
Ianiſſerots, enfants de tribut, 99
Iardins de Scutari, 69
Ieux de Marionettes aux feſtins, 173
Ieux Iſthmiens, 340
Iliſſus Fleuue de l'Atticque, 319
Iman, comme Curé, où Miniſtre de Moſquée, 26
Impoſition du ſilence par ſiflements, 127
Infirmerie du Serrail, 44
Inimitié des Grecs, 354
Inſtruction des eſclaues, 58
Inſtruments de Muſique des Turcs, 174
Intelligence des muets, 94
Intention des Prieres des Turcs, 145
Ionie, 10
Ioüeurs de Gobelets, 59
Iſle des oyſeaux, 33
Iſles Cyanées, 74
Iſle appellée Iſle des diables par ſuperſtition des Turcs, 298
Iſle de Negrepont, 350
Iſle du Zante, 353
Iſthme de Corinthe, 339
Itaque Iſle, 357
Iuifs, & Iuifues confidentes des Turques, 179
Iuſtinian Empereur rebaſtit ſainte Sophie, 45

K.

KHAZINEDAR Bachi premier Treſorier, 90. 2. Agha
Kementché inſtrument fait comme vne viole, 174
Kemer, petit lieu, & reſte d'vne grande Ville, 205
Kerauan Serai, maiſons des carauanes, pour les pauures, 190

L.

LAIS, 343
L'air de Patras mal ſain, 349
Lambad, vent, 16
Lampſaco Ville & pays de Priape, 212
Langue Selauone naturelle de toute la Dalmatie, 357
La Reyne Sultane empeſche la mort d'Ibrahim, 117
La Sultane fille promiſe à Muſtafa fauory, 124
Lauement & nettoyement

des morts, 162
Lechée port de Corinthe, 343
Leandre & Hollé noyez aux Dardanelles, 213
Lemnos, 285
Lepante Ville fameuſe, 347
Leuée des enfants de Tribut, 98
Leuents Officiers & Soldats de la Marine, 66
Liberté au iour de Paſques, 195
Lieu ou ſe cacha la flotte des Grecs, 215
Logement des Arnautes, 308
Loy de l'honneur des femmes, eſt le peril de la ſurpriſe, 177
Luxe deffendu en Turquie, 167
Lycée d'Ariſtote à Athenes, 318
Lyons, armes de S Marc encor aux murailles de Negrepont, 300
Lyon de marbre blanc à Athenes, 314

M.

MAGARIS, Golphe, 285
Mahomet ſecond, vſurpateur de l'Empire d'Orient, 321
Malades viſitez en Turquie, 191
Maladie de Sultan Mourat, 111
Malthe, Iſle, rempart de la Chreſtienté, 3
Maones, ou Galeaſſes, 107
Marché d'hommes & de femmes, 56
Mariage de trois ſortes chez les Tures, 171
Mariage à Kebin, ſe fait deuant le Magiſtrat, 175
Marque de dedicace des Moſquées, quelle 48
Maſtic croiſt à Scio, 20
Maſtuſia promontoire, 216
Maximes des Deruichs, 150
Meandre fleuue, 24
Medailles, vœux, preſens Pelerinages, & Indulgences des Deruichs, 159
Megabyſus, Lieutenant de Darius, 40
Megare, Ville, 337
Megariens, ont baſty Conſtantinople, 40
Mekterler, qui ont ſoin des Tentes, 96
Menage des Azamoglans, 100.

Metelin, Isle, 9
Metelin, Ville, 34
Metymna Ville autrefois fameuse, 34
Meubles du Serrail de Scutari, 70
Meuhzé, ceremonie de boire, & de manger chez les Turcs, 168
Milieu de Constantinople, 59
Mimas Montagne proche Ephese, 24
Minarets, ou clochers, 49
Monastere de S. Luc vieu, 336
Mont d'Ida, 218
Mont Parnez, 305
Mont Cythæron vers la Ville de Platée, 335
Montaigne plaine de Terebinthes, l'entisques & sapins, d'où sort la resine, 337
Monts d'Helicon & de Cythæron tousiours couuers de Neige, 345
Morale des Turcs, 193
Mort de Thyssapheme, 27
Mort du Grand Vezir au Siege de Babylone, 233
Mort remarquable du Sieur Cornaro, 328
Morts & assasinats communs au Zante, 354
Mott de Sultan Mourat, 118
Mosquée Neufve, 51
Mosquée de Sultan Bajazet, 58
Mosquée de Suleyman, 59
Mosquée de Chahzade, 60
Mosquée de Sultan Muhammed, 61
Mosquée de Sultan Selim, 62
Moulin sur le Scamandre, 216
Muets du Serrail, 94
Muezins, 49
Muezins seruent de cloches, 139
Muraille de l'Isthme, 340
Murs triples de Constantinople, 63
Muscat excellent à Tenedos, 215
Musique des Turcs, 173
Musulmans, 149
Mutafarracas Gentilshommes ordinaires, 139
Mycone, Isle escole des Grecs, 6
Myrina, Ville, 294
Mythre de S. Polycarpe, 14

N.

NAISSANCE d'Homere à Scio, 22

Naxos, Isle, 6
Nichandgi Bachi, garde des Sceaux, 78
Nisea, port des Megariens, 338
Negrepont, pris, 10
Nom d'Octauian Romain graué sur la colomne de Pompée, 74
Nopces des Turcs, 172
Nulles Hostelleries en Turquie, 338

O.

OBELISQVE proche de la Mosquée Neufve, 53
Obligation des Turcs pour le pardon, 188
Ocmeydan, c'est à dire la place des fleches, 65
Oda Bachi, premier Page, ou premier Gentilhomme de la Chambre, 29
Officiers de la porte muets, 129
Officiers du Serrail, 89
Opinion des Deruichs touchant la mort & de l'eternité, 160
Oraison des Turcs, 139
Ordre des Finances, 82
Ornements du Temple de sainte Sophie, 47
Oropus, sa scituation, 324
Ortolans, 16
Otourax qui veut dire de repos, morte paye, 97
Ourla, Isle, 11
Ouuerture du Tresor, 81
Oyseaux qu'on tient estre des Alcyons, 75

P.

PACTOLE fleuue, 27
Pages du Grand Seigneur, 90
Palais du Grand Constantin, 63
Parnasse, 345
Pasteurs à Scio mainent aux champs les Perdrix, 20
Patras Ville, 348
Peloponese, 227
Pera, le quartier ou logent les Ambassadeurs Chrestiens, 66
Perdrix priuées, 19
Permez, Vaisseaux de Traiet, 67
Peyks, Valets de pied du Grand Seigneur, 129
Phocæa colonie des Atheniens, 10

Phoceens inuenteurs des rames, 10
Phokia, ou Phocæa, 11
Piece d'eſtoffe brodée de chiffres Arabeſques, 40
Pierres fines diaphanes, 47
Pierre de porphyre en veneration, 47
Pierre appellée Conchytes, 337
Pierres fines ſur le riuage de la mer, 74
Pilau potage à ris, 55
Plage Laconique, 2
Plante rare en façon de Viollier, 17
Plan de Conſtantinople, 42
Platanes, arbres, 37
Pola ruyné, 257
Polyclete ſculpteur que fit la ſtatue d'Apollon à Epheſe, 21
Pont euxin, 74
Port de Smyrne, 15
Port du Cayſtre ruyné par Attalus, 23
Port Delphin à Scio, 22
Portique de ſainte Sophie à 7 portes, 46
Porte d Sannamathia, 61
Portieres enuoyées à la mecque, 49
Ports de Phalere, & de Pirée, 215
Port Cenchrée, 142
Praſines, & Venetes auteurs de ſedition dans Conſtantinople, 45
Premiere Cour du Serrail, 44
Premier Vezir, 66
Premier Agha commande les pages du Grand Seigneur, 90
Proceſſion des Turcs, 61
Promontoire Tænarium, 2

Q.

QVANTITE' d'Aigles, 229
Quatre Capitaines de la porte, 95
Quatrieſme Agha ne ſort iamais de Conſtantinople, 90
Queblé des Deruichs, 156
Queblé des Moſquées, coſté vers lequel les Turcs ſe tournent pour prier, 49

R.

RAGVSE Ville & Republique, 256
Raguſe ialouſe de Veniſe, 257
Raguſe tributaire du Turc, 157

Raiſon pourquoy le Grand Seigneur appelle le Roy de France ſon frere, 61
Ramazan, temps du Careſme des Turcs, 108
Reception, & Audiance des Ambaſſadeurs, 82
Recit du Siege de la Vallone, 200
Reconciliation des Turcs à leur Baïram, 188
Refus & difficultez du Boureau de Sultan Ibrahim, 116
Religion des Turcs, 149
Retick, qui veut dire inclination des Turcs dans la Moſquée, 142
Religion des Arnautes dans la Grece dits Albanois, 303
Réioüiſſance des Turcs à leurs Paſques, 194
Reſignation d'Ibrahim à la mort, 115
Reſpect pour la Iuſtice, 188
Reſpect des Turcs pour l'Alcoran, pour tous Liures & papier, 136
Reſtes des murailles de Thebes, 329
Retour à la Ville de Veniſe, 358
Reueuë des enfants de Tribut, 99
Reueuë generale, & examen des Pages, & des affaires de Sultan Mourat, 111
Reyne Mere, & le Grand Vezir ialoux du Siliktar, 123
Reyuan, Ville venduë à Sultan Mourat, 255
Ridicule opinion, & faux Zeledes Turcs, 114
Ridicule ſoin pour les chats, 193
Rochers appéllez Scironia Saxa, 338
Ronde des Magiſtrats durant le iour, 186
Rodoſto, 205
Rue des Baiſers dans Conſtantinople, nommée Sokak Chefteli, 180
Ruïne de Corinthe, 331

S.

SACRIFICE de deux Moutons, pour appaiſer la tempeſte, 291
Sacriſtie de ſainte Sophie, ſert de Magazin d'Armes, 44
Sang du mort ſe pays, 187

Saint Polycarpe Eueſque de Smyrne, 14
Saloniki, Golphe, 298
Samſondgi Bachi qui a le ſoin des Dogues, 97
Santons Religieux, 157
Sardes, 10
Scamandre, Fleuue de Troye, 216
Scituation d'Athenes, 311
Scio, petite Ville, 18
Sciro, Iſle, 9
Scituation merueilleuſe de Conſtantinople, 40
Scituation de Thebes, 335
Sconſin Fleuue, 10
Scyllis, & Diapanus, premiers Sculpteurs en marbre, 346
Seance du Diuan, 78
Seconde Cour du Serrail, 44
Sel mis dans la bouche de ceux qui naiſſent, 137
Sentiments des Turcs pour leurs femmes, 177
Sergius, Miniſtre de Mahomet, 135
Seps de vigne qui rapportent ſept fois l'année, 17
Sepulchres ſur le chemin de Troye, 218
Sepulchre, d'Iman, 225
Sepulchre de Laïs, & de Diogene, 344
Sepulchre qu'on tient eſtre de ſaint Luc dans Thebes, 332
Serrail du Grand Seigneur, 42
Serrail des Miroirs, 63
Serrail du Grand Seigneur à Scutari, 58
Serrail des Zulufdgiler, 55
Seray Aghaſy, l'Agha du Serrail, 90
Seruitude des Grecs inſulaires, 36
Seſtos, Chaſteau, 211
Seymen Bachi, Grand Veneur, 97
Sieges du Grand Seigneur, nommez Troſnes, 111
Siege de Babylone, 227
Sicyon, ſa ſcituation, Ville ancienne de la Grece, 345
Sicyon, nommée à preſent Baſilico, 345
Sidus, Chaſteau, 339
Sigée promontoire ou cap des Ianiſſaires, 210
Silence admirable dans la Moſquée, 148
Simeis Fleuue, 210
Silikar Page, qui porte l'Eſpée du Grand Seigneur, 92
Sinnis fameux & redouta-

ble Larron, 339
Singrium promontoire, 34
Siracuſe, & Corfou autrefois colonies de Corinthe, 341
Smyrne Ville de l'Aſie Mineure, 12
Smyrne, Amazone, 13
Sofa, Eſtrade, 70
Soldats de la Garde Solaks, 130
Solimanaſtir lieu des Armeniens, remply de pluſieurs portraits de Saints ou on tient qu'il y a eu vn Synode, 61
Soubachis, 290
Spahis, 53
Spectacle diuortiſſant, 351
Statue d'Apollon, ſcriée par les Anglois, 8
Strapontin petit matelas, dont on ſe ſert ſur Mer, 39
Strophades, 359
Sultan Mourat commande qu'on faſſe mourir ſon frere Ibrahim iuſqu'à 2. fois, 111. & 118
Sultan Mourat interroge ſes Officiers, 123
Sultane Mere, ſauue Ibrahim ſon fils, 115
Sultan Ibrahim ſalué Empereur, s'euanouit, 120
Sultane fauorite de feu Mourat, 90
Superſtition ridicule, 62
Superbe battiment, 317
Supplices des Adulteres, 179
Surpriſe d'Ibrahim à la veuë du Boureau, 114
Surmé couleur dont on teint les Couril, 183
Suſcription de la Lettre du Caïmacan, 276
Suſcription de la Lettre du Grand Mufti, 277
Suſcription de la Lettre au Grand Seigneur, 270
Suſcription de la Lettre du Grand Vezir, 275
Seyd, Seigneur, 233
Sys Riuiere, 346

T.

TAILLE de geant marquée par le lieu de ſa ſepulture, 66
Talanda, en Theſſalie, 299
Taliſman, eſt comme vn Diacre, 146
Taliſman contre la Peſte, 54
Taupkane, Arſenal d'Artilllerie, qui veut dire

place des canons, 67
Tchaouch Bachi grand Maistre des ceremonies, 95
Tchoruadgi Capitaine des Ianissaires, 128
Tchingué, fille qui iouë d'vne sorte de Harpe nommée Tchouk, 174
Tehymmum est vne ceremonie des Turcs au deffaut de la petite ablution 141
Tefterdars Greffiers ou Secretaires, 78
Temdgid, Priere de minuit, 163
Tempeste furieuse, 286
Temple de Minerue dans Athenes, 312
Temple d'Arthemise, 318
Temple dedié ἀγνώστῳ θεῷ, 312
Temple de Thesée dans Athenes, 313
Temple Octogone dans Athenes, 316
Temple de Iupiter, ou Palais de Themistocles dans Athenes, 317
Temple de Bacchus à Naxos, 6
Temple d'Apollon, & de Delos, 8
Temple de la Mere des Dieux à Smyrne, 15
Temple de Diane à Ephese, 29
Temple de Neptune, 340
Tenedos, 37
Tenos Isle, 9
Tenechir, Pierre à lauer les morts, 162
Terre sigillée à Cochyno, 295
Termopiles, 299
Territoire de Corinthe, 344
Territoire de Corfou, 356
Teste de Marbre Blanc, 342
Teste de Marbre dans Ægium, 347
Thebes Ville, 348
Threfor du Grand Seigneur, 81
Throsne du Grand Seigneur, 84. & 87
Therebinthes, 16
Theatre de ieux dans Athenes, 318
Thessalie, 299
Tigre, Fleuue de Babylone, 225
Titres que le Grand Seigneur donne au Roy de France, aux Ministres, & que le Roy de France donne au Grand Sei-

gneur, au Grand Vezir, & à ſes Officiers, 265. 266. & 269
Tombeaux des Turcs ou Sepultures, 163
Tour Leandre, 68
Tourterelles en grande conſideration en Turquie, 192
Traiet de Tenedos à Troye, 216
Trahiſon de Bextach Gouuerneur de Babylone, 254
Tribune dans les Moſquées, 49
Triſagion, 52
Triomphe du Grand Seigneur, apres la priſe de Babylone, 105
Troade, 37
Trois ſortes de femmes aux Turcs, 171
Trou, ou s'eſcoulerent les eaux du Deluge, 317
Trouſſeau de la mariée, 172
Troye, 216
Turbé qui veut dire Sepulchre, 49
Turbé d'vne Sultane Princeſſe Françoiſe, 61
Turs obligez de voir leurs femmes legitimes la nuit du Ieudy au Vendredy, 171
Turcs ſe peuuent marier & des femmes de toute ſorte de Religions, 176
Turcs peuuent quitter toutes leurs femmes, 176

V.

VAISSEAV, 325
Vaiſſelle des Turcs d'airain blanchi d'eſtain, ou de terre, 168
Vayuoda, Bailly, 296
Vendredy iour du Sabat des Turcs, 139
Velé, fils de Mola Hunquiar fondateur des Dervichs, 156
Veſtement des nobles d'Athenes, 311
Vezirs, 77
Vieille Tour, temple de Conſtantinople, ou l'on met les Lyons, & autres beſtes, 50
Vieil Serrail, ou ſont les veufues des Grands Seigneurs, 58
Vieilles Chambres de Ianiſſaires, 60
Vignes, & vin d'Homere à Scio, 22
Vin deffendu aux Turcs,

Visites & conuersations des Turcs, 169
Visites des femmes aux bains, 170
Vsure deffenduë en Turquie, 167
Votissa, Ville autrement Ægium, lieu des Estats des Achadens, 347
Voute de sainte Sophie, 47
Voyage d'Atheyes, 302
Vsquf est vne corne qui se met sur la coeffure des Ianissaires, 95

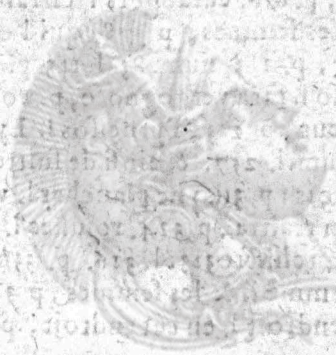
Y.

YEDIKOVLLE, c'est à dire les sept Tours, 61
Yenké, femme qui instruit la mariée, & qui la couche, 174
Yup, celebre Prophete chez les Turcs & Grand Capitaine, 93
Yusuph, Page du Serrail fait Capoudan Pacha, 125

FIN.

ERRATA.

PAge 9. ſapro liſ. ſcyro, p. 22. vne raiſon liſ. les raiſons, p. 22. en marge port dephin liſ. port delphin, p. 23. feintes l. teintes, p. 24. liſ. chamure, p. 41. liſ. bourſe, p. 41. l. de luy rendre, p. 42. chifre obmis, p. 44. l. ſungi, p. 45. parlement l. appartement, p. 48. l. queblé, p. 48. que leur l. qui leur, p. 50. tout l. touts, p. 50. curiaſſeurs l. cuiraſſiers, p. 52. l. yengni, p. 52. petit l. petits, p. 56. tot l. toſt, p. 56. n'eſtoit l. n'eſtoient, p. 58. l. auret, p. 65. chiffre 56. l. 65. p. 67. cordeliere l. cordeliers, p. 70. veloux l. velours, pag. 79. Tchiaouch l. Tchaouch, p. 84. porterent l. portent, p. 85. y dit l. s'y dit, p. 88. mayeul l. Marc, p. 88. à la marge Tchiaouch l. Tchaouch, p. 89. veilly l. vieil, p. 96. iardins l. iardin, p. 97. Mekteelers. l. Mekterlers, p. 102. grand l. grands, p. 111. s'eſtans l. s'eſtant, p. 114 parricide l. fratricide, pag. 114. en marge ſurpriſe d'Hibraſim l. ſurpriſe d'Hibrahim, p. 128. enueloppez hauts & longs li. enueloppé haut & long, pa. 129. à la marge chauaux li. cheuaux, p. 135. ie n'ay veu point l. ie n'ay point veu, p. 150. leurs poëſie l. leur poëſie, 158. à la marge ſanlons l. ſantons, p. 171. contractées l. contractée, p. 173. à la marge mandere l. mandore, p. 176. eurangers l. eſtrangers, p. 176. à la marge toutes les femmes l. toutes ſes femmes, p. 178. qui l'occupe l. qui les occupe, p. 179. mandire l. mandere, p. 183. num. 83. l. 183. p. 203. la Bacha l. le Bacha, p. 203. ſara vergo gnoſo l. ſara vergognoſo, p. 204. m'enbarquay l. m'embarquay, p. 209. i'eut l. i'eus, p. 213. Tyrneſſos l. Lyrneſſos, p. 246. à la marge l. ceremonie, p. 255. num. l. 257. & ainſi de ſuitte, p. 256. l. corſaires, p. 283. ſi ie i'auois l. ſi ie l'auois, p 311. vne plancher l. vn plancher, p. 315. & il en nous traitta l. & il nous en traitta, p. 324. roluſſes l. robuſtes, p. 319. d'vn heure l. d'vne heure, p. 320. au chiffre 323. l. 326. p. 330. leur malheurs l. leurs mal-heurs, p. 331. & la femme l. & les femmes, p 344. derniere nous l. derriere nous, p. 346. en cette endroit l. en cét endroit, p. 349. marchandes l. marchande.

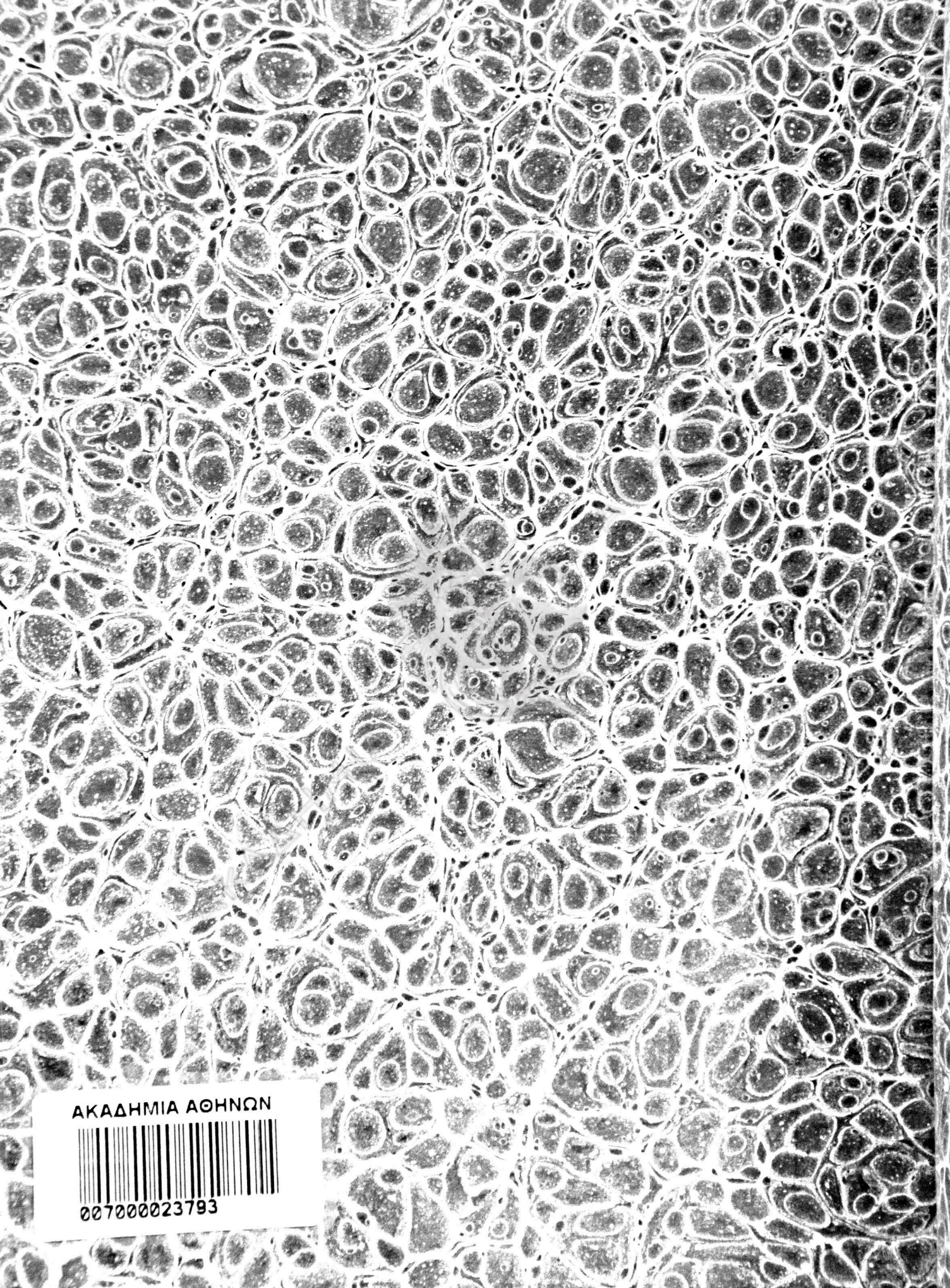

ΑΚΑΔΗΜΙΑ

ΑΚΑΔΗΜΙΑ ΑΘΗΝΩΝ

ΑΚΑΔΗΜΙΑ ΑΘΗΝΩΝ

ΑΚΑΔΗΜΙΑ ΑΘΗΝΩΝ




ΑΚΑΔΗΜΙΑ ΑΘΗΝΩΝ
0070000023793

